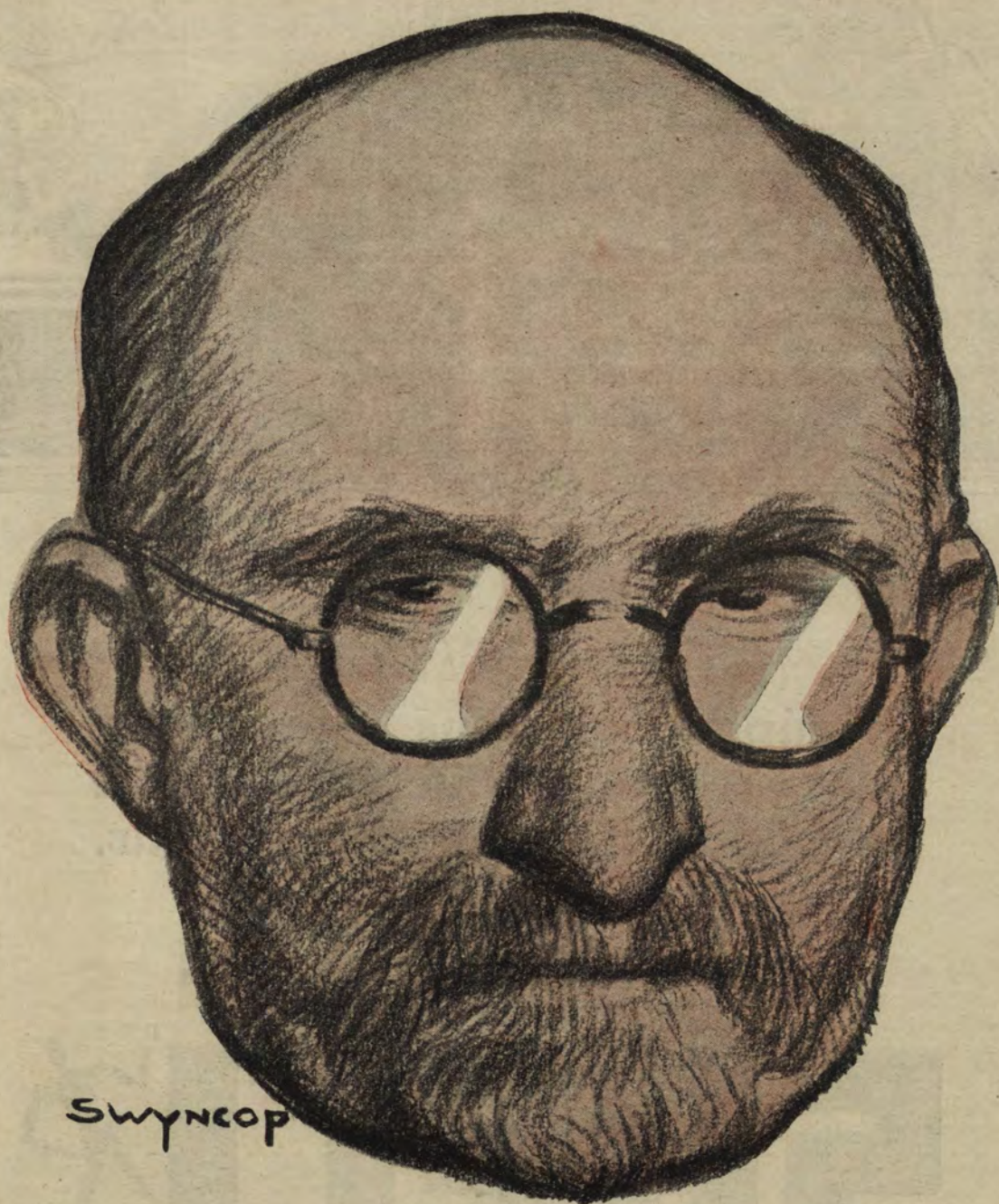


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERCQ



M^e Camille Hauchamps

LE NOTAIRE



HAVAS



*La conduite de votre voiture
réclame toute votre attention...*

... épargnez-vous d'avoir en
plus à vous soucier du bon
fonctionnement de votre moteur.

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL 

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.30 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M^e Camille Hauchamps

Nous arrivons un peu en retard... Heureusement que dans l'espèce de déclaration-programme que nous publions en tête de notre premier numéro — il y a vingt-neuf ans de cela, bigre! — nous déclarions que nous nous refusions à être perpétuellement les esclaves de l'actualité immédiate. Dans l'hommage que nous voulions rendre à M^e Camille Hauchamps, nous avons été devancés d'abord par la Chambre des Notaires de Bruxelles, puis par le « Journal des Tribunaux », qui ont fêté avec éclat le vingt-cinquième anniversaire professionnel de notre héros d'aujourd'hui. C'est sa faute, d'ailleurs. Il y a longtemps que nous lui disions: « Mon cher notaire, vous êtes un type, un type professionnel, un type bruxellois, un type belge. Il faut absolument que vous figuriez dans notre galerie de contemporains. » — Oui, oui, disait Hauchamps, évasivement. Nous errons cela, mais plus tard. » Et chaque fois que nous voulions lui envoyer notre dessinateur, il trouvait le moyen de se dérober. Orgueilleuse modestie ou plutôt orgueil du bruit, de la publicité. Toujours est-il que notre notaire nous a eus. Mais, cette fois, il faut bien qu'il y passe. Ces confrères, ses clients et nous-mêmes, tout le monde nous en voudrait de ne pas saisir l'occasion de ce jubilé professionnel et professoral, pour essayer de le portraiturer en pied.

???

Le notaire !... O puissance des vieilles images, des souvenirs de la comédie et même du vaudeville de notre jeunesse! Quand on dit: le notaire, on se figure immédiatement un personnage compassé, redingoté de noir, travesti de blanc, adorné de favoris et de lunettes d'or, un personnage d'un conformisme bourgeois si parfait qu'il apparaît comme l'incarnation même de la bourgeoisie.

Nous ne pensons pas qu'il existe encore beaucoup de notaires de ce type, même en province. Ni M^e Pierre

De Doncker, ni M^e Georges De Ro, ni M^e Hermann Van Halteren — nous parlons de ceux dont les visages nous reviennent à la mémoire — ne lui ressemblent, mais quand on confronte cette image du notaire traditionnel avec la physionomie cordiale et goguenarde de M^e Camille Hauchamps, on est pris d'un rire inextinguible, car s'il est dans tout notre monde judiciaire un personnage peu conformiste, c'est bien le notaire Hauchamps.

Dans le charmant article qu'il lui a consacré dans le « Journal des Tribunaux », le bâtonnier Léon Hennebicq évoque ce souvenir:

« C'est en candidature en droit, un matin où j'écoutais, à moitié, Modeste Cornil, professeur de bon sens et de droit romain, que, pour la première fois, mon attention fut attirée par un grand garçon au poil fauve, juché, comme moi, au fond de la salle, sur le plus élevé des vieux bancs noirs qui en formaient le sommet. Il jurait et sacrait à voix basse en une litanie ininterrompue — et comme Maurice Duvivier et Jacques Rommelaere, mes voisins, se tournaient aussi vers lui, il devint cramoisi — et nous tira la langue. Pas très liant ce camarade: ombrageux, timide, hérissé, il nous tourna enfin le dos, en grommelant et nous ne le connûmes un peu que beaucoup plus tard. C'était déjà Camille Hauchamps. Déjà aussi, nos routes divergeaient, hélas! Après ce banal et fugitif incident, nous nous enfonçâmes dans nos destins, chacun de son côté.

» De longues années devaient s'écouler avant que, terminés nos stages professionnels, la vie nous donnât l'heureuse chance de reprendre langue — mais sans nous la tirer cette fois — et la joie amicale surtout de nous découvrir, de nous apprécier, de nous estimer, de nous aimer.

» C'était déjà le nouveau monde de l'après-guerre. Hauchamps me réapparaissait avec le même poil de

PAS DE BON COCKTAIL SANS MARTINI "DRY"



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*
 HARMONISE AVEC SA POUDRE, SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

fauve, à la crinière, cette fois, clairsemée, mais auréolée en plus d'un prestige éclatant. Un fauve, ce Notaire, professeur, éducateur, publiciste, jurisconsulte ? Un peu ! Il en avait, dans les actes les plus « authentiques », la rudesse extérieure et les rugissements. »
 Les rugissements ? dit Hennebicq. Eh oui ! Quand ses étudiants disent une gaffe, il lui arrive de pousser un « Nom de Dieu » bien wallon, tempéré tout de suite, d'ailleurs, par ce sourire dont la goguenardise cache mal la bonté foncière, car les élèves, comme les collaborateurs de Camille Hauchamps, savent tous qu'ils peuvent absolument compter sur lui dans toutes les difficultés de la vie. Chez lui, le langage un peu vert, c'est tout simplement l'accent du terroir.

N'empêche qu'il a sa légende. On raconte qu'il a la manie, quand il dresse un contrat de mariage, de remplacer les mots sacramentels le « futur conjoint » par le « futur cocu ». On assure même qu'un jour, em-

porté par l'habitude, il aurait prononcé le mot en donnant lecture du contrat aux intéressés.

Ça, ça doit être une blague.

C'est d'autant plus comique que Hauchamps est un homme de famille s'il en fut : simple goût du pittoresque.

Toujours est-il que ce notaire brusque et bon enfant doit quelque fois un peu éberluer les familles qui ont recours à lui, mais quand elle leur ont entendu exposer leur affaire avec une clarté, une finesse juridique, une netteté d'expression vraiment incomparable, leur étonnement se change tout de suite en confiance et en affectueuse reconnaissance. Ce notaire non conforme est vraiment le notaire. Le confident des familles, le gardien du droit !

???

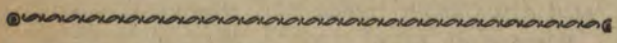
M. Camille Hauchamps était d'ailleurs le notaire avant d'être effectivement notaire. Ce n'est, en effet, que le 17 juillet 1914, qu'il fut nommé à la résidence d'Uccle ; en 1919 que sa résidence fut transférée à Ixelles. Or, c'est en 1896 qu'il avait fondé ses Annales du notariat et en 1907 qu'il avait publié son Traité législatif et commentaire pratique de la loi de 1905 sur l'enregistrement des actes de partage, ouvrage capital dans lequel on trouve déjà les qualités de science, de logique et de finesse juridique qui devaient éclater plus tard dans son grand livre sur le Droit notarial.

Avouons d'ailleurs que nous parlons de tout cela par où il dit. Le Droit notarial et surtout le Droit fiscal, dans lequel M^e Camille Hauchamps est passé maître, sont des domaines réservés dans lesquels le profane, même journaliste, et même bon nombre d'avocats, ne pénètrent que saisis d'une horreur sacrée. Nous acceptons la caution des confrères de notre héros, mais ce à quoi nous pouvons pleinement souscrire, c'est à ce que l'un de ses confrères, M. Victor Gothrot, professeur à l'Université de Liège, dit de son style :

« On connaît le style si personnel et si incisif de M. Camille Hauchamps », dit-il, « chez lui, pas de propositions subordonnées (les « que » alourdiraient sa pensée) ; rien que des principales, séparées les unes des autres par des points ou des points virgules ; un minimum de conjonctions ; aussi peu de qualificatifs que possible ; tous substantifs, c'est-à-dire les mots qui expriment des choses ; les verbes, s'il en faut absolument ! Mais parfois les phrases n'ont qu'un substantif ! Ce sont les plus éloquentes !

« Ah ! ce n'est pas lui qui se paie de mots, qui recherche les termes nouveaux et savants « pour épater le bourgeois ». Pour Hauchamps, la profondeur d'une étude n'est pas en fonction de la difficulté qu'il y a à la comprendre, mais en fonction des horizons qu'elle ouvre ! Plus son expression est simple, plus il l'aime ; l'article qu'il préfère est, je n'en doute pas, celui-là qui lui a coûté le plus de travail, mais qui paraît au lecteur le plus simple, le plus « allant de soi ! »

Eh bien cela, M. le notaire, permettez-nous de vous dire que ce sont des dons d'écrivain. Vous avez du coup trouvé le fin du fin, c'est-à-dire la parfaite convenance du style à son sujet. Un professeur de Droit qui écrirait comme Maurice Barrès ou Jean Giraudoux serait un très mauvais écrivain et vous auriez enchanté Stendhal qui disait que pour se mettre en train, il lisait, avant d'écrire, quelques pages du Code civil. Vous faites la chasse aux adjectifs, aux propositions subordonnées. Eh bien, dans ce cas, à côté de votre cours de Droit notarial, à côté de votre cours de Droit fiscal, on devrait, à l'Université de Bruxelles, vous



LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi	2465
Les Miettes	2467
Un book avec Michel de Ghelderode	2492
Bleus... d'Outre-Mer!	2494
Les belles plumes font les beaux oiseaux	2496
T. G. F.	2503
La Conquête	2504
Conversation sur la plage	2506
L'Avis du Ronchonneur sur les émissions des timbres-poste	2510
Congo-Cocktail	2512
Le Bois Sacré	2514
Coin des Math.	2518
« Pourquoi Pas ? » au Cinéma	2520
Chronique du Sport	2523
Eoche à la Dame	2525
On nous écrit	2529
Le Coin du Pion	2540
Attrape bruxelloise	2542

ger d'un cours de français. On devrait, en tout
vous appeler au futur Conseil d'Etat, dont une des
ctions sera, croyons-nous, de remédier à la mau-
se rédaction des lois.

???

Mais voilà un portrait qui tourne au panégyrique.
Camille Hauchamps, le notaire, le professeur,
privain juridique sont donc également admirables ?
and on célèbre un jubilé professionnel, comme quand
célèbre un triomphe, il faut bien qu'il y ait un ami
r apprendre au jubilaire, comme l'esclave antique
trionphateur, qu'il a aussi ses faiblesses et que,
me toute, il n'est que poussière comme tout le
nde. Où trouver la fissure chez Hauchamps ? Où
le thème des nécessaires ironies ? Peut-être ses
issements, comme dit Hennebicq ? Mais voyez com-
nt Hennebicq lui-même les commente :

« Dans les moments où tu jures, comme un soudard
s dragons de la Tour, tu es si intensément l'homme
chez nous », dit-il. « Tu « gueules » avec délec-
on, mais sans fiel, au contraire de Léon Bloy. Tu
ngueules », mais sans haine, avec ivresse et amour,
as la mystique imprécatrice d'un Guido Gezelle qui
rait Wallon.

« Un vrai Belge, allons ! Car on commence à nous
er jusqu'au sang avec la sottise mal affilée des divi-
ns linguistiques ! Faut-il traduire ton « Nom de
eu » en « Godferdouw » quand derrière la bagatelle
mot, il y a l'effort, l'élan, l'accouchement de l'idée,
âme vivante, sagace et brave : Hauchamps, vieil
il ! »

« Un vrai Belge ! Eh oui, c'est par ce trait que
us terminerons ce croquis. Ce Wallon foncièrement
allon, transplanté à Bruxelles, répond parfaitement
type du Belge tel que le posait en pied le groupe
Journal des Tribunaux, de Tertullia, de l'Académie
card, au moment où ce pays cherchait son unité mo-
e et semblait sur le point de la réaliser, avant l'épo-
e néfaste où on inventa les « deux communautés »,
où une législation absurde tenta d'élever entre les
ux parties du pays une barrière infranchissable. Deux
mmunautés, deux nationalités en ce pays composite !
ais ne voyez-vous pas qu'il y en a au moins trois :
s Flamands, les Wallons et les Belges spécifiquement
lges. Quel démenti l'onomastique ne donne-t-elle
s à nos séparatistes en permettant de constater que
antité de Liégeois foncièrement Liégeois, éperdu-
ent francophiles, comme tous les Liégeois, portent
s noms flamands ou germaniques, tandis que des
antois, des Anversois Signoren jusqu'aux moelles
nt affligés de patronymes manifestement wallons
français. Qu'il y ait dans notre pays une nationalité
mande et une nationalité wallonne assez différentes
ne de l'autre, qui le nierait ? Mais il existe aussi
e nationalité belge, née des innombrables unions
xtes qui se pratiquent depuis des siècles dans toutes
s classes de la société, faite aussi de Wallons trans-
antés en Flandre ou à Bruxelles, et de Flamands
migrés en Wallonie. Et c'est cette nationalité compo-
e, cette nationalité belge qui fournit les cadres de la
ation. Eh bien, Hauchamps est de ceux-là, son ami
ennebicq l'a très bien dit : ce notaire wallon et bru-
llois est un type national et... un bon type... »



A Madame Antoinette

Modiste

Vous êtes une bienfaitrice, Madame, beaucoup plus qu'on ne le pense, beaucoup plus que la prétendue frivolité de vos étalages ne permet de le supposer. Les esprits forts sourient et il est exact que les produits de votre vertigineuse imagination semblent faits parfois pour bousculer le bon sens et déconcerter les plus débridés des fantaisistes. En cette seule année 1939, notamment, votre inventive se permit une cascade de créations dont nous demeurons effarés : cylindres, pyramides, tromblons, pelles à feu, abat-jour, cabriolets, tambours de basque, cornes, plateaux et passoires, toutes les formes de la géométrie à deux et trois dimensions, les unes vastes, telles des ombrelles, les autres menues comme un paquet de cigarettes ; d'aucunes plongeant devant et faisant de nos compagnes des borgnes consentantes, certaines dressant par-dessus les boucles permanentées des plumes aigues comme des fers de lance, ou bien arrondissant sur la tempe ou le haut du crâne la courbe gracieuse d'un arceau de rubans. L'horticulture s'en mêla ; il y eut de ravissants chapeaux-parterres, aux mille petites fleurs serrées. L'épingle à chapeau étant morte — elle ressuscitera un jour avec les cheveux longs — l'élastique est roi, un roi modeste mais ferme, invisible et efficace. Vous avez imaginé tout cela, Madame, en quelque six mois, une création par jour. Et vous nous voyez confondus d'admiration comme vous avez pu nous voir éberlués au changeant spectacle de nos compagnes, ailées, arrondies, aplaties, Miss Helyett ou pâtres d'opéras, spahis ou Fratellini, au demeurant toujours jolies. Un rien d'inquiétude parfois dans leurs yeux : ne sera-ce pas trop extravagant ? Mais comme dès le lendemain, elles étaient cent et mille à extravaguer, il n'y avait plus extravagance. Il y avait la mode. Et ce seul mot prononcé avec respect emporte toute hésitation.

Or, c'est par là même, Madame, que votre rôle apparaît bienfaisant et utile entre tous. Imagine-t-on les femmes se piquant de liberté, d'indépendance



entière, repoussant vos décrets souverains et prétendant s'habiller, se coiffer chacune selon son caprice ou son esthétique personnelle? Ce serait du joli, n'est-il pas vrai? Et voyez, comme après leur coup de tête, les femmes seraient malheureuses. Sans doute, la plupart d'entre elles sont capables de trouver la robe et le chapeau qui conviennent à ce qu'on appelle, un peu vaguement, leur genre de beauté. La joufflue ne se coiffera pas d'une flûte à champagne et la mignonne sait que les rayures verticales lui donnent de l'élan. Mais la coquetterie n'est pas tout entière enfermée dans quelques règles de convenance individuelle. Il convient encore de considérer la parure en soi. Et le problème se complique du fait que cette parure doit changer de temps à autre, c'est-à-dire souvent, le plus souvent possible.

Il se pose ainsi : quand un chapeau est-il beau? Non pas seyant, mais beau; non pas seulement adapté avec bonheur au visage qu'il doit orner, mais joli par lui-même, en tant que chapeau? Eh bien, ici, la femme la plus sûre d'elle et de son goût ressentira soudain l'angoisse de l'incertitude. Toutes ne sont pas la reine Mary qui, ayant choisi la coupe de ses robes, il y a trente ou quarante ans, s'y est tenue depuis. Il faut être Reine d'Angleterre et Impératrice des Indes pour oser une telle obstination. Les autres femmes appelleront au secours. Vous réparaitrez, Madame, et vous décréterez, dans votre subtile toute puissance que ceci est beau, que tel bibi sera d'ordonnance pendant toute la semaine qui vient. Et les femmes vous obéiront aveuglément. Et vous leur aurez rendu la paix de l'âme et de l'esprit. Ce qui est considérable.

« Que de futilités, ricaneront les hommes, dans leur supériorité dédaigneuse! Nous... » Eux, Madame! Ils sont, eux, les suiveurs par excellence. Considérez-les et souriez. La mode, mais ils suivent, eux aussi, et avec empressement. Non pas seulement la mode vestimentaire qui élargit le pantalon, ouvre leur veston, étire leurs basques, leur enfonce le chapeau dans la nuque — horreur et vulgarité d'il y a vingt ans, raffinement d'aujourd'hui. Ils sont les esclaves bénévoles d'une foule d'autres modes, politiques, littéraires, artistiques, économiques, scientifiques. Mais voilà, ils manquent de bon sens, ils sont légers, leur foi n'est pas universelle. Savez-vous pourquoi il y a des guerres, des famines et des massacres? Les modes masculines, à l'encontre de la vôtre, n'obligent quedes régions étroites et des peuples divisés.

Les femmes sont unanimement courbées sous le sceptre fanfreluché d'Antoinette I^{re} et la paix règne entre elles. Il y a chez les hommes trop d'Adolphe, trop de Bénito, trop de législateurs et de bourreaux de crânes. Comment s'entendraient-ils? Les femmes sont les sages de ce monde, avec les moines, les prêtres et les soldats qui, comme elles, obéissent en refusant de réfléchir et acceptent les décrets de leur Eglise ou de leur état-major sans songer à les discuter. Qui sera un jour Antoine I^{er}?

Les hommes sourient donc des fantaisies gracieuses de la mode féminine. Mais toutes leurs activités ne sont-elles pas affaire de mode, du romantisme au vitalisme, de l'art grec à l'art nègre, de Praxitèle aux hydropiques du pont du Canada comme des finalistes au transformisme et aux mutations? N'est-il pas, par exemple, du meilleur goût, dans certains milieux parfaitement à la page de déclarer avec détachement qu'on a fait un croisière dans les eaux grecques sans avoir perdu son temps à contempler le Parthénon? Ces extravagances font partie de ce que l'on appelle aimablement des courants d'idées, de grands courants nouveaux de sensibilité. C'est se matagrabiliser fort la cervelle pour reconnaître que la mode change, pour les idées comme pour les chapeaux.

Comment change-t-elle? Y a-t-il des lois précises et saisissables qui déterminent au moment voulu ce que l'on croit n'être que caprices et divagations? Avez-vous un secret, Madame? Ou bien est-ce votre instinct qui vous pousse et vous inspire? Ou encore le business des marchands de feutre et de paille? Nous le direz-vous? Mais non, ne nous le dites pas. Des historiens ont tenté de percer le mystère et ont cru discerner une lente évolution quelque détail s'ajoutant ou disparaissant. Encore la raison de ces additions et de ces soustractions demeure-t-elle obscure. Nous croirions plutôt à la théorie des mutations brusques dont le mystère demeure d'ailleurs tout aussi impénétrable. Mais comme il demeure charmant, nous l'acceptons volontiers, nous croyons sans comprendre, quia — quelquefois — absurdum.



Confusion et contradiction

L'impression que donne, en ce moment, la situation internationale est celle d'une extrême confusion et d'innombrables contradictions. Jusqu'à ces derniers temps, ce sont des démocraties parlementaires qui semblaient détenir le record de l'incohérence. A présent, les Etats totalitaires sont en passe de les égaler sinon de les surpasser sous ce rapport.

En France et en Angleterre du moins l'opinion populaire est à peu près unanime sur un point capital : en voilà assez; si les énergumènes de Berlin et de Rome nous obligent à la guerre, on la fera avec énergie; la leçon de Munich a porté. Il y a bien, dans les deux pays, quelques hommes politiques aigris et entêtés dans leurs chimères, qui rêvent de compromis, mais ils commencent, les uns et les autres, à comprendre qu'ils jouent gros jeu et qu'en cas de catastrophe, le peuple ne leur pardonnerait pas leurs intrigues.

Dans les pays totalitaires, il n'y a officiellement pas d'opinion. Un seul parti, dont tous les « bons citoyens » sont obligatoirement. Mais les dictateurs sont tout de même obligés de tenir compte de l'inquiétude des masses qui n'ont plus d'autre plus envie de mourir pour Dantzig que M. Marcel Déat. Aujourd'hui est-il qu'on a de plus en plus l'impression qu'Hitler, maître de l'heure, a laissé passer l'heure.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
Son restaurant digne des gourmets - son dancing.

La nouvelle guerre des nerfs

Il paraît donc que nous entrons dans une nouvelle période de « guerre des nerfs ». Le Chancelier du Reich allemand désire nous soumettre au régime de la douche froide, en nous arrosant de bonnes nouvelles un lundi sur nous prendre au dépourvu le samedi, et nous affoler le dimanche par un plein repos. Ce petit jeu lui a déjà pleinement réussi. On ne peut pas nous en vouloir de nous y être prêtés; nous n'étions pas au courant. Maintenant, nous sommes au courant. Ce n'est pas que les onomatopées hitlériennes nous amusent, mais nous savons ce qu'elles veulent dire, cela change absolument la situation.

L'opinion européenne se divise à présent en deux parties. La première croit que le Chancelier du Reich, ayant toujours réussi de vastes conquêtes sans tirer un coup de fusil, va réussir aussi cette petite conquête de Dantzig sans effusion de sang. L'autre moitié de l'Europe estime que le Chancelier du Reich, sentant cette fois la Pologne prête à se fâcher et l'Angleterre prête à éclater, ne se lancera pas dans pareille aventure pour une si petite conquête.

« Grammatici certant ». Il est très facile de savoir ce que le Führer va faire. Il va songer longuement à tout cela, en tête-à-tête avec son chien, et avec le magnifique orizon de Berchtesgaden, sans se décider le moins du monde. Puis, quand l'instant crucial viendra, il se fiera à son instinct, ce merveilleux instinct qui jusqu'ici ne l'a jamais trompé. Là, ce curieux méditatif peut devenir un extraordinaire improvisateur.

La TAVERNE du PALACE

Place Rogier, Bruxelles — Tél.: 17.64.18

Vous viendrez tous applaudir du 1 au 10 août le groupe typique des Alpes Suisses Jodelsextet

« ALPEGLÖGLI »

Comment finira la guerre des nerfs ?

La France est prête, tout entière vouée à la défense de son sol et de son empire. Mais c'est l'Angleterre qui conduit le jeu diplomatique. Déçue à Moscou, déçue à Washington, elle ne se déclare pas battue pour cela, son idée est que tout nouvel accord de Munich est impossible. Le premier Cabinet britannique qui céderait sur la question de Dantzig à 11 heures du matin serait renversé à midi, et remplacé par une combinaison Churchill-Duff Cooper qui ferait la guerre le soir même. Il paraît que les Anglais sont exaspérés. Il est clair que depuis l'automne de 1935 l'Univers se moque d'eux assez agréablement. Abyssinie, Chine, Méditerranée, on ne compte plus les coups de pied qu'elle enregistre dans les parties sensibles. La presse allemande a pris, pour parler d'elle, le vocabulaire de la guerre. La polémique exalte l'Italie, respecte la France, accuse la Pologne, passe la Russie sous silence, et accable l'Angleterre avec une frénésie délirante, qui rappelle celle de M. Sap quand la Justice belge s'en prend à un Grammens, martyr de la cause. Rappelons-nous les cris contre les Tchèques, il y a un an, contre les Bolchevistes en 1936, contre les Juifs en octobre dernier. Maintenant ce sont les Anglais. Chacun son tour!

L'encercllement! C'est maintenant l'Angleterre qui est accusée de vouloir encercler l'Allemagne. C'est rigoureusement vrai. Comment pourrait-elle faire autrement?

Perles fines de culture

Plusieurs clients s'étant plaints d'être induits en erreur, je leur rappelle que je n'ai qu'une seule maison de gros et de détail, **37, rue Grétry, 37, Bruxelles.**
Le Joaillier P. BERTRAND.

On sait que le Führer ne sait pas

Les Polonais estiment que, Dantzig aux Allemands, c'est la fin de la Pologne, et ils ont également raison. L'exemple tchèque est là, avec la magie du « Liebensraum », l'espace vital, qui se conquiert n'importe où, chaque fois qu'il y a un moyen. La Pologne peut être asphyxiée par Dantzig et les Polonais ne pensent qu'à cette asphyxie, tandis que les Allemands ne pensent qu'à Dantzig. Ils pensent que Dantzig sera allemande un beau matin, avant que les Anglais aient le temps de s'en apercevoir. Ils n'admettent pas que ces grands paresseux britanniques puissent se fâcher pour si peu de chose.

Alors, en attendant de se décider, le Chancelier du Reich allemand s'en prend à nos nerfs. Il essaie de la commotion, de l'excitation suivie de désolation, de dépression suivant l'irritation pour, un beau jour, en pleine dépression, s'emparer de Dantzig comme il s'est emparé de Memel.

Et s'il n'y parvient pas? Eh bien! alors, il verra. Il se fiera à son inspiration. Il passera des nuits très agitées. Mais la vie de cet aventurier n'est pas au bout de ses agitations. Elle continue. La nôtre aussi, hélas! On sait donc que le Führer ne sait pas ce qu'il va faire.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », C^o Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

Trop parler nuit

L'agitation se calme un peu à Londres et il semble bien qu'on pourra éviter à M. Hudson, membre assez important du Cabinet anglais, l'humiliation d'un désaveu qui aurait pu entraîner sa démission; mais l'incident a assez fâcheusement impressionné l'opinion, aussi bien en France qu'en Angleterre, parce qu'il montre que, dans les sphères dirigeantes britanniques, il y a encore certains éléments qui espèrent toujours qu'on pourra arriver à un compromis « amical » avec l'Allemagne et que la défection de Munich n'a pas suffisamment éclairés.

Le docteur Wohltat, qui était arrivé à Londres sous prétexte de parler de baleines, a-t-il fait l'office d'une sirène ou est-ce M. Hudson qui a pris les devants? On ne le saura jamais; les démentis officiels ne convainquent personne. Toujours est-il que ces deux augures ont parlé d'un plan qui paraît absolument saugrenu :

L'Angleterre aurait avancé au Reich la bagatelle de 175 milliards de francs; elle se serait engagée à trouver un moyen de lui procurer des matières premières et même peut-être, d'arranger amicalement l'affaire des colonies, moyennant quoi l'Allemagne aurait désarmé et évacué la Tchéco-Slovaquie! C'est vraiment la politique du café du Commerce et on se demande, au premier abord, comment on a pu prendre toute cette affaire au sérieux. Il n'en reste pas moins que des gens de l'entourage de M. Chamberlain se sont rendus coupables de légèreté et d'imprudences et que les adversaires du ministère se sont empressés de s'en servir. Si l'affaire n'a pas été plus loin, c'est que tout le monde sait, bien, à Londres, que ce n'est pas le moment de risquer une crise ministérielle.

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Prop. : Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles.

Un Munich d'Extrême-Orient ?

Au premier abord, il faut avouer que l'accord de principe conclu entre l'Angleterre et le Japon n'est pas très glorieux pour la glorieuse Angleterre. Lord Halifax et M. Chamberlain ainsi que, de son côté, si Robert Craigie, ont eu beau dorer la pilule et déclarer que l'accord n'apporte pas un réel changement dans la politique en Chine, il n'en est pas moins vrai que le Royaume-Uni lâche plus ou moins Chang Kai Chek. C'est cela que signifie la reconnaissance du fait accompli, ou elle ne signifie rien.

C'est ce que la presse allemande a proclamé en des titres sensationnels avec sa brutalité ordinaire : « Défaite diplomatique de l'Angleterre! » « Nouvel échec de la politique d'encercllement! », etc., etc.

Cependant, il apparaît de plus en plus que cet apparent dédain cache une violente irritation et une certaine inquiétude. Il est manifeste que si le gouvernement de Londres a encaissé avec une si déconcertante magnanimité les affronts de Tien-Tsin, c'est qu'il entend porter toute son attention sur les événements d'Europe et disposer de la majeure partie de sa flotte dans les mers d'Europe.

On ne voit pas cela d'un très bon œil à Berlin.

A MER SIMON

Réactions soviétiques

On ne l'a pas encore dit trop haut à Moscou, mais apparaît clairement qu'on y est très mécontent de l'issue favorable des négociations anglo-japonaises. Le Kremlin se félicitait de cette situation trouble que les événements de Tien-Tsin maintenaient en Orient et qui favorisait la politique. Et voilà que tout s'arrange.

Tant pis pour le Kremlin; si les négociations anglo-franco-soviétiques n'avaient pas tant traîné, l'Angleterre aurait probablement eu une tout autre attitude devant les insolences nippones. Tant pis également pour les Etats-Unis qui, tout occupés de politique intérieure, ont paru se désintéresser de la question d'Extrême-Orient : dans des temps plus ou moins lointains, il pourrait bien leur en cuire.

En ces temps d'évolution sociale

Le devoir des chefs d'entreprise est de procurer à leur personnel le maximum d'hygiène. C'est pourquoi l'enveloppe COLASEC s'emploie tant. On la ferme par simple pression, sans mouiller la gomme. Demandez des échantillons gratuits à votre papetier.

La propagande allemande en France

Depuis l'arrestation de M. Poirier (du « Figaro »), qui vient de mourir d'un cancer à la suite d'une opération, et de M. Aubain (du « Temps »), le gouvernement français cherche manifestement et fort raisonnablement à imposer silence à la presse et à éviter les polémiques.

La politique s'est, en effet, emparée de l'affaire et chacun cherche à compromettre ses adversaires par des accusations en l'air ou par des insinuations perfides. Les journalistes de gauche que l'on accusait généralement sans aucune preuve d'être vendus aux Soviets, se vengent en accusant leurs adversaires d'être vendus à l'Allemagne ou à l'Italie. Ce qu'il y a de dangereux dans cette affaire, c'est que l'on s'en sert effrontément pour chercher à provoquer des dissensions dans le Ministère. On voudrait compromettre M. Georges Bonnet, qu'on accuse à tort ou à raison d'être resté « Munichois », c'est-à-dire de chercher ou du moins d'épargner un compromis avec l'Allemagne, fut-ce aux dépens de la Pologne. M. Bonnet a beaucoup d'adversaires qui voudraient l'obliger à quitter les Affaires étrangères que reprendrait M. Daladier lui-même.

En temps ordinaire, ce ne serait là qu'une petite bourrasque ministérielle sans grand danger, mais en ce moment-ci tout remaniement du cabinet serait périlleux; il serait à craindre que les Allemands en profitassent pour mettre immédiatement la main sur Dantzig. C'est pourquoi, sans doute, M. Daladier garde un mutisme obstiné. La justice militaire, dit-il, poursuit son enquête; les coupables sont au Cherche-Midi... Et en voilà assez!!!

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THE, parce que le filtre à thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé FILTRE, c'est sain et réconfortant.

La situation de M. Georges Bonnet

Si non l'affaire Abetz elle-même, du moins les remous politiques qu'elle a provoqués, auraient-ils atteint indirectement M. Georges Bonnet? Toujours est-il que le bruit a couru, aussi bien à Paris qu'à l'étranger, que M. Daladier allait procéder à un remaniement partiel de son ministère et prendre pour lui-même le portefeuille des Affaires étrangères.

En réalité, il y a déjà quelque temps que le président du

HAIG Whisky

seil, exerçant une sorte de dictature de fait, et soutenu par son immense popularité, s'occupe de la façon la plus vive de la politique extérieure de la République, à la grande joie de ceux qui, entre autres choses, reprochent à M. Bonnet d'être resté, malgré tout, un peu trop Munités. Aux dernières nouvelles, les choses semblent s'arranger, tout simplement parce qu'à Paris, aussi bien qu'à Londres, on a le sentiment que ce n'est pas le moment de provoquer une crise ministérielle, même réduite à un simple remaniement. Hitler veille!

ONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeunés : six shillings. Prix spécial pour séjour d'une semaine. Op. Belge, L. Dockx (de Nivelles), Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Nouveaux chahuts en Espagne

Pauvres chers Espagnols. C'était bien à eux que pareille aventure devait arriver. Après deux années d'une guerre horrible, l'une des plus atroces que l'histoire ait connues, leur faut de nouveau en découdre, et quand les généraux ont vaincu, assister à de tragiques bagarres entre généraux. On sait que, depuis le début de la guerre civile, l'armée nationale comptait trois éléments bien distincts. Il y avait des officiers de carrière, ou officiers du type Franco, ceux qu'on appelle de l'« Exercito », ou armée active, et pendant tout le début de la guerre, celle-ci s'appela « Movimiento del Exercito », la Révolution de l'Armée. Les journalistes arrivant à Saint-Sébastien s'entendaient demander: « Alors, vous venez pour le mouvement » Mais le mouvement du 18 juillet 1936 ayant échoué à Barcelone et à Madrid, fut sauvé par les Carlistes de Navarre, accourus juste à temps de Pampelune, avec Mola et Bforleguy. A ces Carlistes se joignirent bientôt une poignée d'hommes, dénommés Phalangistes, groupement fondé par l'intrépide José Antonio Primo de Rivera, fils du dictateur de 1924. José Antonio mourut en prison. C'est alors que, par voie d'échanges, un Madrilène fut tiré de sa prison et ramené à Burgos. Il s'appelait Serrano Suner et avait épousé la sœur de Mme Franco, belle alliance qui lui valait maintenant sa libération. Son passé était obscur et son passé récent assez trouble.

Chacun raconte, en Espagne, que sous le feu des canons, à Madrid, il ne montra aucun courage. Il s'affilia à la Phalange qui devint peu à peu le seul parti officiel du nouvel Etat. Entrant dans la confiance du « généralissimo », le beau-frère devint bientôt le « cognadissimo » ou beau-frère.

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, si son passage ou sa présentation vous importe peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, **IMPECCABLE**, comme lorsqu'il était NEUF, vous vous adresserez à

« **CALINGAERT** » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Blanchissage « **PARFAIT** » du col et de la chemise.

Petits ennuis de la victoire

Les ennemis ne lui manquèrent pas. Il y eut d'abord les héroïques carlistes, gens admirables, héritiers des partisans de Don Carlos, et qui en étaient à leur troisième guerre pour leurs « Fueros », pour leurs droits, et pour Dieu. Les carlistes existent dans toute l'Espagne, mais leur berceau est en Navarre, cette Vendée de l'Ibérie. Leur animateur, un vénérable apôtre, était un Andalou, Manuel Falconde. Les phalangistes le firent mettre en prison. D'autres concurrents parurent, moins puissants ceux-là, dans la personne des Alphonstistes ou parti de la Révolution nationale, qui peuplaient les légations et ambassades d'Espagne à l'étranger. Ceux-là furent vite éliminés.

Il restait à fonder les Réquêtes ou Carlistes et le généralissimo crut y parvenir en obligeant tous les soldats phalangistes à porter le béret rouge, la fameuse « boïra » des carlistes. Ceux-ci s'appelaient parti traditionneliste. Il n'y eut

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

plus qu'un seul parti, obligatoire et universel, qui s'appela la « Phalange traditionneliste », singulier accouplement de mots qui jurent, mariage de la carpe et du lapin, aussi cocasse que si demain les étudiants de l'Université de Bruxelles et les jeunes laïques de Schaerbeek coiffaient la calotte d'astrakhan des étudiants de Louvain, le tout sous le commandement de M. de Dorlodot ou de M. Nothomb.

M. Serrano Suner, qui, à trente huit ans, a les cheveux gris et le visage creusé, en devient le chef et, pour réussir en Espagne, il fut décidé que désormais il fallait appartenir à la Phalange.

Dans cette Phalange, comme dans le parti nazi, beaucoup de communistes entrèrent, pour se blanchir. Et beaucoup de voyous et d'apaches se joignirent à eux.

Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

Le désordre dans l'héroïsme

Quand vint la victoire, comment Franco pouvait-il discerner, dans les villes reconquises, les bons des mauvais ? Pour se tirer d'affaire, beaucoup de mauvais et de douteux se déclarèrent Phalangistes, et de la première heure, avec un zèle touchant. Les carlistes, honteux de voir leurs bérets profanés de la sorte, rongeaient leur frein. Les Phalangistes purs, de leur côté, étaient furieux de coiffer ce béret qui ne signifie pour eux que conservatisme et cléricalisme. Tout alla bien tant que dura l'euphorie. La foule accuse maintenant les Phalangistes de ne paraître en première ligne que dans les cortèges d'après-guerre, alors que, pendant la guerre, ils étaient en queue. Ces reproches ne manquent pas de fondement.

De là les bagarres à Pampelune. De là aussi ces curieuses et multiples explosions, de cartoucheries et de poudreries, et cet incendie de l'archevêché de Tolède, et de nombreux assassinats discrets, et cet éternel état de siège, qui menace de durer très longtemps encore, avec ses inévitables « salvo conducto », ou passeports ou sauf-conduite qu'il convient d'exhiber à chaque instant. Le beaufrère est aussi mal vu en Espagne qu'en Italie le gendrissime. Mais cela ne fait rien. Il a toutes les sympathies de l'Italie et de l'Allemagne, catholiques d'abord, traditionnelistes et farouchement xénophobes.

Jolignez-y que tout Espagnol, de droite ou de gauche, a le pouvoir de demeurer sur ses positions doctrinales envers et contre tous, jusqu'à la mort. Un seul y a échappé, parmi les hommes de gauche, et c'est Besteiro, le seul avec lequel un homme raisonnable eût pu parler honnêtement de politique. Mais il vient d'être condamné à trente ans de prison. Les autres se sont enfuis. C'est pourquoi le peuple espagnol ne le regrette pas, car ce peuple a beaucoup de défauts, mais il n'aime pas la lâcheté. Il préfère l'héroïsme à l'organisation, avec un goût prononcé pour la désorganisation.

Présentation d'avions étrangers

La présentation d'avions à Evreé a fait grosse impression sur les assistants. On a vraiment vu ce que Anglais, Hollandais et Allemands possédaient de mieux. C'était, à l'usage des initiés, un nouveau meeting international.

Avouons-le sans vergogne : nous ne sommes pas aptes à participer à de telles joutes. Il n'empêche que les pilotes étrangers ont vivement apprécié la douceur de vivre belge, et qu'ils ne tarissaient pas d'éloges au sujet des qualités de « Jacques », le Superchocolat à un franc le gros bâton.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Le sort des gouvernements militaires

Ce qui arrive en ce moment en Espagne devait fatalement arriver : les gouvernements militaires finissent toujours par des querelles de généraux. Il en est ainsi depuis le temps d'Alexandre. Napoléon qui dut se débarrasser de Moreau et de Pichegru eut toujours beaucoup de peine à tenir en bride ses anciens compagnons d'armes. Il usait, envers eux, de la méthode de la main de fer dans un gant de velours et la main de fer répandait largement des traitements, prébendes et donations aux dépens des peuples conquis. Et quand vint l'heure de la défaite, tous l'abandonnèrent avec unanimité.

Cromwell, autre dictateur militaire, avait beau avoir comme compagnons d'armes des puritains, des espèces de saints moroses, ils étaient ambitieux, eux aussi, et ils lui donnèrent beaucoup d'embaras; quand il mourut, sa république militaire tomba en morceaux et un de ses généraux, Georges Monk rappela les Stuart...

Le général Franco n'est ni Alexandre, ni Napoléon, ni Cromwell. Réussira-t-il là où ses illustres prédécesseurs ont échoué? Tout arrive! Mais, pour le moment, la situation paraît bien confuse; comme partout où règnent la censure et la police, les bruits les plus sinistres et les plus contradictoires courent au sujet des événements espagnols. On a cru que le général Queipo de Llano, démissionné, avait jugé indispensable de mettre la frontière française entre le Caudillo et son encombrante personne. Il paraît qu'il n'en est rien. Le général dégommé est tout simplement dans un hôtel de Burgos et il s'explique orageusement avec le général Jordana. Que se sont dit ces deux militaires? On ne sait.

On ne sait pas davantage si le général Yague est, cette fois, arrêté pour de bon, mais ce que l'on sait de source certaine, comme on l'a vu d'après « la miette » précédente, c'est que l'Espagne franquiste est profondément divisée et que la guerre civile pourrait bien recommencer. Il est vrai que le général Franco a la fusillade facile!

BASS 253 STOUT PALE ALE

Le général Queipo de Llano

Le général Queipo de Llano est donc en disgrâce. Ainsi va la destinée humaine.

Queipo de Llano fut jadis un général de cavalerie qui, après son stage à l'Ecole de Valladolid, s'occupait surtout de politique. Primo de Rivera le lui reprocha et le bannit. Le bannissement est monnaie courante dans la vie des généraux espagnols. Le général Queipo passa les Pyrénées, sa valise à la main, souffrant du foie, et pâtit amèrement des brimades de M. Jean Chiappe, préfet de police, alors lié intimement avec M. Quinonés de Léon, ambassadeur d'Alphonse XIII. Désespérant de la France elle-même, le général Queipo fut à Bruxelles où il vécut heureux sous la crosse bienveillante de M. Max.

Ennemi d'Alphonse XIII, républicain, voire franc-maçon, patriote et soldat, Queipo est bien le type de ces Espagnols de gauche qui, sans nulle sympathie réactionnaire, embrassèrent la cause de Franco le 18 juillet 1936, pour sauver l'Espagne. Pour sa part, il sauva Séville et l'Andalousie. Il conquiert Malaga, cultiva les terres et fut adoré des familles dont il supprimait les taudis. C'était un général « social » qui s'inspirait de Lyautey et ressemblait surtout à un général mexicain. Au total, un des plus curieux

destins de notre temps, assez baroque, assez don Quichotte, mais de beaucoup de coup d'œil, et particulièrement doué pour le calembour.

Primo est mort en exil, Alphonse XIII est en exil. Quinonés de Léon est en disgrâce, Jean Chiappe n'est plus préfet de police. Azana est en exil. Souhaitons à Queipo de Llano un prompt retour à Bruxelles, la ville où Huysmans écrivit :

Oh! n'exilons personne.

Oh! l'exil est impie.

Il pensait au duc de Reichstadt, et aussi à lui-même. S'il revenait aujourd'hui, à l'ombre de Sainte-Gudule, trouverait le comte de Paris, l'archiduc Otto, et bien sûr, Queipo de Llano, échappé de Roncevaux.

Roncevaux! Roncevaux! Dans ta sombre vallée, l'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée? Alfred de Vigny, l'auteur de ces vers, fut en exil aussi à Gand.

A votre usage, Madame

L'enveloppe COLASEC a été créée. Élégante, propre et pratique, elle se ferme par simple pression. Demandez votre papetier des échantillons gratuits du merveilleux choix de boîtes-papeteries conçu spécialement pour vous.

Echec à Roosevelt ?

Ce qui est arrivé à M. Roosevelt, l'autre semaine, devant le Congrès américain, n'aura pas extrêmement éberlué ceux qui ont quelque idée des à-côtés de la politique intérieure des Etats-Unis et qui savent combien la position actuelle du Président est délicate, sinon menacée. Il serait, en effet, contraire à toute tradition que le « patron » actuel de la Maison Blanche se vit offrir par les électeurs trois mandats présidentiels successifs. M. Roosevelt est en train de « tirer » son second et, dès novembre prochain, la bataille électorale sera engagée pour lui désigner un successeur en 1940. Les adversaires de M. Roosevelt sont nombreux et les plus dangereux ne sont peut-être pas ceux qui manœuvrent avec lui dans le clan des démocrates et qui souffrent de se sentir un peu étouffés par le dynamisme autoritaire du Président. Il en est d'autres, non moins féroces mais plus directs, tel ce député Vorys, lequel, par un amendement subtil, fit échouer, devant la Chambre, un amendement présidentiel à la loi de neutralité, amendement qui eût permis, en principe, aux usines de l'Union de fournir des armes aux Etats européens victimes d'une agression... Le Président, qui a le cœur sportif, a noblement « encaissé », espérant que le Sénat, plus sage, désavouerait les sœurs Vorys et consorts.

Las! le mot d'ordre était donné. C'est sur ce célèbre « Neutrality Act », cheval de bataille de Roosevelt, que celui-ci devait recevoir les premières attaques de ses ennemis qui ont juré de ne plus jamais le voir réinstaller à « White House ». Aussi bien, devant le Sénat, c'est contre une vingtaine de forcenés que le Président dut défendre son amendement. En vain. Ce furent les isolationnistes qui l'emportèrent et les correspondants de presse en Amérique de l'axe Berlin-Rome s'empressèrent de câbler à leurs chefs de propagande que l'opinion américaine était désormais favorable aux dictatures. C'est tout juste si, à Berlin comme à Rome, ce jour-là, on n'a pas illuminé...

Vacances judiciaires

Du 15-7 au 15-9, le DETECTIVE MEYER se tiendra à la disposition de son honorée clientèle, les MARDI-MERCREDI et JEUDI, de 2 à 5 h. 10, av. des Ombrages. T. 34.24.71

Neutralité américaine

Cette question de neutralité américaine aura déjà fait couler pas mal d'encre et ce n'est sans doute pas fini. Pour le quart d'heure, et sans vouloir établir de creuses comparaisons avec la situation qui existait vers la fin de 1916, peu avant que Wilson donnât au « Neutrality Act » le

LE AURORE 1, Place des Martyrs, 1. tél. 17.55.50
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

d'estoc qui décida de l'entrée en guerre des Etats-
on doit considérer que l'attitude américaine est
t tout un « poids moral » et les nations totalitaires
avent mieux que tout autre, Permettre aux belligérants
tuels, agresseurs ou « agressés », de venir se ravitail-
armes et munitions, à condition d'utiliser leurs pro-
bateaux et de payer en or, rubis sur l'ongle, c'est
me toute, une façon élégante d'avantager les démo-
les européennes en cas de conflit. Pas mal d'Améri-
s s'en tiendraient volontiers à cette solution, qui, à
s yeux d'Américains, dit suffisamment ce qu'elle veut

ais voilà : l'Américain moyen, le « Babitt in the street »
oute qu'on ne lui dépeigne le tableau beaucoup plus
qu'il n'est dans la réalité européenne. C'est ce que le
at, lui aussi, feint de redouter, de même qu'il feint
norer le rapport Davies ou le rapport Pulitt. En prin-
l, l'Américain n'aime pas qu'on lui broie du noir, sur-
en politique extérieure. Il estime qu'à la dernière mi-
e tout peut encore se décider et qu'il est parfaitement
ble d'énerver la machine parlementaire pour parer à des
tualités qui resteront probablement longtemps à l'état
ventualités... L'Américain moyen juge qu'en 1917, sur un
p de trompette du président Wilson, les Etats-Unis
t intervenus dans la guerre mondiale juste à l'heure
l fallait pour décider de la défaite de l'Allemagne! C'est
llement assez difficile de réussir à leur prouver le
traire.

ndant les chaleurs, quoi de plus délicieux et de plus
ntageux que...
quelques tranches de **Bacon Osborne**

et servi avec une macédoine de jeunes légumes ?
23, rue de Namur. T. 11.03.62.
BORNE HOUSE 2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48
OT : Dieryx, coin Marché aux Herbes, Ostende. T. 71124.

uite au précédent

et état d'esprit, heureusement de plus en plus rare, est
eusement exploité, dans les milieux américains, par les
ationnistes, indéfectibles comme feu Jefferson lui-
me, et aussi par leurs puissants amis du « Silver Bloc »
l, sauf imprévu, tiendront toujours le président Roosevelt
re du « New Deal », comme l'ennemi « number one » de
umanité tout entière... Tout cela ne va pas sans ménager
s surprises, de temps à autre, à Franklin Roosevelt ainsi
à son ministre Cordell Hull. Mais tout cela aussi dimi-
e singulièrement l'importance psychologique qu'il faut
tribuer à la récente mésaventure du Président en ce qui
concerne le fameux acte de neutralité. Tout cela encore
sure considérablement les « rooseveltiens » qui savent
e Roosevelt finira par avoir raison, parce qu'il sait mieux
coller l'oreille au sol » et percevoir les remous ou les aspira-
tions de l'opinion américaine. Le reste n'est que politi-
e pure, lutte de clans, combines électorales et agitation
clocher. Comme partout ailleurs, depuis qu'il y a des
vements et qu'on y... parle!

CLEFS Restaurant Porte de Namur. — Ixelles.
SON SOUPER VOUS GOUTERA.

pacifisme américain

L'Amérique est pacifiste par définition pourrait-on dire.
ous ses présidents ont été pacifistes. M. Roosevelt est
pacifiste, autant que le fut Wilson qui, en 1917, menaçait
l'Allemagne de lui faire la guerre et qui la lui fit. Pour
l'Américain, il faut éviter la guerre, parce que la guerre

Voyages en Groupe

En autocar :

- LES VOSGES - 5 jours - 13 août. Fr. B. **780**
- LOURDES, LES PYRENEES - 8 jours -
Tous les dimanches Fr. B. **1,045**
- LA SUISSE - 8 jours - 27 août . . Fr. B. **1,345**
- LACS ITALIENS - 9 jours - 19 août. Fr. B. **1,735**

En chem. de fer - autocar - bateau :

- PYRENEES ARIEGEOISES - 7 jours -
6 août Fr. B. **935**
 - LA CORSE - 12 jours - 2-16 sept. Fr. B. **1,815**
 - TOUTE L'ITALIE - 15 jours - Tous les
vendredis. Fr. B. **2,915**
 - COTES DALMATES - 12 jours - 8-22
août Fr. B. **2,560**
- etc., etc.

Wagons - Lits // Cook

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère; 53, Av. Louise;
Gds Magasins « Au Bon Marché »; Résidence-Palace.
AGENCES DIRECTES A : ANVERS - LIEGE - GAND
= OSTENDE - BLANKENBERGHE - KNOCKE. =

est avant tout un crime contre la loi de Dieu. Tu ne
tueras point... Sur cette idée, à la faveur de laquelle le
puritanisme d'outre-Atlantique s'est si généreusement déve-
loppé, l'Américain de 1939 rejoint exactement celui de 1917,
voire celui de 1916, plus précisément, qui votait pour Wil-
son du même cœur qu'il eût voté pour Hughes, n'était qu'il
fallait en fin de compte voter pour quelqu'un et élire quel-
qu'un, ce quelqu'un, Wilson ou Hughes, ayant d'ores et
déjà, bien mérité de l'électeur des U. S. A. puisqu'il pro-
mettait solennellement la neutralité de l'Amérique, donc la
paix. Quelques mois plus tard, Wilson « regnante », l'Amé-
rique entraînait en guerre.

Cela c'est le pacifisme américain. On a pu dire que ce
« besoin de paix » de l'Amérique, cet objectif permanent
de tenir l'Amérique en dehors des querelles européennes,
c'est ce qui, chaque fois, a amené l'Amérique à faire la
guerre. Quand Wilson menaçait Guillaume II, il espérait
l'obliger à poser les armes. Quand Roosevelt, en avril der-
nier, adressait à Hitler ce retentissant message qui devait
mettre les dictateurs au pied du mur, qu'espérait-il, sinon
leur faire renoncer à d'imminents et tragiques projets, bien
plus, sans doute, qu'à pouvoir prendre parti devant l'opi-
nion et jeter l'Amérique dans la balance... Si, à ce mo-
ment, M. Hitler avait voulu répondre par un coup d'éclat,
l'Amérique serait en guerre aujourd'hui, très probablement
et une fois de plus. M. Roosevelt le sait fort bien et c'est
pourquoi il entend que son pays n'attende pas le dernier
quart d'heure pour se déterminer à prendre position. Il sait
fort bien aussi qu'on lui donnera encore pas mal de fil à
retordre, mais il a déjà d'excellents amis dans certains
« clubs » républicains, naguère encore irréductibles mais
que les derniers excès hitléro-fascistes ont fermement con-
vertis à l'idée que la « neutralité de l'Amérique, c'est la
guerre ». Le slogan fera fortune. Ce sera le « clou » mas-
sif de la campagne électorale 1940. Si tout va bien, disons-
le froidement.

Maurice Chevalier

le fantaisiste national français, chantera le jeudi 3 août
dans la Grande Rotonde du Casino-Kursaal d'Ostende.
A ses côtés, Nita Raya, la jeune et brillante vedette, repré-
sentera le charme et le sourire de Paris.

Au cours de cette soirée de grand gala, le public aura
aussi l'occasion d'applaudir Jo Bouillon et son remarquable
orchestra.

VOICI LES VACANCES ! OU LES PASSER ?

AU CLOS DE MONIA

A 3 km. de Dinant, route vers Waulsort.

Situation unique - Tennis - Bibliothèque

Le calme — Le repos — Bonne cuisine — Bons vins

Prop.: Gaston DELRIVIERE, Ex-Maitre d'Hôtel
Restaurant Savoy de Bruxelles.**Humour de l'Axe**

L'esprit n'est pas mort, ni à Berlin, ni à Rome. Sous le manteau, les rosseries circulent. Nous en avons déjà imprimé quelques unes. En voici deux autres :

A Berlin, dans l'entourage du maréchal Goering, on a pu constater que celui-ci, lors des cérémonies de moyenne importance remplaçait la série impressionnante de ses décorations par une plaquette d'argent avec deux lettres finement gravées : « S. K. »

— Qu'est-ce, que cela peut vouloir dire ? demanda ingénument quelqu'un.

— Bah ! fit l'autre, je ne vois qu'une explication : « Siehe Katalog ! » (Voyez le catalogue !)

Celle-ci se passe à Rome. Un particulier, sous le soleil de midi — soleil bien tapant — se promène allègrement, abrité par un magnifique parapluie. On se regarde. Un policier accoste l'étonnant quidam et, l'ayant reconnu, hésite, puis, brusquement, se décide. Pourquoi le comte Galeazzo Ciano ne pourrait-il pas être devenu subitement fou, comme le plus modeste des fascistes ? Pénible devoir, certes, mais le devoir c'est le devoir. Ciano est empoigné et conduit « manu militari » à l'institut spécial le plus proche. Intervention du Duce. Le « gendrissime » proteste de son parfait équilibre mental...

— Mais, fait le Duce, on ne se promène pas dans la rue, sous le soleil de midi, avec un parapluie ouvert !

— D'accord, répond Ciano, mais je venais d'apprendre qu'il pleuvait ferme à Berlin... Qu'auriez-vous fait à ma place !

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en THE FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

Propagande allemande

L'Allemagne tout entière, l'Allemagne officielle du moins, est entrée dans une fureur comique parce qu'un Anglais, M. King Hall, s'est mis en tête d'instruire les Allemands moyens de ce que l'Angleterre pense de la politique nazie et de les prévenir qu'ils ne doivent plus compter sur une nouvelle reculade du Royaume-Uni en cas d'agression contre la Pologne; le temps de Munich est passé.

Comme les journaux étrangers ne pénètrent plus dans le Reich et que le seul directeur de tous les journaux allemands est le docteur Goebbels, M. King Hall n'a trouvé d'autre moyen que d'envoyer d'innombrables lettres particulières. Cela coûte assez cher, mais ça lui est égal; il travaille pour la paix.

« Procédé déloyal, propagande provocatrice », hurle le docteur Goebbels. Et on avertit M. King Hall que si jamais il met le pied en Allemagne il sera pendu. Naturellement, la presse italienne renchérit, le zèle teutonique de M. Gayda est inépuisable.

Ce qu'il y a de plus comique, c'est que ce procédé de propagande « déloyale », l'Allemagne l'emploie depuis longtemps. Nous en savons quelque chose. Pendant des

semaines nous avons reçu des petits papiers rigoureusement anonymes où on nous décrivait les agréments paradis nazi qui doit, ceci soit dit entre parenthèses, sembler beaucoup au paradis soviétique, du moins quant à la vie intellectuelle et morale. Maintenant, c'est un autre thème : La Belgique étant neutre — politique indépendante ! — n'a pas à apprécier ce qui se passe chez ses voisins totalitaires.

Soucieux de votre toilette, il est de votre intérêt de confier votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf, 168, r. Em. Féron. T. 37.83

LEMMEN**L'autre danger**

Le pire effet de cette propagande sournoise dont nous sommes enveloppés comme d'un filet, c'est peut-être qu'elle développe chez nous un sentiment que nous avons presque oublié depuis la guerre: la méfiance.

Les hommes de lettres et les artistes qui se sont rencontrés naguère avec M. Abetz au Zoute ou ailleurs n'absolument rien à se reprocher. En Belgique surtout, mais en France également, il était parfaitement licite jusqu'à ses derniers temps de causer avec des Allemands, même hitlériens convaincus, d'échanger des idées, de confronter des points de vue. On pouvait alors rêver d'une Allemagne rentrant dans l'orbite européenne, d'une Allemagne satisfaite et réellement pacifique. Mais depuis l'affaire Abetz, on demande chaque fois que l'on rencontre un Allemand aimable et cultivé ou un germanophile pacifiste, si l'on n'a pas affaire à un agent de M. von Ribbentrop. Leur amabilité devient suspecte. S'ils vous offrent à déjeuner, se dit ce c'est peut-être M. Goebbels qui paye et on demande si on ne vous entraîne pas à quelque imprudence. Bref, on voit reparaître l'espionnite, cette variété particulièrement nocive de la fièvre onsidionale.

Et on se demande si ce n'est pas à un épisode de cette guerre des nerfs que l'Allemagne nazie mène sur tous les fronts.

Un bon hôtel - sans prétentions - au Zoute

« Le Mayfair » — à l'avenue du Littoral, Vue sur Mer. Parfaitement géré, toutes commodités, chambres confortables. Salons charmants. Bonne cuisine — saine et abondante. Service stylé. Ambiance de bonne humeur. Garage. Prix actuel de pension : dès 60 fr. Mayfair, Knocke-Zoute.

Une lettre

Nous avons reçu notamment une lettre également anonyme mais qui, venant du Congo, n'a peut-être pas comme les autres, une origine berlinoise. Mais elle reprend le même thème. Elle nous reproche de mener une campagne « haineuse » contre les Etats « totalitaires ». « Si l'Allemagne et l'Italie ont choisi le régime actuel, c'est qu'elles savent pourquoi et s'en trouvent bien. »

Ce n'est pas précisément ce que disent les voyageurs impartiaux qui reviennent d'Allemagne et d'Italie. Tout au plus, remarquent-ils que la population est résignée parce qu'elle s'est attendue au pire. « Si vous n'aimez pas ce régime n'en dégoutez pas les autres », ajoute notre correspondant.

« Mais si, cher Monsieur, nous voulons en dégouter les autres. Un Etat, en tant qu'Etat, n'a pas à intervenir dans la politique intérieure de ses voisins. C'est entendu. Ni l'Allemagne ni l'Italie n'observent cette règle d'ailleurs. On se souvient des injures de MM. Hitler et Mussolini adressées aux démocraties « impuissantes et pourries », voir à M. Roosevelt en personne. Mais les journalistes ont, dans les pays libres, le droit et le devoir de juger ce qui se passe à l'étranger et de donner leur avis sur n'importe quel régime politique. Sans cela la presse n'aurait plus aucun intérêt. Nous sommes-nous privé de commenter les abominables procès de Moscou et de dire ce que nous savions et ce que nous pensions du paradis soviétique? N'a-t-o


PIPER-HEIDSIECK

jugé sévèrement dans la presse belge le gouvernement M. Léon Blum ?

ajoutons que ces gouvernements totalitaires sont devenus, entraînés par la logique de leurs doctrines impérialistes, véritables dangers pour l'Europe. Ils ont manifesté par leurs actes leurs ambitions conquérantes, leur mépris du droit et de la parole donnée : Bohême, Moravie, Memel, Lituanie !

Maintenant l'Allemagne réclame Dantzig, le couloir polonais, en attendant les colonies, dont notre Congo. L'Italie revendique la Corse, Nice, Djibouti, Tunis, Malte. Sous prétexte de neutralité, les Belges sont-ils condamnés à vivre tout cela admirable ou du moins indifférent et contentent-ils se résigner à vivre perpétuellement en état de guerre, parce qu'il y a dans le monde des puissances qui ne voient le bien d'autrui sous prétexte d'espace vital ?

On aura tout vu

jeunes, des vieux, des gros, des minces...

Tous, heureux et rayonnant de bonheur en l'établissement légendaire peint en blanc de la bonne dame Dupret-Errard, en son « Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-rét. C'est le paradis sur terre, grâce à sa terrasse indescriptible, à son ambiance familiale, à ses bons petits plats à ses prix doux. T. 33.11.43. Centre de maintes promenades. — On aura tout vu à l'« Abbaye du Rouge-Cloître »...

Aussenpolitiek »

L'affaire Abetz — encore que tout ne soit sans doute pas encore dit — a précisé certains aspects de la propagande germanique, de cette « Aussenpolitiek », imaginée, racontée, par Rosenberg et dont M. von Ribbentrop a perfectionné les méthodes à un degré qui force décidément l'admiration. Il ne s'agit ni plus ni moins que de créer, en dehors du Reich et en dehors de toute politique des foyers de sympathie pour le nazisme, tout en proclamant et cultivant diverses amitiés et relations, franco, anglo ou bello-allemandes selon le cas. Au total, ce n'est peut-être pas très étonnant, mais il fallait y songer.

Le correspondant berlinois d'un quotidien de Bruxelles est allé interviewer M. Abetz. Il a été déçu de constater que c'était un jeune homme très bien (36 ans, toutes ses dents, des cheveux blonds, un peu foncés, etc.), bref, rien du constructeur, de l'espion aux cent masques. M. Abetz aime la France et il a cru suffisamment le prouver en épousant une Française, laquelle raffole de M. Hitler et du national-socialisme. Francophile à tous crins, M. Abetz est furieux contre la France et les Français, précisément. Furieux parce qu'on n'a rien compris à son petit programme. C'est vrai qu'il appartenait — et qu'il appartient toujours, Dieu merci ! — à l'organisation Ribbentrop qu'il exerçait en France les fonctions de chef de secteur pour « missions spéciales » (aussenpolitische Aufgaben). Au titre, il a fréquenté pas mal de grosses légumes, des sciences, des lettres, des arts et même de la politique, ce qui n'est pas dans ses attributions... Mais, M. Abetz n'y connaît rien, à la politique ! Il aime son Führer, parce que c'est un bon Allemand, et il aime la France, parce que la jeunesse allemande aime la France, que le Führer aime les Français... Il a discuté avec des Français, quoi de plus naturel ? Il les a invités en Allemagne, quoi de plus charmant entre voisins ?

On objectera que M. Abetz cherchait à convertir aux beautés de l'hitlérisme certaines intelligences françaises... Ne t'en fâche-tu ! Bien au contraire, M. Abetz ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre que l'hitlérisme, c'était proprement la fin des haricots ! Jusqu'à présent, on n'y a pas réussi, voilà ! Bref, c'est question de causer, de s'insinuer, de se former un petit cerveau bien pépère que M. Otto Abetz, agent de M. von Ribbentrop, se prélassait en France. Il s'est aussi prélassé en Belgique, mais moins. Il a rencontré quelques littérateurs bruxellois et on a décortiqué ensemble une livre de langoustines, avec une demi-heure, comme ça !

C'est tout. Et c'est pour cela que les journaux ont saisi

SUCHARD
vend
SON FAMEUX
CHOCOLAT AU LAIT
MILKA
le gros paquet 7 frs
son BLOC MÉNAGE
le kilog 13 frs
ses FOURRÉS EXQUIS
le gros bâton 1 fr
et C'EST du SUCHARD

M. Otto Abetz, lui ont enlevé son honneur et tout ? M. Abetz, qu'on le sache, n'est pas expulsé de France et il y va rentrer, un de ces quatre matins, pour demander des explications, intenter des procès, réclamer des indemnités... Plus de trente millions ! Qu'il versera, comme de juste, dans les caisses de la « Société franco-allemande » (?). On le connaît mal, ce M. Abetz...

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Suite au précédent

En Angleterre, ces « aussenpolitische büro » étaient bien connus d'une certaine élite londonnienne. On y rencontrait beaucoup M. Oswald Mosley. On y bavardait de tout, sauf de politique, apparemment. Cela s'appelait « The Link » (le lien) et on y lisait beaucoup « The Anglo-German Review » à laquelle collaboraient, à tant de marks la page, des écrivains et journalistes sans peur et sans reproche. On donnait des conférences, par exemple, sur l'antisémitisme, qui est toujours un sujet d'actualité et si banal qu'il en est presque devenu inoffensif... On invitait des dames mûres, ce qui est respectable et rend les policemen très indulgents, s'il se produit, dans l'assistance, un peu de désordre. A propos d'antisémitisme, on évoquait Napoléon. Quand on parle de Napoléon, en Angleterre, ça ne fait tomber personne en syncope... Si l'on s'efforce à démontrer que Napoléon a tenté de délivrer l'Europe de la domination juive, on trouve l'idée originale. Si l'on ajoute que c'est la Grande-Bretagne qui a empêché Napoléon de réaliser son programme, on estime que ce fut bien fait... Mais, de là qu'on en vienne à dire que déjà, à l'époque, la Grande-Bretagne « encerclait » ses adversaires, c'est beaucoup plus grave. Et pourtant, cela se disait, et cela sortait de la bouche d'un conférencier qui était Anglais. Et il ajoutait, ce conférencier, que la politique anglaise était méprisable, qu'il fallait chasser M. Chamberlain, lequel avait violé les accords de Munich en réarmant à outrance et en bataillant pour la conscription ! Bien entendu, tout cela n'était pas de la politique.

Maurice Chevalier chantera

pour vous, dans l'intimité, au Casino de Chaudfontaine, le 2 août prochain, à 21 heures. Au même programme, la vedette de l'écran, Nita Raya, dans son tour de chant. Orchestre : Lucien Hirsch. Entrée générale : 40 francs.

Le nombre des places étant très limité, vous aurez une occasion unique à Chaudfontaine de voir et d'entendre le célèbre fantaisiste « dans l'intimité d'une incomparable ambiance ».

ROYAL PHARE HOTEL

DIGUE, 2, BLANKENBERGHE

Garage. - Lift. - Toutes chambres vue sur mer.

⊙ Endroit reposant. Cuisine riche et soignée. ⊙
⊙ — Pens. compl. 55 et 60 francs. — ⊙

Un journaliste allemand qui s'ennuie chez nous

Un journal de Berlin a envoyé en Belgique un correspondant qui, paraît-il, s'ennuie chez nous. Il rêve d'avoir le sort d'Elhert, son prédécesseur, qui fut expulsé, pour s'être livré dans le Limbourg et ailleurs à des manifestations politiques.

Le confrère dont il s'agit a commencé par attirer sur lui l'attention en envoyant quelques injures aux journalistes belges qui ont critiqué les entretiens du Zoute où quelques hommes de lettres allemands et belges s'étaient rencontrés pour discuter des questions d'ordre intellectuel.

Pour le correspondant du journal berlinois, les journalistes belges sont des vendus à la France, à l'Angleterre et à la Russie. Il se sera dit peut-être que dans ces conditions les journalistes belges sont tous des millionnaires.

Des journalistes ont écrit des articles demandant au gouvernement d'expulser le correspondant en question. En faisant cette demande, ils comblent de joie, paraît-il, le journaliste allemand.

Si les injures aux journalistes ne suffisent pas pour être l'objet d'un arrêté d'expulsion, le journaliste allemand s'en prendra, dit-on, au gouvernement. Ce singulier personnage n'aime pas Bruxelles. Il s'y trouve isolé. Et il envie le sort qui a été fait à son camarade Elhert. Celui-ci est, en effet, devenu attaché de presse auprès de la légation d'Allemagne à Burgos. Il est monté en grade. Son successeur à Bruxelles souhaite qu'on l'invitera sous peu à passer la frontière et espère ainsi que le gouvernement de Berlin le nommera attaché de presse auprès de l'ambassade d'Allemagne à Rome. S'il parvient à se faire expulser de Rome, il pourrait peut-être être nommé attaché de presse à Berchtesgaden.

En réalité, les journalistes allemands et italiens ne sont plus des journalistes, mais des fonctionnaires du ministère de la propagande.

Voyagez!...

Mais emportez avec vous un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès! Il vous rendra de précieux services! D'une saveur exquise le Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. Après les repas, l'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre favorise la digestion.

21 juillet

Les hauts, puissants et mystérieux personnages qui avaient pour mission d'organiser des réjouissances publiques faisaient preuve, jusque dans ces dernières années, d'une imagination médiocre.

Pour célébrer dignement la fête nationale, ils se bornaient modestement à faire chanter un « Te Deum », en la Collégiale des SS-Michel et Gudule, corvée protocolaire imposée aux corps constitués, aux représentants des pays étrangers et à la famille royale.

Ce n'était pas très drôle et le bon peuple bruxellois n'avait aucune part à cette cérémonie fort peu folichonne.

Depuis l'an dernier, on a décidé de corser le programme, jusque-là des plus restreints et d'associer les foules aux réjouissances officielles et protocolaires. Sans doute, un des organisateurs avait-il vu au cinéma les fêtes d'un quatorze juillet parisien, peut être même, si extravagant que cela puisse paraître, s'était-il trouvé, en personne, à Paris, un soir de fête nationale.

On protestera peut-être, parce que le programme de nos réjouissances a été établi à l'instar de Paris, il y a des gens qui ne sont jamais contents. Quant à nous, nous

trouvons qu'on a très bien fait et que ce qui a été réalisé cette année est fort bien... quitte à faire mieux encore l'an prochain.

Et c'est sans doute en l'honneur du programme annoncé que la ville avait fait toilette et s'était pavée d'une façon exceptionnelle. Il y avait beaucoup plus de drapeaux aux fenêtres et, dans certains quartiers, des guirlandes, des lampions même. Nombreux étaient les commerçants qui avaient patriotiquement ornés leurs vitrines. Dans quelques années, Bruxelles du 21 juillet n'aura plus rien à voir à Paris du Quatorze.

Vous qui partez

en voyage, n'oubliez pas qu'au 300, rue Neuve, vous trouverez des imperméables confortables, élégants et peu coûteux.

« Te Deum »

Il y eut nécessairement un « Te Deum » qui désorganisa toute la circulation pendant deux grosses heures. Pour le public, c'est à cela que se réduit cette cérémonie; arrêts prolongés des tramways et des autobus, barrages multiples de police et de gendarmerie. Cela n'a d'ailleurs qu'une minime importance, un jour férié.

On put admirer les carrosses de la Cour, leurs magnifiques piqueurs, le non moins magnifique maître des Cérémonies dont l'uniforme, la cape, la canne et les bas blancs plongent régulièrement la foule dans une joyeuse admiration, la garde royale, plus martiale que jamais et toutes les grosses légumes du pays.

Si l'escorte, en bonnets à poils et culottes blanches, obtint son habituel succès, les « motorisés » chargés d'accompagner les parlementaires et autres personnages importants, firent pitié. Rien n'est plus ridicule que des militaires chevauchant des motos tapageuses et malodorantes pour faire « honneur » à des messieurs en habits brodés d'or, en robes ou simplement en jaquette et chapeau-busé.

Mais où sont les guides d'antan ?

Tout s'est d'ailleurs fort bien passé, beaucoup mieux qu'en 1938, alors qu'on avait imaginé de faire chanter le « Te Deum » sur les marches de Saint-Jacques sur Couckenberg. La pagaille qui se produisit — une des plus belles et des plus complètes que Bruxelles ait jamais connues — incita les organisateurs à renoncer à cette audacieuse initiative.

De délicieuses vacances au Mayfair-Zoute

Quelques chambres restent disponibles pour août, pension dep. 60 fr. Parfaitement géré, cet hôtel charmant (vue sur mer, avenue du Littoral, Knocke-Zoute) a compris vos besoins et offre toutes commodités. — Mayfair.

Le cortège des cortèges

L'après-midi fut consacrée à « une manifestation patriotique » de grande envergure. Cela risquait d'être ridicule, ce fut touchant. Il fut donné, à un tas de braves gens, l'occasion de défilé devant le Roi, en bombant le torse, avec leurs drapeaux et d'étaler toutes leurs décorations sur leur costume du dimanche.

La place Poelaert avait été ornée pour la circonstance de pilastres, de drapeaux, de fleurs, de barrières Nadard et dès midi et demi, d'une foule dense. Les commissaires de police avaient coiffé leur bicorne, les élèves de l'Ecole militaire endossé leur plus belle tenue. La tribune officielle fut bientôt remplie d'une foule bigarrée, multicolore, des ministres, des ambassadeurs, des parlementaires, des magistrats, des généraux, des professeurs, des civils et des militaires, des femmes et des enfants, le cardinal Van Roey et d'autres seigneurs de moindre importance.

M. Pierlot fit une entrée sensationnelle au son des trompettes thébaines! On n'avait jamais vu ça à Bruxelles.

L'arrivée du Roi fut spectaculaire à souhait. La place Poelaert se prête admirablement aux évolutions des carrosses, au déploiement des escortes montées. « Brabantonne », acclamations, enthousiasme. Lorsque tout le monde eut pris place, que le Roi eut serré les mains que le protocole lui désignait et que ses enfants furent sagement assis, le défilé commença.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 9, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Liesses populaire

Pour la soirée, le programme comportait : retraite aux flambeaux, concerts, bals populaires, fête aérienne lumineuse, feux d'artifices, embrasement du Palais de Justice.

La ville grouillait d'une foule dense, joyeuse. Les Bruxellois... et les provinciaux voulaient s'en mettre jusque-là. Dans le public, on retrouvait les participants des cortèges, avec leurs décorations, parfois leurs drapeaux roulés sous le bras. Les cafés étaient bondés, c'est excellent pour les « affaires » ces festivités-là. On finit toujours par avoir soif et ça arrive même plusieurs fois.

Et on a dansé, un peu partout. C'était encore un peu timide, surtout au début, ça n'avait ni la spontanéité, ni surtout l'unanimité d'un quatorze juillet français, où tout le monde s'y met, dès le premier appel de piston, mais ça promet. Il y avait de la bonne humeur et de l'entrain. Les retraites militaires ont drainé la foule sur leurs parcours, on a fait une ovation aux Ardennais, dont les tambours et les clairons devaient être éreintés le lendemain, tant « ils en ont mis un coup ».

Les musiques, versant de l'héroïsme au cœur des citations les ont menés, par bandes tumultueuses jusqu'à la place Poelaert, pour le couronnement de cette journée.

Dans la clarté de vingt projecteurs subitement allumés, des avions ont cabriolé, des avions de feu, dessinant des figures lumineuses plus savantes les unes que les autres et brusquement dans un fracas, le Palais de Justice tout entier s'est embrassé.

Ah! fit la foule unanime. Des flammes, des pétards, des fusées, un crépitement d'artifices les plus divers, le gigantesque bâtiment devint bleu, or, pourpre. On applaudit encore jusqu'au bouquet final qui se multiplia en explosions plus violentes les unes que les autres.

Et maintenant, retournons danser, danser jusqu'à l'aube. Mais la drache entendait en être, elle aussi, de la fête nationale. Elle s'était déjà manifestée, raisonnablement au cours de la journée. Elle estima que son heure était venue et que les Bruxellois feraient bien d'aller se coucher. Peut-être avait-elle reçu des instructions de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique, laquelle voyait ces réjouissances d'un mauvais œil, et tous les nuages crevèrent ensemble d'un seul coup.

Ce fut la débâcle, l'assaut donné aux tramways et... aux cafés. « On va prendre un verre en attendant que ça passe. » Il fallut en prendre plusieurs.

Ainsi se termina cette journée mémorable, fort bien organisée et qu'il faudra rééditer l'an prochain... en mieux si possible.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Place aux jeunes

Place aux jeunes! Des boys-scouts, des girl-guides, des see-scouts, des écoliers, des écolières, passant, alignés, au pas, le menton levé, avec juste ce qu'il fallait d'ordre et de discipline pour que ce cortège n'évoquât ni une parade de « babillilas » ou de « Pimfen », ni un déferlement de gosses déchainés comme il nous fut parfois donné d'en voir, en d'autres circonstances officielles. Après quoi passèrent les

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

groupes des corporations, avec leurs vieilles bannières, le « cortège de la sécurité », pompiers martiaux, avec leurs casques éblouissants. Il y en a de bien beaux! Policiers, infirmiers et infirmières de la Croix-Rouge, volontaires de la protection aérienne — on évita cette fois le grotesque des femmes en casques et combinaison, avec masques à gaz.

Il y eut encore le cortège colonial, avec des nègres, celui des anciens combattants chaleureusement acclamés et pour le passage desquels le Roi et ses enfants se tinrent debout, les Princes saluant, comme leur papa, la main au bonnet. Il pleut, mais ça ne fait rien.

JEAN POL

MARCHAND - TAILLEUR,

56, rue de Namur - 25, rue

Marché-aux-Herbes, solde ses

costumes faits d'avance et ses vêtements sur mesure à des prix imbattables.

Le travail

Et voici le travail. C'est sans doute le clou de cette manifestation. Mineurs en bleu et casque de cuir, métallurgistes géants, marins, pêcheurs, cheminots, employés des chemins de fer, des tramways, porteurs de bagages, etc., tous ont de bonnes et rudes têtes de chez nous, tous ont arboré leurs décorations industrielles, beaucoup portent des croix de guerre et certains, des médailles gagnées en sauvant, au péril de leur vie, des camarades en danger. C'est simple et grandiose tout à la fois. On applaudit et on a bien raison. Les délégations des sociétés leur succèdent. Ah! la Belgique est bien la terre bénie des sociétés. Ce qu'il y en a! Chacune d'entre elles n'est représentée que par trois membres dont le porte-drapeau. Cela fait cependant beaucoup de monde. Ce qu'il y en a des drapeaux, des étendards, des bannières, des fanions et des plus imprévus! Ils vont gravement, les présidents, certains en chapeau-buse, celui de leur mariage, sans aucun doute. Tous sont décorés et se redressent en passant devant le Roi. Les Princes semblent s'amuser beaucoup. C'est une synthèse de la Belgique qui passe devant eux, des drapeaux, des messieurs décorés et importants, des braves gens, aux bonnes têtes sympathiques.

Le Dîner-Dansant du Music-Hall International

au Casino de Chaudfontaine, dimanche prochain, 30 juillet, à 21 heures, aura un éclat tout particulier. Une pléiade d'artistes y prêteront son concours. Deux orchestres jazz : Willie Lewis & his entertainers, le meilleur orchestre-jazz nègre en Europe à l'heure actuelle, et Lucien Hirsch.

Willie Lewis fera entendre, au cours de la soirée, quelques negro spirituals que lui-même et ses entertainers distillent avec un art consommé. L'extraordinaire animateur et auteur de la chanson improvisée, Skarjinsky, sera de la fête. La chorégraphie sera représentée par la jolie Anne-Marie De Roeck et le talentueux Walter Kleber, premiers danseurs de la Monnaie, et leur Ballet dans une interprétation originale de « Les Trois Valses ». Au programme de music-hall : Leo Marjane, la grande vedette du disque et de la radio; la souple et élégante Ruth Hazen et Bob et Eula, american dancers.

Un dîner succulent à 60 francs le couvert. Réservez, dès à présent vos places pour ce Gala d'un éclat tout à fait exceptionnel au Casino de Chaudfontaine (Tél. Liège 507.53).

FORET DE SOIGNES
Château de Groenendael
HOTEL-RESTAURANT ROSE

Déjeuners à prix fixe. — Dîners à la carte.

Spécialité de truites et écrevisses vivantes.

OUVERT TOUTE L'ANNEE. — TEL. 48.10.83.

L'armée

L'armée clôturait le « cortège des cortèges ». Certains se sont plaints de ce qu'on n'ait présenté que des effectifs réduits et qu'on n'ait pas fait participer, à la fête, toute la garnison de Bruxelles. Il y a des gens que ne sont jamais contents. Nous avons trouvé ça très bien. On a montré au public des échantillons de nos différentes unités militaires, de tout un peu. Il était inutile, nous semble-t-il de mobiliser des milliers d'hommes et de faire passer pendant des heures des régiments qui se ressemblent tous. Réduite à des éléments peu nombreux, mais variés, l'armée belge nous a présenté du matériel et des hommes, appartenant à toutes ses formations : fantassins, mitrailleuses et leurs divers modes de traction, canons antichars, canons d'accompagnement, chasseurs ardennais avec leur éclatante fanfare, troupe superbe d'allure et de discipline, chiens éclaireurs, une nouveauté, canons de 7,5 du régiment du Corps de Cavalerie, canons de 155 long, obusiers de 220, mastodontes inquiétants, canons antiaériens de 4, de 75, de 94, matériel ultra moderne destiné à la défense des grandes agglomérations, écouteurs, projecteurs, cyclistes, tricas pour mitrailleuses et ravitaillement en essence, cavaliers motorisés, autos blindées, gendarmes et génie tout aussi motorisés. On regrettera, sans doute, l'absence des unités cyclistes frontières qui, sans doute, avaient autre chose à faire, ce dimanche que de venir parader à Bruxelles. Ce fut parfait, en tous points, sauf peut-être pour les soldats à qui on imposa des stations interminables, autant qu'inutiles. Cette formule : peu d'hommes, beaucoup de matériel et du plus varié est, à notre humble avis, la meilleure à retenir pour ce genre de cérémonies. Il ne faut pas laisser l'attention du public... ni éreinter inutilement nos soldats.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

Le champagne au jeu de balle

Nos rois ont toujours assisté, pendant les fêtes nationales, aux épreuves du jeu de balle qui se disputent au Sablon.

Léopold II lui-même aimait féliciter les vainqueurs de ce tournoi national. Le roi Albert se plaisait lui aussi à suivre les péripéties du concours.

Et il acceptait avec un réel plaisir le verre de lambic que le comité lui offrait solennellement.

Cette année, le roi Léopold a été retenu par le centenaire des Usines d'Ougrée-Marhay et n'a pu se trouver au Sablon le jour de la finale des épreuves.

Mais la charmante petite princesse Joséphine-Charlotte et le prince Baudouin, héritier du trône, avaient tenu à être témoins des joutes passionnées qui mobilisent tout le quartier du Sablon.

Les deux enfants royaux eurent un moment de confusion. Le président du comité les invita à se désaltérer en l'honneur des vainqueurs. On offrit à la petite princesse et au prince Baudouin, non le traditionnel lambic mais une coupe

de champagne. La princesse fut un peu émue en portant sa coupe aux lèvres, et timidement elle en but une gorgée. Mais le prince héritier lui n'hésita pas, il avait soif, et fit le plus grand honneur au vin qui lui était offert. Sa sœur le regarda avec étonnement mais ne lui fit devant les membres du comité aucun reproche.

On a beau être prince héritier, on ne résiste pas à la tentation de se désaltérer au champagne.

APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ
— — — 20, place Sainte Gudule — — —

Politique d'indépendance

Nous avons dit, à différentes reprises, ce que nous pensons de la politique d'indépendance. Elle était explicable peut-être nécessaire, au moment où elle fut affirmée — dans une forme un peu insolite — quand la France et l'Angleterre, indifférentes ou affaiblies, avaient laissé déchirer le pacte de Locarno, la Belgique demeurant en flèche — mais elle nous a toujours paru avoir les inconvénients d'une neutralité purement illusoire. En cas de conflit généralisé, la Belgique serait fatalement aux côtés de la France et de l'Angleterre, ses alliées naturelles, que son gouvernement le veuille ou non. Et elle n'aurait pas pu prendre ses précautions !!!

C'est l'opinion de quantité de nos lecteurs, car nous recevons à ce sujet, beaucoup de lettres. Nous ne les publierons pas, parce qu'elles s'adressent trop haut et souvent sur un ton trop vif — nos lecteurs, si passionnés soient-ils, comprendront une discrétion qui s'impose.

Mais elles montrent clairement l'évolution de l'opinion.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise).
Tél. 48.19.36 Membre Fleurs

Hofstade-Plage

Cette fois, ça va! La plage d'Hofstade est ouverte. Rien ne sert de courir... Le rêve d'Emile Vandervelde et d'Arthur Wauters est enfin réalisé, avec quelques légers amendements. Ça ne sera pas aussi grandiose que certains l'eussent souhaité. Mais, telle qu'elle est, la célèbre station démocratique est quasi aristocratique. Elle est fort avenante, en tout cas, et fait une belle concurrence au littoral : avec un peu de bonne volonté, l'illusion est complète.

Elle fut inaugurée officiellement, l'autre jour, par Marcel-Henri. Il y avait foule. Les officiels étaient peu nombreux, trois membres sur quarante des commissions parlementaires de la Santé publique avaient daigné se déranger et M. Pholien n'était point là.

Mais Philippe Van Isacker s'y trouvait et il y eut un petit incident linguistique, l'ancien ministre de nous ne savons plus quoi ayant décidé de ne prononcer son discours qu'en flamand, sans traduction écrite. Cela jeta un froid sibérien sur la plage ensoleillée. Et M. Van Isacker, s'en rendant compte, se précipita, son laïus terminé, sur les journalistes :

— C'est un oubli... La traduction a été égarée... Je suis désolé...

Evidemment, Mais l'oubli était, ainsi que l'événement le prouve, conscient et organisé!

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
ses craquelins - ses goûters - ses cafés cramiques.

Marck-Goris et... le comte Van der Burch

M. Marck serait-il donc brouillé avec M. Goris qu'il vient de faire nommer commissaire royal au tourisme et cette nomination, signée depuis des mois (?) notre Marck national l'aurait-il gardée dans sa poche ou dans un tiroir pendant des mois « espérant qu'elle deviendrait caduque » ?

Cela se dit, cela s'écrit, nous nous sommes fait l'écho de

Les Hôpitaux signalent les résultats remarquables d'un nouveau traitement contre le Rhumatisme

Le traitement est facile à suivre à domicile

C'est là une nouvelle qui réjouira bien des malades affligés de ce terrible mal qu'est le rhumatisme sous toutes ses formes. Ceux qui doutent feront bien de prendre l'avis de leur médecin qui les éclairera en toute connaissance de cause sur l'efficacité et l'opportunité de ce nouveau traitement.

Connue sous le nom d'Emanothérapie, cette nouvelle thérapeutique a été expérimentée sur des milliers de rhumatisants dans les plus grands centres médicaux du monde entier; les observations communiquées par les plus hautes autorités médicales, les statistiques dressées dans les hôpitaux et les comptes rendus aux divers congrès médicaux — en particulier au Congrès international du Rhumatisme — confirment d'une manière éclatante les résultats remarquables obtenus à l'aide de ce nouveau traitement.

Appliqué sous une forme déterminée, ce traitement exerce une action surprenante sur le rhumatisme, arthritisme, goutte, lumbago, sciatique, névrites et névralgies, même les plus rebelles. Douleurs, enflures et raideurs disparaissent rapidement; les articulations reprennent leur mobilité, l'état général s'améliore considérablement et l'or-

ganisme usé retrouve une vitalité et des forces lui permettant de résister à toute nouvelle attaque.

Ce nouveau traitement naturel ne comportant ni drogues ni toxiques met l'organisme à l'abri de tout danger. Soulignons qu'il peut être maintenant facilement appliqué à domicile sans nuire aux occupations journalières et qu'il est de plus, accessible à toutes les bourses.

C'est à l'Institut d'Emanothérapie que revient le mérite d'avoir édité dans un but de vulgarisation un remarquable ouvrage illustré où se trouvent rassemblées une foule d'expériences et d'observations médicales attestant les hautes vertus curatives de ce nouveau traitement et les guérisons surprenantes obtenues, même dans les cas les plus désespérés. Cet ouvrage instructif, richement illustré, d'un intérêt captivant, est adressé gratuitement sur demande par l'Institut d'Emanothérapie, 10, rue Lavoisier, Paris (VIII^e). Correspondant en Belgique: E. Lucas, 76, avenue de la Toison d'Or (Serv. C.), Bruxelles.

Chaque rhumatisant soucieux de sa santé a le devoir de lire attentivement ce volumineux ouvrage dont les conclusions seront certainement approuvées par son médecin.

bruit, mais on nous fait constater que si M. Goris est commissaire royal au tourisme depuis peu, le comte Adrien van der Burch n'est pas président du Conseil supérieur du tourisme, alors que ces fonctions lui avaient été offertes et beaucoup d'insistance et qu'il les avait acceptées... en réserve.

La réorganisation de la propagande touristique prévue par M. Marck devait constituer un commissariat royal au tourisme, composé d'un certain nombre de sections plus ou moins indispensables et un Conseil supérieur dans lequel devaient siéger des personnalités ayant une réelle compétence en la matière.

Pressenti pour en accepter la présidence, le comte van der Burch refusa tout d'abord, invoquant son état de santé, ses occupations absorbantes et plus encore l'expérience qu'il avait acquise comme haut commissaire royal pour la Belgique et les Fagnes. On sait qu'il avait été moralement obligé d'envoyer sa démission à la tête des ministres, ceux-ci ne tenant aucun compte de ses rapports et suggestions et n'ayant même jamais eu le temps de les parcourir, ainsi qu'ils en firent l'aveu. On insista, on insista beaucoup et ce fut pas M. Marck seul qui intervint.

CONTRE LE FEU DU RASOIR **MIA-HOL**
Echantillons contre 2 timbres à Fr. 0.75, à
MAISON A. NOEL, 22, rue Van Schoor, Bruxelles III.

Sous condition

Finalement le comte van der Burch céda, mais il mit quelques conditions à son acceptation. Tout d'abord il refusait de s'engager pour une période illimitée, il reprendrait sa liberté lorsque l'organisation serait en bonne voie de réalisation, ensuite et surtout, la désignation du commissaire se ferait, sinon sur sa proposition, du moins d'accord

avec lui, enfin on s'occuperait de propagande touristique et non point de politique linguistique ou autre.

M. Marck accepta toutes ces conditions et proposa M. Goris comme commissaire royal. Sans rien en dire au comte van der Burch, il soumit au Roi la nomination du commissaire en même temps que la désignation du président.

Le comte van der Burch fut mis au courant par une indiscretion et réagit immédiatement, avec vigueur. Il apprit alors que le Ministre des Transports avait assuré que lui, van der Burch, était parfaitement d'accord sur ces nominations!

Il y eut une série d'explications plus ou moins orageuses. M. Marck tenait à son Goris comme à ses petits boyaux. Il s'en portait garant. C'était un excellent patriote, un bon belge, tolérant comme pas un en matière linguistique, un travailleur, une compétence universellement reconnue, etc.

Le comte van der Burch n'en voulait sous aucun prétexte. Il le tenait et le tient encore pour un flamingant rabibâché, arrivé par le flamingantisme et bien décidé à se maintenir par les mêmes moyens. En outre il estime que rien ne le désignait pour occuper pareilles fonctions qui sont pour lui « terra ignota », la propagande touristique étant une affaire sérieuse, exigeant de la constance dans l'effort, et non point une distraction pour dilettante vite fatigué.

La saison des chaleurs...

est une saison particulièrement mauvaise pour la conservation des aliments et la santé du tube digestif. Le bon moyen d'éviter les ennuis est d'avoir un réfrigérateur électrique SEM-FRIGECO qui assure en tout temps une fraîcheur parfaite aux aliments.

SEM-FRIGECO est extrêmement économique.

Modèles à tous prix, à partir de 92 francs par mois.

SEM, 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108**Répartition ?**

Marck alors proposa de désigner un second commissaire royal, un sous commissaire et de choisir à cet effet un Wallon bon teint. Ainsi aurait-on au Conseil supérieur un président wallon flanqué d'un vice-président flamand et au Commissariat un commissaire flamand complété d'un sous commissaire wallon.

Van der Burch bondit. « Il n'était ni flamand ni wallon, et interdisait au ministre de lui coller une étiquette « racique ». De plus il considérait cela comme parfaitement idiot. Le tourisme n'avait rien à voir avec la question des langues, on n'avait pas à multiplier les fonctions et les frais, les places et les prébendes. Il fallait placer dans cet organisme des gens compétents avant tout qui n'auraient pas été « marqués », soit comme Flamands, soit comme Wallons.

Et cela a duré des mois ! Il y a bien longtemps que les arrêtés royaux créant les fonctions, ont été publiés, ceux désignant les titulaires viennent à peine de paraître.

Le comte van der Burch, avec beaucoup de bon sens et de fermeté, maintenait son veto contre M. Goris qui, lors des expositions de Paris et de New York a donné sa pleine mesure, avec lui il n'y en a jamais que pour ses amis flammingants et il n'y en a jamais assez. De même il avait fait ses preuves dans les divers départements ministériels où il sévit, et c'est à lui qu'on doit, en bonne partie, le projet de création d'une dixième province en vue d'assurer l'exacte application des lois linguistiques dans l'agglomération bruxelloise. »

Sécurité Fiscale et Comptable

Société Anonyme fondée en 1925

RUE ROYALE, 145. BRUXELLES

Tél : 17.48.33 - 17.48.34

Tous les impôts - Tous les travaux comptables**Statuts et actes de sociétés - Lois sociales**

Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenberghe, Courtrai, Anvers et Hasselt.

NOMBREUSES REFERENCES

Marck triomphe

Il avait été entendu que le nouvel organisme fonctionnerait aussitôt que possible de façon à pouvoir porter ses premiers fruits au début de la saison touristique de 1939.

L'entêtement de M. Marck, qui voulait son Goris a fait retarder les désignations jusqu'en juillet ! Tant pis pour nos hôteliers, restaurateurs, cafetiers, garagistes, marchands de cartes postales, etc. Goris avant tout !

Et il a gagné la partie. M. Goris est commissaire royal au tourisme, pour que les Wallons ne crient pas, on lui a donné un adjoint wallon. Le président du Conseil supérieur est un Wallon cent pour cent, le vice président un Flamand garanti sur facture. Ils vont faire, n'en doutons pas, de l'excellente besogne et l'an prochain les étrangers se bousculeront sur nos plages et s'écraseront dans les Ardennes. Plus un Belge n'ira passer ses vacances au delà de nos frontières.

M. Marck rayonne, M. Goris a le sourire, mais le comte Adrien van der Burch n'a pas cédé.

Bataillons trilingues ?

L'I. N. R. possède quelques speakers reporters qui aiment à intriguer quelque peu ceux qui sont à l'écoute.

L'un d'eux a rendu compte de la visite du président I. brun à l'Exposition de Liège et il nous a raconté que le président de la République avait été salué à la gare Bressoux par un bataillon trilingue.

« Bataillon trilingue » ! On se sera demandé, non seulement en Belgique, où l'on ne parle plus que d'unilinguisme mais aussi à l'étranger quel genre de soldats constitue le « bataillon trilingue ».

Les autorités militaires avaient-elles eu une intention toute particulière en faisant rendre les honneurs au président de la République, par un bataillon trilingue ? C'est à-dire, pensons-nous, un bataillon dont les soldats parlent trois langues, ou de soldats appartenant à la Wallonie à la Flandre et aux Cantons rédimés ?

Quoi qu'il en soit, l'on se demande s'il est bien nécessaire de faire connaître au monde que la Belgique possède des bataillons trilingues ? Attendons-nous à la rentrée de la Chambre à voir un nationaliste flamand interpeller le ministre de la Défense nationale sur les fantaisies du trilinguisme.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

Migrations

Que malgré Grammens et ses disciples, on parle surtout français sur notre littoral, cela n'a évidemment rien d'extraordinaire. Ce qui est plus curieux, en revanche, c'est qu'il en soit de même jusqu'en Campine, à Keerbergen par exemple, où pas un hôtel, pas une villa ne porte un nom flamand et où l'on n'entend guère dans les uns et les autres que le français. Mais ce qui est plus curieux encore c'est que dans le même temps, on parle de plus en plus, flamand dans les Ardennes belges et même françaises dans la Fagne et dans la Thiérache. A Charleville comme à Waulsort, à Avesnes comme à Heer-Agimont et à Givet on ne rencontrait dimanche dernier, que des Flamands et des Hollandais, en villégiature ou de passage en voiture ou en autocars. Tant il est vrai que chacun cherche surtout pendant les vacances ce qu'il n'a pas chez lui, les Wallons, la mer ou les sapinières du plat pays, les Flamands et les Hollandais, la montagne et la forêt. Et ces migrations qui se répètent chaque dimanche, prouvent assez que, loin de se détester, on continue à se fréquenter le plus cordialement du monde de part et d'autre de la frontière linguistique et combien sont artificiels les sentiments que des politiciens à la Grammens prêtent aux peuples flamand et wallon, qui pourraient, si l'on ne faisait malheureusement tout pour les en empêcher, se compléter aussi joliment que leurs paysages.

Malheureusement, le Grammens fait un bruit d'enfer avec la tolérance du gouvernement.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central Eaux cour., chaude, froide.

Au guichet de la poste

La scène se passe dans une grosse ville du Brabant. Secrétaire d'une association culturelle récemment créée, un de nos amis désire qu'un compte-chèque postal soit ouvert à ladite association. A cet effet, il s'est muni d'un papalard que lui a envoyé, sur sa demande, l'Office de Bruxelles, le-

papelard a été signé par le président, le secrétaire et le trésorier de l'association.

Il expose en français ses desiderata. L'employé ne paraît enthousiaste...

« Les statuts de votre association ont-ils été publiés au bulletin ? »

Pas encore.

Alors, il n'y a rien à faire.

Comment, il n'y a rien à faire ? Voici la demande officielle revêtue des trois signatures nécessaires !

« Heu, heu... Allez à Bruxelles, à l'Office central. Peut-être là... »

Par exemple !

« Heu, heu... Enfin, je vais demander à mon chef. »

Le chef s'amène. C'est un barbu élégant. Il inspecte notre ami d'un œil soupçonneux. Et, se penchant :

« Spreek-u vlaamsch, Mijnheer ? »

Il se fait que notre ami parle un hollandais impeccable. Donc, le barbu ! Et le voilà aussitôt bienveillant, affable, courtois. Miracle de la « moedertaal » ! « Les règlements, évidemment, les règlements. Non, non, donnez, je vous arrange cela. » Ainsi fut fait. Quelques jours plus tard, le compte postal était ouvert.

Simple question : Si notre ami n'avait point connu la « moedertaal » ? Qu'en pense M. Marck ?

« Heu, heu... »

« Heu, heu... »

Hésitez pas

Pour vos manteaux de pluie, une seule maison, pour le prix, le choix, la qualité, etc. Bruxelles, 66, rue Neuve.

Le président Lebrun à Liège

Il n'est point trop tard pour raconter quelques histoires amusantes, parce qu'il en est de vraiment bizarres.

Donc, le président de la République française est arrivé dans l'ardente cité qui l'attendait avec l'impatience et l'enthousiasme que l'on devine. Mais ce fut une réception assez curieuse mise dès son début sous le signe de la Sainte Vierge et de l'escamotage !

La foule qui tentait de gagner les abords de la gare de Liège se pressa fut priée d'aller voir ailleurs ; et, l'autorail présidentiel arriva dans un désert, mais un désert officiel, car pour une visite que l'on disait officielle, tout le protocole officiel avait été déployé!!! Détachements d'honneur, avec musique, musique et drapeau, personnalité en rang utile, tapis rouges, plantes vertes. Comprenez qui pourra ?

Le président débarqua sous une drache vraiment nationale et reçut l'acclamation des journalistes qu'on avait alignés là. Les pauvres ne savaient pas ce qui les attendait si loin. Ce fut terrible cette arrivée.

Le cœur des Liégeois présents battit d'angoisse... Au loin, sous trois parapluies, maintenus par cent gendarmes, quelques courageux acclamaient!!! Brrr!

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Séance de prestidigitation

Et l'on partit en cortège automobile. Et l'on entra par les coulisses de l'Exposition. Ça c'était plus terrible encore ! Sous l'averse le Président passa de parapluies en parapluies dans le palais de la France. Les portes se refermèrent alors au nez des journalistes français et belges, puis se rouvrirent quelques minutes plus tard : Incognito en quatrième vitesse, M. Albert Lebrun venait de remettre à M. Xaxier Neujean les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur ! On l'annonça ainsi tout de go, mais avec un genre qui voulait dire : « N'insistez pas, ça déplairait à certains ».

Puis ce fut le voyage à travers la section française, tandis qu'au dehors l'Exposition se voilait sous la pluie d'orage qui noyait gendarmes et policiers. Ce qu'il y en avait, Seigneur !!! Et il semble qu'on les avait choisis...

Un « à-côté » de la Loterie Coloniale

Il y a un côté de la Loterie Coloniale qui n'est pas fort connu :

C'est le nombre de gagne-petit qui trouvent dans la vente des billets les ressources nécessaires à leur existence quotidienne.

Ce sont des semeurs d'optimisme, car ils parcourent, le sourire aux lèvres et la répartie prompte, les corons charbonniers, les ducasses, les marchés du pays.

Il n'est pas rare de les voir conviés à partager la tournée payée, aux comptoirs des auberges, par un gagnant de la tranche passée. Ils sèment de l'espoir que le hasard réalisera au moment choisi par le Destin.

Il n'y a pas que les gagnants qui aiment la Loterie Coloniale, les gagne-petit, les vendeurs officiels, les œuvres qui bénéficient de la prime des cinquièmes de billets, tous ceux que la publicité et les besoins matériels de la Loterie font vivre ou travailler, forment tout un petit monde intéressé à la Loterie Coloniale autrement que par l'appât des lots gros ou petits.

Fuite par les quais

Le cortège automobile reformé, la voiture présidentielle capote relevée fila par les quais au lieu de pénétrer en ville par les rues si pittoresques et si populaires de Saint-Léonard et Féronstrée. Mais la Sûreté française, dit-on, n'avait point voulu un passage pareil à cause d'un attentat possible (merci bien pour les gens du nord de Liège), et vous pensez si dans certaines sphères gouvernementales on avait sauté sur l'occasion d'escamoter le Président, surtout dans le fief de Georges Truffaut!!! M. Albert Lebrun longea donc la Meuse de Coronmeuse jusqu'au « Torai ». Sous la pluie et devant l'impitoyable service d'ordre, les Liégeois s'étaient raréfiés. Et l'on vit ceci d'hilarant, d'extraordinaire. La garnison — sans armes — en tenue de sortie, alignée côté maisons et surveillée par des centaines de gendarmes qui faisaient face aux... soldats. Inoubliable ce tableau! Navrant aussi!!!

Mais Liège se venge

Seulement voilà, les saboteurs de cette réception — officielle tout en étant officielle et pas officielle — n'avaient pas prévu le coup des Liégeois. Ils firent bloc en se massant au cœur de la ville même et ce fut une belle ruée à travers policiers et gendarmes cramoisés et emportés. Une clameur monta à l'adresse de M. Lebrun. Il doit encore l'avoir dans les oreilles. En un instant la place Saint-Lambert fut envahie et la foule entourant les sociétés de musique d'outre-Meuse se mit à chanter « La Madelon », « Le chant du départ » et à réclamer le Président au balcon!!!

Le sabotage était donc raté. Certains officiels en étaient verts... Alors ils se rabattirent sur le protocole. Le déjeuner était servi, M. Albert Lebrun et le Roi n'apparurent au balcon que plus d'une heure après!!! Mais les Liégeois savent attendre et, lorsque les deux chefs se montrèrent enfin, l'ovation fut délirante et édifiante.

Elle devait se renouveler dans le cadre charmant de la place du Marché, entre le vieux péron et l'Hôtel de ville. Minute émouvante que celle-là.

Pour les officiers de réserve

Le Département de la Défense Nationale a fait parvenir dernièrement aux officiers de réserve une brochure leur donnant une liste de ce qu'il est indispensable de posséder pour le cas de rappel.

Qu'on nous permette de signaler une lacune : ils n'ont pas fait mention de vivres de réserve. Or, il est nécessaire que tout rappelé possède en réserve un maximum de calories sous un minimum de volume. C'est exactement la vertu primordiale de notre national Superchocolat « Jacques » à un franc le gros bâton

Conclusion : prévoir une réserve de « Jacques » en cas de rappel.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : **BOURJOU**

Porte de bois

Mais voilà, les tracasseries n'étaient pas finies. Lorsque la Presse voulut pénétrer à la Violette: « Halte! » On ne pouvait entendre ce que MM. Lebrun et Neujean allaient se dire. Pensez donc! Et la politique d'indépendance et les voisins de l'Est qui écoutent! Et ce Neujean si francophile? Et tout et tout?

Porte de bois aussi à l'ancienne préfecture de l'Ourthe, où est installée l'exposition napoléonienne. « Pas de description de ces lieux, MM. les journalistes!... Pas d'allusion au Passé... f... nous la paix ». Et l'organisateur même de l'Exposition collabora à l'expulsion des reporters. Puis, flairant la gaffe, les rappela en invitant les journalistes français seulement à entrer. Mais ceux-ci refusèrent net, se solidarissant ainsi avec leurs confrères belges.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB T.É.L. 26.03.78

Maboulisme complet !

Et le Président revint vers l'Exposition, défilant au milieu de centaines de gendarmes et d'agents qui, ne sachant plus à qui s'en prendre, — puisque les Liégeois s'étaient mis hors portée des coups de pied, — s'en prenaient à eux-mêmes! C'est ainsi qu'ils arrêterent un inspecteur de la police judiciaire et l'emmenèrent au bloc malgré les cris de la victime de cette méprise adorable. C'était — pardonnez-nous, marquise — positivement crevant!!!

On peut dire qu'il y avait une paire de moustaches à chaque fenêtre! M. Lebrun rentra dans l'Exposition où, cette fois, il retrouva le soleil, mais pas toujours la grande foule. Celle-ci était là; mais on l'avait reléguée à grands renforts de bourrades et de jurons, tellement loin qu'on l'entendait à peine.

Outré, le baron de Launoit donna des ordres — hélas un peu tardifs — pour qu'on eût moins de rigueur. Pendant ce temps, on s'en prenait à nouveau à la presse, on la houspillait et l'on expulsait les cameramen des grandes firmes cinématographiques. — Excellente publicité à rebours pour l'Exposition.

Le ministre Vanderpoorten, présent, s'écria, scandalisé : « C'est inadmissible! ». Hélas, c'était fait. On avait marché à pleines semelles dans le domaine de la maladresse, à pleines semelles de la police!



Garden-party

Nous passerons sous silence la visite présidentielle à l'exposition napoléonienne, d'où les journalistes avaient été expulsés en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Arrivons-en tout de suite à la Garden-party. Il avait plu à flots bouillonnants. Il avait par conséquent fallu transporter dans la grande salle des fêtes, tous les buffets, tables, chaises, et tout et tout.

Ce fut très beau, malgré tout. Robes magnifiques, jaquettes impeccables, approche discrète des buffets — car il est à noter qu'on ne voit pas, à Liège, ces assauts qui se mani-

festent souvent ailleurs — quelques minutes de chahut, danses, bref, ce fut parfait.

Mais qui donc avait lancé les invitations spéciales nant droit à la chaise de velours dans l'enceinte réservée au Président et à sa suite? Nous avons vu un mandataire liégeois, vert de rage, poussé vers ce saint des saints par une épouse furibonde et refusant obstinément de s'y rendre, puis qu'il n'avait pas été invité!

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

L'honneur fut sauf

L'Exposition sauva la face, cependant, dans la « grande party » qui, à l'instar de la comète dans « Les Gaités de l'Escadron », eut lieu dans le préau, c'est-à-dire dans la grande salle des fêtes. Ce fut splendide. L'imposant orchestre symphonique exécuta une émouvante « Marseillaise ». Des groupes folkloriques défilèrent, la musique du 12^e Régiment fit sonner ses tambours et ses cuivres. Deux millards de saluts — sans gendarmes — clamèrent un « Vive la France » qui en disait long. Et, lorsqu'enfin le Président regagna la gare de Bressoux, le ciel était bleu, la foule rapprochée, les gendarmes fatigués.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER 10 %

39, rue au Beurre.

La viste non-officielle, non prévue, et,

pour tout dire, clandestine, elle a...

Le Bourgmestre, le Collège et les Conseillers communaux de Liège désiraient recevoir, en leur Hôtel de Ville, le Président Lebrun. Impossible, répondirent les augures. Il n'y avait pas d'usage qu'un chef d'Etat rende visite à une municipalité sans être accompagné par le chef de l'Etat.

Il fallut donc inventer un scénario et voici ce qu'on trouva : le Bourgmestre parlerait, ô incidemment, de son hôtel de ville au Président.

Le Président manifesterait quelque curiosité à l'égard de ce monument historique. (Il s'agit de l'hôtel de ville bien entendu).

— Mais, Monsieur le Président, enchaînerait le maire, le hasard de votre visite vous amenait à passer dans les environs de la place du Marché, ne vous gênez donc pas, demandez-moi toujours à l'huissier et, ma foi, si j'y suis, je vous montrerai la salle des Pas-perdus et je vous demanderai même de bien vouloir signer notre livre d'or.

Le hasard fut étrangement favorable. Le Président manda tout à coup, en passant sur une petite vieille place : « N'est-ce pas là la place du Marché? » Si, lui répondit-il et voilà même l'hôtel de ville.

Autre prodige, que personne n'a encore su éclaircir, le Bourgmestre était là. Certains affirment même qu'il attendait quelqu'un, mais nous estimons que ceci dépasse les limites de la crédulité d'un cerveau normalement constitué.

Les échevins — c'est prodigieux — étaient réunis et, se demandant encore avec effroi, quelle tarentule avait bûché, ils avaient éprouvé, tout et au même moment, le besoin d'aller passer leur uniforme!

Ce cas pathologique avait à ce point ému l'opinion que tous les conseillers communaux s'étaient précipités à l'hôtel de ville, pour se rendre compte de visu de ce qui se passait.

L'arrivée du Président ne pouvait donc mieux tomber. Délaisant, pour un moment, les graves préoccupations que les avaient amenés en cet endroit, ils firent un accueil chaleureux au Président, tandis que sur la place, la foule liégeoise, déchainée, hurlait son amour de la France.

DARING-SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 8

publant...

... les conseillers communaux communistes et rexistes...
... par leur absence.
... communistes, on le sait, n'aiment pas les chefs d'Etats...
... geois. Par ailleurs, ils étaient très emb...tés parce que...
... chefs de files habituels ne leur avaient passé aucune...
... signe. Et pour cause! Ils étaient présents à la réception...
... d'adaine organisée par le Commissariat général où ils...
... traient avantageusement sous les étiquettes diverses qui...
... servent de camouflage.

... quant aux rexistes, certaines méchantes langues affir-
... ment que la police les avaient bouclés par mesure de sécu-
... rité préventive, mais nous nous refusons d'ajouter foi à
... ces calomnies.

... il faut être juste. Le local rexiste, lui-même, arborait, au
... lieu des grandes banderolles semi-hitlériennes (rouge à
... l'écousson noir sur fond blanc) un petit, gentil et coquet dra-
... peau français.

vacances

... Le mois d'août est là avec ses plaisirs et ses voyages. Avec
... l'été, la voiture de tous, les plaisirs ne seront pas troublés.
... Pour la Belgique, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

histoire d'un mât

... Les Liégeois avaient voulu décorer les rues de la ville
... pour le passage du Président. Interdiction formelle. La vi-
... site n'est pas officielle.

... Soit, répondit-on, nous allons donc nous contenter
... de dresser un mât au milieu de la place Saint-Lambert,
... quel mât restera en place jusqu'à la fin de l'Exposition
... nous permettra ainsi de hisser les drapeaux de nos visi-
... teurs de marque.

... Mais on avait oublié qu'il se trouve au Palais de Justice,
... un personnage désireux de se mettre bien en cour.

... Ce grand inquisiteur s'aperçut de l'érection du mât susdit
... sans perdre une minute, téléphona à Bruxelles.

... Ainsi alertés, les hauts fonctionnaires du Palais s'empres-
... sent de téléphoner à Liège, pour savoir comment un tel
... mât pouvait cadrer avec le caractère officieux de la visite
... présidentielle...

... Le bourgmestre Neujean fut tout ému par cette admo-
... nestation bruxelloise et il s'empressa de déferer aux ordres
... en haut.

... Il fallut démonter le mât.

... Soit, dit-on, puisque ces Messieurs de Bruxelles trou-
... vent notre mât trop voyant, nous allons le remplacer par
... un petit portique qui garnira l'entrée de la place du Marché.
... Un plan fut établi illico, on le soumit au Maître qui le
... signa avec perte, comme son prédécesseur le mât.

Hôtel du Kursaal à Knocke

Centre digne. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout
confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs.
Téléphone : 624.51.

Conclusion

Mais qui donc a voulu toutes ces chinoïseries, ces escama-
gages, cet officieux officiel?

Qui donc a ordonné, par exemple (sous le signe de la
crosse), d'enlever nuitamment les décorations de la place
Saint-Lambert? Qui donc a voulu l'arrivée à Bressoux?
Lors que la Reine de Hollande débarqua en gare des Guil-
lemens et s'embarqua sur la Meuse avenue Blondin, devant
une grande foule et la garnison en armes? Parce que c'était
officiel? Laissez-nous rire. En réalité, on a tout fait pour
que M. Lebrun n'aille pas à Liège. On a été obligé de faire
une remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur à
M. Xavier Neujean parce qu'il y avait du tirage dans cer-
taines sphères. Il a fallu remuer ciel et terre pour régler le

KEERBERGEN

LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84
LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9
LES LIERRES Tél. RYMENAM 32

Vacances: Pension
40 francs

GOLF - TENNIS - NATATION - EQUITATION
Retenez vos chambres pour le mois d'août.

programme de cette visite qui, avec la délicatesse bien con-
due du protocole, a été mise sous le signe du gendarme.

Un grave accident a tenu Georges Truffaut éloigné de ce
spectacle. Dans un sens, cela a mieux valu! Nous le disons
d'autant plus franchement que le député-échevin de Liège
est aujourd'hui hors de danger. Ce qu'il eût pesté et
protesté!



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-
Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

L'adieu à la cavalerie

La fête de la cavalerie fut une apothéose, mais une apo-
théose funèbre autant que nostalgique. Le progrès, incarné
par la mitrailleuse et la moto, a tué la cavalerie, les dragons
aujourd'hui sont portés, les lanciers motorisés, les hussards
sont à quatre roues, les guides à roulettes et les chasseurs
qui furent à cheval, sont camionnés. Lassalle chargerait en
side-car et Murat en auto blindée. Un appareil qui coûte
douze cents francs et qui pèse douze kilos, vous met un esca-
dron par terre en quarante secondes. Aussi nos cavaliers
ne chevauchent-ils plus que des chevaux-vapeur et ont-ils
remplacé les sabres désuets par des mitrailleuses perfec-
tionnées.

Mais on peut toujours évoquer un passé de gloire et de
panache. Jadis, hier, des escadrons recrutés chez nous, char-
gèrent, sabrèrent, enfoncèrent des carrés, enlevant des dra-
peaux aux couleurs variées. Pour des causes diverses et au
service de souverains contradictoires, les Belges galopèrent
par l'Europe, sabre haut, et firent des choses très bien, à
Kolin et ailleurs.

Sous l'Empire, Napoléon tenait en haute estime ses régi-
ments recrutés dans nos provinces et l'Empereur d'Autriche
considérait que la fleur de sa cavalerie étaient ses escadrons
wallons, qu'il payait d'ailleurs très mal. A Wagram et
ailleurs, nos aïeux se tapèrent sur la figure avec entrain.

Après les grandes chevauchées impériales, après Waterloo
où les cavaliers belges, la veille encore cavaliers français, en
fournirent pour son argent et davantage à leur Souverain
du moment, il y eut une Belgique, enfin indépendante et la
cavalerie, improvisée avec des volontaires, des ex-ration-
naires « néerlandais du Sud » et des vieux briscards de
l'Empire, fit ses preuves, au cours de la campagne des Dix
Jours. Des années durant, nos Guides, nos Lanciers, nos
Chasseurs maintinrent une tradition d'élégance, de panache
et de bonne humeur.

Après quoi, il y eut la guerre, une guerre où il y avait
déjà trop de mitrailleuses, de fils de fer barbelés, de tran-
chées et d'armes à répétition. Nos cavaliers furent parfaits.
« Meurs premier comme devant », dit la devise du 2me Lan-
ciers. Il en mourut beaucoup, à cheval, à pied, dans les
tranchées.

L'après-guerre a achevé de tuer l'arme; les traditions sub-
sistent, sans doute, mais ce n'est plus tout à fait cela.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108**Répartition ?**

Marck alors proposa de désigner un second commissaire royal, un sous commissaire et de choisir à cet effet un Wallon bon teint. Ainsi aurait-on au Conseil supérieur un président wallon flanqué d'un vice-président flamand et au Commissariat un commissaire flamand complété d'un sous commissaire wallon.

Van der Burch bondit. « Il n'était ni flamand ni wallon, et interdisait au ministre de lui coller une étiquette « racique ». De plus il considérait cela comme parfaitement idiot. Le tourisme n'avait rien à voir avec la question des langues, on n'avait pas à multiplier les fonctions et les frais, les places et les prébendes. Il fallait placer dans cet organisme des gens compétents avant tout qui n'auraient pas été « marqués », soit comme Flamands, soit comme Wallons.

Et cela a duré des mois ! Il y a bien longtemps que les arrêtés royaux créant les fonctions, ont été publiés, ceux désignant les titulaires viennent à peine de paraître.

Le comte van der Burch, avec beaucoup de bon sens et de fermeté, maintenait son veto contre M. Goris qui, lors des expositions de Paris et de New York a donné sa pleine mesure, avec lui il n'y en a jamais que pour ses amis flamingants et il n'y en a jamais assez. De même il avait fait ses preuves dans les divers départements ministériels où il sévit, et c'est à lui qu'on doit, en bonne partie, le projet de création d'une dixième province en vue d'assurer l'exacte application des lois linguistiques dans l'agglomération bruxelloise. »

Sécurité Fiscale et Comptable

Société Anonyme fondée en 1925

RUE ROYALE, 145. BRUXELLES

Tél. : 17.48.33 - 17.48.34

Tous les impôts - Tous les travaux comptables**Statuts et actes de sociétés - Lois sociales**

Succursales à Liège, Charleroi, Mons, Blankenberghe, Courtrai, Anvers et Hasselt.

NOMBREUSES REFERENCES

Marck triomphe

Il avait été entendu que le nouvel organisme fonctionnerait aussitôt que possible de façon à pouvoir porter ses premiers fruits au début de la saison touristique de 1939.

L'entêtement de M. Marck, qui voulait son Goris a fait retarder les désignations jusqu'en juillet ! Tant pis pour nos hôteliers, restaurateurs, cafetiers, garagistes, marchands de cartes postales, etc. Goris avant tout !

Et il a gagné la partie. M. Goris est commissaire royal au tourisme, pour que les Wallons ne crient pas, on lui a donné un adjoint wallon. Le président du Conseil supérieur est un Wallon cent pour cent, le vice président un Flamand garanti sur facture. Ils vont faire, n'en doutons pas, de l'excellente besogne et l'an prochain les étrangers se bousculeront sur nos plages et s'écraseront dans les Ardennes. Plus un Belge n'ira passer ses vacances au delà de nos frontières.

M. Marck rayonne, M. Goris a le sourire, mais le comte Adrien van der Burch n'a pas cédé.

Bataillons trilingues ?

L'I. N. R. possède quelques speakers reporters qui aiment à intriguer quelque peu ceux qui sont à l'écoute.

L'un d'eux a rendu compte de la visite du président L. Brun à l'Exposition de Liège et il nous a raconté que le président de la République avait été salué à la gare Bressoux par un bataillon trilingue.

« Bataillon trilingue » ! On se sera demandé, non seulement en Belgique, où l'on ne parle plus que d'unilinguisme mais aussi à l'étranger quel genre de soldats constitue le « bataillon trilingue ».

Les autorités militaires avaient-elles eu une intention toute particulière en faisant rendre les honneurs au président de la République, par un bataillon trilingue ? C'est à-dire, pensons-nous, un bataillon dont les soldats parlent trois langues, ou de soldats appartenant à la Wallonie à la Flandre et aux Cantons rédimés ?

Quoi qu'il en soit, l'on se demande s'il est bien nécessaire de faire connaître au monde que la Belgique possède des bataillons trilingues ? Attendons-nous à la rentrée de la Chambre à voir un nationaliste flamand interpeller le ministre de la Défense nationale sur les fantaisies du trilinguisme.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIERE

Migrations

Que malgré Grammens et ses disciples, on parle surtout français sur notre littoral, cela n'a évidemment rien d'extraordinaire. Ce qui est plus curieux, en revanche, c'est qu'il en soit de même jusqu'en Campine, à Keerbergen par exemple, où pas un hôtel, pas une villa ne porte un nom flamand et où l'on n'entend guère dans les uns et les autres que le français. Mais ce qui est plus curieux encore, c'est que dans le même temps, on parle de plus en plus, flamand dans les Ardennes belges et même françaises dans la Fagne et dans la Thiérache. A Charleville comme à Waulsort, à Avesnes comme à Heer-Agimont et à Givet on ne rencontrait dimanche dernier, que des Flamands et des Hollandais, en villégiature ou de passage en voiture ou en autocars. Tant il est vrai que chacun cherche surtout pendant les vacances ce qu'il n'a pas chez lui, le Wallons, la mer ou les sapinières du plat pays, les Flamands et les Hollandais, la montagne et la forêt. Et ces migrations qui se répètent chaque dimanche, prouvent assez que, loin de se détester, on continue à se fréquenter le plus cordialement du monde de part et d'autre de la frontière linguistique et combien sont artificiels les sentiments que des politiciens à la Grammens prêtent aux peuples flamand et wallon, qui pourraient, si l'on ne faisait malheureusement tout pour les en empêcher, se compléter aussi joliment que leurs paysages.

Malheureusement, le Grammens fait un bruit d'enfer avec la tolérance du gouvernement.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central Eaux cour., chaude, froide

Au guichet de la poste

La scène se passe dans une grosse ville du Brabant. Secrétaire d'une association culturelle récemment créée, un de nos amis désire qu'un compte-chèque postal soit ouvert à ladite association. A cet effet, il s'est muni d'un papelerard que lui a envoyé, sur sa demande, l'Office de Bruxelles, le-

papelard a été signé par le président, le secrétaire et le trésorier de l'association.

Il expose en français ses desiderata. L'employé ne paraît enthousiaste...

Les statuts de votre association ont-ils été publiés au « bulletin » ?

Pas encore. Alors, il n'y a rien à faire.

Comment, il n'y a rien à faire ? Voici la demande officielle revêtue des trois signatures nécessaires !

Heu, heu... Allez à Bruxelles, à l'Office central. Peut-être que là...

Par exemple !

Heu, heu... Enfin, je vais demander à mon chef. Le chef s'amène. C'est un barbu élégant, il inspecte notre ami d'un œil soupçonneux. Et, se penchant :

« Spreek-u vlaamsch, Mijnheer ? »
« C'est fait que notre ami parle un hollandais impeccable. Prononcé, le barbu ! Et le voilà aussitôt bienveillant, affable et courtois. Miracle de la « moedertaal » ! « Les règlements, évidemment, les règlements. Non, non, donnez, je vous arrange cela. » Ainsi fut fait. Quelques jours plus tard, le compte postal était ouvert.

Simple question : Si notre ami n'avait point connu la « moedertaal » ? Qu'en pense M. Marck ?

Ne hésitez pas

Pour vos manteaux de pluie, une seule maison, pour le prix, le choix, la qualité, etc, Bruxelles, 66, rue Neuve.

Le président Lebrun à Liège

Il n'est point trop tard pour raconter quelques histoires amusantes, parce qu'il en est de vraiment bizarres.

Donc, le président de la République française est arrivé dans l'ardente cité qui l'attendait avec l'impatience et l'enthousiasme que l'on devine. Mais ce fut une réception assez curieuse mise dès son début sous le signe de la Sainte Vierge et de l'escamotage !

La foule qui tentait de gagner les abords de la gare de destination fut priée d'aller voir ailleurs ; et, l'automobile présidentielle arriva dans un désert, mais un désert officiel, car pour une visite que l'on disait officielle, tout le protocole officiel avait été déployé !!! Détachements d'honneur, avec tambour, musique et drapeau, personnalités en rang utile, fleurs rouges, plantes vertes. Comprenez qui pourra ?

Le président débarqua sous une drache vraiment nationale et reçut l'acclamation des journalistes qu'on avait rassemblés là. Les pauvres ne savaient pas ce qui les attendait si loin. Ce fut terrible cette arrivée.

Le cœur des Liégeois présents battit d'angoisse... Au loin, sous trois parapluies, maintenus par cent gendarmes, quelques courageux acclamaient !!! Brrr !

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Séance de prestidigitation

Et l'on partit en cortège automobile. Et l'on entra par les coulisses de l'Exposition. Ça c'était plus terrible encore ! Sous l'averse le Président passa de parapluies en parapluies dans le palais de la France. Les portes se refermèrent alors au nez des journalistes français et belges, puis se rouvrirent quelques minutes plus tard : Incognito en quatrième vitesse, M. Albert Lebrun venait de remettre à M. Xaxier Neujean les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur ! On l'annonça ainsi tout de go, mais avec un genre qui voulait dire : « N'insistez pas, ça déplairait à certains ».

Puis ce fut le voyage à travers la section française, tandis qu'au dehors l'Exposition se voilait sous la pluie d'orage qui couvrait gendarmes et policiers. Ce qu'il y en avait, Seigneur !!! Et il semble qu'on les avait choisis...

Un « à-côté » de la Loterie Coloniale

Il y a un côté de la Loterie Coloniale qui n'est pas fort connu :

C'est le nombre de gagne-petit qui trouvent dans la vente des billets les ressources nécessaires à leur existence quotidienne.

Ce sont des semeurs d'optimisme, car ils parcourent, le sourire aux lèvres et la répartie prompte, les carrefours, les ducasses, les marchés du pays.

Il n'est pas rare de les voir conviés à partager la tournée payée, aux comptoirs des auberges, par un gagnant de la tranche passée. Ils sèment de l'espoir que le hasard réalisera au moment choisi par le Destin.

Il n'y a pas que les gagnants qui aiment la Loterie Coloniale, les gagne-petit, les vendeurs officiels, les œuvres qui bénéficient de la prime des cinquièmes de billets, tous ceux que la publicité et les besoins matériels de la Loterie font vivre ou travailler, forment tout un petit monde intéressé à la Loterie Coloniale autrement que par l'appât des lots gros ou petits.

Fuite par les quais

Le cortège automobile reformé, la voiture présidentielle capote relevée filée par les quais au lieu de pénétrer en ville par les rues si pittoresques et si populaires de Saint-Léonard et Féronstrée. Mais la Sûreté française, dit-on, n'avait point voulu un passage pareil à cause d'un attentat possible (merci bien pour les gens du nord de Liège), et vous pensez si dans certaines sphères gouvernementales on avait sauté sur l'occasion d'escamoter le Président, surtout dans le fief de Georges Truffaut !!! M. Albert Lebrun longea donc la Meuse de Coronmeuse jusqu'au « Torai ». Sous la pluie et devant l'impitoyable service d'ordre, les Liégeois s'étaient raréfiés. Et l'on vit ceci d'hilarant, d'extraordinaire. La garnison — sans armes — en tenue de sortie, alignée côté maisons et surveillée par des centaines de gendarmes qui faisaient face aux... soldats. Inoubliable ce tableau ! Navrant aussi !!!

Mais Liège se venge

Seulement voilà, les saboteurs de cette réception — officielle tout en étant officielle et pas officielle — n'avaient pas prévu le coup des Liégeois. Ils firent bloc en se massant au cœur de la ville même et ce fut une belle ruée à travers policiers et gendarmes cramoisés et emportés. Une clameur monta à l'adresse de M. Lebrun. Il doit encore l'avoir dans les oreilles. En un instant la place Saint-Lambert fut envahie et la foule entourant les sociétés de musique d'outre-Meuse se mit à chanter « La Madelon », « Le chant du départ » et à réclamer le Président au balcon !!!

Le sabotage était donc raté. Certains officiels en étaient verts... Alors ils se rabattirent sur le protocole. Le déjeuner était servi, M. Albert Lebrun et le Roi n'apparurent au balcon que plus d'une heure après !!! Mais les Liégeois savent attendre et, lorsque les deux chefs se montrèrent enfin, l'ovation fut délirante et édifiante.

Elle devait se renouveler dans le cadre charmant de la place du Marché, entre le vieux péron et l'Hôtel de ville. Minute émouvante que celle-là.

Pour les officiers de réserve

Le Département de la Défense Nationale a fait parvenir dernièrement aux officiers de réserve une brochure leur donnant une liste de ce qu'il est indispensable de posséder pour le cas de rappel.

Qu'on nous permette de signaler une lacune : ils n'ont pas fait mention de vivres de réserve. Or, il est nécessaire que tout rappelé possède en réserve un maximum de calories sous un minimum de volume. C'est exactement la vertu primordiale de notre national Superchocolat « Jacques » à un franc le gros bâton

Conclusion : prévoir une réserve de « Jacques » en cas de rappel.

AU LIDO, à l'Exposition de Liège

« Pavillon Artois »

Ses Bières fines — Son Restaurant — Son Buffet-froid

Direction : **BOURJOU**

Porte de bois

Mais voilà, les tracasseries n'étaient pas finies. Lorsque la Presse voulut pénétrer à la Violette: « Halte! » On ne pouvait entendre ce que MM. Lebrun et Neujean allaient se dire. Pensez donc! Et la politique d'indépendance et les voisins de l'Est qui écoutent! Et ce Neujean si francophile? Et tout et tout?

Porte de bois aussi à l'ancienne préfecture de l'Ourthe, où est installée l'exposition napoléonienne. « Pas de description de ces lieux, MM. les journalistes!... Pas d'allusion au Passé... f... nous la paix ». Et l'organisateur même de l'Exposition collabora à l'expulsion des reporters. Puis, flairant la gaffe, les rappela en invitant les journalistes français seulement à entrer. Mais ceux-ci refusèrent net, se solidarisant ainsi avec leurs confrères belges.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILÂTURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Maboulisme complet !

Et le Président revint vers l'Exposition, défilant au milieu de centaines de gendarmes et d'agents qui, ne sachant plus à qui s'en prendre, — puisque les Liégeois s'étaient mis hors portée des coups de pied, — s'en prenaient à eux-mêmes! C'est ainsi qu'ils arrêterent un inspecteur de la police judiciaire et l'emmenèrent au bloc malgré les cris de la victime de cette méprise adorable. C'était — pardonnez-nous, marquise — positivement crevant!!!

On peut dire qu'il y avait une paire de moustaches à chaque fenêtre! M. Lebrun rentra dans l'Exposition où, cette fois, il retrouva le soleil, mais pas toujours la grande foule. Celle-ci était là; mais on l'avait reléguée à grands renforts de bourrades et de jurons, tellement loin qu'on l'entendait à peine.

Outré, le baron de Launoit donna des ordres — hélas un peu tardifs — pour qu'on eût moins de rigueur. Pendant ce temps, on s'en prenait à nouveau à la presse, on la houspillait et l'on expulsait les cameramen des grandes firmes cinématographiques. — Excellente publicité à rebours pour l'Exposition.

Le ministre Vanderpoorten, présent, s'écria, scandalisé : « C'est inadmissible! ». Hélas, c'était fait. On avait marché à pleines semelles dans le domaine de la maladresse, à pleines semelles de la police!



Garden-party

Nous passerons sous silence la visite présidentielle à l'exposition napoléonienne, d'où les journalistes avaient été expulsés en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Arrivons-en tout de suite à la Garden-party. Il avait plu à flots bouillonnants. Il avait par conséquent fallu transporter dans la grande salle des fêtes, tous les buffets, tables, chaises, et tout et tout.

Ce fut très beau, malgré tout. Robes magnifiques, jaquettes impeccables, approche discrète des buffets — car il est à noter qu'on ne voit pas, à Liège, ces assauts qui se mani-

festent souvent ailleurs — quelques minutes de chants danses, bref, ce fut parfait.

Mais qui donc avait lancé les invitations spéciales du nant droit à la chaise de velours dans l'enceinte réservée au Président et à sa suite? Nous avons vu un mandataire liégeois, vert de rage, poussé vers ce saint des saints par l'épouse furibonde et refusant obstinément de s'y rendre puisqu'il n'avait pas été invité!

L. De Smet Votre Chemise

37, RUE AU BEURRE

L'honneur fut sauf

L'Exposition sauva la face, cependant, dans la « garden party » qui, à l'instar de la comète dans « Les Gaités l'Escadron », eut lieu dans le préau, c'est-à-dire dans la grande salle des fêtes. Ce fut splendide. L'imposant orchestre symphonique exécuta une émouvante « Marseillaise des groupes folkloriques défilèrent, la musique du 12^{me} Ligne fit sonner ses tambours et ses cuivres. Deux mille invités — sans gendarmes — clamèrent un « Vive la France » qui en disait long. Et, lorsqu'enfin le Président regagna la gare de Bressoux, le ciel était bleu, la foule rapprochée les gendarmes fatigués.

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER 10 %

39, rue au Beurre. 3

La viste non-officielle, non prévue, et, pour tout dire, clandestine, elle aus-

Le Bourgmestre, le Collège et les Conseillers communaux de Liège désiraient recevoir, en leur Hôtel de Ville, le Président Lebrun. Impossible, répondirent les augures. Il n'y a pas d'usage qu'un chef d'Etat rende visite à une municipalité sans être accompagné par le chef de l'Etat.

Il fallut donc inventer un scénario et voici ce qu'on trouva : le Bourgmestre parlerait, ô incidemment, de son hôtel de ville au Président.

Le Président manifesterait quelque curiosité à l'égard de ce monument historique. (Il s'agit de l'hôtel de ville bien entendu).

— Mais, Monsieur le Président, enchaînerait le malheur, le hasard de votre visite vous amenait à passer dans les environs de la place du Marché, ne vous gênez donc pas, demandez-moi toujours à l'huissier et, ma foi, si j'y suis, je vous montrerai la salle des Pas-perdus et je vous demanderai même de bien vouloir signer notre livre d'or.

Le hasard fut étrangement favorable. Le Président déclina tout à coup, en passant sur une petite vieille place : « N'est-ce pas là la place du Marché? » Si, lui répondit-on et voilà même l'hôtel de ville.

Autre prodige, que personne n'a encore su éclaircir, le Bourgmestre était là. Certains affirment même qu'il attendait quelqu'un, mais nous estimons que ceci dépasse les limites de la crédulité d'un cerveau normalement constitué.

Les échevins — c'est prodigieux — étaient réunis et, on se demande encore avec effroi, quelle tarantule avait bien pu les piquer, ils avaient éprouvé, tout et au même moment le besoin d'aller passer leur uniforme!

Ce cas pathologique avait à ce point ému l'opinion que tous les conseillers communaux s'étaient précipités à l'hôtel de ville, pour se rendre compte de visu de ce qui se passait.

L'arrivée du Président ne pouvait donc mieux tomber. Délaisant, pour un moment, les graves préoccupations qui les avaient amenés en cet endroit, ils firent un accueil chaleureux au Président, tandis que sur la place, la foule liégeoise, déchainée, hurlait son amour de la France.

DARING-SOLARIUM

Piscine olympique — Installations uniques en Belgique.
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60 et 85.

Roublant...

Seuls les conseillers communaux communistes et rexistes trillaient par leur absence.

Les communistes, on le sait, n'aiment pas les chefs d'Etats bourgeois. Par ailleurs, ils étaient très emb...tés parce que leurs chefs de files habituels ne leur avaient passé aucune consigne. Et pour cause! Ils étaient présents à la réception mondaine organisée par le Commissariat général où ils figuraient avantageusement sous les étiquettes diverses qui leur servent de camouflage.

Quant aux rexistes, certaines méchantes langues affirment que la police les avaient bouclés par mesure de sécurité préventive, mais nous nous refusons d'ajouter foi à ces calomnies.

Il faut être juste. Le local rexiste, lui-même, arborait, au milieu des grandes banderolles semi-hitlériennes (rouge à cousson noir sur fond blanc) un petit, gentil et coquet drapeau français.

Vacances

Le mois d'août est là avec ses plaisirs et ses voyages. Avec Morris, la voiture de tous, les plaisirs ne seront pas troublés. Conc. pour la Belgique, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Histoire d'un mât

Les Liégeois avaient voulu décorer les rues de la ville par où passerait le Président. Interdiction formelle. La visite n'est pas officielle.

— Soit, répondit-on, nous allons donc nous contenter de dresser un mât au milieu de la place Saint-Lambert, lequel mât restera en place jusqu'à la fin de l'Exposition et nous permettra ainsi de hisser les drapeaux de nos visiteurs de marque.

Las! on avait oublié qu'il se trouve au Palais de Justice, un personnage désireux de se mettre bien en cour.

Ce grand inquisiteur s'aperçut de l'érection du mât susdit et sans perdre une minute, téléphona à Bruxelles.

Ainsi alertés, les hauts fonctionnaires du Palais s'empresèrent de téléphoner à Liège, pour savoir comment un tel mât pouvait cadrer avec le caractère officieux de la visite présidentielle...

Le bourgmestre Neujean fut tout ému par cette admonestation bruxelloise et il s'empressa de déferer aux ordres d'en haut.

Il fallut démonter le mât.

— Soit, dit-on, puisque ces Messieurs de Bruxelles trouvent notre mât trop voyant, nous allons le remplacer par un petit portique qui garnira l'entrée de la place du Marché.

Un plan fut établi illico, on le soumit au Maire qui le refoula avec perte, comme son prédécesseur le mât.

Hôtel du Kursaal à Knocke

Centre digue. — Toutes chambres vue s/mer. — Tout confort. — Cuisine renommée. — Pension de 50 à 75 francs. Téléphone : 624.51.

Conclusion

Mais qui donc a voulu toutes ces chinoiseries, ces escamotages, cet officieux officiel?

Qui donc a ordonné, par exemple (sous le signe de la frousse), d'enlever nuitamment les décorations de la place Saint-Lambert? Qui donc a voulu l'arrivée à Bressoux? Alors que la Reine de Hollande débarqua en gare des Guillemins et s'embarqua sur la Meuse avenue Blondin, devant la grande foule et la garnison en armes? Parce que c'était officiel? Laissez-nous rire. En réalité, on a tout fait pour que M. Lebrun n'aille pas à Liège. On a été obligé de faire la remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur à M. Xavier Neujean parce qu'il y avait du tirage dans certaines sphères. Il a fallu remuer ciel et terre pour régler le

KEERBERGEN

LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84
LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9
LES LIERRES Tél. RYMENAM 32

Vacances: Pension 40 francs

GOLF - TENNIS - NATATION - EQUITATION
 Retenez vos chambres pour le mois d'août.

programme de cette visite qui, avec la délicatesse bien connue du protocole, a été mise sous le signe du gendarme.

Un grave accident a tenu Georges Truffaut éloigné de ce spectacle. Dans un sens, cela a mieux valu! Nous le disons d'autant plus franchement que le député-échevin de Liège est aujourd'hui hors de danger. Ce qu'il eût pesté et protesté!



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

L'adieu à la cavalerie

La fête de la cavalerie fut une apothéose, mais une apothéose funèbre autant que nostalgique. Le progrès, incarné par la mitrailleuse et la moto, a tué la cavalerie, les dragons aujourd'hui sont portés, les lanciers motorisés, les hussards sont à quatre roues, les guides à roulettes et les chasseurs qui furent à cheval, sont camionnés. Lassalle chargerait en side-car et Murat en auto blindée. Un appareil qui coûte douze cents francs et qui pèse douze kilos, vous met un escadron par terre en quarante secondes. Aussi nos cavaliers ne chevauchent-ils plus que des chevaux-vapeur et ont-ils remplacé les sabres désuets par des mitrailleuses perfectionnées.

Mais on peut toujours évoquer un passé de gloire et de panache. Jadis, hier, des escadrons recrutés chez nous, chargèrent, sabrèrent, enfoncèrent des carrés, enlevant des drapeaux aux couleurs variées. Pour des causes diverses et au service de souverains cantradiatoires, les Belges galopèrent par l'Europe, sabre haut, et firent des choses très bien, à Kolin et ailleurs.

Sous l'Empire, Napoléon tenait en haute estime ses régiments recrutés dans nos provinces et l'Empereur d'Autriche considérait que la fleur de sa cavalerie étaient ses escadrons wallons, qu'il payait d'ailleurs très mal. A Wagram et ailleurs, nos aïeux se tapèrent sur la figure avec entrain.

Après les grandes chevauchées impériales, après Waterloo où les cavaliers belges, la veille encore cavaliers français, en fournirent pour son argent et davantage à leur Souverain du moment, il y eut une Belgique, enfin indépendante et la cavalerie, improvisée avec des volontaires, des ex-rationnaires « néerlandais du Sud » et des vieux briscards de l'Empire, fit ses preuves, au cours de la campagne des Dix Jours. Des années durant, nos Guides, nos Lanciers, nos Chasseurs maintinrent une tradition d'élégance, de panache et de bonne humeur.

Après quoi, il y eut la guerre, une guerre où il y avait déjà trop de mitrailleuses, de fils de fer barbelés, de tranchées et d'armes à répétition. Nos cavaliers furent parfaits. « Meurs premier comme devant », dit la devise du 2me Lanciers. Il en mourut beaucoup, à cheval, à pied, dans les tranchées.

L'après-guerre a achevé de tuer l'arme; les traditions subsistent, sans doute, mais ce n'est plus tout à fait cela.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08.
 BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

HOTEL DES COMTES

d'Harscamp

NAMUR

MENU A 30 FR. - CAVE INCOMPARABLE - CONFORT MODERNE
CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR.
Garages réservés et emplacements pour autos.

Rétrospective

A Liège, la cavalerie ressuscita, musique des Guides comprise, des Gaulois aux Guides de 1914, en grande tenue. Les cavaliers de la guerre en kolback, en schpaska, en shakos ou en casque furent rigoureusement ignorés et on se demande bien pourquoi.

C'était, dans l'ensemble, parfait. Il y eut, naturellement, et comme toujours, quelques anachronismes à hurler, des guerriers francs montant des chevaux sellés à l'ordonnance... de 1839, des musiciens de Philippe-le-Bon jouant des instruments inventés vers 1830, des sonneurs de trompe carolorémois, tenant en main des partitions et munis de cors de chasse, un servant d'armes suivant son seigneur féodal en portant son sabre, un sabre de cavalerie en usage, encore aujourd'hui, à la Gendarmerie, des légionnaires romains à lunettes d'écaille, etc., etc., etc., mais la perfection n'est pas de ce monde.

Le public, d'ailleurs, n'y regarde pas de si près. Il applaudit, et de tout cœur, l'entité « cavalerie » présentée d'une façon remarquable. Mais il n'y avait pas qu'une rétrospective de la cavalerie belge à travers les âges. Il y avait la fanfare des « Horse Guards », à cheval, casques étincelants, panaches rouges et qui jouait : « Les voyez-vous, les Hussards, les Dragons, la Garde », « Le Rêve passe », chanson patriotique et sentimentale tout à fait inattendue, interprétée sur un rythme lent par ces cavaliers graves et majestueux. Il y avait aussi les Spahis, qui se livrèrent à des fantaisies échevelées et qui firent que tous les spectateurs et plus encore les spectatrices rentrèrent « at home » avec une sérieuse extinction de voix. Ce que ça crie facilement « Vive la France ! », un Liégeois !

COTE D'AZUR

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage
Tout confort. - Grand jardin. - Cuisine excellente.

Villefranche-s-Mer: LE PROVENÇAL

40 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

Beaulieu-s-Mer: LE VICTORIA

100 chambres. - Pension dep. 50 frs. français.

MEME

DIRECTION A

VICHY HOTEL MONDIAL

90 chambres. pl. centre thermal. - Grand Confort.

Table de 1^{er} ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs. franç.

Amertume

Et tous nos cavaliers regardaient, avec tristesse et envie les Français et les Anglais qui eux, malgré le progrès, les motos et les mitrailleuses, sont des cavaliers à cheval.

Le plus malheureux de tous était sans doute le commandant Prévost, le chef de la musique des Guides; il lui avait été accordé, pour cette circonstance, de monter à cheval et tous ses musiciens, ses trompettes comme ses timbaliers étaient en selle... et en dragons de Tongerlo. Ce n'était qu'à titre rétrospectif et pour une heure que notre musique de cavalerie était montée. Le commandant Prévost se trouvait entre le chef de musique des Horse Guards et la nouba du 6^e spahis. « A cheval ». Il ne devait pas trouver cela très drôle du tout et songeait à ses fringants cavaliers, désormais transportés en camion, « comme des cochons » a dit quelqu'un d'entre eux. Les artilleurs, eux, ont au moins encore, une clique à cheval, des trompettes et un timbalier. Celui du 3^e artillerie, costumé en guide de 1850, chevauchait en tête du cortège historique. Quel timbalier que ce timbalier-là! C'est, un jeune blanc-bec mais devant qui

Chromage

Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNI
16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.32.1

ni les timbaliers des guides, ni celui de la nouba, ni même celui des Horse Guards n'existent. Il la connaît dans les coins, la tradition. Il jongle avec ses mailloches, les croise très haut, au-dessus de sa tête, réussit des moulinets étourdissants puis, les pose sur ses timbales, les coudes levés, les bras horizontaux. Ses collègues, belges, français, anglais doivent en ce moment étudier ça devant leur armoire à glace.

Son régiment, il est vrai, a fourni le gros du spectacle c'est l'artillerie qui a reconstitué la cavalerie belge à travers les âges, fourni les chevaliers pour le tournoi, les lanciers pour le carrousel, les conducteurs de char et l'escorte de Notger comme celle de Charles-Quint.

Le public en eut certes pour son argent, mais nos cavaliers avaient la larme à l'œil. Tout ça, pour eux, c'est fini. Bientôt il sera matériellement impossible de réunir encore neuf cents cavaliers, même en faisant appel à l'artillerie en voie de motorisation. C'est une page de l'Histoire, une très grande et très belle page qui se tournait.

Pensez aux jours de pluie

Pour les affronter avec le sourire, munissez-vous d'un imperméable du ccc, le spécialiste du caoutchouc, rue Neuve.

Tact

Le comité avait fait éditer un superbe programme dont une page était consacrée aux Horse Guards. Avec infiniment de tact et d'esprit d'à-propos il y était rappelé que trois fois ce régiment d'élite était venu combattre en Belgique et toujours comme « allié ». Une première fois lors de la guerre de succession d'Autriche contre les Français, une seconde fois à Waterloo encore contre les Français, enfin lors de la grande guerre. Nous avions également, à Liège, comme invités, des représentants de la cavalerie française. C'était évidemment d'un goût exquis que d'évoquer les batailles d'antan qui mirent aux prises Français et Anglais. C'était assez muet, d'autre part, d'affirmer que les Français étaient nos ennemis à nous Belges, des envahisseurs du XVII^e siècle, alors que nos pauvres bougres d'ailleurs subsistaient toute une série de guerres dont l'issue leur était parfaitement indifférente. Etre, à cette époque, sujets de Sa Majesté très chrétienne ou de Sa Majesté catholique, c'était pour eux, choux verts et verts choux. Ils ne désiraient qu'une chose : que cela finisse, quel que fût le vainqueur, les soudards de l'une et de l'autre armée pillaient, brûlaient, violaient, ravageaient de façon identique et il n'y avait pas plus d'alliés que d'adversaires.

De toutes façons, d'ailleurs, on n'avait pas à imprimer cela sur un programme qui devait être remis à des officiers français, nos invités.

Et si la cérémonie se termina en apothéose, par le salut aux étendards et par la « Brabançonne », nous est avis, que la plus stricte bienséance et la plus élémentaire politesse exigeaient que fussent joués et la « Marseillaise » et le « God Save The King », en l'honneur de nos hôtes, des détachements des armées françaises et anglaises que nous avions conviés, chez nous.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (à Bruxelles)

l'impeccable restaurant du Bois de la Cambre.

Les cent ans d'Ougrée-Marihaye

Ougrée-Marihaye, l'énorme usine que borde la Meuse liégeoise, a fêté ses cent ans, dimanche dernier, en présence du Roi. Cockeril avait célébré son centenaire en 1927 en présence du Roi Albert.

C'est la Société Lamarche et Brain qui fut à l'origine de la puissante firme industrielle européenne.

Les ouvriers wallons disent encore « Amon Lamâtche », tandis qu'ils parlent de « A Tchestai » pour désigner Cocke-

... l'usine encadrant l'ancienne résidence des Princes-évêques.

Les fêtes commémoratives comportaient diverses réjouissances et un banquet de 2,500 couverts, présidé par le Roi, lequel était entouré du baron de Launoit et de presque tout le gouvernement.

Léopold III connu à son arrivée à Ougrée un accueil peu banal. Toute la population ouvrière acclama le chef de l'Etat.

Discours, remise de décorations, cortège historique, illuminations, bals, rien ne manqua à cette fête dans le cadre laborieux de l'imposante vallée fumante.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

Liège capitale

C'est incontestablement le titre que peut porter cette année la cité de Tchanchet. Ce ne sont que fêtes, congrès, défilés, banquets, parades. Toute la Belgique se porte sur les bords de Meuse. Le Roi lui-même a, sans cesse, Liège dans son programme de déplacement. Il y était le 19 pour recevoir M. Lebrun. Il y est revenu le 23 pour la remise des décorations à plus de dix mille travailleurs, pour le centenaire d'Ougrée-Marhay et pour la fête de cavalerie. Il y sera ce dimanche 30 pour l'inauguration du monument au Roi Albert.

Quel mouvement dans l'ancienne capitale épiscopale! On se demande comment les « Tiesse di hoë » retomberont dans le taintrain de tous les jours!!!

Les Liégeois font assaut de toilettes aux garden parties! C'en est même un éblouissement et surtout un véritable championnat d'originalité! Les couturiers jubilent, mais le centre de la ville — hormis les hôteliers — se plaint sérieusement. Il fallait s'y attendre!

Aucun théâtre n'osera rouvrir à la date fixée. Les cinés ne font guère fortune non plus. Une crise des spectacles s'annonce... peu banale. Mais il n'y a pas qu'à Liège!

Peut-on faire sans danger du 150 à l'heure ?

Oui, en munissant sa voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

L'armée à l'Exposition

A la grande surprise des Liégeois, la « Gazette de Liège » annonçait ce qui suit:

« C'est sur l'Avenue de la Rive Gauche, que les « troupes allemandes » défilèrent vendredi 21 juillet, à 16 h. 30, après avoir été passées en revue par le général de Krahe, commandant de la circonscription militaire de Liège ».

Aussi des milliers et des milliers de curieux se précipitèrent-ils à l'Exposition pour voir ce spectacle peu banal!

Il fallut bientôt déchanter. Ce sont les troupes des garnisons de Liège, Verviers et des cités frontalières de la province qui étaient rangées sur l'esplanade de la rive droite et non celles de la Reichwehr.

Mais le petit coup avait porté!!! L'Exposition réalisait un chiffre d'entrée pharamineux. La foule se consola en admirant sans réserve la plus belle parade conçue jusqu'ici par le populaire général de Krahe, qui connut un succès personnel extraordinaire allant jusqu'aux ovations. C'est que ce chef aimable entre tous a fait des troupes mises sous ses ordres quelque chose de très bien!

Le défilé sur la rive droite fut triomphal. Les troupes de l'ancienne division de fer rivalisèrent de légèreté et de prestige. On avait réuni des effectifs considérables de garde-frontières. Ils passèrent avec leur classique béret bleu devant celui qui avait été chargé de constituer cette unité d'élite.

Tout cela dans le cadre de l'Exposition avait vraiment très grande allure. Le général de Krahe régla d'ailleurs la revue dans tous ses détails. On vit, par exemple, passer le génie, hache et pioche sur l'épaule! Quel dommage seule-



LA JUSTICE AFFIRME

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions.

Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**

Se nouveaux arrangements à forfait : « Berne tout compris » sont prévus pour des séjours de 3, 5 ou 7 jours au choix dans 4 catégories différentes d'hôtels.

Semaines de Festivals de Berne du 1^{er} juillet au 20 août 1939

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS : Dans toutes les Agences de Voyages à

Suisse Office de Tourisme

75, rue Royale, Bruxelles

et **Syndicat d'Initiative, Berne**

ment de n'avoir pas amené un détachement des troupes des forts de Liège et du bastion avancé, encadrant l'ébendard.

Les hommes des forts, soumis à des prestations continuelles, mériteraient bien d'être à l'honneur. Il est vrai qu'ils préfèrent peut-être huit jours de congé!

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N^oport 286). Calme reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu belles dunes, à 50 m. plage. Conf mod., gar., tenn., Pens. 35 fr.

Une maladresse à éviter

Nous ignorons d'ailleurs quels en sont les responsables.

Il s'agissait, dimanche dernier, de distribuer les décorations du travail à de nombreux ouvriers rassemblés au Grand Palais des Fêtes de l'Exposition.

Convoqués de grand matin, plusieurs milliers de ces braves gens ont attendu, attendu et encore attendu... jusqu'à 11 heures, l'arrivée du Roi et des autorités chargées de « rehausser la cérémonie de leur présence ».

A 9 heures, on s'agitait sur les chaises; à 10 heures, on fumait des cigarettes en cachette; à 10 h. 30, on se mit à cracher et à 11 heures, quand le Roi arriva, tout le monde avait les pieds dans l'eau, était de mauvaise humeur... et la « Brabançonne » qui accompagna le souverain à sa tribune, tomba lamentablement à plat sans que le moindre cri de « Vive le Roi! » ne se fasse entendre.

Mais où le drame se corsa, c'est quand, vers midi et demie, les assistants ayant repéré quelques portes malencontreusement restées entr'ouvertes, en profitèrent pour s'esbigner en doucé...

On vit le moment où les autorités allaient se trouver toutes seules dans la salle; aussi bien, la cérémonie se termina-t-elle sur le rythme précipité des messes basses de Noël du cher Alphonse Daudet...

INCINERATION

Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Stratégie

Malgré toute la joie et la fierté que procure aux Liégeois la pleine réussite de leur « World's Fair », il leur arrive encore de devoir tempester, sacrer et vouer aux gémonies certains personnages qui paraissent avoir le diable au corps, tant ils semblent décidés à tout faire pour brimer la Cité Ardente.

Un éminent stratège n'avait-il pas, notamment, arrêté que le III^e corps d'armée, qui a son siège à Liège et

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

qui est appelé, tout naturellement, à défendre, en temps de guerre, notre boulevard militaire de l'Est, s'en irait accomplir ses grandes manœuvres, fin septembre, là-bas, quelque part, à l'autre bout du pays, dans les Flandres!

1938 vit les manœuvres théoriquement dirigées contre la France.

1939 sera-t-elle l'année des préparatifs militaires contre la Grande-Bretagne?

Politique d'indépendance!

LE LIDO à GENVAL. Solarium-Bassin. Succulent dîner: Potage, trois plats et dessert.
Dimanche: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.63.70

Instruction à rebours

Songez que l'effectif d'une des deux divisions d'infanterie du III^e C. A. est casernée en dehors de la province de Liège. Son cadre, son commandement, ne sont par conséquent pas encore familiarisés avec le terrain qu'ils seraient éventuellement appelés à défendre.

Et c'est en Flandre qu'on les enverrait manœuvrer tout en dégarnissant nos marches de l'Est!

Quelqu'un aura sans doute réussi à faire comprendre qu'il y avait là quelque chose d'absurde, car cette décision abra-cadabrante vient d'être rapportée. A la veille d'octobre, le III^e C. A. campera, au complet, sous les murs de Liège pour évoluer tout autour de la position fortifiée.

Il n'est pas douteux que nos populations patriotes de l'Est, monteront à l'égard de l'armée, toute la sympathie et l'intérêt que leur inspirera sa présence.

Par ces temps de... canicule, on sait parfaitement chez nous, d'où peut provenir l'orage.

Le Zoo d'Anvers ! Ses collections uniques

Un couple d'okapis. En captivité, il n'en existe que quatre au monde.

Un couple d'hylochères, ces énormes porcs forestiers qui rivalisent en rareté avec l'okapi. Ils n'ont leur égal qu'au jardin de Londres.

Un balaeniceps, oiseau magnifique, unique en Europe. Depuis quinze ans en captivité au jardin!

Une antilope bongu, bête très rare qui n'a son égale qu'au jardin de Rome.

Un varan de Komodo, le dragon vivant!

Deux rhinocéros, animaux rarissimes et impressionnants.

Trois superbes coqs des roches que l'étranger nous envie!

Le bison d'Europe! L'orang outang! Les pingouins!

Le Zoo d'Anvers! Ses collections, ses jardins, ses aquarium, son baby-zoo, ses festivités!

VISITEZ DONC LE ZOO D'ANVERS,
le seul parc zoologique de Belgique digne de ce nom

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers 21 juillet

Anvers a prestigieusement fêté le 21 juillet que, jadis, on appelait là « Prinskensdag » (le jour des petits princes). Ce fut tout à fait parfait, car, outre le traditionnel défilé des écoles (communales et catholiques), des sociétés patriotiques et populaires — plus de 60 groupements! — la cérémonie dans la salle des fêtes recueillit d'unanimes applaudissements. On se rappelle que, l'année dernière, M. Camille Huysmans avait indisposé pas mal de bons citoyens en donnant dans l'ornementation du hall communal la place d'honneur au drapeau... orange-blanc-bleu des gueux du XVI^e siècle et en choisissant comme sujet de

son discours aux écoliers la glorification de Marnix de Sainte-Aldegonde, personnage dont les attitudes et la conduite lors du siège et de la prise d'Anvers par Farnèse sont assez discutées. L'exécution du « Wilhelmus van Nassauwen », le 21 juillet, en l'honneur de la patrie et de la dynastie belges, était du meilleur paradoxe huysmanesque.

Cette année, la salle des fêtes était magnifiquement décorée aux couleurs belges; la « Brabançonne » y retentit vigoureusement et vibrant à l'unisson des âmes belges et le bourgmestre exalta magnifiquement un pur et incomparable artiste de ce « Belgium » dont parlait déjà le « Pacification de Gand ». On eut pu s'attendre à ce que M. Huysmans cherchât à faire de P.-P. Rubens un Flamand pur, un précurseur des actuels peintres du flammingantisme. C'était mal connaître notre paradoxal bourgmestre. A la grande satisfaction de ceux qui respectent l'histoire vraie et sincère, le bourgmestre l'a magnifiquement campé dans son vrai cadre belge et européen. Il n'a pas négligé de souligner qu'à dix ans, il apprenait le français et le latin et que, dans ses écrits techniques comme dans sa correspondance personnelle, il employait, en outre, l'italien et l'espagnol.

Là encore, le génie paradoxal du bourgmestre anversois a pu se manifester: il parlait devant des centaines d'enfants des écoles, représentant des milliers d'autres enfants à qui on n'apprend pas le français, ni à dix ans, ni à quinze, à qui on déclare que le flamand suffit, pour faire sa trouée dans le monde, qui reçoivent défense de connaître autre chose que leur flamand local et qui voient le même bourgmestre faire détruire dans le centre mondial qu'est le port d'Anvers tout vestige de ce même français, langue préférée du génial peintre anversois et l'un des principaux instruments de ses succès dans sa prodigieuse carrière.

N'importe, constatons qu'il a fait un fort beau discours.

Irrévocablement

La quinzaine des prix démarqués à l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix raisonnables, se termine lundi 31 courant. Les prix réguliers seront remis en vigueur à partir du 1^{er} août. N'attendez pas le dernier jour.

Bruxelles, quatre-vingt-deux Chaussée d'Ixelles, trente-deux Marché-aux-Herbes, trente rue des Colonies; ANVERS, cinq Place Teniers; LIEGE, huit rue de l'Université; GAND, quinze rue du Soleil; BRUGES, cinq rue Philipstock; COURTRAI, vingt-deux Grand'Place; CHARLEROI, vingt-cinq rue du Collège; NAMUR, vingt et un rue des Croisiers; HUY, cinq Grand'Place.

Les souverains anglais à Anvers ?

Aux premières nouvelles de la visite que LL. MM. le roi George et la reine Elisabeth doivent prochainement faire à notre souverain, il avait été dit que l'Amirauté profiterait de ce déplacement pour envoyer à Anvers un de ses plus beaux croiseurs, accompagné d'une imposante flottille d'unités légères. Et déjà Anvers préparait une réception enthousiaste et splendide aux états-majors et équipages des navires de l'escorte (car, protocolairement, les souverains doivent réserver leur seule et première visite à l'hôte auguste qu'ils vont saluer). Mais voilà qu'il faut déchanter à fond... Anvers ne verra ni les souverains anglais, ni la flotte de combat britannique. Et Anvers n'est pas contente. Déjà on parle d'exclusivisme et d'égoïsme bruxellois et même d'accaparement ostentatoire. Un journal de la métropole a qualifié la reine de l'Escaut d'« Anvers la négligée ». Et beaucoup de « Sinjoors » de dauber sur... Bruxelles (lisez le gouvernement, N. D. L. R.) qui pose zéro et retient tout!

Cr, ceux des Anversois qui voient dans la modification de l'itinéraire primitif une manœuvre contre leur ville se trompent du tout au tout. Certes, il fut, dans les débuts, décidé que le Roi et la Reine d'Angleterre remonteraient l'Escaut et débarqueraient au Steen. Mais on n'a pu donner suite à ce projet superbe pour des motifs d'ordre juri-

que international. C'est que la navigation de l'Escaut, dans sa partie maritime néerlandaise, n'est pas libre. Depuis que la Belgique a supprimé sa marine de guerre (1865) les Pays-Bas ont classé le Hent dans la catégorie d'« eaux intérieures » néerlandaises où nul bâtiment armé ne peut pénétrer sans autorisation préalable du Cabinet de La Haye.

Et comme on ne voit pas l'Empereur des Indes solliciter l'autorisation du ministre Collyn d'aller faire visite à son cousin de Belgique, on a bien dû se décider à passer plus modestement et en petit, aviso naval, par Ostende.

ALFRED

POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS

10, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Anvers-Rubens

La lutte pour la sinécure que sera la direction du musée de la Maison Rubens continue, âpre et très dure. Car si, au point de vue du travail administratif à effectuer et du rendement au point de vue de l'intérêt public, il y a là une place de tout repos (c'est le cas de le dire) à conquérir, au point de vue strictement personnel le tenant de l'emploi se trouvera dans une position littéralement en or massif : expertises dans le monde entier sur les œuvres de l'école de Rubens, conférences, voyages dans tous les musées (aux frais de la princesse!), livres, brochures, articles et études à écrire... Et, pour tout cela, le monopole, la quasi propriété personnelle et exclusive de tout ce qui se trouvera dans le musée, ce qu'on laissera exposer et ce que l'on cachera soigneusement en attendant d'en tirer des... facilités personnelles Il en sera sans doute du Rubenianum comme de tant d'autres musées où il sera défendu à tout le monde de prendre des notes, des photographies, à tout le monde, sauf, bien entendu, à M. le conservateur pour ses livres à lui et son entrée dans l'Histoire à la suite de Rubens.

Le grand public anversoïse se demande d'ailleurs pourquoi un emploi comme celui de conservateur de la Maison de Rubens ne se confère pas au concours! Pourquoi doit-on faire preuve de connaissances spéciales pour le moindre emploi public, alors que le futur maître du Rubenianum, en fait de connaissances spéciales, ne devra avoir que celle des conseillers communaux qui doivent le nommer?

Il est fort admissible et même justifié que des « places » vacantes soient réservées à des artistes, des savants, voire des citoyens ayant mérité, par les services rendus à la communauté, d'obtenir un « otium cum dignitate » à titre de récompense nationale. Mais dès que l'on n'adopte pas cette solution, il devrait être imposé par la loi que les candidats passent montre de compétence et que la place soit attribuée au concours.

CHANTERELLES AUBERGE A KEERBERGEN - les Pins Direct. MARIANI. Pension complète. Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haecht 27. Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Equitation.

Anvers-Pittoresque

Tout le monde connaît, évidemment, le magnifique panorama que l'on peut admirer des deux « terrasses » qui surplombent le centre des quais de l'Escaut. Mais il est bien d'autres vues de la rade que le visiteur du port peut et doit apprécier. Telle est la « tête » de l'écluse du Vieux Bassin, devant le Pilotage et le monument aux Marins morts de 1914 à 1918. Telle aussi la grandiose enfilade des quais vue de l'extrémité sud, près des installations pétrolières; tel encore le double spectacle dont on jouit de l'extrémité du musoir nord du goulet de l'écluse du Kattenhijk, avec, à gauche, l'immense courbe des quais et ses innombrables châteaux de mer transatlantiques, à droite, ses estacades de l'écluse Royers et, à perte de vue, le fleuve lui-même, déjà bien large et imposant jusqu'au coude du Willemsrek, au milieu, le très pittoresque village d'Anvers-Plage que couronne le bien sympathique moulin



— C'est un dix-cors... et ça ne l'empêche pas de courir...
— Qu'est-ce qu'il doit prendre comme « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, tu ne résiste pas au « RADIEUX ».

En vente dans toutes les pharmacies.

B

à vent. Pourquoi la ville d'Anvers continue-t-elle de s'abstenir de construire, sur ce qui reste de l'ancienne redoute, la « tour de vue » que, depuis des années, nous réclamons ici pour la cité de Brabo et que, bien souvent... les autorisés ont promise?

Depuis quelque temps, grâce à l'auto, au vélo et à un service de tramways électriques (à développer s. v. p., tout au moins pendant la bonne saison), les installations de l'écluse du Kruisschans commencent à connaître une bonne vogue auprès des « Sinjoors » comme des visiteurs étrangers à la ville. Le site en vaut d'ailleurs bien plus que la peine. Avec ses immenses estacades donnant sur l'Escaut maritime, majestueux comme un bras de mer, comme fond, dans le lointain, les digues du Doel et de Lillo surmontées de leurs tours et moulins et, certains jours, le scintillement des bancs de sable doré de Saefhinghe et de Santvliet. Et que de beaux ciels nuageux, quel que soit le temps, quelles belles eaux sous l'éclat du soleil comme sous le coup de fouet du Suroît et du Noroît, quels couchers de Phébus! Sur le fleuve même, à toute heure et tout état de la marée, la longue procession des navires, bateaux, remorqueurs, braines de toutes formes et toutes destinations et sous tous pavillons. Dans l'immense écluse, on s'émerveille de la manœuvre des géants de mer qui y passent rapidement, magnifiquement et cela aussi vaut que l'on s'y arrête avec quelque ferveur.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux. Pension, 75 fr., Week-end, 80 fr. — Tél. 314-YVOIR.

Le 21 juillet à Louvain

Vraiment, on s'attendait à mieux que cela... Car ce fut d'un morne... Une dizaine de drapeaux à l'hôtel de ville, et un très officiel « Te Deum ». Et ce fut tout. Les « huiles » avaient été priées de se rendre en tenue de gala à la Collégiale Saint-Pierre. Mais, à Louvain, les « huiles » ont des conceptions aussi variées que contradictoires de la tenue de cérémonie. Personne ne se rendit à Saint-Pierre en smoking, c'est déjà quelque chose. Par contre, on vit s'assembler là un invraisemblable salmigondis d'uniformes,

FRANCORCHAMPS

HOTEL DE LA SOURCE

Bonne table — Bon accueil — Tél. 7

d'habits, de jaquettes et de complets bien fatigués. Un matin s'amena en jaquette, en une jaquette datant d'ailleurs de l'âge de la pierre, mais, surmontée d'une faux-col orné d'une magnifique cravate de smoking, un « nœud », comme disent les bonnes gens de chez nous...

Il y eut peut-être bien un ou deux concerts de banlieue et l'une ou l'autre course cycliste locale. Mais, répétons-le, le 21 juillet officiel fut bien pauvre. Il est vrai que...

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Suite au précédent

...Il est vrai que depuis le 11 juillet on ne s'attendait à guère mieux de la part de l'autorité communale. Le 11 juillet, en effet, l'hôtel de ville arborait un immense drapeau au lion noir. Et au Conseil communal, un nommé Van Dessel, ou quelque chose d'approchant, proclamait triomphalement que la minorité francophone de Louvain ne représentait que quelque 6.5 p. c. de la population et qu'elle avait tout juste le droit de se taire.

C'est oublier que plus de deux mille étudiants wallons — et ce sont les étudiants qui font vivre la ville, c'est là le secret de Polichinelle — fréquentent les cours de l'Université. C'est oublier que Louvain, ville de passage, relais entre Bruxelles et Liège, vit partiellement aussi du tourisme. C'est oublier enfin que l'immense majorité des commerçants et industriels louvanistes sont des partisans résolu du bilinguisme et qu'enseignes et plaques indiquant les raisons sociales le démontrent surabondamment. Si on organisait un joli petit referendum, le nommé Van Dessel serait bien étonné... Le Louvaniste aime et apprécie les deux langues nationales. Et il sait fort bien que sans la langue française, son effort, dans n'importe quel domaine, serait vite voué à rien. Est-ce cela que souhaitent les Van Dessel et autres rabibiques... Il faudrait, dans ce cas, qu'ils en prévinsent leurs électeurs...

LA BONNE AUBERGE, à Bauche

Ses spécialités. Le repos complet et sa table réputée, pension complète à partir de 50 fr. par jour. Tél. Yvoir 243

Louvain et le tourisme

Nous avons signalé l'excellente — pour une fois — initiative du nouveau Collège communal, lequel a fait édifier, devant Saint-Pierre, un « poteau » touristique donnant en flamand, français, anglais et allemand les « tuyaux » nécessaires aux touristes. Mais si c'est tout ce que la ville a trouvé moyen de faire en faveur du tourisme, il faut convenir que ce n'est pas brillant.

Soit en autocar, soit en auto, soit à moto, soit à vélo (et les tandems sont légion), soit par le chemin de fer soit « pedibus cum jambis », les touristes se pressent, nombreux, ces jours-ci, à Louvain. Ils peuvent obtenir des renseignements à la gare et à l'hôtel de ville, c'est entendu. Mais on ne leur donne pas les moindres renseignements sur les magnifiques promenades qu'il y a lieu de faire aux environs de Louvain.

A Winxle, obscur patelin sis à quatre kilomètres et demi de Louvain, l'un de nos amis remarquait, posé sur la façade de la maison communale, une plaque du « Vlaamsche Toeristenbond » — fort bien faite, ma foi — qui disait : « Louvain, 4 km. Sentier Louis Van Velthem ». Le sentier n'est pas fort pittoresque, mais enfin, le V. T. D. fait ce qu'il peut.

Quand à l'Administration communale de Louvain, c'est bien simple: elle ne fait rien du tout.

Examens louvanistes

Il y a eu, comme chaque année, à l'Université de Louvain, des réponses aussi cocasses qu'ahurissantes. Nous rappelions quelques-unes, l'autre soir, à une... mettons une haute personnalité ecclésiastique » très attentive, entre autres celle-ci.

Cela se passe en première candidature en philosophie lettres. Examen d'histoire.

LE PROFESSEUR, excédé (le récipiendaire est visiblement un cancre). — Enfin, monsieur, je vous le demande encore. Voyons, le nom de ce pays de l'Amérique du Sud... Il y a un canal...

LE CANDIDAT. — Ah! oui, un canal...

LE PROFESSEUR. — Allons, allons... Mais oui, un canal. Et tenez, le pays, eh bien, on en fait des chapeaux, si puis ainsi dire.

LE CANDIDAT. — Canotier, monsieur le professeur!

Notre éminent ami fut secoué d'un rire magnifique. Puis quand cette fringale de gâté eut été apaisée: « Oui, évidemment, c'est très joli; mais je vais vous en conter un autre. Figurez-vous qu'à l'examen, au séminaire, un professeur posa à un récipiendaire, à un moment donné, la facile question suivante:

— Et qu'est-ce que le népotisme?

Il lui fut répondu:

— Le népotisme, c'est quand les papes ont des enfants.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18. rue du Persil. Bruxelles.

Le drapeau belge

A en croire un journal bruxellois, le drapeau belge devrait être constitué de trois bandes, noire, jaune et rouge disposées horizontalement. Tel était le drapeau de la Révolution, tel aurait-il dû rester. Il paraît que ce n'est qu'à vers 1840, et d'une façon quasi clandestine, que la disposition verticale fut substituée peu à peu à la disposition horizontale, et cela, — horreur! — par esprit d'imitation parce que le drapeau français est établi de cette façon!

Encore un coup des fransquillons! Ils n'en feront jamais d'autres.

Mais celui qui a écrit cela a-t-il jamais regardé le drapeau des grenadiers? Pour autant que nos souvenirs soient exacts, les bandes en sont disposées verticalement. Il est de même pour les drapeaux des autres régiments, pour les anciens comme pour les nouveaux. Il s'agirait donc « d'emblèmes clandestins ».

Les drapeaux que Léopold I^{er} remit en 1832 aux communes qui s'étaient signalées par leur civisme, étaient de type horizontal. Bruxelles possède encore le sien, qui est sorti dans les grandes circonstances. Mais peu après Léopold I^{er} distribuait aux différents régiments, des drapeaux et étendards du type vertical. Ces drapeaux-là ont fait la guerre et sont toujours en usage dans les unités.

La disposition des couleurs fut donc modifiée, ou plutôt définitivement fixée, au début du règne de notre premier Roi. Il n'y eut là aucune manœuvre clandestine des fransquillons, mais ce fut le résultat d'une décision royale.

A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETT
Menus à 12 50 et 16 fr Pension dep. 25 fr.

Le clapotis des chevaux

L'I. N. R. a rendu compte de la cérémonie patriotique qui s'est déroulée le 21 juillet, place Poelaert, en présence du roi.

Le speaker a donné à l'auditeur l'impression qu'il assistait au défilé des sociétés civiles et des délégations militaires.

Il a été éloquent et poétique. Il a signalé, au moment où l'escorte royale arrivait devant le Palais de Justice que l'on entendait « le clapotis » des chevaux.

S'agissait-il de chevaux marins? Ou bien le speaker

avait-il prévu la drache nationale qui est tombée dans la rivière ? Et a-t-il cru voir d'avance les chevaux nageant dans le ruisseau ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

L'U. L. B. à Paris

On s'invite beaucoup de pays à pays pour le moment. Des journalistes belges ont été invités à Berlin et cela a fait beaucoup de bruit. Des étudiants belges ont été invités à Paris. Ça en a fait moins. Evidemment, ce n'était pas la même chose. Les intentions étaient tout autres. Est-ce une raison pour n'en point parler ?

C'est à l'initiative de M. Jean Zay, ministre de l'Éducation Nationale de France, qu'une délégation d'étudiants et d'étudiantes des universités de Bruxelles et de Liège, ainsi que de l'École normale de Bruxelles, s'est rendue à Paris à l'occasion des fêtes commémoratives du 150^e anniversaire de la révolution. Ils y furent chaleureusement accueillis, épatés un peu partout, depuis l'Opéra jusqu'à notre ambassade en passant, bien entendu, par le Ministère de l'Éducation Nationale, où ils remirent à leur hôte l'insigne de « poil » de l'U. L. B. Faut-il dire qu'ils sont revenus enchantés de leur voyage ?

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.
Disciple du Tigre Jacqmain,

Les parlementaires qui, malgré les périls de l'heure, retiennent, sans toujours se l'avouer, la bonne petite vie d'intrigue et de marchandage et qui, par conséquent, n'aiment pas M. Daladier, lui reprochent d'imiter la manière du Tigre.

C'est tout de même un peu vrai. En ce moment, c'est un pouvoir quasi dictatorial que Daladier exerce. Comme Clemenceau, il a pris comme programme ce qu'il tient pour le bien public. C'est un taciturne qui n'aime ni à être dérangé, ni à être questionné. Il ne répond guère que par monosyllabes. Mais il sait écouter. Aux conseils des ministres, il ne prend la parole que le dernier. Quant un de ses collègues parle, on chercherait vainement à lire sur le visage de M. Daladier ce que celui-ci pense de l'intervention. Finalement, il donne, en le motivant, son avis qui, presque toujours, est une synthèse, fortement charpentée, des diverses thèses exposées. Une fois la décision prise, Daladier, avec vigueur, veille à son application. C'est un chef avec lequel son énergique ministre des Colonies, M. Mandel, ancien collaborateur du « Tigre », voit avec plaisir revenir les traditions clemencistes.

GROENENDAEL Son week-end à 60 fr. (du samedi soir au lundi matin). Tél. Hoeylaert 02-529454
Prince-Léopold T^s les dim.: menus fins à fr. 17.50, impeccable.

Chef du gouvernement, Clemenceau rouspétait

Place Beauveau, Georges Clemenceau, son lourd travail terminé, aimait, vers les 6 heures du soir, à recevoir ses amis, en dehors de toute contrainte. Comme à l'époque de l'« Aurore », où ce formidable homme d'action, que rongeaient déjà une maladie de foie, s'amenait à son journal, s'asseyait dans son fauteuil directorial, non pour y censurer les articles, mais y bavarder en libre expansion avec ses collaborateurs. Il est vrai que, dès 4 heures du matin, il était levé et que son court éditorial lui avait coûté six heures de travail. De 4 heures à 10 heures du matin ! « Ma journée est terminée », disait-il. Ce qui ne l'empêchait point, entretemps de s'occuper de ses besognes parlementaires et de prononcer de lapidaires discours au Sénat.

Quand, sur le tard, le sexagénat dépassé, il accéda au gouvernement, Georges Clemenceau s'aperçut que tout n'est pas rose dans la vie d'un ministre. Il est vrai que Clemenceau n'était ni un Marck, ni un Vraichouvert ...



ANVERS
« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe, en la Salle des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

Actuellement, dans le Hall du Century, au thé de 4 à 6 heures et le soir, de 8 heures à 11 h. 30.
« Georges Goldy et son Orchestre d'Elite »
A la Taverne Pélican, Orchestre Roslan Ladies.

Suite au précédent

Georges Clemenceau disait donc à un de nos collaborateurs qui avait été alors le sien dans son journal :

— Vous êtes Belge. Vous ne venez donc pas me demander une place de fonctionnaire, comme tant de vos anciens confrères de l'« Aurore ». Mais ne croyez pas que mes fonctions soient plaisantes. Je suis un vétéran de l'opposition et je me trouve être un « bleu » au pouvoir. Ah ! mon pauvre ami, ce que vous déchanteriez si vous étiez à ma place. Le premier jour où je m'y trouvais, de hauts fonctionnaires m'apportèrent de hauts et volumineux dossiers à la dernière page desquels je devais, selon eux, apposer ma signature. Je leur répondis : « Zut ! tout au moins jusqu'après en avoir pris connaissance. » Et les dossiers de s'accumuler au point de former une pile atteignant presque au plafond de mon cabinet. En désespoir de cause, je signai tout en bloc, pour en finir une bonne fois pour toutes. Je suis dans l'incohérence jusqu'au cou. J'y suis, j'y reste. Et puis, jeune homme, ignorez-vous ce que sont les audiences ? Je voudrais vous voir à ma place et vous comprendriez ce que sont les audiences...

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Ce que sont les audiences

Georges Clemenceau, le futur Père la Victoire, poursuivait :

— Il faut que, plusieurs fois par semaine, j'accorde des audiences qui m'empêchent de travailler. Audiences aux préfets, les plus intéressantes, celles-ci, en ce sens qu'elles me permettent de prendre l'atmosphère du pays. Audiences aux parlementaires qui viennent me raser et me demander des services pour leurs électeurs. Ensuite, la Chambre et le Sénat où je perds le reste d'une activité que je voudrais consacrer à de meilleurs desseins. En vérité, je me demande ce que je suis venu faire dans cette galère !

Quelques années plus tard, le Tigre devait prendre sa revanche et établir sa dictature de salut public. Mais, évidemment, en attendant, ce devait être un saumâtre emploi que le « pouvoir » pour un homme de son tempérament...

M. Daladier a-t-il le tempérament de Clemenceau ? Il n'a pas son lourd passé de tombeur de ministères. Mais il commence à prendre sa manière.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy,"

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63° , électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

L'antisémitisme en France

Les derniers décrets-lois pris en matière de presse par le gouvernement de M. Edouard Daladier ne laissent pas d'être rigoureux. Ils atteignent à la fois les extrémistes de droite et ceux de gauche. Pour avoir commis des indiscretions au sujet des instructions en cours des affaires d'intelligences avec l'ennemi, M. Sampaix, rédacteur de l'« Humanité », aura à répondre de son infraction devant le tribunal correctionnel.

D'autre part, M. Darquier de Pellepoix, le fougueux conseiller municipal de droite, se voit traduit devant la même juridiction. Il s'agit, cette fois, de propagande. C'est désormais un délit en vertu d'un autre décret-loi, punissant toute action susceptible de fomenter la haine entre citoyens français. M. Darquier de Pellepoix n'en revient pas et a suscité, à ce sujet, un assez violent incident au conseil municipal de Paris.

Il y a quelque chose de changé en France.

Automobilistes, attention

... Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...

A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anheé s/Meuse. Tél. Yvoir 201.

Le bouillant antisémite et le préfet de police

S'il est un fonctionnaire à qui des consignes diamétralement contradictoires ont été imposées, c'est bien M. Langeron, préfet de police. Quand il assumait ses hautes fonctions, M. Langeron, ancien préfet de l'important département du Nord, et formé pour l'administration à l'école clemenciste, M. Léon Blum et ses amis du « Front populaire » occupaient le pouvoir. Devoir obéir à de tels chamberdeurs était plutôt saumâtre pour un préfet de police soucieux du maintien de l'ordre. Mais le premier devoir d'un fonctionnaire est, sous tous les régimes, d'obéir aux ordres de son gouvernement. Raide comme s'il avait avalé une canne, M. Langeron dut assister, impassible, aux occupations des usines parisiennes. Et quand les communistes pendaient les patrons en effigie, les flics de M. Langeron attendirent plusieurs journées l'ordre de dépendre les mannequins.

Maintenant, sous le gouvernement Daladier, c'est la manière énergique que pratique M. Langeron et il ne s'en tire pas trop mal.

Au conseil municipal de Paris, M. Langeron rappela à la question M. Darquier de Pellepoix qui, à propos des poursuites dont il est l'objet, cherchait à transformer un débat administratif en débat politique. Ensuite, il refusa tout net de discuter avec lui et de lui fournir la moindre explication.

Quelques minutes plus tard, M. Darquier de Pellepoix rencontrant, dans les couloirs, le préfet de police, s'écria : « Je passe à côté de vous, Monsieur, sans vous serrer la main. » A quoi, l'autre, flegmatique, riposta : « Vous ne voyez donc pas que je ne vous la tends point. » Il y a belle lurette qu'on n'avait vu à l'hôtel de ville un préfet à poigne. Nouveau signe des temps.

Les peintres belges à Paris

C'est à l'auteur du savoureux « Cantegril », M. Raymond Escholier, conservateur du Petit Palais des Champs Elysées que les peintres modernes doivent d'être exposés périodiquement — par voie de roulement — dans ce vaste local la lumière propice. L'accrochage est gratuit. Ce qui exonère les artistes des frais considérables qu'entraînent actuellement les expositions privées dans les galeries marchandes.

En ce moment, parmi les exposants, figure notre compatriote, Olivier Picard, petit-fils d'Edmond Picard et fils de feu Georges Picard, qui dirigea les Papeteries de Virginy. Olivier Picard, qui s'apparente au mouvement surréaliste est un artiste raffiné et cultivé, à la vision discrète, subtile et teintée d'intellectualisme, ce qui n'est pas un mal, mais au contraire.

Partageant son activité artistique entre Paris et Bruxelles — Olivier Picard possède un atelier dans les deux villes — son envoi fut particulièrement remarqué par les amateurs et collectionneurs français, lors de l'exposition d'art belge organisée rue de Berri, dans les anciens locaux de la rue Berri. Aussi une de ses œuvres entra-t-elle au musée national du Jeu de Paume (annexe étrangère du Musée de Luxembourg).

Sa participation à la présente exposition du Petit Palais constitue une nouvelle consécration que nous enregistrons avec plaisir.

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française, 98, rue du Midi (Bours)

...et Ambroise Vollard

Avec Vollard, qui vient de trouver une mort tragique dans un accident d'automobile, c'est une des plus curieuses figures du monde parisien qui disparaît.

Ambroise Vollard était marchand de tableaux. Il revendiquait la gloire d'avoir lancé Cézanne, qui avait fait de lui un curieux portrait en toréador. C'est de ce portrait que Cézanne disait, après 112 séances de pose : « Je ne suis pas mécontent du devant de la chemise ! »

Mais les histoires de Cézanne et de Vollard se trouvent toutes dans un volume que ce dernier avait publié sous le titre de « Souvenirs d'un marchand de tableaux ». Ces mémoires sont bien le livre le plus curieux et le plus amusant qui soit. Ambroise Vollard avait un humour très particulier, un humour à froid, plein de saveur, et qui n'a rien perdu, comme cela arrive trop souvent, en passant par le papier. Il se blague lui-même avec beaucoup de bonhomie dans le style le plus alerte qui soit. Cet amateur passionné de peinture, ne prenait d'ailleurs pas trop au sérieux toute celle qu'il vendait. Il nous souvient de l'avoir entendu dire à mi-voix, en attrapant, pour le montrer, un Picasso de la période cubiste : « Picasso a eu soin de signer pour qu'on sache dans quel sens le mettre ! » Après quoi il reculait de trois pas, fermait un œil et disait avec componction : « Magnifique ! »

Souhaitons que la collection Vollard (qui comprend notamment toutes les sculptures de Renoir), reste en grande partie en France.

L. A.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Un curieux type

Bien curieux type, cet Ambroise Vollard. On le disait Créole, parce qu'il était né à l'île de la Réunion et que le teint de son visage tirait vers les tons foncés. En réalité, il était le fils d'un Parisien, ancien homme de loi, qui s'était fixé aux colonies pour y exercer une manière de notariat. Dès la sortie d'adolescence de son fils, le père

Vollard l'envoya étudier le droit à Paris. Mais le jeune Ambroise Vollard n'avait rien d'un disciple de Cujas. Déjà tenaillait cette accaparente manie de collectionneur qui devait animer et passionner toute sa vie. Il commença par collectionner et par vendre (car il avait la vente dans le sang) en chambre, une pauvre petite chambre, se privant parfois de manger pour acheter tel tableau ou telle poterie à sa fantaisie.

Extrêmement économe et habile à se créer des relations dans les sphères spirituelles, Ambroise Vollard commença par accumuler un petit magot avant d'ouvrir la petite boutique de la rue Laffitte qui, par la qualité de ceux qui la fréquentaient allait devenir une des plus fameuses chaumières de l'impressionisme et de l'art d'avant-garde. Non toutefois du cubisme.

De Wallens SPORTS

Bruxelles, 52, r. Montagne.
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréart.

Ambroise Vollard trouva de riches amateurs

à Cézanne

Car Ambroise Vollard, avec son génie du commerce d'art, décida de mettre le novateur Cézanne en valeur et de lui trouver de fastueux amateurs. Il commença par organiser d'importantes expositions de celui qu'il considérait comme le maître des maîtres. Sa première victoire fut de rallier à sa foi cézannienne le richissime M. Pelletier qui, après avoir réalisé le trust du lait en Norvège, était devenu l'honorable consul à Paris de ce pays scandinave. En même temps, mais à un moindre degré toutefois que Cézanne, Vollard « poussait » Renoir, Degas, Rouault, le sculpteur Maillol et leur consacrait des ouvrages, richement édités et fort recherchés de nos jours, à cause des documents et anecdotes originaux dont ils abondent.

Un maître homme que ce Vollard qui, tout en tenant bureau d'esthétique et d'esprit, dans sa petite boutique au loyer modéré et en se donnant des allures de dilettante désintéressé, n'en faisait pas moins son beurre. Et lequel!

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch - Tél 48.88.89

Félicitations

Parmi les nominations et promotions dans la Légion d'Honneur, conclusion protocolaire et nécessaire de l'Exposition de 1937, signalons celle de notre ami Albert de Gobart, qui passe au grade de commandeur. Chef du service français du « Soir », organisateur d'un nombre infini de fêtes et de manifestations, dont le fameux bal des petits lits blancs, Albert de Gobart a été le bon ouvrier de l'amitié franco-belge. Aucune cravate n'était plus méritée que celle-là. Nos cordiales félicitations.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Et l'Albertine ?

Où, quand et comment construira-t-on l'Albertine ? On n'en sait absolument rien. Après des années d'études, de recherches, de tâtonnements, de discussions, on en est exactement revenu à zéro, zéro, comme disent les artilleurs.

Il y a quelques jours, le comte Lippens, président du Fonds Albert, est allé secouer d'importance MM. Pierlot et quelques-uns de ses collègues. On sait que l'ancien président du Sénat, a parfois de ces colères froides qui se traduisent en termes énergiques. Il a dit à ces Messieurs, ce qu'il pensait du gouvernement actuel et de ceux qui l'avaient fondé. Au cours de cette entrevue assez orageuse, il fallut bien constater que tout était à refaire, y compris le choix d'un emplacement.

Celui du Botanique, que l'illustre Balthazar voulait nous

MUSCIE DANS UN VERRE
SUPER DIEST-CERCKEL
la plus forte force des bières
DIEST-TEL: 77 - BRUX. TEL: 15.91.95

imposer, pour faire enrager les Bruxellois, est définitivement abandonné, non seulement parce que les Bruxellois ont protesté avec une mâle énergie, mais parce qu'il a été reconnu que cela coûterait infiniment plus cher que le Balthazar ne l'affirmaient.

On en sommes assez content, non seulement parce que le Botanique, un des sites qui donnent à Bruxelles son caractère propre, est sauvé, mais aussi parce que nous y sommes pour quelque chose.

Nous avons, en son temps, révélé que Gus Balthazar, à qui incombait, de par son prestige ministériel, le choix de l'emplacement, avait déclaré, en conseil de cabinet : « Après de longues études, il a été reconnu que l'Albertine ne pourrait être érigée qu'au Botanique ou au Mont des Arts. Cette dernière solution exigera vingt-cinq ans et des milliards, l'autre pourra être réalisée en très peu de temps et ne nous imposera que quelques expropriations sans importance. » Et c'est ainsi qu'il avait emporté l'adhésion de ses collègues fort peu curieux.

Or, non seulement il n'avait pas signalé les nombreux autres emplacements, mais, de plus, il avait délibérément trompé les ministres présents en parlant « de quelques expropriations », alors qu'il devait savoir qu'il y en avait pour plusieurs dizaines de millions!

Il n'en fit pas moins procéder à un concours entre architectes pour le choix d'une maquette de l'Albertine à ériger au Botanique. On sait dans quelles conditions fut organisée cette épreuve et comment les maîtres architectes refusèrent d'y participer et engagèrent leurs disciples à s'abstenir.

Le jury, un très curieux jury, dont M. Van de Velde dirigeait le choix distribua des prix, retint une œuvre... qui ne sera jamais exécutée. M. Balthazar voulait brusquer les choses, passer à l'exécution immédiate. Une bienheureuse crise ministérielle nous débarrassa de l'illustre Gantois et le Botanique fut sauvé.

On avait perdu beaucoup de temps, dépensé de l'argent, tout cela à cause de l'entêtement de M. Balthazar, contre lequel il n'existe aucun recours, les ministres étant irresponsables, chez nous.

Et l'on repartit du point mort. Cette fois, paraît-il, ça va ronfler! Le comte Lippens a secoué les puces à nos Excellences. Un conseil ministériel restreint — un de plus ou de moins — a été institué « pour servir de liaison entre le gouvernement et le Fonds Albert, et ce n'est certes pas cela qui activera beaucoup le mouvement, mais il a été décidé, en principe, que c'est l'organisme présidé par le comte Lippens qui choisira l'emplacement et le projet.

On peut faire confiance à l'ancien président du Sénat. Avec lui, ça va barder.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains). Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

La peau de l'ours

Il existe en Belgique une société qui s'intitule « La Société de la Peau de l'Ours ». On peut se demander, à première vue, quelle association de joyeux drilles se dissimule sous ce singulier patronyme. Eh bien pas du tout, car pas plus qu'il ne faut vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il ne faut juger de la société avant de la connaître. C'est un cercle d'amateurs de peinture très sympathique dont la principale activité est de ravitailler les musées en tableaux importants et de la manière la plus désintéressée. Cette société, à la fois artistique et philanthropique donc, vient de tenir sa septième assemblée annuelle. A cette occasion son président, M. Mozin, homme de talent et d'esprit a rappelé en un discours plein de verve que la Peau de l'Ours a notamment offert des toiles de valeur aux musées de Gand, de Bruxelles et de Namur, quelle a, en 1937, organisé au Palais des Beaux-Arts une exposition de chefs-d'œuvre d'auteurs inconnus, qui remporta un très vif succès.

Cette année, sur la proposition du Président, l'assemblée a décidé d'offrir au Musée de la Ville de Luxembourg une œuvre rare de Jan Bronchorst, peintre hollandais du XVII^e siècle, déjà représenté dans les musées d'Amsterdam, Vienne, etc... Cette œuvre fut récemment découverte par l'expert Jean Decoen, qui en fit don à la Peau de l'Ours, sous réserve de la voir figurer dans une collection publique. L'assemblée saisit l'occasion qui lui était ainsi offerte de resserrer les liens d'amitié qui unissent les collectionneurs belges et luxembourgeois. Et la réunion se termina par une distribution aux membres d'œuvres picturales achetées cette année par M. Decoen.

Combien d'assemblées générales de sociétés peuvent se targuer de se clôturer d'aussi agréable façon ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs

La marche de la Madeleine

On ne peut évidemment pas dire de la traditionnelle marche de la Madeleine, qui a fait dimanche son pèlerinage habituel de Jumet à Jumet par Roux, Courcelles, Souvret, Thiméon et Gosselies, qu'elle avait fait peau neuve cette année. Une tradition, et une tradition qui date de 1380, ne serait plus une tradition si elle se métamorphosait et se mettait au goût du jour et si, par exemple, cette marche militaire remplaçait sa cavalerie par des chars d'assaut et des escadrons de motocyclettes. Mais, justement soucieuse de se perpétuer, elle avait fait bel et louable effort pour remonter le courant qui, depuis quelques années déjà, avait fait craindre sa disparition prochaine. Les groupes étaient, cette fois, plus imposants que de coutume, par le nombre de leurs participants d'abord, par la plus

Maillots BAIN

Laine et Lastex. — Nouveautés. — HERZET, 71, Mont. Cour. Tél. 12.22.45

grande fraîcheur de leurs costumes ensuite. Et dans ce défilé d'épopée où les uniformes français d'autrefois tiennent la plus large place, comme c'est d'ailleurs le cas dans toutes nos marches militaires de Wallonie, on revit avec plaisir les cinq Mamelucks classiques dont on avait déploré l'absence les années précédentes. Par ailleurs, un peu de publicité — qui n'en fait pas à l'heure actuelle ? — devait attirer plus de monde encore que de coutume sur le parcours de cette marche folklorique. Hélas ! Trois fois hélas ! La fraîcheur toute neuve des costumes fut dépassée, et de loin, par celle des averses qui, en cet invraisemblable mois de juillet, ne cessèrent d'arroser les marcheurs. N'importe, faisant contre mauvaise fortune beau visage, ceux-ci gardèrent jusqu'au bout une tenue impeccable. On sentait qu'un esprit nouveau planait sur la vieille Madeleine, un esprit de régénération. Et la Madeleine ainsi ressuscitée, ou peu s'en faut, vivra longtemps encore et continuera à rappeler qu'elle fut entreprise autrefois, près de la vieille chapelle de Heigne, pour prier Dieu, la Vierge et les saints de mettre fin à une épidémie de peste qui ravageait la contrée et qui cessa, dit-on, alors que le cortège arrivait à Thiméon, où tous les pèlerins fous de joie, se mirent à danser. Ils recommencent à le faire chaque année lorsqu'ils arrivent à cet endroit, d'ailleurs connu depuis lors, sous le nom de « terre al danse ».

L'Amérique vue en trois heures,

de votre fauteuil

Une utopie? Aucunement! Installez-vous ce soir, bien à l'aise, pour lire : « En Touriste aux Etats-Unis », de G.-L. Brahy (320 pages, 100 photos); vous ferez un tour d'Amérique en une soirée, sans songer à déposer ce livre passionnant. Mieux encore, vous relirez certains passages aux heures d'ennui. Toutes librairies, 25 francs.

On vit vieux à Sivry

La terre classique des fabricants de sabots serait-elle aussi celle de la longévité conjugale ? Il faut le croire, puisque dans cette paisible commune de quelques centaines de Chevrotins et de... Chevrotines — ainsi s'appellent, en effet, les habitants de l'endroit — on vient de célébrer à la fois quatre noces de diamant. A la vérité, il y en avait deux dans les quatre qui furent fêtées un peu par anticipation, puisque les mariages dont elles évoquaient le soixantième anniversaire eurent lieu en 1880. Mais il y en avait une dont les héros s'épousèrent en 1878. Ils marchent allègrement vers leurs noces de platine, et ceci compense cela.

Quant aux prénoms des vénérables jubilaires, ils étaient eux aussi, d'un autre temps et pleins d'un aimable archaïsme. C'est ainsi que les mariés de 1878 se prénomment, lui, Cécilien et elle, Fidéline. Et, parmi les autres, nous trouvons une Gloriente et une Déliska. Ah ! pour l'amour d'une Gloriente ou d'une Déliska, que ne ferait-on pas ?

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

L'homme des cathédrales

C'était une espèce de rapin poilu, un Méridional avec barbe et tignasse noires et surabondantes.

Sa façon de n'avait pourtant rien de tartarinesque. Il avait à peine « l'assent ».

Cet artiste agréable, qui dessinait fort bien et qui composait de la musique à sa manière, n'était point né, sans doute, pour jouer les grandes vedettes.

Or, on avait révélé, dans un salon parisien très en vogue, que le mystérieux personnage dépeint par le romancier Joris-Karl Huysmans dans « Là-Bas », sous le surnom

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

LETTRES DE CREDIT et
CHEQUES sur TOUS PAYS

SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

l'Homme des Cathédrales», n'était autre que ce rapin du Midi !...

La confusion venait du fait que (depuis peu) notre jeune artiste «vivait» dans la tour Saint-Jacques, à Paris.

Cette tour, isolée, est devenue une curiosité touristique de la capitale française. Des concierges la gardent contre les intrus.

Notre peintre du Midi «était bien avec eux». Ils lui permettaient de passer des nuits dans la tour. Car cet excellent dessinateur avait la marotte des panoramas urbains de haut, même au clair de lune.

Inconnu la veille à Paname, il y fut fameux un beau matin. Tout le monde voulait voir et entendre Mérovak, l'Homme des Cathédrales». Il avait pris ce pseudonyme qui le faisait confondre avec le Sar Péladan. Celui-ci signait ses romans «occultistes» Mérodac.

HOTEL WINDSOR

discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66 ■

Mérovak à Bruxelles

C'est la Grand-Place bruxelloise qui captiva dès son arrivée chez nous le dessinateur du Midi. Il avait élu domicile au Paon. De là, il voyait admirablement notre forum.

Au point de vue archéologique, sa fantaisie était très grande. Il imaginait volontiers le Bruxelles du Moyen-âge avec les tours de ses églises disparues: Saint-Géry et Saint-Jean, le beffroi de Saint-Nicolas et la tour romane de Notre-Dame de la Chapelle.

Il peuplait nos rues à pignons gothiques de Bruxellois en justaucorps de velours, en soldats à cottes de mailles, en jouvencelles à biaux de couleurs.

Outillage et accessoires d'autos " STANGO " ■
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78 ■

Dans le Gard ?

Dans le Gard, Mérovak avait promené une réduction parfaite de cathédrale française. Il l'avait façonnée lui-même avec une petite scie américaine. Elle possédait un carillon qui tintait clair dans le soleil. Un aliboron gris, bien dressé, la transportait de ville en ville. Mérovak chantait des complaintes dont il avait composé les paroles (en vieux français) et la musique. Mais des huguenots, près de Montpellier, firent, un jour, à cet admirateur de «l'art papiste» (sic) une conduite de Grenoble. Ils envoyèrent une âne gris, la cathédrale miniature, le carillon d'argent et Mérovak lui-même dans le lit caillouteux d'une rivière rapide.

Heureusement, «le tout» fut repêché par des touristes suisses.

Mais Mérovak renonça désormais à promener une cathédrale en bois découpé dans les derniers fiefs calvinistes du Midi et même ailleurs.

HYDRAU'S TAVERNE

Tél. 12.04.36.

Ses chambres Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Cha-rité (Pl. Madou).

Jeanne d'Arc et Tournai

Notre troubadour découvrit un jour des documents curieux sur la Pucelle. On a prétendu qu'il y eut une sœur du Roy qui joua le rôle de bergère; on a dit aussi qu'il y eut deux Jeanne d'Arc. Les thèses les plus bizarres ont des partisans. Mérovak croyait avoir découvert la preuve que la sainte de Domrémy était (lointainement) de sang royal. Il fut nommé membre de je ne sais quelle académie historique du Midi à cause de cela. Il s'en montrait très fier.

On sait que la ville de Tournai voulut payer aux Anglais la rançon de Jehanne. A cause de ce geste, Mérovak aimait cette cité. Les Chonq Clotchis l'enchantèrent et il rêva longuement devant le trésor de la cathédrale tournaisienne ainsi que devant les vitraux remémorant la gloire de Chilpéric.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Inexactitudes

Pour son malheur, il écrivit quelques pages de souvenirs sur Bruxelles et la Belgique.

On y trouvait des notations excellentes et des inexactitudes qui estomaquaient les Belges.

C'est ainsi qu'on y apprenait qu'à Tournai, le flamand du populo est plus lent encore qu'à Bruxelles; que les Wallons (il écrivait Vallons) de Bruxelles parlent le marollien (!); que les Bruxellois «boivent» du cramique (?) et mangent des «spéculations». Bref, cela valait à peu près les notations récentes de tels confrères français sur les rives mosanes d'Anvers et le sol wallon d'Evere. A part cela, c'était, ma foi, fort bien.

Le conseil de la semaine

Voici le moment où l'on fait un ample usage de produits de beauté, huiles, crèmes, etc., destinés à protéger l'épiderme contre les brûlures d'un soleil trop ardent. La PHARMACIE DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo, téléph. 12.03.94 (face Porte Louise), vend toutes les bonnes huiles et crèmes antisolaires (colorées ou non) des meilleures marques. Elle vous documentera gracieusement, et vous pourrez ainsi, en toute sécurité, prendre vos ébats au grand air.

Page retrouvée, de Jef Casteleyn

Des grands hommes, des grands poètes, il ne faut rien négliger, rien perdre. Aussi, nous empressons-nous de léguer pieusement à la postérité ce flamboyant poème, longtemps oublié, mais heureusement retrouvé par un de nos lecteurs:

Aux noms des Belges

VOX POPULI VOX DEI

(La voix de Dieu est la volonté du Peuple)

Dédiée à Leurs Altesse le Prince Charles de Hohenzollern de Sigmaringen et à la Princesse Joséphine, Princesse des Flandres, sur le jour de leurs noces de mariage, sur la fête solennelle, célébrées le 28 mai 1894, à Bruxelles, royaume de Belgique.

Notre souhait est bonheur dans votre mariage,

Tous les Belges sont joyeux des plaisirs,

C'est pour eux que nous veut donner un hommage,

Et elles honorer avec deux portraits et deux exemplaires.

A vous, jeunes pairs, votre noms resterons dans la mémoire,

Tout la Belgique souhait à vous deux le bonheur.

Les peuples belges pouvons vous porter la gloire:

Que vous partagé votre amour cœur à cœur.

Vous qui ont juré amour et fidélité ensemble,

Pour le prêtre devant l'autel de Dieu,

Tout le personnel de la Cour pouvons ressembler,

Sur cet jour revivre et être joyeux.

Que la Rhin d'Allemagne et l'alliance d'Allemande,

Fait en Belgique le mariage pour la quatrième fois,

Par Prins Charles Hohenzollern son demande,

La main d'amour à Princesse Josephine, descendant du Roi.

Négres vertus du sang du Comte et comtesse,

Vive maintenant comme deux âmes dans un corps,

Vous êtes venir tous les deux aux bords,

Que vous divisé votre bonheur ensemble

Que vous avez reçue sur cet beau jour.

Joseph Casteleyn, poète.

Adresse: 45, rue de Brabant

Bruxelles, le 28 mai 1894.



Un bock avec Michel de Ghelderode

Grand prix triennal
de littérature française

Michel de Ghelderode est archiviste à l'Hôtel communal de Schaerbeek. J'avoue que je n'ai jamais songé à visiter les archives de Schaerbeek. Je suis persuadé qu'elles sont paisibles, et qu'on n'y entend point crépiter les machines à écrire, claquer les portes, créceller les appels téléphoniques.

J'ignore pareillement de quels soins l'archiviste peut être chargé, et quelles sont les contingences qui viennent bousculer son rêve intérieur...

Le peu que j'en devine, je le tiens de l'archiviste lui-même. D'une voix extraordinairement angoissée, basse, comme si nous étions au chevet d'un des innombrables personnages trucidés, poignardés ou pendus qui égayent ses pièces, Ghelderode m'a confié :

« Tranquille, très tranquille! Vous vous rendez compte. C'est calme comme ici! »

D'un geste incantatoire, il caresse l'atmosphère quiète de la vaste pièce aux stores baissés où nous sommes, et dont les murs sont tapissés de toiles au sujet généralement funèbre : je vois une mort joignant la main d'une femme emperlée à celle d'un jeune seigneur coiffé d'une mitre étincelante et, en face, un Christ en croix, verdâtre comme un Grunewald; plus loin, des géométries quelque peu sur-expressionnistes entourent un personnage tout nu, couleur de couque de Dinant, affublé d'une espèce de masque à gaz.

Et cet intérieur est calme, en effet, de ce calme particulier à certains cauchemars où se déroulent des visions macabres, mais muettes, et composés de mouvements feutrés...

— Sédentaire. Oui. Le bureau, la maison, la maison, le bureau... Je possède une femme, un chien, une pipe. Le minimum d'accessoires indispensables. Ainsi je puis être à peu près tout entier à mon métier, qui est de mûrir des histoires et de les écrire ensuite...

Comme vous le savez, la plupart des contacts humains me sont pénibles. C'est pourquoi j'ai toujours refusé d'assister aux répétitions de mes pièces, craignant d'attraper des crises nerveuses en discutant avec les managers et les acteurs... Ces derniers me sont particulièrement odieux...

— Je nourris une aversion non moins grande pour les littérateurs de salon, d'académies et de brasseries. (Ici, MI-

chel de Ghelderode cite le nom de quelques bons confrères qu'il considère comme particulièrement horripilants notamment, celui d'un dramaturge qui travaille, lui aussi dans le pseudo-moyen âge, mais en le pimantant d'une sorte de néo-symbolisme quintessencié); d'une voix de plus en plus basse et lasse, l'air excédé, il me fait comprendre que les gens trop intelligents sont une des pestes du siècle.

— Je vous donne raison d'enthousiasme, mon cher Ghelderode. La solitude est l'asile des Forts. Cependant, comme dit le Fabuliste, n'y faut-il pas quelque doux et discret ami?

— Certes, réplique avec vivacité l'auteur de Pantagruel et à la chaleur de sa voix qui cesse tout à coup d'être soufflé, je sens combien il est sincère. Des amis, j'en ai peu, mais d'excellents. Georges Eekhoud, jadis, fut pour moi, le grand aîné qui vous encourage, à qui vous confiez vos petits embarras et vos grosses tristesses. Je lui dois d'être entré dans ma voie, puis vint Franz Heller D'Hellens, j'aime l'extraordinaire droiture, l'intransigeante probité intellectuelle, la sollicitude pour ceux, dont je suis sûr, qui ont pu franchir la zone d'isolement dont il s'entourait lui aussi... A Bruges enfin, j'ai Marcel Wyseur, le plus affectueux des conseillers.

— Maintenant que vous voilà lauréat et, du même coup, nanti de 20.000 francs, presque un gros lot, n'auriez-vous pas l'envie de rompre le cercle de silence et de régularité que vous vivez votre songe immobile... Ne voyageriez-vous pas un peu, par exemple?

A ces mots, un véritable effroi passe sur les traits de Michel de Ghelderode. Une légère crispation du bas de la face, dont il n'est pas le maître, me le livre tel qu'il est : c'est un grand nerveux, doublé d'un hyperimaginatif.

— Quand je voyage loin, voyez-vous, je suis malade. Les collusions prolongées avec l'extérieur me désaxent profondément; cela va jusqu'à la détresse. Parfois, je sens néanmoins le besoin de m'évader. Je pars...

— Un petit voyage à Paris ou à Nice?

— Ça, jamais! Je vais en Flandre. C'est pour moi!

"LA VIE EST BELLE"

LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à
M. Nelis, ex-directeur du Restau-
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-
sition de Bruxelles 1935,
vous attend avec sa

CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN

out de l'aventure ou presque; Ostende en est le terme extrême. Plus loin, il y a le risque, la terre inconnue où habitent les lions...

DE SES FAIBLESSES, FAIRE DES VERTUS

De s'être ainsi confiné et replié, Michel de Ghelderode fermait d'avance la porte de ce que, faute d'autre terme, j'appellerai le théâtre réaliste. Ce disant, je ne veux pas désigner celui qu'essayèrent un instant les maîtres de l'école de Médan. Je veux parler tout simplement d'un théâtre où les personnages, même d'exception, ont le constant souci de nous convaincre qu'ils ont été choisis dans un univers dont les dimensions sont les nôtres, et dont la cartographie sociale, psychologique et même géographique est rigoureusement précisée. Dans ce théâtre, qu'il soit de M. Jean Racine ou de M. Sacha Guitry, nulle place pour le fantastique ni pour la fantaisie. L'arbitraire en est exclu et le dialogue est fondé sur les règles du syllogisme. Les meilleures scènes ne sont qu'un exercice de dialectique supérieure, où les personnages jouent à la raquette avec des répliques, et pratiquent l'art étincelant de la riposte sous forme de rétorsion. Ce théâtre-là se nourrit de mondanités et de conflits juridiques; il puise dans l'économique, le théologique, le politique, le médical, l'historique, l'anecdotique, le scandale, que sais-je? Il postule, sinon l'érudition, du moins la possibilité de se documenter, de voyager, d'errer d'intrigue en intrigue et de classe en classe.

Mais comment, je vous prie, un pauvre archiviste communal, doux et simple comme l'ermite de la Vallée Verte et qui ne sait ni le droit, ni la médecine, ni la sociologie, ni la théologie, ni la finance, ni l'éloquence, ni le latin, ni le grec, ni la rhétorique et ses jeux... Comment ce pauvre clerc irait-il écrire *Knock*, ou le *Tombeau sous l'Arc de Triomphe*, ou même le *Veilleur de Nuit* ?

Il lui reste le songe, la poésie, l'inexplicable, voire l'aburdi. Il lui reste le gratuit. Il s'y jette, comme plonge un mousse, du nid de corbeau dans un gouffre glauque... Et le destin, qui est malicieux, nous vaut cette surprise : l'aventureux naïf l'emporte sur le virtuose expert; le sauvagement vainc le technicien, le déshérité de la syntaxe et du glossaire s'assied sur le milliardaire de la culture, tout regorgeant de traits, de tropes, de clausules, et breveté des allusions subtiles.

Pour ma part, j'applaudis. N'est-il pas juste que ce ne soient pas toujours les roublards qui aient le bon bout?...

Et à l'instant où me vient cette généreuse, chevaleresque pensée, le serpent se glisse, et me siffle :

« Les roublards, où sont-ils, en fin de compte, et les habiles? Le malin, est-ce Marcus Cicéron, l'avocat érudit, ou le paysan du Danube, avec sa ceinture de joncs marins? Votre Ghelderode est tout simplement un type assez réussi du mystificateur littéraire. Il pond, inlassablement, des histoires qui n'ont ni queue ni tête; il a eu l'art d'en faire accroire à quelques snobs et comme, au fond, cette littérature cavernueuse ne dérange personne et que le personnage est pittoresque, il encaisse un prix que l'on ne donnerait pas à des écrivains qui font recette, ou que, simplement l'on devine capable d'agiter l'opinion et d'introduire des subversions effectives. »

A cette voix mauvaise et envieuse, Ghelderode répond par son œuvre, et par sa personne. J'ai rarement eu sensation plus nette de sincérité, d'intransigeance littéraire. Rarement, il m'a été donné de sentir ainsi le fond d'un homme — et de le découvrir fraternel et pur.

— J'ai besoin d'écrire, me dit-il, comme un chrétien a besoin de se confesser. Si j'étais croyant, je harcèlerais mon directeur de conscience. Quand on m'empêche d'écrire, ou de préparer mon écrit, je suis capable de devenir hargneux et méchant. Je n'ai jamais admis aucune règle venant de l'extérieur. Mais je me suis imposé à moi-même des règles ou si l'on veut, des normes de ma façon. J'ai l'impression, après vingt ans de travail, d'avoir satisfait à ces règles, rempli ces normes. N'ayant jamais produit que pour



Bourgogne
GEISWEILER



Maison fondée
en 1804

Un nom
qui garantit
la QUALITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

moi et détestant jusqu'à l'idée d'être public, pensant d'autre part avoir dit tout ce que j'avais à dire, j'abandonne désormais le théâtre...

Ecrire pour le théâtre me fatigue...

Car je n'y trouve plus de difficultés suffisant à m'exciter et d'autre part, et quel que soit mon mépris des règles à la scène, je suis tout de même obligé de respecter certaines conventions. Désormais, je retournerai au conte, qui fut le genre que je choisis au début de ma carrière, et je m'y sentirai infiniment plus à l'aise, parce que je serai affranchi de toute convention, de toute contrainte technique... Et puis, comme il faudra que je me forge une langue et des procédés de composition nouveaux, il y aura difficulté d'autant, et plaisir, excitation neuve...

J'ouvrirai le dictionnaire, je ferai de la terminologie pratique...

Ai-je dit que Michel de Ghelderode, écrivain ambidextre, y publie tour à tour en flamand et en français et qu'il écrit toujours plus ou moins sous le signe du thème ou de la version?

Ainsi, quel que soit l'idiome momentanément choisi, ce qu'il prononce a toujours l'air d'être d'ailleurs... Au fond, peut-être qu'il est le seul écrivain belge également participant, également exilé de deux cultures; et peut-être aussi que cette situation, exceptionnelle jusqu'à la bizarrerie, au lieu d'être pour lui une faiblesse rédhibitoire, a constitué son originalité principale.

**SOUS LE SIGNE DE FREUD, DE BREUGHEL
ET DE CROQUEMITAINE**

Là dessus, l'entretien prend fin, et Ghelderode, jugeant son théâtre, me déclare :

— Je n'ai jamais voulu écrire quelque chose d'hermétique, et je n'ai aucune accointance avec le surréalisme; je suis hostile aux chapelles, aux écoles littéraires... Ce sont des étiquettes sous lesquelles il n'y a que des phrases creuses ou des farces de canulars en délire...

Ce dont j'ai tâché de me rapprocher, c'est de l'art populaire ancien...

SOURDS

ENTENDEZ

par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

— De ce point de vue, l'imagerie breughelienne vous a fortement impressionné. D'ailleurs, vous avez paraphrasé les Aveugles...

— J'ai beaucoup aimé aussi les Masques...

— Et vous en avez compris merveilleusement la tragique drôlerie. Après Ensor et sans que peut-être on ait senti toute l'importance de cette tentative, vous avez rendu au masque toute la puissance d'effacement, tous les effets de discordance qui sont en lui...

Ghelderode, sur le seuil, sourit d'un air moitié fige, moitié raisin.

Qu'on lui dise cela, ou autre chose, il s'en fout... Il n'y a pour lui, à propos de lui, qu'une opinion : la sienne. Mais il est plein de sympathie pour les opinions des autres et disposé à une admirable équanimité vis-à-vis des engueulades comme des coups d'encensoir.

Ce tourmenté a su se faire une indifférence maîtresse du cœur qu'elle cuirasse...

Cela est beau, et dans cette vie tout unie de scribe que double un créateur de mythes hallucinants, il y a de l'héroïsme.

Je continuerai donc, pour la galerie et sans que Ghelderode desserre sa pipe, à me résumer, debout, sous la porte cochère.

— Il y a toujours, dans vos pièces, beaucoup de phrases inachevées et de choses inexplicables, et de gestes violents. Les onomatopées y foisonnent. C'est de règle. Et les sentences mystérieuses, hamletiques, qui, généralement ne répondent pas à ce que l'on vient de dire, ni à la situation. Souvent, il y a des bourreaux, des instruments de torture, des simples d'esprit, et des sadiques, comme Halewyn, frère de Gilles de Rais, et précurseur de Landru; comme Larose, le bourreau de « Hop! Signor ». Les dessous freudiens, les hantises sexuelles vous préoccupent beaucoup, et il y a en vous une certaine nécrophobie très curieuse, très poignante aussi, et dont vous tirez des effets très sûrs... Vous aimez les nains et les gnomes, c'est la faute à Shakespeare; les têtes coupées, c'est la faute à Webster, aux élisabethains. Mais vous faites un peu trop souvent la grosse voix, vous n'êtes pas assez avare de revenants, de lémures et de vampires. Croquemitaine? Fi! Laissez cela à Grand Guignol! Et puisque vous avez encore des inédits dans vos tiroirs, rayez-en les passages qui font décidément trop songer au libretto de Robert le Diable...

Nonnes qui reposent...

Sous cette froide pierre... etc.

Et ceci dit, soyez assuré que ce public (que vous bravez, mais qu'importe?) se plaît infiniment à votre fantaisie, à de brusques vertiges aussi que vous lui ouvrez, à la succulence, enfin, du français, souvent imprévu, que vous créez.

A preuve que vous trouvez pour vous aimer et vous applaudir un pauvre type qui croit encore que le grand art, c'est le laïus d'Agrippine à ce petit voyou de Néron, ou le III^e acte des « Corbeaux », ou la grande scène d'« Amants », soit, en trois mots, cet arriéré de...

LA CAUDALE.



BLEUS... D'OUTRE-MER!

Les nouvelles recrues anglaises sont choquées dans les casernes. (Les journaux)

La caserne n'a pas déçu
Les bleus emballés et dociles.
Les militaires sont reçus
Là-bas de façon fort... civile!

La patrie, en un geste chic,
Leur paye d'avance un salaire.
Ce sympathique... adjuvant : Fric
N'est fichtre pas pour leur déplaire!

Ils peuvent boire à l'œil, oui-dal
On a donc dû voir, j'imagine,
Beaucoup de whisky and... soldats.
Dans les accueillantes cantines!

Tommy semble être bien tombé.
Au matin, le sergent l'éveille
En disant : « Ta... douche, bébé! »
Le bon trouffion s'en émerveille.

Au point qu'il en reste baba!
Ce home adorable, il le nomme :
La... caserne d'Ali-Baba!
Et s'est compréhensible, en somme.

Son fournement est allégé
Aussi bien devant que derrière,
Et des cartouches... de congé
Meublent seules sa cartouchière!

Attendez, ce n'est pas fini :
Un beau rasoir pour sa peau rose.
Quant au... savon, il est fourni
Par tous les gradés, je suppose!

Rien ne lui manque, pas un fil!
Et dans des rêves d'or il plane :
Son matelas est, paraît-il,
Encor mieux bourré... que son crâne!

Dame! On veut qu'il soit bien couché.
Pour qu'il marche à fond, on l'allèche
Je présume qu'il a touché
Pour la tranchée, un casque... à mèche!

Enfin (et ça sort du banal)
Sachez que c'est dans une belle
Guérite à chauffage central
Qu'on... dépose les sentinelles!

Pourquoi ne pas l'avoir doté
D'un chalet sis sur quelque plage
Pour y passer les mois d'été,
En quelque sorte, un... boy-cottage?

Et les grincheux qui, nonobstant,
Trouvent le service peu drôle
Restent libres (c'est épatant!)
De... changer leur fusil d'épaule!

Noël BARCY.

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

TUEZ... TOUS LES INSECTES

Pour une dépense minime FLY-TOX vous assure votre tranquillité, votre santé et votre hygiène.

**Exigez
le véritable
insecticide
authentique**

FLY TOX

Mais...

un parfum est toujours discuté.

Suivant l'usage auquel il est destiné, le FLY-TOX est vendu sous deux présentations différentes : Inodor ou parfumé; le FLY-TOX Inodor est tout indiqué pour les endroits où l'usage d'un insecticide est délicat et gênant, tels que : chambres d'enfants, de malades, cuisines, magasins d'alimentation, salons de coiffure, etc... L'efficacité du FLY-TOX Inodor ou parfumé est radicale : il ne tache pas et assainit l'atmosphère.

FLY - TOXEZ
avec du
FLY-TOX INODOR

Il tue encore mieux et ne laisse aucune odeur après la pulvérisation.





PROPOS D'ÈVE

Mode et civilisation

Lorsque nous apprenons, par les informations des gazettes, les restrictions, les servitudes, les brimades de toutes sortes auxquelles sont soumis nos voisins de l'Est, nous sommes confondus que l'être humain puisse, sans se révolter, subir de telles vexations. Nous oublions que la capacité de souffrance de l'homme est infinie. Il lui faut très longtemps pour mourir de faim ou de froid, et il faut que les chaînes qui le ligotent soient devenues intolérablement pesantes pour qu'il songe à s'en délivrer. Impôts écrasants et iniques, participations forcées à des œuvres oppressives, limitations des produits qu'une longue habitude lui avait fait juger indispensables à l'existence, obligation de penser en groupe, d'afficher des enthousiasmes et des dégoûts hypocrites, il acceptera tout cela avec une résignation faite de lassitude et de torpeur. De crainte aussi... Car ce n'est pas une des moindres hontes de ces temps amers que cette peur affreuse qui étirent la moitié du monde.

Mais un récent décret du Führer va peut-être changer cette résignation en exaspération. Car, cette fois, il atteint les femmes, et ce qu'il y a en elles de plus profond, de plus mystérieux, l'instinct, le goût de la toilette. Il vient de défendre, en effet, aux Allemandes, de suivre la mode. Nulle ne pourra s'acheter de nouveaux vêtements avant que les siens soient usés, ou que les changements de l'âge ne le leur imposent. « Si vous étiez jolies, leur dit-il avec une naïveté qui dénote l'ascète ignorant des femmes, avec une robe du printemps dernier, pourquoi ne vous siera-t-elle pas aussi bien le printemps prochain ? » Suivent des considérations sur la nécessité d'épargner des matières premières qui se raréfient. Argument qui touchera peu, j'en jurerais, les Allemandes, aussi idolâtrantement nazies qu'elles soient, aussi militarisées qu'on les ait faites. Elles ont accepté qu'on fit, avec leur beurre, des canons : acceptent-elles qu'on en jasse avec leurs chiffons ? C'est à voir. Si elles l'acceptent sans révolte, ou du moins sans que des ruses ingénieuses ne leur permettent de tourner la loi, alors nous pourrions nous dire que le redoutable conducteur d'hommes a véritablement changé les âmes.

Mais réussira-t-il là où tant d'autres ont échoué ? Je doute que le désir de la grandeur du Reich accomplisse ce miracle que n'ont pu susciter, à travers les âges, ni le péril de la vie future, ni l'entrevois des tortures de l'enfer, ni les menaces d'excommunication, ni les adjurations des prédicateurs. Je ne parle pas des impôts somptuaires qui furent toujours de peu d'effet.

Car cet instinct mystérieux, le goût inné de la parure est si profondément ancré dans la nature féminine qu'il se manifeste dès le premier âge. Il n'est pas rare de voir une pouponne sourire d'aise quand on la pare d'une barette à dentelles, s'intéresser au tricot de couleur tendre que porte un marmot de son âge et faire meilleure figure à sa maman vêtue d'une jolie toilette que recouverte d'une blouse de ménage. Ce goût ne la quittera que bien tard et parfois même l'accompagnera jusqu'au tombeau. Il faut qu'une femme soit bien malade, bien épuisée par les chagrins pour se désintéresser de cette question, pour elle primordiale.

J'ai connu une veuve inconsolable, demi-morte, à bout de douleur, qui nouait avec grâce son voile de deuil et prenait soin d'orner son col et son bonnet d'un liseré d'un blanc délicat qui faisait valoir son teint. Une autre, ayant perdu deux grands enfants, se sentait sombrer dans la neurasthénie, n'ayant même plus l'envie, me confiait-elle,

de « penser à une petite robe ». Et telle autre, qui sembla avoir touché le fond du désespoir humain, renaissait à vie à la lecture des journaux de modes.

Instinct mystérieux qu'on serait bien en peine d'expliquer. La femme ne se pare pas, quoi qu'il le croie, uniquement pour l'être aimé : quelle femme, même profondément amoureuse, accepterait d'être jagotée pour plaire à l'objet de son amour ? Si, cédant à ses sollicitations, elle consent à porter une fois un chapeau qu'il trouve à son goût et qu'elle ne lui sied pas, elle en ressent une sorte de gêne et même de honte qui la paralyse ou l'exaspère, et nuit à la chaîne à la profondeur de son sentiment. Malgré elle, elle en veut à l'aimé de l'avoir ainsi diminuée.

Ce n'est pas non plus en vue de séduire les hommes qu'elle s'habille : chacun sait qu'une femme apporte à sa toilette plus de soins attentifs et minutieux pour une réunion de femmes que pour une réunion masculine. Et lors d'un référendum ouvert, il y a quelques années par un journal sur cette grave question : Que préféreriez-vous : être belle ou être chic, la grosse majorité des lectrices se prononça pour la dernière hypothèse.

Et c'est contre cet instinct profond que le Führer voudrait lutter. Si elles ne se révoltent pas, les Allemandes, le crois bien, ruseront, « s'arrangeront » comme savent « s'arranger » tant de femmes qui ont l'envie, et non le moyen de changer de toilette.

Mais, si c'était la goutte d'eau qui fait déborder le vase, ce décret ? Beau rêve en vérité, et beau sujet d'allégorie picturale : « La Mode sauvant la civilisation menacée... »

ÈVE.

BONNETERIE

POUR LES

VACANCES

TAILLEURS DE

PROFITEZ DE NOS

CLOCHETTE

BLOUSES en SOLD

DE 1^{re} QUALITÉ

SOLDÉES A 29 h

6, Treurenberg

Chaussure à son pied

Les chaussures tiennent une place importante dans notre trousseau de vacances. C'est au point que certaines élégantes ont une valise spéciale pour leurs souliers. Et quelle catastrophe si elle s'égare ! Il ne leur reste plus que la ressource de se chauffer de vulgaires espadrilles pendant le reste des vacances, puisque la mode n'est pas encore à aller pieds nus !

Que vous faut-il pour vos vacances, sous le rapport de la chaussure ? Tout d'abord, et ceci est absolument nécessaire, une paire de solides souliers de marche que vous pourrez mettre pour le voyage. Même si vous ne marchez pas beaucoup, vous serez bien contente de les avoir les jours de pluie. Il vous faut ensuite, une ou plusieurs paires de souliers du soir, du type sandales, bien entendu : puisqu'on ne porte que cela à la ville, il serait absolument illogique d'arborer des escarpins à la mer ou à la campagne. Ajoutez-y cela une paire de souliers d'après-midi, petits souliers fins en cuir clair, et enfin la légion des sandales de fantaisie.

Elles sont aussi variées que possible. Il en est de ravissantes, à la semelle fine, qui vous font un pied adorable d'autres rappellent avec plus de raffinement dans le tissu et dans la couleur, la classique espadrille. Ce sont celles-là qui sont les plus pratiques, les plus seyantes, et même les plus élégantes, car leur prix modique vous permet d'en avoir un grand nombre et de les assortir à toutes vos toilettes. Elles ont le plupart du temps un petit talon. Les plus récentes sont faites au crochet-dentelle, en fil bis et incrustées de fleurs et de motifs multicolores, également au crochet.

Les sandales à épaisses semelles de liège se voient beau

coup. Certaines ont encore la semelle de hauteur égale, telle qu'on la portait l'été dernier, et telle que l'ont les Japonaises. Mais les plus nouvelles ont un talon séparé de la semelle, qui est démesurément épaisse. Epaisseur d'ailleurs inégale, ce qui donne à ces chaussures élégantes, l'apparence de souliers orthopédiques.

Mais le liège sert aussi à faire des sandales à semelles normales, retenues par des lanières de liège brodées de couleurs vives.

Car la broderie règne sur nos chaussures d'été. Nous n'en sommes pas encore aux babouches marocaines, mais cela viendra. Et soyons sûres qu'il se trouvera bien quelque élégante en mal d'excentricité pour arborer sur les plages, cet été, d'authentiques babouches... à condition de savoir marcher avec, bien entendu !

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Echancrures

Pour compléter le short, on porte beaucoup de robes de plage courtes, ouvertes devant, ou de manteaux de plage également courts et également ouverts. Cela pourrait passer pour un triomphe de la pudeur, puisque quoique courts, ils sont tout de même plus longs que le short, mais le fait qu'ils sont ouverts et que, par l'ouverture, on aperçoit les jambes, leur donne une allure presque aussi équivoque que les jupes trop fendues que l'on portait naguère. Le short seul, s'il est plus déshabillé, est tout de même plus net, plus franc, que cette robe entrouverte.

Seulement robe et manteau sont bien commodes à l'heure où l'on quitte la plage pour la ville ou le thé au casino. Le mieux, c'est d'adopter le modèle à la mode, mais pourvu d'un boutonnage qui permette à la fois de le mettre et de le retirer aisément tout en le fermant complètement.

La caractéristique de ce vêtement, c'est l'allure sportive, le style chemisier. On voit mal une robe paysanne à la Perrette se déboutonnant du haut en bas. Tout compte fait, à condition de n'être pas trop ouvert, ce vêtement est plus correct, plus joli et surtout plus pratique que la plupart des autres manteaux et robes de plage. La robe longue est presque toujours trop théâtrale. Quant au « Diaphéa », il n'est admis que sur les plages suprêmement élégantes et sur les femmes suprêmement chics et jolies. Et encore, est-il même, dans ces conditions, bien souvent ridicule !

FIANÇAÏLLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU

38, rue du Midi, 38, Bruxelles.

De plus en plus court

La jupe courte, extra-courte, plus courte encore que ça, a gagné nos plages et même nos campagnes. Elle n'est pas plissée, bien sûr (on frémit en pensant à l'état d'une jupe plissée dont la propriétaire se serait assise dans le sable humide!). Elle est pourtant très ample, taillée en forme, et laissant voir autant que possible la charmante petite culotte qu'elle recouvre. C'est quelquefois un short... très short, mais c'est plus souvent encore, une culotte de barboteuse. Bref, les jeunes femmes ont adopté pour la plage, le bloomer des petits enfants. C'est très joli, sur les très jeunes femmes, celles qui ont l'air un peu de petites filles. Sur les autres, c'est absolument ridicule.

Malheureusement, au lieu de surmonter ces petites jupes d'un corsage normal, on les complète d'un soutien-gorge, voire d'un boléro. Un bain de soleil joignant la jupe à la taille serait infiniment préférable, non par décence (c'est le cadet des soucis des couturiers quand il s'agit de vête-

ments de plage), mais parce que, pour que la jupe tienne, il faut que la ceinture serre, et quand la ceinture serre, un bourrelet se forme au-dessus de la taille. Le soutien-gorge fait un second bourrelet. Le boléro, lui, a le mérite de ne pas former de second bourrelet, mais il met le premier en valeur, si nous osons dire.

Il est certain, d'ailleurs, que plus un vêtement est écourté dans le bas, plus le haut doit être couvert. Donc, avec la jupe très courte, il faut porter une chemisette, une blouse, plus ou moins échancrée, à manches plus ou moins courtes, mais ni boléro, ni soutien-gorge. Adoptez-la donc, si vous vous sentez suffisamment juvénile, mais attention au corsage !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35.

Musiciens à table

Certains compositeurs se soumettent d'assez bonne grâce à la corvée qu'on leur impose parfois après les repas auxquels ils sont invités et qui consiste à se mettre au piano pour interpréter leurs œuvres.

Mais d'autres, comme Claude Debussy, détestaient satisfaire à cette sorte de « reconnaissance du ventre ».

Un jour, après un déjeuner qu'il n'avait pu décliner, Debussy reçut cette prière de l'hôtesse :

— Maître, vous jouerez bien quelque chose à mes invités qui ont pour vous la plus vive admiration.

La timidité ombrageuse du compositeur se cabra, et c'est avec froideur qu'il répondit :

— Excusez-moi, Madame, mais je ne paie jamais mes repas en nature.

Et ceci nous remet en mémoire qu'en une circonstance similaire, Chopin avança ce doux reproche :

— Oh! Madame! je mange si peu!...

NARCISSÉ BLEU et ETE FLEURI

de Mury Paris, sont toujours les parfums, etc., en vogue, en vente partout.

Ecriture symbolique

Munie d'un crayon, Annette trace des petits signes cabalistiques : il y a des ronds, des spirales qui alternent avec des petits traits droits, lancés au hasard à la fois dans tous les sens et dans le plus grand désordre.

— Voilà! dit-elle très satisfaite d'elle-même en montrant son feuillet, regarde cela, Bonne-Maman, et dis-moi ce que j'ai écrit ?

Bonne-Maman — ? ! ? ! ...

Annette. — Cela ne va pas ?

Bonne-Maman — Plutôt non !

Annette — Et si tu regardais à l'envers ?

Bonne-Maman — C'est pareil.

Annette (d'un air de pitié) — Et moi qui croyais que tu savais « tout » lire !

???

Après avoir été au Zoo, Annette raconte :

— Il y avait là des animaux féroces... (prenant un air ténébreux) qui mangent les hommes... et... (subitement très inquiète) mais... les femmes... est-ce qu'ils les mangent aussi ?

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159, av. de la Chasse - Tél.

La bonne vie

A l'hôpital militaire, le médecin s'adressant à une jolie infirmière :

— Comment va mon gaillard ?

L'INFIRMIERE. — Il se plaint d'aller mieux !

Le sourire

Annette revient de l'église.
Bonne-Maman — As-tu été sage au moins ?
Annette — Je crois bien, j'ai été dire ma prière à la sainte Vierge et je lui ai souri...

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
... passez-y votre soirée (consommations à prix réduits).

Inconséquence

Grand vacarme dans la chambre d'étude.
— Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi se bat-on ?
— C'est Loulou ! Il a bu de l'encre et il ne veut pas avaler le morceau de papier buvard que je lui ai donné !

Cambriolage

Pendant le week-end, des cambrioleurs se sont introduits chez les Smits et ont fait une rafle dans l'appartement. Ils ont emporté le poste de T. S. F., le nouveau petit piano de l'ainée des demoiselles Smits et la flûte de Louitje.

— Il faut chercher le voleur dans le voisinage, a déclaré sentencieusement M. Van Poppel.

La pluie est moins triste...

avec un bon imperméable, confortable, bien coupé, vraiment à l'épreuve de l'eau, bref un imperméable du ccc, rue Neuve.

Chez l'astrologue

Une demoiselle mûrissante est allée trouver un astrologue pour avoir son horoscope.

— Vous êtes, lui dit le savant homme, placée sous le signe de la Vierge.

— Et il n'y a pas moyen de changer ça ? demande anxieusement la demoiselle.

L'insolent

TOTOCHÉ. — Je sais bien que quand je serai parti, M. Georges t'embrassera.

LA GRANDE COUSINE. — Petit insolent ! Veux-tu bien sortir d'ici tout de suite.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Humour liégeois

— Houéte bien, Hinri, disse-t-i Houbert à s' cameråde, quwand n' sérons torate à banquet de Raieux d'Armàs ni vins nin co fé l' brâcleux (hâbleur) comme ti fais tofé; ji n' tins nin à m' fé moquer, sêse mi. Qwand ji d'aporçuret qui ti kmince à brâcler, ji t' rotret so l' pid et ti rastreindret.

— Qui vasse, respond Hinri, et vo les là évoie tos les deux à l' réunion.

Après aveur djâsé di traze à quatwaze, à mitan dè banquet, li conversation rôle so les bâtiments d' l'Exposition.

— Po m' part, disse-t-i ine invité, li grande sâlle dè Palàs des fiessees, avou ses 90 mètres di long so 40 di lâdge, sins colonne ni poutrelle, c'est sûr li pu grande qui j'aie jamaie veyou, savez mi.

— Eh bin, mi, respond Hinri, j'a co veyou mi qu'cà: une sâlle di 673 mètres di long...

(A ç'moumint-là, Houbert li fole so l'pid.)
...so on mète di lâdge, continue Hinri.

— Ci n'est nin une sâlle, hein çoulà, li brait-on, c'est on collidôr!!!

— Ji n'è pou rin mi, respond Hinri. Si elle est trop streute à vosse gosse, réclamez à Houbert. Si n'm'aveut nin folé so l'pid, ji l'allève féc wâreie. — M. P.

La différence

Quelle différence y a-t-il entre la prudence et la poltronerie ?

On est prudent quand on a soi-même la frousse mais quand ce sont les autres qui l'ont, ce sont des poltrons.

Le commerce ne va pas

— Qu'est-ce que vous attendez pour vendre ?
— La hausse ! Et vous qu'attendez-vous pour acheter ?
— La baisse !...
— Bigre ! Ce n'est pas comme ça que nous ferons aller le commerce !

DAUPHINE ses crèmes de jour, de nuit, spor
démaquillant liquide et antirid

Ventriloque

Un ventriloque avait un chien et faisait croire aux naïfs que ce chien parlait.

Un jour, comme il était installé dans un restaurant populaire, à Paris, un autre dîneur vint se placer en face de lui. Pour s'amuser, le ventriloque fit dire à son cabot :

— Bonjour, monsieur !
Etonnement du dîneur qui proposa d'acheter ce chien parleur.

Il en offrit un si bon prix que le ventriloque accepta.

Alors, on entendit le chien déclarer :

— Ce n'est pas bien de me vendre à monsieur... Je ne veux pas être vendu à monsieur !

— Tu feras ce que je voudrai, répondit sérieusement le ventriloque.

— Dans ce cas, répondit le chien, pour te punir, je ne parlerai plus jamais !



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Une friandise !

— Dis donc, grand-père, est-ce qu'elle était bonne la boule de gomme que je t'ai donnée ?

— Oui, mon petit Dédé, excellente !

— Eh bien ! croirais-tu qu'Azor, lui, n'en a pas voulu... il l'a recrachée deux fois !...

Pensées sauvages

— Le propre de certains individus est justement d'être sales.

— Il n'y a pas de gens plus insatiables que ceux qu'on appelle les repus.

— Bien des jeunes filles vont aux vèpres qui sont loin d'être à complies.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laitier « La Concorde ». 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Bruxelles

Le progrès moderne

— Oh ! Madame, dit la nouvelle perle, une brave fille arrachée à sa Campine natale, oh Madame ! comme c'est beau une cuisinière à gaz ! Voilà trois jours que le four est allumé, et il ne s'est pas encore éteint !

Logique

— Avouez que si la vie chère nous gêne pour nous nourrir elle alimente bien les conversations.

Les onze âges de l'homme

Un savant Américain a défini les âges de l'homme par son alimentation. Voici une succession de menus qu'il livre à la méditation des chercheurs :

- Lait.
- Lait et pain.
- Lait, œufs, pain, épinards.
- Gruau d'avoine, pain et beurre, pommes vertes et sucettes.
- Crème glacée, soda, hot dogs.
- Steak à la minute, pommes frites, café, tarte aux pommes.
- Bouillon, canard rôti, pommes paille, brocoli à la crème, salade de fruits, gâteaux, demi-tasse.
- Pâté de foie gras, wiener schnitzel, pommes à la parienne, œuf à l'opéra, demi-tasse, Roquefort.
- Deux œufs à la coque, toasts, lait.
- Biscuits, lait.
- Lait.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE »

Un cas de divorce

- L'AVOCAT. — Ainsi, vous voulez le divorce ? De quoi vous plaignez-vous ?
- LE CLIENT. — Ma femme parle trop. Elle parle nuit et jour. Je n'ai plus aucun repos, elle me rend fou.
- L'AVOCAT. — Et de quoi parle-t-elle ainsi tout le temps ?
- LE CLIENT. — Je ne sais pas. Elle ne me l'a jamais dit.

Une seule nuit !

- Le petit garçon vint sonner à la grille de la villa d'où partait un air de jazz.
- S'il vous plaît, Monsieur, papa demande si vous ne pouvez pas lui prêter votre poste de T.S.F. ce soir.
- Bien volontiers ! Vous avez du monde ?
- Non, simplement nous voudrions dormir un peu.

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban : elles seront de vraies lettres personnelles. — ARDUC, rue Le Corrège, 68, Bruxelles. — Tél. 34.00.18.

Atroce

- Maman, je t'ai déjà dit qu'on ne dit pas « aréoplane », mais « aéroplane ».
- Ça va ! ça va ! Viens toujours déjeuner, l'aréobeur noir est sur la table.

Maxime de guerre

« Un homme d'Etat est un homme qui donne votre vie pour son pays. »

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. : 21.52.35.

Entre deux maux

- Boby, courant à toutes jambes vers la maison, se heurte au coin de la rue, au pasteur Jackson.
- Hé là ! Boby ! demande M. Jackson, en reprenant son équilibre, où allez-vous si rapidement, mon petit homme ?
- A la maison... Maman m'attend pour me fesser...
- Pour?... Dieu me bénisse si j'avais encore jamais vu un petit garçon courir aussi vite après une fessée !
- C'est que... explique l'enfant en s'échappant... c'est que je voudrais bien que cela fût fini quand papa rentrera...

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits

Prix moindres
Résistance triple
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

Sponlex
ENTRETIEN
(jeune)

la nouvelle éponge artificielle

pour le ménage, les murs ripolinés, les vitres, les portes, les lavabos, les baignoires, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main, solide et durable, ne craint ni poudres, ni drogues de nettoyage (lessives, acides dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12 92 21
12 92 70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

Espace vital

Quel est cet espace vital
Dont à chaque moment l'on cause ?
Si ce n'est, l'espace idéal
Que chacun de nous se propose ;

« Evidemment l'espace astral »
Me dit la star aux dents d'ivoire,
« Non pas, mais l'espace fiscal »
Observe un percepteur notoire,

« Il n'est que l'espace labial »
S'écrite une jeune première.
« Ou du moins l'espace dotal »
De rétorquer son partenaire ;

« Rien ne vaut l'espace dorsal
Au coup de pied que je médite »,
Grogne ce débiteur brutal
Que la veille du terme irrite ;

Enfin voici le mot final
D'un habitué de la geôle :
« Tout hormis l'espace pénal »
Et je le comprends, ma parole !

SAINT LUS

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Franklin. Tél. 15.77.27.

Candeur

- Ne venez pas encore une fois dire que vous n'êtes pas allé au café avant de rentrer dîner, dit Mme Smits, sévère.
- M. Smits. — Alors, ma chère, vous auriez préféré que je reste dans un endroit pareil ?

Fantaisie et réalisme

- Alors, ma nouvelle pièce vous plaît ?
- Oui, ce n'est pas mal, pas mal du tout; mais il y a des invraisemblances.
- Ah vraiment ?
- Mais oui ! La femme demande constamment de l'argent à son mari.
- Eh bien ? N'est-ce pas ce qui se passe dans la vie ?
- Oui, seulement votre personnage obtempère.



CROISIÈRE EN FAMILLE

grâce
au moteur hors-bord
JOHNSON
LE ROI DES ONDES
Demandez notice à
ALMACOA
8a, r. de France, Brux.

La lettre de Bobby

Bobby est en pension depuis deux semaines et sa première lettre vient seulement d'arriver. Il écrit :
« Chers parents, Je n'aurai jamais grand'chose à dire. Quand il arrive un événement je n'ai pas le temps d'écrire et quand j'ai le temps d'écrire il n'arrive rien. Avec mes regrets, bien affectueusement, votre fils Bobby. »

Modernisme

- Je ne me marierai pas tant que je ne trouverai pas une jeune fille pareille à celle que grand'père a épousée.
- Bah ! On ne fait plus de femmes comme celles-là aujourd'hui.
- Curieux ! Grand'père s'est marié avant-hier.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
Ses jeux pour enfants, dans un parc clôturé.

Ce vieux Pomme

Je rencontrais souvent Pomme, vieux copain d'école, mais j'avais soin de l'éviter, car Pomme se révélait dans la plus sombre purée.

Mais, ce jour-là, sur les boulevards, j'aperçus Pomme dans un impeccable complet gris. Un huit-reflets ornait son crâne, un monocle cerclait son orbite, des vernis scintillaient à ses pieds. C'est toujours flatteur de secouer les mains d'un homme chic ! Je me précipitai.

- Ce vieux Pomme !... Je ne te demande pas si ça va ?
- Oui, sourit Pomme... Grâce à moi, la maison fait des affaires d'or !

Je lui demandai :

— Quelle maison ?

Pomme se retourna. Et, dans son dos, je lus la pancarte : « Imperial Cinema, Entrée : 3 francs ».

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES
IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

Téléphones: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Oh ! Oh ! C'est de l'indiscrétion

À l'hôpital, un blessé de bel appétit s'étonne, au bout de peu de jours, de la légèreté de ses tartines beurrées. Et pour en avoir le cœur net, un beau matin, il questionne :

- Pardon, mademoiselle... qui donc met le beurre sur ces tartines ?
- Mais... moi...
- Ah !... Alors... qui est-ce qui l'enlève ?...

Un fort

- Cap de dious ! Je n'ai fait qu'une bouchée des de champions !
- Quoi ! Van Belle, le champion du billard et Joë Lou l'imbattable boxeur ; tu vas me faire croire qu'ils ont baissé pavillon devant toi ? !...
- C'est exactement comme je te le dis, pas moins. Seulement, tu ne me laisses pas finir, Van Belle, je vaincu à la boxe, et Joë Louis, au billard.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au ccc, 64-66, rue Neu

Projets de vacances

- Elle. — Tu ne vas pas faire une cure cette année ?
- Lui. — Non.
- Elle. — Oh mon Dieu ! Es-tu sérieusement souffrant ?

L'esprit du marchand

- Le marchand de chaussures. — Evitez de demander à vos clientes quelle est leur pointure.
- Le nouvel employé. — Pourquoi, s'il vous plaît, monsieur le marchand de chaussures. — Parce qu'il vaut mieux prendre la mesure de leur pied que de discuter sur ce point avec elles.

LA JONCTION Taverne-Hôtel - Ses chambres confortables
20 fr. — 8, rue de la Bienfaisance (Nou

Représentant de commerce

- Tandis que ses camarades étaient neuf fois sur dix mariés à la porte sans avoir pu se faire entendre, ce représentant de commerce était toujours accueilli avec amabilité :
- Dis-nous ton truc ? lui demandèrent un jour, ses rivaux moins adroits.
- Rien de plus simple, fit-il avec bonne humeur. Lorsqu'une femme vient vous ouvrir, dites-lui seulement : « Mademoiselle, pourrais-je voir madame votre mère ? ».

Petites douceurs

- Lui. — Sais-tu, chérie, qui j'aurais épousé si je ne m'étais marié avec toi ?
- Elle. — Non. Qui ça ?
- Lui. — Toi !
- Elle. — Oh non ! Tu ne l'aurais pas fait !

Ne déménagez que par la MAISON **WALON FRÈRE**
Place de Brouckère. — Tél. : 17.71.17

Incertitude

- Quel âge as-tu ? demandait un visiteur au jeune fils de la maison.
- C'est difficile à dire, répondit le gamin, en ôtant ses lunettes et en les essuyant. Mon âge psychologique est de 15 ans, mon âge moral 4, mon âge anatomique 10 et mon âge physiologique 8. Mais maman dit que j'ai 13 ans.

Pièces justificatives

- Avez-vous un diplôme me prouvant que vous connaissez bien l'arithmétique ?
- J'ai ici tous les devoirs de classe de mon fils. Vous verrez par ses notes que 75 p. c. de mes calculs étaient corrects.

Sur Georges Ohnet

Georges Ohnet, le célèbre auteur du « Maître de Forges », mort il y a déjà vingt et un ans, était d'un caractère très doux; cependant, parfois, certaines gens l'exaspéraient. Alors il leur répondait, et il avait la dent dure. Ainsi au théâtre où il se mêlait peu à la distribution de ses pièces, un cabotin, un beau soir, lui rendit son rôle avec ostentation. « Jamais, disait-il, un artiste de ma valeur ne s'abaissera à étudier plus longtemps un personnage aussi indigne. Moi qui ai joué..., moi dont la presse..., etc.

— Pardon, monsieur, lui demanda Ohnet, comment vous appelez-vous ?

VENEZ-Y Taverne - Consommations 1^{er} choix.
 == Rue du Houblon, vingt-trois ==
 Ouverte toute la nuit. — Téléphone : 11.54.14.

Suite au précédent

Depuis la guerre, il avait voué une haine féroce à deux catégories de gens : aux embusqués et aux nouveaux riches. Ni aux uns, ni aux autres, il ne ménageait les sarcasmes. Peu de temps avant sa mort, il faisait encore un joli mot sur les derniers. Il dînait au restaurant avec un ami, non loin d'une femme dont les récentes origines populaires se trahissaient par des extrémités qui n'avaient rien d'aristocratique.

— Eh bien, cher ami, lui demanda son compagnon, que dites-vous de cette élégante ?

— Peuh! risposta Ohnet avec un sourire, pas assez de bagues pour cacher ses mains!

Page d'album

Lu sur l'album d'un fonctionnaire :
 « Les gens malades suivent un traitement, les fonctionnaires ont un traitement qui les suit. »

PIPER-HEIDSIECK

Signe certain

Une dame se présente chez un éditeur de musique et, lui désignant une chanson exposée dans la vitrine, demande :

— Cette chanson est-elle vraiment populaire ?
 — Mon Dieu, madame, je ne saurais trop vous dire, répond le marchand... Bien des gens chantent cette chanson et elle plaît à beaucoup de monde. Mais on n'en est pas encore assez fatigué pour qu'elle puisse être qualifiée de véritablement en vogue.

L'incorrigible

On conduit à sa dernière demeure un ivrogne qui a demandé à être incinéré.

— C'est égal, dit un ami, il a eu une drôle d'idée de vouloir passer par le four crématoire.

Un autre, souriant :
 — Le plaisir de se payer une dernière... cuite.

LA VALEUR n'attend pas le nombre des années, et n'hésite pas à t'assurer à la minerve de Belgique, rue royale, 63-65, Bruxelles.

Vie, vol, incendie, accidents.

Langage figuré

Un voleur de vingt ans passe en police correctionnelle.

— Comment, lui demande le président, avez-vous pu?...
 — Si vous saviez, mon président! Pas de travail, pas de domicile, toujours comme l'oiseau sur la branche...
 — N'essayez pas d'égarer la justice, mon garçon! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

MESDAMES
 Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
 Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
 pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
 sont en vente à
SANITARIA
 Boulevard Anspach
 1^{er} Etage.
70 **70**
BRUXELLES
 Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

Ravitaillement

Un loqueteux entre dans une boulangerie, demande quatre sous de pain, met la miché sous son bras et, tout en cherchant des sous dans sa poche, demande d'une voix lamentable :

— Y a-t-il un hôpital par ici ?
 — Un hôpital? Pourquoi faire ?
 — Pour moi... J'ai la... la... gale.
 — La gale!... gardez vos sous et sauvez-vous vivement d'ici!
 — Et le pain ?
 — Gardez-le, gardez-le...

Tout chancelant, le malheureux sort de la boulangerie, son pain sous le bras. Au coin de la rue, il rejoint un individu tout pareil à lui et lui dit :

— A toi, maintenant, le charcutier pour du jambon... Après quoi on pourra casser la croûte.

A l'école

ROBERT. — M'sieu, siou plaît, peut-on être justement puni pour quelque chose que l'on n'a pas fait ?

L'INSTITUTEUR. — Evidemment non, mon ami.

ROBERT. — C'est que, voyez-vous, je n'ai pas fait mes additions.

PACIFIC - HOTEL

BONNE CUISINE · SITUATION IDÉALE
 TOUT CONFORT — BON SERVICE
 11, RUE DU JARDIN, OSTENDE

Outre Atlantique

Aux usines Ford, aux Etats-Unis, se présente un monsieur qui demande à parler au patron en personne.

— Mais, monsieur, on ne voit pas M. Ford aussi facilement. Avez-vous un rendez-vous ?

— Non.
 — Alors, vous ne le verrez pas.

Le monsieur n'insista pas, mais se promena par les immenses bâtiments, et se heurta soudain, à un gentleman auquel il demanda encore, à tout hasard :

— M. Ford, s'il vous plaît ?
 — C'est moi, monsieur.

L'importun ne parut pas surpris et s'enquit :
 — C'est bien vous, monsieur, qui vous vantez d'avoir construit une voiture en cinq heures ?
 — Parfaitement.

Après une seconde de silence, dont M. Ford saisit très bien l'ironie, le monsieur conclut :

— Ça doit être la mienne, monsieur, car elle ne marche pas.

Après quoi, il continua son chemin sans plus insister.

Devinette

Scène conjugale de raccomodement :
 ELLE. — Soit! j'en conviens... j'ai mes défauts...
 LUI (sincère). — Oh! oui!!!
 ELLE (très surprise). — Lesquels?!

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre Imperméable, alors qu'au coc, 64-66, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir satisfaction.

La bricole

Un ingénieur agricole s'entretient avec un paysan de la Creuse.

— Etes-vous content de votre sort? lui demande-t-il.
 — Mais oui, assez comme ça. Le veau et le cochon se vendent cher; j'ai fait trente barriques de vin... N'était « la bricole », ça irait tout à fait ben.
 — La bricole?
 — Ben oui, la bricole... La guerre, quoil!
 Cela se passait en 1917.

Immortalité

— Dis, papa, c'est vrai que les académiciens sont immortels ?
 — Oui.
 — Combien de temps?
 — Toute leur vie.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Un bon truc

Les patrons de deux importantes maisons de commerce causent entre eux du mal que l'on a dans les affaires.

— L'une des choses qui m'agacent le plus, c'est des visites des importuns.
 — J'ai trouvé un moyen de les éviter.
 — Comment faites-vous?
 — J'ai toujours sur mon bureau mon chapeau et mes gants. Dès que l'on m'annonce un visiteur, je me lève, je me coiffe de mon chapeau et je mets mes gants. De sorte que je n'ai qu'à dire à l'importun qui entre : désolé de ne pouvoir vous recevoir, mais vous voyez, j'allais sortir.
 — Parfait. Mais si c'est un ami, ou un client que vous avez intérêt à voir?
 — Je lui dis : enchanté; justement, je rentrais...

300 FRANCS LES MILLE KILOS
 rendus en cave, agglomération bruxelloise
 50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
 « CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45
 ch. Wavre, t.

Une lettre de rectification

Un député du Gers écrit un jour au directeur de « Autorité » une lettre de rectification qui débutait ainsi :
 « J'ai perdu l'habitude de lire votre journal depuis que cet homme d'esprit qu'était feu M. de Cassagnac a emporté dans la tombe le secret de ces articles, où le talent de l'écrivain surnageait au-dessus de l'ordure, etc., etc. »

Un tendre

— Pourquoi n'avez-vous pas corné? demande le président à un chauffeur qui a écrasé une pauvre vieille...
 — Pour ne pas lui faire peur, je vous le jure!

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Un voisin commode

Un costaud fume dans un compartiment.
 Cela déplaît fort à un monsieur grincheux qui, sans ose lui faire une remontrance directe, lui dit sur un ton de mauvaise humeur :
 — Je vous fais remarquer, Monsieur, que sur dix cas de paralysie de la langue, huit sont dus à l'abus du tabac.
 — Vous êtes sûr? riposte notre homme.
 — Certain.
 — Ben moi, j'peux vous affirmer une chose : c'est que sur dix nez cassés, y en a neuf à des gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas.

Définition

Définition du paresseux par Alphonse Allais :
 « Un paresseux est un homme qui ne fait pas semblant de travailler. »

Maigrir... moyen infallible

Par le massage, l'élimination des graisses superflues s'opère naturellement; la circulation sanguine s'améliore et la santé en profite largement.
 Pour obtenir un massage doux, profond et complet, existe un appareil auto-massage POINT ROLLER à ventouses qui réunit toutes les qualités requises.
 Demandez tous renseignements gratuits à Et. J. COUNE concess. exclus., 122, rue J. Besme, à BRUXELLES.

Sagesse

Un sage vit un athlète qui était fâché et courroucé et qui rendait de l'écume par la bouche. Il dit :
 — Qu'est-il donc arrivé à cet homme?
 Quelqu'un répondit :
 — Un tel lui a dit des injures.
 — Cet homme vil, reprit le sage, porte un poids de mille livres, et il n'a pas la force de supporter une parole!

La Société Philharmonique de Bruxelles

qui a célébré avec éclat le dixième anniversaire de sa fondation pendant la saison 1938-39, ne va pas ralentir son activité pendant la saison 1939-40. Il y aura encore huit concerts symphoniques d'abonnement, quatre concerts de la série des concertos, quatre concerts de la série des concertos avec chœurs.

Les chefs des concerts symphoniques seront Dobroven, deux concerts, avec le concours de Marex Liven, basse, pour le premier, — von Karajan, avec le concours de Set Svanholm, ténor, et Irma Bjork, soprano, — Erich Kleiber, trois concerts, avec les concours respectifs de Suzanne Danco, soprano, Zino Francescatti, violoniste, et Marta Krasova, — Bruno Walter, — et Knappertsbusch.

Les quatre concerts de concertos seront assurés du concours du chef Van Beinum et du pianiste Brailowsky, — du chef Kubelik et du pianiste Gleseking, — du chef Scherchen et de la claveciniste Landowska, — du chef Malko et du pianiste Schnabel.

Les quatre concerts avec chœurs seront dirigés respectivement par Albert Coates (le « Messie », de Haendel), H. von Karajan (le « Requiem », de Verdi) et Louis De Vocht (la « Messe » en si mineur, de J.-S. Bach) le 18 février, et la « Khovantchina » de Moussorgsky, le 21 avril.

T. S. F.

ici et là

M. Frans André, chef de l'orchestre symphonique de l'I. N. R. vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur. — Pour célébrer le tri-centenaire de Jean Racine, en décembre, l'I. N. R. fera entendre notamment « Andromaque », « Britannicus », les « Plaideurs », « Phèdre » et « Athalie ». — Les émissions destinées aux écoles se feront désormais, en Amérique, tous les jours, le matin et le soir. — On vient de fonder à Terre-Neuve, une société exploitante de radiodiffusion. — Le service de télévision de Rome vient d'être inauguré; c'est très bien, mais, hélas! à quand l'inauguration du service de télévision à Bruxelles? — Les radioreporters américains sont enfin admis dans la tribune de la presse du Congrès. — Le gouvernement espagnol envisage la construction d'une station d'émission, près de Carache, qui travaillera sur 293 mètres.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. offrira à ses auditeurs :
Le dimanche 31 juillet, à 20 h., dans le cycle « Musique et drame », « Pelleas et Mélisande », de Claude Debussy. — Le 2 août, à 20 h. 15, Documentation des principaux événements du mois de juillet, présenté par M. Marc Carrière. — Le 4, à 20 h., séance consacrée à l'anniversaire de la déclaration de la guerre. — Le 5, à 20 h. 30, radiodiffusion d'un concert donné à l'exposition de Liège sous direction de M. Fernand Quinet.

Georges Dorival

Un noble acteur qui vient de mourir, il était le doyen des pensionnaires de la Comédie Française. Les sans-filistes de France et de Belgique regretteront son départ, car, parmi tous les artistes de la Radio, il fut le plus radiogénique et le premier qui se consacra au micro.

Il y débuta voici plus de douze ans et on ne comptait plus ses collaborations aux émissions. Il interpréta dans l'auditorium tous les grands rôles du répertoire classique. Il vint souvent à l'I. N. R. où il fut magnifique, notamment dans l'« Arlésienne », « Pelléas et Mélisande », « La Princesse Maleine », « La Tragédie d'Alexandre » et aussi dans le poème radiophonique de Théo Fleischman, « Archibald, le danseur de corde », dont il fut le créateur.

Voix profonde aux multiples inflexions, grande sobriété de style, connaissance parfaite de la langue, science du micro, telles furent les grandes qualités de ce tragédien dont la disparition est une perte irréparable pour le théâtre radiophonique.

Radio Luxembourg

Lundi : 12 h. 05 : concert enregistré de musique russe; 13 h. 40 : récital de chant par Maria Poncelet; 19 h. 15 : les plus belles voix du monde et un quart d'heure avec Mireille; 21 h. 15 : soli de chant par Violette Basset et soli de violon par Yvonne Curti; 22 h. 05, concert Mozart. — Mardi : 12 h. 05: quelques pot-pourris d'opérettes; 13 h. 40: récital de chant par Othon Schockmel; 21 h. 00 : retransmission depuis le casino de Mondorf-les-Bains de « L'enlèvement au Sérail » de Mozart, avec Jean Planel et C. Ritter-Ciampi. — Mercredi : 12 h. 05 : musique de danse, retransmise depuis Mondorf; 13 h. 40 : récital de chant par Mme Olga de Korff; 19 h. 15 : un quart d'heure de valse; 21 h. 00: concert alterné de soli de chant et d'enreg.; 22 h. 05:

concert Beethoven. — Jeudi : 11 h. 15 : la messe des malades, retransmise depuis l'abbaye de Clervaux; 12 h. 05: mélodies espagnoles chantées par Imperia Argentina (enr.) 20 h. 15 : airs de films. 21 h. 00 : retransmission depuis le Palais des concerts de Lucerne d'un concert symphonique sous la direction d'Arturo Toscanini — Vendredi : 12 h. 05: retransmission depuis Mondorf, d'un concert de musique légère; 13 h. 40: récital de piano par Mme Swael-Wauters; 22 h. 25 : le trio d'Anches de Paris joue... (enr.) — samedi : 12 h. 05 concert de musique légère retransmise depuis Mondorf; 13 h. 50 : récital de chant par Marie-Thérèse de Cuypers; 20 h. 00 : les disques nouveaux; 20 h. 45 : concert Beethoven; 22 h. 05 : concert enregistré d'opéras allemands.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les hors-d'œuvre sont innombrables, et pourtant ce chapitre laisse souvent les ménagères perplexes. Comment éviter la monotonie des œufs durs coupés en deux, des mayonnaises, des éternels filets de harengs? Echalote propose quelques combinaisons qu'elle croit bien être inédites

Choucroute froide hachée, mêlée à des oignons hachés, du cerfeuil et de l'huile.

Lait caillé et pommes de terre bouillies.

Lait caillé saupoudré de ciboulette.

Radis noirs râpés et concombres.

Foie haché. Pour ceci, faire cuire à feu doux dans un peu de beurre une livre de foie de veau en tranches avec un petit oignon haché. Hacher et écraser la viande avec trois œufs durs et une pointe de Bovril, mouiller avec un peu d'eau, ajouter un filet d'huile d'olive, sel, poivre. Ajouter ensuite quelques champignons cuits au beurre et hachés. Garnir avec du persil haché.

Stroudels

(Pâtisserie julve). Mélangez 125 gr. de farine avec un œuf entier, une cuillerée d'huile, un grain de sel, une pincée de sucre et une autre de Borwick's Baking Powder.

Travaillez la pâte obtenue; étendez-la en feuille très mince sur la planche farinée. Huilez-la au pinceau. Couvrez-la de pommes coupées finement, de raisins de Smyrne, d'amandes décortiquées et pilées, de sucre, de cannelle et de confiture de fraises ou d'abricots. Roulez la pâte ainsi garnie sur elle-même. Coupez le rouleau obtenu en petits morceaux que vous beurrerez au pinceau et poserez sur une plaque huilée. Laissez cuire à feu moyen une demi-heure et saupoudrez de sucre.

Gelée de cassis

Si vous pouvez vous procurer une assez grande quantité de cassis, ne manquez pas de faire cette excellente gelée.

Voici comment il faut procéder. Pour un kilo de cassis, il faut un demi-litre d'eau. Vous exprimez le jus des fruits et vous y ajoutez l'eau. Cela doit faire à peu près un litre de liquide. Amenez-le à ébullition, semez dessus un paquet de Zett (Comptoir Bovril), faites bouillir vivement pendant une minute. Ensuite ajoutez en pluie un kilo et demi de sucre. Tournez, faites bouillir la masse pendant cinq minutes, écumez, mettez en pots.

ECHALOTE.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.



La conquête

Sketch inédit

Le studio d'un jeune homme élégant. Divan profond et murs couverts de photos de femmes nues tirées de magazines libertins. Comme le maître de maison attend une dame, il y a, selon la tradition, des fleurs et du porto. Les fleurs sont artificielles et le porto, en vérité, est remplacé par des cocktails.

ELLE (faisant une entrée très désinvolte, comme si elle venait dire bonjour en passant). — Tu vois que je n'ai pas oublié ma promesse de venir admirer tes portraits d'acteurs de cinéma.

LUI (très empressé). — Ah! tu es vraiment chic! Mes acteurs de cinéma seront enchantés de ta visite... Donne-moi ton chapeau, tes gants... Installe-toi là. Tu es bien?

ELLE. — Ne m'embrasse pas tout le temps; laisse-moi regarder ta garçonnière. Elle est tout à fait à mon goût, tu sais.

LUI (amoureux). — C'est en pensant à toi que je l'ai aménagée.

ELLE. — Tu m'as dit que tu habitais ici depuis sept ans. Et tu ne me connais que depuis trois semaines!

LUI. — J'avais été chez un fakir qui m'avait prédit que je ferais la connaissance d'une très jolie femme brune, dans un cinéma d'actualités, en lui marchant sur les petits petons pour gagner ma place. Après lui avoir fait du pied de cette façon, j'obtiendrais quelques autres privautés.

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

LESSEIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIREURS
CIREUSES
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO-MÉNAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE 48 45 46 - 45 59 24

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

l'obscurité aidant... Ne fais pas « Oh! » Je te réprimandes simplement ce que m'a dit le fakir. Au bout de trois semaines seulement, cette très jolie brune consentirait venir chez moi. Mais alors, ah! alors...

ELLE (en fixant soudain un coin de la pièce). — Tu n'as pas un poste de radio?

LUI (un peu interloqué). — Bien sûr. Le fakir, disais-je, le fakir auquel je m'étais adressé sait tout...

ELLE (distraite). — Il t'a dit qui allait gagner aujourd'hui?

LUI (faraud). — Parfaitement! Il m'a dit que ce serait moi, le vainqueur. Oh! une victoire facile! Il spécifie que la jolie brune serait résignée d'avance à sa défaite. Elle viendrait dans ma garçonnière avec l'arrière-pensée de succomber.

ELLE. — Mais de quoi parles-tu donc? C'est au Tour de France que je songe. Veux-tu ouvrir le poste? Il doit y avoir un reportage à cette heure-ci.

LUI (peu enthousiaste). — Je veux bien te faire entendre de la T.S.F., mais à condition que ce soit un beau programme musical. Je vais chercher une musique langoureuse pour bercer notre amour. (On sent qu'il est très satisfait de cette phrase.)

ELLE (tapant du pied). — Je veux le reportage du Tour de France. Tout de suite!

LUI (empressé). — Bien, ma chérie! Ne t'emporte pas. Après tout, tu as raison. Lorsqu'on s'intéresse à un tour de cette espèce, on a l'impression qu'on ne saura pas dormir avant de connaître les résultats.

ELLE. — Et d'abord, il n'est pas question de dormir! Oh! tais-toi. C'est le Tour de France. Ecoute!

LA T.S.F. (dans une sorte de gargouillement). — Je suis très content d'avoir gagné la course et j'espère faire mieux la prochaine fois.

ELLE (radieuse). — Il est content et il espère faire mieux la prochaine fois!

LUI (poli). — Vraiment?

ELLE. — Mais qui est-ce, le vainqueur? Oh! on n'entend que des parasites... Quelle installation! Ah! tu peux vanter de ton poste!

LUI. — Je suis tout juste à côté d'une centrale électrique. Ça donne des parasites presque tout le temps.

ELLE (impérative). — Va leur dire d'arrêter immédiatement les machines!

LUI. — Je ne crois pas que j'aurais des chances d'être écouté, ma chérie. Le directeur de la centrale est un homme têtue.

ELLE (désespérée). — Et dire que je ne sais pas encore qui a gagné l'étape. On entendait si mal que je n'ai pu remarquer à l'accent si c'était un Français ou un Belge!

LUI. — Je puis me tromper, mais il m'a semblé qu'il avait l'accent anglais.

ELLE (poursuivant son idée). — Si c'est un Français, ce doit être Cosson.

LUI (avec mélancolie). — Tout homme a dans le cœur un Cosson qui sommeille.

ELLE. — Si c'est un Belge... Voyons un peu... C'était une étape de cols, aujourd'hui. Quel est le Belge qui monte le mieux?

LUI. — Demuyter.

ELLE. — Tu es vraiment trop bête! Ça ne t'intéresse donc pas, le Tour de France? Ces hommes qui réalisent des exploits magnifiques!...

LUI. — Je me proposais d'en faire d'autres, moins spectaculaires peut-être, mais qui ne présenteraient pas moins d'agrément pour nous deux. Laisse donc le Tour de France à ma chérie.

ELLE. — Ne me touche pas!... Ce n'est pas toi qui saurais escalader le Galibier à vélo.

LUI. — Dans le temps, j'ai grimpé deux ou trois fois le Botanique... Mais, si mes souvenirs sont exacts, ce n'était pas pour discuter de ces choses que nous devions nous rencontrer ici. Je vais te préparer un cocktail « Nuage d'amour ». Laisse-moi te prendre dans mes bras; je...

ELLE. — Lâche-moi! Et puis, zut! Je m'en vais... Il n'est pas possible de discuter avec toi... Tu n'es pas un homme

Robert BEBRONNE.

OSTENDE

Casino-Kursaal

PROGRAMME DU 28 JUILLET AU 4 AOUT

VENDREDI
28 JUILLET
3 heures :

AU CONCERT CLASSIQUE :
EDUARDO del PUEYO
Pianiste

SAMEDI 29
9 heures :

ANDRÉ D'ARKOR

DIMANCHE 30
9 heures :

SUZANNE DE GAVRE

LUNDI 31
9 heures :

LUCIEN VAN OBERGH, de la Monnaie

MARDI 1^{er} août
9 heures :

ELENA GLAZOUNOV, pianiste

MERCREDI 2
9 heures :

GERMAINE TEUGELS, de la Monnaie

JEUDI 3
9 heures :

GRAND GALA
Maurice CHEVALIER
et
NITA RAYA
Show par JO BOUILLON et son ORCHESTRE

VENDREDI 4
3 heures :

AU CONCERT CLASSIQUE :
GABRIEL BOUILLON, violoniste
CHEFS D'ORCHESTRE : ALBERT VAN RAALTE ET FR. ANDRE

AU DANCING DES **AMBASSADEURS** ET AU NIGHT CLUB DES **NUITS CUBAINES**

Les Meilleures Attractions
ORCHESTRES : THE LECUONA CUBAN BOYS
The Lanigiro's -- Gerrebos Orchestra



Conversation sur la plage

GRAMMENS AVAIT RAISON

Ne sursautez pas. Ceci n'est pas l'écho laudatif de quelque thuriféraire de l'agaçant bonhomme, que son hystérie hyperflamingante a mené partout, à la notoriété de l'agitateur, aux honneurs parlementaires, à la gloire des martyrs ridicules, à tout hormis au cabanon où se trouve sa véritable place.

Nous avons eu la surprise de trouver ce propos approbateur dans la bouche paisible, loyaliste et conformiste de l'homme de la plage?



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET"?**

L'homme de la plage. Kékséksa?

Hé oui, tout comme M. Devèze avait son « homme dans la rue », dont il enregistrerait les libres propos avec d'autant plus d'empressement qu'il croyait y trouver le reflet de ses pensées propres, pourquoi n'aurions-nous pas notre homme de la plage, c'est-à-dire le Belge moyen, en liberté, en congé, en vacances et s'en autorisant, pour juger les choses et les gens de son pays dans l'euphorie d'une quiète vacance?

Cet homme, nous l'avions rencontré, l'autre semaine, prêt jetant les lumières de sa philosophie péripatéticienne, de l'éstran à la digue et de la digue au bar proche, tandis qu'il toute sa petite famille tentait, en dépit de la nuée grise et des persistantes bourrasques, sa cure annuelle de brunissage.

Et comme il regagnait le café, face la mer, comme disent certains jargons, nous l'avons croisé au moment où il lâchait ce proverbe « Grammens avait raison » en pleurant le visage de son compagnon de villégiature qui le prénommait Jérôme, alors qu'il lui donnait de familiers « Egide » à tout de bras.

— Oui, oui, je te le répète, Egide, ce Grammens avait raison.

Egide ne cilla pas. Après une majestueuse bouffée tirée de son brûle-gueule, il consentit à dire :

— Vas-y, mon vieux Jérôme. Puisque, pour les vacances, tu t'es travesti en amiral, je ne vois pas pourquoi tu ne déguiserais pas aussi en compagnon de la mouette. Ça fait passer le temps.

VERS L'UNILINGUISME INTEGRAL

L'homme de la plage ne daigna pas sourire. Il avait son idée et ne la lâchait pas.

— Je parle très sérieusement, poursuivit-il, et ne veux pas te chatouiller avec mes paradoxes.

— Alors, en quoi a-t-il raison ce dangereux loufoque?

— Parce qu'en menant son grabuge systématique, il a flatté de faire respecter, jusqu'à la garde, une loi qui, comme tant d'autres, a été votée dans l'inattention générale. Or, cette application intégrale, que dans sa délirante logique, réclame cet hurluberlu, c'est bien la chose la plus absurde, la plus vexatoire et la plus dangereuse que l'on ait établie dans un petit pays comme le nôtre, qu'on traverserait en moins de trois heures de train aéro-dynamique.

— Je ne te comprends pas, Jérôme.

— Moi non plus, je ne comprenais pas, Egide. Et je ne cherchais pas à comprendre. J'ai été tout d'abord un peu éberlué quand j'ai vu disparaître dans les cités de la Basse Belgique, de tous les bâtiments officiels, les noms français qui sonnaient à nos oreilles et à celles de tous les étrangers depuis tant de temps. J'ai été vexé quand tous les avis de Monsieur le Bureau, toutes ses communications, tous ses ordres, considérants, mises en demeure, étaient rédigés dans l'unique langue de M. Van Cauwelaert. J'ai été choqué quand, parcourant les routes des Flandres, j'ai vu les noms des bourgs et cités, que l'Histoire a inscrits dans notre mémoire, odieusement déformés, transformés en onomatopées rugueuses et hirsutes, issues dans l'imagination de savants docteurs en philosophie germanique et qui sacrifiaient des physionomies d'appellations familières aux gens du lieu.

Mais tout ça n'était qu'un commencement.

— Ah! Et jusqu'où veut-on aller?

— Jusqu'à bannir du pays flamand, du regard de ceux qui l'habitent, qui le parcourent ou qui y séjournent comme nous, en ce moment, tout ce qui pourrait rappeler qu'il y a, en Belgique, une autre langue nationale, officielle, qui s'appelle le français.

Or ça, vois-tu, ce n'est pas seulement grotesque et loufoque, c'est tout simplement odieux!

QUE DEVIENT LA LIBERTE ?

— Voilà maintenant que tu te lances dans la grandiloquence patriotique,

KNOCKE S | MER

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

PROGRAMME DU 28 JUILLET AU 5 AOUT

=====
VENDREDI 28 JUILLET :
=====

LE TRIO VOCAL BELGE :

Paul Scapus - Edm. Tolkowsky - Paul Roitel

=====
SAMEDI 29 JUILLET :
=====

GRAND BAL DE GALA

=====
DIMANCHE 30 JUILLET :
=====

à 9 heures :

RENE MAISON

TENOR de l'Opéra

et du Metropolitan Opéra House of New York

=====
LUNDI 31 JUILLET, à 9 h. :
=====

SOIREE CHOREGRAPHIQUE

SONIA MERTENS

1^{re} danseuse étoile du Théâtre Royal de la Monnaie

ANNE MARIE DE ROECK

Première danseuse

MARTHE COECK

1^{re} danseuse demi-caractère

et un corps de Ballet du Théâtre Royal de la Monnaie

=====
MARDI 1^{er} AOUT, à 9 h. :
=====

SOIREE THEATRALE

Sélection de "MANON LESCAUT"

de GIACOMO PUCCINI

DANIELLE BREGIS - ANDRE D'ARKOR

Delmarche - Franz Toutenel - Jean Villard

Chef d'orchestre ROB. GUILLEMIJN

=====
MERCREDI 2 AOUT, à 9 h. :
=====

GABRIEL BOUILLON

violoniste virtuose

=====
JEUDI 3 AOUT, à 3 h. 30 :
=====

BAL D'ENFANTS

—o—

à 9 heures :

OLIVIER SPORTIELLO

CANTATRICE des Opéras de LYON et de NICE

Orchestre sous la direction de

ALBERT VAN RAALTE

=====
VENDREDI 4 AOUT, à 9 h. :
=====

GRAND GALA DE L'HUMOUR

MAURICE CHEVALIER

—o—

NITA RAYA

la vedette de l'écran

Au piano MAURICE ZERMATTI

JO BOUILLON et son orchestre

=====
SAMEDI 5 AOUT, à 9 h. :
=====

BAL DE GALA

JO BOUILLON et son orchestre

THE LANIGIROS

MARGUERITE GILBERT

chanteuse fantaisiste

BOBBY MAY, jongleur.

ARABELLE ET RICH, danseurs fantaisistes mondains

Au Dancing :

JO BOUILLON

ET SON ORCHESTRE

The Rectors Club Orchestra

Au Music-hall :

DU 28 JUILLET AU 3 AOUT :

GERMAINE SABLON

chanteuse fantaisiste

Yvonne ACCENT et JENESCO

Danseurs mondains

— Il y a de quoi, Egide. Tu sais comme tout le monde que la Constitution garantit au Belge, entre autres libertés, qui lui sont également nécessaires, le droit d'usage comme il lui convient de nos langues nationales, et même des autres, si ça lui plaît.

— C'est le droit des particuliers, mais l'autorité est-elle tenue aussi ?

— Elle doit prêcher d'exemple ! Dans ses rapports avec les particuliers, c'est l'évidence même, voyons.

— Alors, tu es pour le bilinguisme total et intégral ?

— Ce n'est pas moi qui veut cela. C'est la Constitution, la loi suprême. A quoi me servirait la liberté de choisir pour ma langue courante, celle de mon choix, de mon milieu, de mon éducation première, si au moindre contact avec M. Lebeureau, celui-ci me rebutait et m'envoyait promener en disant : « Kan niet verstaan ! »

— Logiquement ce serait aussi vrai, alors, pour le Flamand qui se rend en séjour au pays wallon.

— Parfaitement. Ce serait tout d'abord logique et équitable en supposant que les Belges des deux races cohabitent ensemble, côte à côte, sous le même toit national. Mais c'est encore plus vrai, quand on songe qu'il n'y a pas, seulement cohabitation plus ou moins cordiale, mais interpénétration intense née de traditions historiques, de l'exiguïté de territoire, de migrations économiques et d'infiltrations familiales qui ont depuis longtemps dissipé le mythe de deux races séparées, cloisonnées, délimitées par cette foutaise historique et géographique qu'on appelle la frontière des races.

— Le fait est que lorsqu'on trouve cette profusion de noms romans chez les plus fougueux de nos racistes flamands et pareillement cette abondance de noms spécifiquement thiois parmi les plus wallonisants de nos compatriotes flamands, cela laisse rêveur.

LE MYTHE DES DEUX RACES

— Il ne faut pas rêver, mon vieux, poursuit Jérôme, mais tenir les yeux grands ouverts sur la réalité de choses. Je te parlais, il y a un instant, Egide, de l'interpénétration. Hé bien, c'est précisément cette interpénétration son intensité, sa persistante éloquence que l'on oublie plus.

Un exemple. Je me suis laissé dire, par un de mes collègues du Ministère de l'Intérieur, qu'au service des statistiques on avait un jour fait une constatation concluante qui devrait régler tout.

— A savoir ?

— A savoir, qu'un cinquième des mariages contractés en Belgique étaient conclus entre gens originaires du pays flamand et du pays wallon. Et je ne parle pas de l'agglomération bruxelloise qui représente tout de même plus d'un dixième du pays.

— Mais, ça ne doit pas être vrai dans les régions écartées, rurales, à Cortenmarck, par exemple, ou à Hastière par delà.

— Evidemment, et c'est avec ces données là qu'on en est arrivé à ce joli régime, méfait commun des Flamands et des Wallons.

TOUS COUPABLES

— Tu ne vas tout de même pas soutenir, Jérôme, que ce sont des députés wallons qui ont établi ce régime aboutissant à la prescription officielle du français en Flandres.

— Je le soutiens et fais la preuve. Quelques-uns se sont ralliés à cette séparation « culturelle », car on a osé profaner ce mot sans justifier la chose, par lassitude ou petite lâcheté morale, pour avoir la paix. Qu'on laisse les Flamands se débrouiller entre eux et se priver du français, pourvu qu'ils nous fissent la paix en Wallonie et qu'on nous impose pas le bilinguisme officiel. Et c'est de la sorte qu'ils ont voté ce qu'ils ont appelé une loi d'apaisement, consacré l'unilinguisme absurde et intolérable qui nous gêne nous, les Wallons, en attendant qu'il isole complètement la génération flamande qui monte du monde entier et... de la moitié de la Belgique.

— Eh bien, il est joli l'apaisement. Il n'y a pas que ce piqué de Grammens qui s'attelle à faire disparaître du pays flamand tout ce qui, dans les avis officiels, évoquerait la langue des autres Belges.

En attendant qu'on le laisse faire, comme le tenta récemment cet autre fanatique qui s'appelle Leuridan et qui s'attaque maintenant au droit des particuliers, fixés en Flandre.

Les autorités communales des grandes et moyennes villes suivent l'exemple en se prévalant des latitudes que leur réserve la loi funeste. Et la région flamande du pays est en passe de devenir un immense chantier de barbouillage.

— Bientôt Anvers, Malines, Gand, Tirlemont, Grammont, Renaix, n'existeront plus que pour mémoire dans le souvenir des Belges qui ignorent le flamand.

— Et de même disparaîtront Luik, Doornyk, Namen, Aarslen, dans le visuel des Flamands.

— Tu trouves cela un bien.

— Peuh, quand nous allons à Munich, Vienne, Rome, Gênes ou Florence, officiellement nous sommes à Münchener, Wien, Roma, Genova ou Firenze. Est-ce un grand mal ?

— Conclusion : les Wallons sont des étrangers en Flandre et les Flamands sont des étrangers en Wallonie. Si c'est ça que l'on veut.

— Ah fichtre non, conclut Egide. Car ça, vois-tu, c'est le séparatisme linguistique, en attendant l'autre...

— Tu vois donc bien que lorsque, par ses esclandre Grammens nous montre où l'on nous conduit, logiquement il a raison. S'il fait la bête, c'est à la manière...

— De l'oie du Capitole. J'avais raison, et cela me vaut un drink.

Conclusion naturelle de ce dialogue cheminant de la folie au patriotique bon sens.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

25 années
Welta

WELTIX
880 *fes*

24 x 36 mm. avec 2,9 Cassar en Compur
Pour la gros seulement :
HERRMANN PHOTO GROS, 29, Grande Rue au Bois, BRUXELLES 3

Casino de Chaudfontaine

DINER - DANSANT
Dimanche 30 juillet,
à 21 heures

DEUX SOIRÉES
à grand succès !

C O N C E R T
Mercredi 2 août,
à 21 heures

A l'occasion de l'inauguration du Canal Albert :
Dimanche, 30 juillet, à 21 heures.

Dîner-Dansant du Music-Hall International

LES ORCHESTRES : **WILLIE LEWIS & his entertainers**
le plus réputé orchestre jazz nègre.

LUCIEN HIRSCH et son ORCHESTRE

L'ANIMATEUR : **SKARJINSKY**, auteur de la CHANSON IMPROVISEE

CHOREGRAPHIE : **LES TROIS VALSES**
par A. M. De Roeck et W. Kleber,
premiers danseurs de la Monnaie
et leur ballet.

CHANT : **LEO MARJANE**, la vedette du disque et de la radio.

MUSIC-HALL : **RUTH HAZEN**, acrobatie et souplesse.

BOB & EULA, american dancers.

UN MENU SUCCULENT A 60 FRANCS

Mercredi 2 août, à 21 heures.

GRAND GALA DE LA FANTAISIE

Dans le cadre intime de la Salle des Fêtes du Kursaal,
LE FANTAISISTE NATIONAL FRANÇAIS :

ENTRÉE GÉNÉRALE : 40 FRANCS

MAURICE CHEVALIER

NITA RAYA, du CASINO DE PARIS.

AU PIANO : **MAURICE ZERMATTI**

L'avis du Ronchonneur

Sur les émissions des timbres postes

Les philatélistes lèvent l'étendard de la révolte. Ils ne sont pas contents du tout, ces patients collectionneurs... parce qu'on les gâte trop. Il y a trop de nouveaux timbres, trop d'émissions spéciales, commémoratives, de bienfaisance, de philanthropie, avec ou sans surcharge. On pourrait croire que plus y a de timbres mis en circulation, plus ceux qui les recherchent sont contents et satisfaits. Il n'en est rien. « Abondance de biens est nuisible » dans le cas présent. Les philatélistes, submergés par le flot sans cesse croissant des vignettes multicolores, lèvent les bras au ciel et crient : « N'en jetez plus, la cour est pleine ! ». Une très grave revue anglaise, « The Philatelic Magazine », citée par le non moins grave « Echo de la Timbrologie », dénonce « le nouveau scandale d'Orval » : « Another Orval Scandal ».

Quel crime le brave et tenace Père Albert a-t-il donc bien pu commettre pour s'attirer ainsi les foudres des philatélistes ? On se le demande avec effroi. Que leur a-t-il fait, grands Dieux ? Il a tout simplement obtenu, du Ministère des P. T. T., une troisième émission de timbres spéciaux, surchargés au profit de son abbaye. « Trois, c'est deux de trop, affirment les amateurs de timbres, nous en avons assez d'être tapés pour l'Abbaye d'Orval, pour la Basilique de Koekelberg, pour l'Hôtel de Ville de Charleroi, pour la Maison communale de Borgerhout, pour des monuments, des œuvres. Assez ! »

Au début, ça prenait, ces émissions de timbres spéciaux, surchargés, vendus, avant même d'être édités, par souscription et qui étaient destinés à n'être jamais collés sur une enveloppe. Les premières protestations se sont élevées, il y a quelques années déjà, lorsque les philatélistes constatèrent qu'on voulait leur faire faire tous les frais du monument au Cardinal Mercier. Ils admirent sans doute tous l'éminent homme d'église, pour la mémoire duquel ils ont le plus grand respect, mais de là à payer, seuls, l'érection de son mémorial, il y a de la marge. Au cours d'un congrès, il fut décidé que ces timbres ne seraient pas admis dans les catalogues, ni cotés, et qu'ils ne seraient pas traités sur le marché. Cette mâle résolution n'a d'ailleurs pas résisté à l'épreuve du temps. Aujourd'hui, ces timbres émis respectivement à fr. 2.50, 5, 7.50, 25 et 50 francs, valent entre 150 et 400 francs au catalogue. On avait été très fort, cette fois, les surcharges étant de 20 francs pour 5 et de 40 pour 10.

Mais ce n'était pas seulement le prix qui indignait les philatélistes, mais plus encore la façon dont ces timbres étaient mis en vente. On ne pouvait les obtenir qu'par souscription, en payant d'avance. La poste, par la suite, répartissait les vignettes au prorata des demandes. Les grands marchands de timbres en retenaient tant et plus et en faisaient retenir par leurs employés, leurs amis et connaissances, de telle sorte qu'ils en contrôlaient entièrement le marché et qu'ils pouvaient en fixer les prix de vente à leur fantaisie. On a vu des timbres « spéciaux » affichés à cinquante fois leur valeur faciale le jour même de l'émission... mais il était absolument inutile de vous présenter au guichet de la poste pour en trouver au prix marqué officiellement.

Et il y en a eu, dans notre pays, de ces émissions philatéliques de luxe ! Si Orval bat tous les records, la Basilique

de Koekelberg suit de près. Charleroi et Borgerhout se contentent d'une émission en l'honneur de leur Hôtel de Ville il y a eu des « rééditions » luxueuses autant que coûteuses de vignettes anciennes, des timbres qui ne furent jamais vendus dans aucun bureau de postes, et c'est ça qui provoque l'indignation des philatélistes.

« The Philatelic Magazine », dans un article qui fait tout le tour de la presse spécialisée en cette matière, écrit : « Il est clair qu'aucun de ces timbres n'étant vendu à la poste, n'en servira à un usage postal, mais tous enjoliveront des « enveloppes commémoratives » avec la complicité des posteux qui empocheront la moitié du bénéfice. Il paraîtra alors difficile de justifier leur introduction dans les catalogues, moins d'ajouter une note expliquant que toute l'émission a été vendue d'avance et que ce ne sont que des étiquettes servant à lever des fonds. Personnellement, nous préférons les honnêtes vignettes de charité sans prétention postale.

Jamais personne, en effet, ne songera à critiquer les émissions de timbres au profit d'œuvres aussi intéressantes que celle de la Lutte contre la Tuberculose, avec des surcharges de coin, 10 ou 25 centimes, avec, pour les grosses valeurs un maximum de 1 ou de 2 francs, timbres mis régulièrement en circulation et que chacun peut se procurer en toute quantité.

Mais quand on en arrive à des surcharges de 10, de 20, de 40 francs, à des timbres vendus par exemplaire isolé sur feuille de grand format et de grand luxe, à des guichets spéciaux qui ne sont pas ceux de bureaux de poste ou exclusivement par souscription... ça n'est plus tout à fait de la philatélie. Et les collectionneurs ne parviennent plus à tenir à jour.

Par curiosité, j'ai consulté un catalogue sérieux. Trois pages sont consacrées aux timbres belges de 1840 à 1911. Il y eut en tout et pour tout dix-sept émissions en cinquante-cinq ans. Pour les années qui vont de 1919 à nos jours, il y a neuf pages, plus une page et demie de nouveautés, soit près de quatre-vingts émissions différentes non compris les timbres pour la poste aérienne, les services express, les timbres taxes, de chemin de fer, etc., non compris les timbres de l'occupation allemande en Belgique et de l'occupation belge en Allemagne !

En dehors des timbres normaux, nous avons eu encore : les timbres olympiques, les timbres pour les invulnérables, les timbres commémorant le soixante-quinzième anniversaire de l'émission des premiers timbres en Belgique, les trois émissions d'Orval, dont une compte, à elle seule, deux vignettes différentes, de 10 centimes à 50 francs, des timbres pour les Expositions d'Anvers, de Liège, de Bruxelles, de l'Eau, encore à Liège, ceux du Centenaire de l'Indépendance, du Cardinal Mercier, de la Stratosphère, de François Tassis, de Koekelberg, de Charleroi, de l'Infanterie Rubens, Memling, la série des Châteaux, etc., etc., sans parler des multiples tirages au profit des tuberculeux.

Les collectionneurs sont sursaturés. Ils le sont d'autant plus que les autres pays ne veulent pas se laisser distancer par la Belgique et que la France, par exemple, a édité, en une seule année, quarante-cinq séries de timbres ! Ça doit être le record ! Près d'une émission par semaine, et bien décidée de conserver cette avance, la France vient de sortir la série du cent cinquantième anniversaire de la Révolution qui se compose, à elle seule, de 128 timbres différents, ne peuvent être vendus séparément !

Il est vrai que là-bas il n'y a pas ce que les philatélistes appellent « des émissions clandestines », réservées en fait à quelques privilégiés et aux marchands. Tous les timbres par pièces ou par série sont en vente au bureau de tabac les surcharges ne sont jamais que de quelques sous.

Tout ça n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance. Après avoir bien crié au scandale, jeté l'interdit sur « les émissions clandestines » et qualifié les timbres spéciaux d'« étiquettes », les philatélistes, qui sont gens placides et doux retourneront à leurs albums pour y coller, en bonne place, avec des soins pieux, les vignettes cause de leur colère.

Edm. H.



PORTE-BAGAGES DE TOIT
190 FR\$

POUR PORTE-BAGAGES,
Malles, Valises, Remorques

DEMANDEZ
documentation au

Travail de la Tôle et du Triplex

46-47-48, Bd du Triomphe, Bruxelles
(Plaine des Manœuvres) Tél. 48.91.60

Boche

Le progrès appelle
le progrès

Progrès des moteurs de 1939
immédiatement suivi d'un progrès
de l'huile



Immédiatement,

comme elle l'a fait pour la **Nouvelle Texaco Gasoline** avec un succès éclatant... The Texas Company U.S. A. perfectionne son huile, ajoute à ses merveilleuses qualités d'onctuosité une résistance accrue à l'oxydation sous les couches les plus minces et aux températures les plus élevées.

Elle vous procure plus de kilomètres en toute sécurité.

Cette huile perfectionnée vous est offerte sous l'appellation

TEXACO MOTOR OIL
Insulated



THE TEXAS COMPANY
S. A. B.
seule concessionnaire des
produits TEXACO, fabri-
qués par
The Texas Company U. S. A.

Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
Indispensable pour les voitures de demain



CONGO-COCKTAIL

LE CONGRES COLONIAL DE PEUPEMENT, A LIEGE.

L'annuel Congrès de peuplement colonial a eu lieu à Liège.

Plus de monde qu'à l'ordinaire, mais seulement deux parlementaires : le député libéral Horrent et le rexiste Degrelle.

Décidément, l'état de la colonie ne passionne pas encore nos hommes politiques, ce qui n'a rien d'étonnant, les coloniaux belges n'étant pas électeurs.

Et cependant, quelle belle occasion pour les parlementaires de s'instruire. Ils eussent appris à ce congrès, qu'au Congo il y a encore cent millions d'hectares de terres cultivables vacantes et improductives, qui peuvent faire vivre des centaines de millions d'habitants; mais qu'il faut néanmoins au colon des années de démarches et de formalités pour avoir le droit de mettre en valeur ces riches déserts.

Ils auraient également su, chiffres en mains, que les trois-quarts de la population du Congo y vit quasi oisive et qu'elle est empêchée, malgré son désir, de travailler chez l'Européen par certaines réglementations. C'est ce qu'on appelle faussement la crise de la main-d'œuvre.

Enfin, ils auraient été avertis de ce que la colonie importe chaque année de l'étranger, pour des centaines de millions de marchandises et de vivres qu'elle pourrait produire elle-même sans grands frais; et qu'il est, en somme, absurde d'importer des meubles en bois, des cotonnades japonaises et des fruits frais et de boîte, au pays des bananes, des mangues, des ananas, du coton et des bois d'ébénisterie.

Si bien que la crise financière belge pourrait se résoudre sans douleur et notre pays s'enrichir en peuplant de Belges sa colonie et en la faisant ainsi produire davantage, comme le firent les Hollandais aux Indes.

???

ET PENDANT CE TEMPS-LA...

Pendant que le Congrès de peuplement de Liège poursuivait ses édifiantes études, M. le Gouverneur Général Ryckmans parlait.

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifient
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^o FERMIERE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas



Devant le Conseil de Gouvernement de Léo, il a prononcé un discours où l'on trouve :

« Entre les partisans du colonat blanc et ceux du paysan indigène, il faut tenir le juste milieu, ménager chèvre et le chou (sic). »

Hélas ! malgré les déclarations de M. Ryckmans, on est encore loin du juste milieu au Congo, car bloquer pendant trois ans un colon qui veut défricher la forêt va l'empêcher d'engager sa main-d'œuvre et permettre les grands consommateurs qui sont certains organismes parastataux se servent, non chez lui mais bien toujours chez de petits copains, ne me paraît pas répondre à ce si désirable politique du juste milieu ni au ménagement de la chèvre et du chou... C'est plutôt l'exploitation de la chèvre et de la... carotte.

???

LE SORT DES ANCIENS.

La « Nation Belge » et le « Soir » publient un article sur la situation précaire des coloniaux vieillissants, rentrés définitivement dans la mère-patrie.

Rien de plus vrai. Il y a trop d'injustes et de cruautés misères au bout de carrières coloniales bien remplies.

On veut y voir comme remède une interpénétration de cadres coloniaux et métropolitains. Ce n'est pas un remède c'est un émollient.

Un fait est là : le vrai colonial n'est souvent plus apte à un bon service en Europe, car il a pris en Afrique l'habitude de la vie large et libre que la Métropole ne peut offrir; et celle des responsabilités, alors qu'en Belgique ne sera que la troisième roue d'un tombereau. Et puis y a la nostalgie de l'Afrique qui ronge presque tous les anciens Africains.

Alors ?

Alors, il y a la solution que la Société Générale (B.C.) va s'appliquer à réaliser et qui est : enraciner et installer employés et leurs familles en Afrique.

Bravo ! Quand la finance commence à voir loin et clair elle est aussi précieuse qu'elle est nuisible lorsqu'elle vise que l'immédiat profit.

???

HISTOIRE NEGRE.

On vient de me dire que, non seulement mon boy Kofi fait danser l'anse du panier — ce que je savais — mais qu'il exagère en transformant ma cuisine en salon de réception avec pinard à volonté.

J'appelle le délinquant :

— Kodja, tu voles mon vin.

— Je n'ai pas volé.

— Menteur. C'est devant tout le monde que tu as volé ma dame-jeanne !

— Prendre devant tout le monde n'est pas voler.

???

POINT FINAL DU CARNET DE LA CUISINIÈRE.

Avec mon carnet de la cuisinière, j'ai mis, si j'ose dire, la canne dans un nid de guêpes.

Tudieu, quel tourbillonnant assaut de lettres véhémentes ou plaintives, avec et sans mercuriales !

De toutes, impartialement analysées, il résulte :

1. Que depuis dix ans, le coût de la vie au Congo considérablement diminué, sauf en de très rares endroits.

2. Que trop de résidents ou de résidentes — surtout grands postes — par ignorance, paresse des boys ou antisémitisme, ne tirent pas assez profit des ressources du pays et vivent de conserves coûteuses et malsaines;

3. Que presque partout l'on peut sainement garnir une table avec 1,500 francs par mois, sauf lorsqu'on a des charges de famille pour lesquelles des indemnités spéciales s'imposent;

4. Que s'il y a des Blancs trop payés pour les besognes qu'ils remplissent, il y en a beaucoup (surtout dans le service territorial subalterne, dans les entreprises commerciales et les chemins de fer) qui sont trop peu payés pour les services qu'ils rendent et les responsabilités qu'ils assument, car le système du parapluie n'existe que pour leurs chefs.

KATARA NA TUMB



VISITEZ

LES TÉMOINS D'UN GLORIEUX PASSÉ

Avec un abonnement de 5 ou de 15 jours

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT

et à BON MARCHÉ

EN CHEMIN DE FER

Renseignements
gratuits au Service
de Publicité
de la



Société Nationale des
chemins de fer belges,
17, rue de Louvain,
Bruxelles



SOCIÉTÉ NATIONALE DES

CHEMINS DE FER BELGES

BLANKENBERGE

CASINO



OUVERT TOUTE L'ANNEE

Les Grands Galas de Comédie

SAMEDI

29 JUILLET

Le Théâtre de l'Œuvre

LUCIENNE BOGAERT
JÉAN SERVAIS

DANS

« JULIETTE »

DE G. BASSAN

AUX DANCINGS

● 3 orchestres

FUD CANDRIX - J. DE VRIES

J. VAN KINGSBERGEN

AVEC LES PLUS BELLES ATTRACTIONS



Maurice Larrouy

Maurice Larrouy, qui vient de mourir subitement, aurait été l'un des meilleurs romanciers de la Mer, de cette époque, qui en compte beaucoup. Officier de Marine, il avait énormément voyagé, d'abord par métier et puis, plus tard, par goût, quand il eut quitté la carrière maritime pour se consacrer uniquement au métier des lettres. Il disait lui-même plaisamment qu'il lui fallait passer cent jours par an en mer pour se bien porter.

Ce fut « L'Odyssée d'un transport torpillé », paru pendant la guerre, et signé simplement « X... » qui lui valut sa renommée. Le livre obtint d'emblée le prix Fémina 1917. Sa publication souleva dans le monde littéraire des discussions sans fin, les uns soutenant que « X... » était un pur marin qui n'avait jamais rien écrit d'autre que ses journaux de bord, et que cela se sentait bien au caractère de pur document de ce roman dont un transport est l'héros. Les autres tenaient au contraire pour l'œuvre d'un homme de lettres connaissant à fond le métier d'écrire. Les deux opinions étaient vraies puisque Larrouy était et même temps marin et écrivain de talent.

C'est d'ailleurs ce côté de document vécu qui fait la valeur de son œuvre romanesque. « N'écris rien que tu n'aies vu », conseillait Mme de Séguir à sa fille. Larrouy, qui ne connaissait peut-être pas cette maxime, l'avait appliquée à la lettre.

Sa mort met en deuil le monde des lettres où chacun aimait et estimait un confrère qui n'était pas seulement un écrivain de talent, mais aussi le camarade le plus joyeux et l'ami le plus charmant.

L. A.

Livres nouveaux

VINGT ANS D'EUROPE, 1919-1939, par Charles d'Ydewalle (Edit. Flammarion, Paris).

Préfacé par M André Tardieu, voici Charles d'Ydewalle introduit chez un grand éditeur.

Bravo ! L'auteur de ces lignes a d'autant plus de plaisir de saluer cette réussite qu'il croit avoir été, il y a dix ans, l'un des « supporters » les plus enthousiastes de l'auteur, alors débutant, de « Sur l'Agora ». Charles d'Ydewalle, comme tous les vrais tempéraments, ravit ou crispe le lecteur, selon les cas. Mais il se fait toujours lire jusqu'à la dernière ligne. En Belgique, et pour un écrivain belge, c'est un miracle. Lorsque parut *Sur l'Agora*, il me souvint d'avoir eu une prise de bec ou presque, avec un critique très autorisé qui me soutenait que Charles d'Ydewalle écrivait mal. Cet Aristarque parlait grammaire. Je parlais couleur ; j'évoquais la flamme, la sensibilité corrosive et presque cruelle ; je dénombrais les extraordinaires pointes sèches qui faisaient du jeune écrivain une sorte de Saint-Simon égaré dans nos démocraties.

Ce n'est pas sans une secrète satisfaction que je trouve sous la plume de M. André Tardieu, un *approbatur* dont j'ai la faiblesse d'être flatté !

Pour habiller sa création, dit M. Tardieu, M. d'Ydewalle possède une langue incomparable, franche, directe, colorée.

Anhée sur Meuse
PRÈS DINANT

TOUTOURNIEBRIDÉ
HOTEL

Tout confort
Cuisine 1er ordre

Site merveilleux
Téléphone : Yvoir 201

éprisante des habiletés modernes; insouciant des « mystères », des « préfigurations » et de tout ce qui s'ensuit; la forme, à quoi suffisent les grandes et permanentes sources de la vieille langue française.

Toutes ces qualités, on les retrouvera dans *Vingt ans Europe*, livre de doctrine et d'impressions mélangées, sal d'explications historiques, tantôt frisant le reportage plus loin touchant à l'essai. Mûrie, concentrée, humaine, la verve de Charles d'Ydewalle nous livre d'incompréhensibles prises de vue. Voici Hitler mal ficelé, l'air absent; Mussolini essayant ses lunettes assis à contre-jour à sa table de travail légendaire. Voici le Négus qui parle amhaïme en roulant d'extraordinaires yeux blancs, immenses et éblouissants, et ailleurs, Mme Franco errant aux escaliers de l'Etat-major en compagnie de sa fille et d'un mouton. Voici d'Ydewalle lui-même, dans son gourbi de correspondant de guerre, sous Irun, contemplant la nuit de Biscaye, et réveillé par une alerte, se grisant de plonger dangereusement dans tout ce pathétique.

Il faudrait tout citer de cette veine, et admirer tant de flexions à l'emporte-pièce, comme celle-ci, sur les Tchètes: « il est toujours dangereux de vouloir jouer un rôle spécial avec une âme de président de comices agricoles »; tant de jugements psychologiques aigus, comme ceux qui traitent à l'Angleterre, aux rapports de la Belgique et de France, au climat du fascisme romain...

On n'y pourrait suffire, et l'on dégraderait la saveur de ce livre étonnant. Aussi voudrais-je plutôt chercher à Charles d'Ydewalle des chicanes de détail (faites-vous des amis prompts à vous censurer), précisément parce que je crois qu'il pourrait, sans rien sacrifier d'un style proprement magnifique, le plier à plus d'ordre et de correction et m'éviter ainsi de devoir me chamailler à nouveau avec l'Arrière grammairien.

Le principal procédé d'écriture de Charles d'Ydewalle, c'est la juxtaposition; il ne marche pas, il bondit. Ainsi l'accord logique existe sans doute dans son idée, mais il n'est pas toujours dans les mots, ni même dans les phrases. Le lecteur doit se représenter à lui-même les chaînons absents du raisonnement. Souvent, cela est excitant et vous secoue

par un je ne sais quoi d'inattendu; on a la délicieuse impression de vivre avec un monsieur dont le cerveau tourne à 4,500 tours...; quelquefois, en revanche... Mais laissons la place aux textes.

Voici les compagnons du Négus, pareils au fond d'un Memling.

Seul, le ras Kassa, formidable féodal à tête de brigand, barbe grise et teint vert, avait gardé la pèlerine noire. Mais les autres étaient de subtils et avisés conseillers...

Ne trouvez-vous pas que ce *mais* est proprement admirable? A première vue, cela signifie: « celui-là a une pèlerine, c'est évidemment une brute; mais ces autres ont de l'esprit à revendre ». Et l'on se demande d'abord quels sont les rapports de la pèlerine et de l'entendement humain; puis on se dégage de cette étonnante ellipse. « Kassa m'apparut comme arriéré et folklorique, à cause de sa pèlerine; mais les autres étaient modernes cent pour cent. » Voilà!

Plus loin, je lis cet avis sur l'Espagnol.

« Beau peuple, en somme, qui à défaut de lucre a le goût de l'héroïsme. »

Et, de nouveau, « à défaut » me surprend comme m'avait surpris le *mais* de tantôt. A défaut de, c'est un terme qui marque l'idée de substitution, et par conséquent, d'une certaine similitude, avec degré d'infériorité: A défaut de grives on mange des merles. Or, entre le lucre et l'héroïsme, aucune commune mesure. C'est un peu comme si Charles d'Ydewalle, qui pourtant n'est pas surréaliste, proférait des choses dans ce genre:

« A défaut d'une très grande générosité, ma grand'mère avait le diabète. »



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE



Ailleurs, avec, au surplus, l'admirable relief qui ne lui manque jamais, l'auteur me décrit un muetier « goyesque » l'air d'un faune jaune et sale, « qui marque son mépris pour le gâchis ferroviaire ». Au fond, ces choses ne l'atteignent pas et ces locomotives pouvaient crever dans leurs hangars. Ça lui était égal, dans sa majesté naturelle. C'était un homme de Valladolid, la ville de Cervantès.

De nouveau, on s'interroge. Serait-ce qu'à Valladolid, on se fiche particulièrement des locomotives en souvenir de Don Quichotte, qui n'usait que de la traction animale?... Peut-être! Mais ce n'est pas sûr! Et puis s'il y a Don Quichotte, il y a aussi Sancho. Il aurait aimé les locomotives, ce bon Sancho.

D'autre part, il arrive à Charles d'Ydewalle d'enjamber toutes les lois de la syntaxe.

« Le premier délégué des Soviets au Conseil de la ligue fut Maxime Litvinoff, ancien caissier de la Banque d'Etat de Tiflis, dont il avait forcé la caisse, et saisi récemment en France au moment où il échangeait des lasses de billets... »

— Holà! vieil ami, analysez-moi un peu ce saisi?

Brutilles, et je suis honteux d'avoir chaussé les bécicles du pion. Je ne m'y fusse point décidé, si je n'avais tenu Charles d'Ydewalle pour un styliste de haute race à qui il suffirait d'un peu d'attention pour s'épousséter de tics d'écriture qui sont menus, mais gênants.

Quant au résidu doctrinal de *Vingt ans d'Europe*, il est assez malaisé à préciser. L'auteur s'est gardé de toute synthèse décidée, sauf en quelques lignes de conclusion où il semble postuler qu'un retour aux « valeurs spirituelles » pourraient mettre fin à nos maux. Ce qui frappe le lecteur



LE FIXATEUR DE QUALITÉ

à

triple effet

1. NUFIX maintient les cheveux en place, quelle que soit la coiffure adoptée, leur donnant aussi un aspect toujours soigné et séduisant.
2. NUFIX, en pénétrant dans les racines, nourrit et tonifie les cheveux.
3. NUFIX élimine les pellicules et empêche leur réapparition.

NUFIX ne contient ni gomme, ni savon, ni amidon - éléments nuisibles qui se trouvent dans des imitations vendues à bas prix

ENVENTE flacons : fr. 6,50 - 15 et
PARTOUT 22,50 ; tubes : f. 7,50-13,50

NUFIX

N'employez que NUFIX le seul digne de vous.

attentif, c'est que Charles d'Ydewalle s'intéresse plus aux individus qu'aux masses, et davantage au psychologique qu'à l'économique et au social proprement dit.

La disparition de l'esprit de liberté en Europe, les regroupements provoqués par la surconcentration industrielle et bancaire, les problèmes posés par la fermeture des marchés d'outre-mer, les difficultés de gouvernement résultant d'une accession plus ample et plus rapide du peuple à la connaissance: voilà ce qui ne l'intéresse guère, et est clair qu'il ne croit pas qu'en dehors des volontés particulières, il y ait des fatalités qui déterminent les faits. De là, par exemple, son étonnement devant le triomphe de Lénine, qui fut un matin presque à terre et qui finit contre toutes les règles, par mettre dans sa poche kaléidoscope Wrangel, Petlioura, et tous les hetmans de cosaques les plus pittoresques du monde... Bref, bien qu'ancien élève de Pirenne, d'Ydewalle est resté fidèle quant à ses méthodes, aux Jésuites, ses anciens maîtres. Ceci soit dit pour répondre à M. Tardieu, qui voudrait savoir d'où est sorti son filleul, et pour signaler « in fine » une originalité de plus, dans un livre appelé à un beau succès.

E. EW.

LE REDRESSEMENT FRANÇAIS, par René Hislaira (Éditions du Trident, Bruxelles.)

Le redressement français est le gros événement politique de ces derniers mois. Au moment de Munich, et surtout au lendemain de Munich, quand on s'aperçoit de ce que contenait et signifiait réellement l'accord, on peut croire que c'était fait, que l'Europe s'abandonnait que la victoire « pacifique » de l'Axe était acquise. Depuis que M. Daladier a pris en main le redressement français, tout a changé, car c'est le redressement français qui a permis le redressement britannique et la ferme résolution de la Pologne. Depuis, malgré quelques hésitations, quelques reculs sur différents points, la situation s'est modifiée de tout au tout. Le n'est pas encore bien clair, mais on a de plus en plus l'impression que les « totalitaires » ont laissé passer leur heure. En Belgique, où les abandons du Front populaire français avaient causé un véritable désarroi, on a suivi les phases du redressement avec un intérêt tout particulier. C'est ce qui montre la vivante enquête que René Hislaira a publiée dans l'« Indépendance », et dont il réunit les éléments en un beau et substantiel volume. C'est un précieux document de l'histoire de ce temps.

Prix : 12 francs belges.

L. D.-W.

INTROÏBO, par André Billy (Flammarion, édit., Paris).

Depuis les admirables romans de Ferdinand Fabre, qui remontent au milieu du dernier siècle, chaque fois que des romanciers se sont attaqués au monde ecclésiastique, ils ont généralement enfoncé jusqu'au cou dans le faux le convenu. On dirait qu'il n'y a pas de milieu entre le roman apologétique et doucâtre et le pamphlet brutalement anticlérical.

L'abbé Jules de Mirbeau, par exemple, est aussi faux et déplaisant, et dans « Les Hommes de bonne volonté », de Jules Romains, œuvre admirable, tout ce qui a trait au monde catholique est superficiel et convenu.

C'est que, pour connaître et dépeindre ce milieu si fermé et si particulier, il faut en avoir fait partie. Or, généralement, ceux qui ont quitté l'Église l'ont fait en ennemi irréconciliable, en transfuge. Ce n'est pas le cas de M. André Billy. Il a passé sa jeunesse au séminaire, mais s'il l'a quitté ce n'est pas par un coup d'éclat ou de passion. Ses maîtres et lui même ont reconçu qu'il n'avait pas de véritable vocation, et il est rentré dans le siècle.

A-t-il conservé la foi? Ce sont là des questions de conscience extrêmement délicates et auxquelles il ne faut toucher qu'avec d'infinie précaution. Il semble qu'il ait au moins conservé une sensibilité catholique. Dans tous les cas, il parle du monde qu'il a quitté sans animosité, sans rancune et avec le seul désir de « faire vrai ».

On a beaucoup parlé de son premier livre, de cette veine « L'approbaniste ». Celui-ci le dépasse de beaucoup en ampleur et en puissance.

On dit qu'un « cas » concret serait à la base du sujet

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni craie.
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :
4.75, 10.» & 17.»
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

développe André Billy. Un homme a peut-être existé qui, pareil à l'abbé Sancerre, a grandi au séminaire, obéissant à l'appel sincère de la Vocation. Peut-être a-t-il rencontré aussi un Mgr Duberville, l'évêque dont la figure inoubliable domine tout le livre et dont un geste l'a rejeté pour toujours hors de sa voie, l'obligeant à mener une vie errante, de séminaires en couvents et de collèges en orphelinats — vie qui, sous son apparente discontinuité, garde son unité et sa grandeur.

Au fond, tout le roman tourne autour d'un point de droit canon. Un homme qui a été ordonné prêtre dans des formes un peu irrégulières, par un évêque qui, depuis, a été déposé, peut-il, doit-il se considérer comme prêtre « Sacerdos in aeternum »? L'abbé Sancerre, le héros de Billy, se tient pour tel, bien que les autorités ecclésiastiques, et Rome même, sans se prononcer nettement, le tiennent à l'écart. Et c'est tout le drame poignant, parce qu'il est tout intérieur où l'on voit l'individu étouffé sous l'énorme machine à gouverner les âmes qu'est l'Eglise. La simplicité, la netteté du style, la finesse de l'analyse psychologique font de ce livre austère un chef-d'œuvre du genre.

Prix ; 15 francs français.

L. D.-W.

LA VIE TRAGIQUE DE VINCENT VAN GOGH, Louis Piérard. Labor.

Louis Piérard avait jadis écrit une biographie de Vincent Van Gogh, ce peintre extraordinaire et enfantin, qui vécut sans peut-être vendre plus d'une ou deux de ses toiles, et dont l'œuvre autodidacte génial devait faire plus tard l'orgueil de Van Gogh est au nombre des maîtres dégénérés que proscrit M. Adolf Hitler. C'est le définir et l'honorer un peu de mots. Sa vie fut une odysée saisissante. Hollandais calviniste, il essaya de la prédication, vécut dans notre Borinage, à Wasmes, erra en Angleterre, en France, à Anvers, et finit sa carrière à Arles. Là, il devint fou (son hérité était détestable) se rendit coupable d'une tentative de meurtre, et fut enfermé à l'asile de St-Remy, dont il ne devait sortir que pour mourir à Auvers-sur-Oise, désolé, tourmenté, terriblement lucide et analysant

son mal, Van Gogh est de la famille des peintres maudits, comme Verlaine et Rimbaud le sont de celle des poètes nés sous le même signe.

Dans cette édition augmentée et enrichie de reproductions excellemment choisies, Louis Piérard a épuisé le « cas Van Gogh », il y a apporté une émotion fraternelle, une piété intelligente, un bel amour du héros de son œuvre; cette biographie, qui n'est pas du tout un roman, se lit avec l'intérêt que l'on porte à la fiction. Les jugements esthétiques qu'elle comporte sont aussi délicats que sûrs, et le détail qui est scrupuleusement relevé, ne nuit en rien à la synthèse.

E. EW.

IMAGES ET ROMANS, par M. Mespoulet. (Edit. « Les Belles Lettres.)

Les études sur les grands lithographes du XIX^e siècle sont nombreuses, mais on n'avait pas encore étudié avant Mlle Mespoulet les rapports de cet art si riche, si sensible avec l'art du Roman contemporain.

Héritage du XVIII^e siècle, le goût des images devait être admirablement servi au XIX^e par la découverte de la lithographie. Et les maîtres qui illustraient cet art nouveau s'appelaient Gavarni, Daumier, Henri Monnier, Charlet, etc

A aucune époque, peut-être, l'art de l'édition illustrée n'a atteint une telle perfection. Mais le grand intérêt de l'ouvrage si richement documenté de M. Mespoulet est de nous montrer, non l'image inspirée du roman, mais l'image inspirant le roman. Bien avant la publication des premiers volumes de la « Comédie Humaine », les personnages de Balzac sortent tout vifs du crayon des grands dessinateurs. Balzac, Flaubert, Stendhal ont collectionné les images de leur temps et y ont maintes fois trouvé une fructueuse source d'inspiration.

Mlle Mespoulet a des expressions ravissantes pour caractériser l'œuvre de chaque artiste. Citons cette définition des héroïnes de Constantin Guys, « femmes campanules entre deux brins de dandies »...

Mlle Mespoulet est professeur à l'Université de Columbia (U. S. A.) et c'est d'abord à ses étudiants qu'elle a pensé

en écrivant son charmant ouvrage, mais les amateurs les plus délicats y trouveront leur profit.

Ce petit volume si riche de substance est abondamment illustré d'excellentes reproductions. L. D. W.

LA REPUBLIQUE SOUS L'EMPIRE (Lettres d'Allain Targé. Grasset, édit., Paris.)

On connaît le mot fameux : « Ah ! que la République était belle sous l'Empire ! » Cette correspondance d'Allain Targé, publiée et annotée par son arrière-petite-fille, Mlle Suzanne de la Porte, avec une intéressante préface de M. Maurice Sarraut, lui donne son plein sens.

Allain Targé, issu d'une honnête lignée de magistrats angevins, libéraux et voltériens, fut aux côtés de Gambetta, de Callemel-Lacour, de Peyrat, de Brisson, un des fondateurs de la République et du parti radical. Il était républicain à une époque où cette profession était coûteuse et même dangereuse. Ce fut une belle figure d'apôtre politique et non de politicien.

Cette correspondance avec ses parents, qui s'échelonne de 1864 à 1870, est extrêmement intéressante, non seulement parce qu'elle nous fait assister à la naissance de la doctrine républicaine, mais aussi parce qu'elle nous montre la vie intime d'un homme politique qui fut incontestablement une haute conscience. Il n'y en a pas beaucoup dans l'histoire

à 22 francs français



Non — se faire aimer partout et par tous n'est pas une question de chance. Etre gaie et de belle humeur — voilà le seul secret. Aimerez-vous l'essayer ? Alors veillez d'abord à ce que les jours "critiques" ne viennent plus déranger votre humeur. Laissez-vous aider par l'hygiène moderne "Camélia" qui supprime tous ennuis déprimants. "Camélia", la serviette hygiénique idéale se compose de multiples couches d'ouate cellulosique, douce et moelleuse, d'un excellent pouvoir absorbant, vous donnant une sensation de sécurité absolue. Sa destruction est facile et discrète et passe inaperçue. En outre l'incomparable ceinture "Camélia" permet un porter aisé et agréable.

Camélia

Esigez Camélia - refusez toutes imitations

Record	10 piéc. fr. 7,50
Normale	10 " " 11.-
Courante	12 " " 14,75
Supérieure	12 " " 28.-
Modèle de voyage	5 " " 10,50

Esigez toujours l'emballage en carton bleu

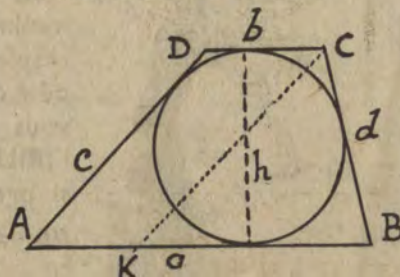
La Serviette Hygiénique Idéale

Dépôt: "Camélia" 32 avenue de la Sapinière, Bruxelles - Uclia 3. Tel. 46 76 73

Coin des Math.

Le quadrilatère du Bois des Bouleaux

Raisonnons, dit M. J. Gérard :



Les côtés étant exprimés en décimètres, on a :

$$a - b = 84 \quad (1)$$

$$c - d = 44 \quad (2)$$

On a aussi, à cause des quatre côtés tangents au cercle

$$a + b = c + d \quad (3)$$

De plus, la hauteur du trapèze est égale au diamètre du cercle $h = 40$ (4)

Menons CK parallèle à AD, on aura : $CK = AD = c$, et le triangle KCB aura pour côtés c, d et $KB = a - b$ et pour périmètre $a - b + c + d = a - b + a + b = 2a$. La surface de KCB, exprimée par la formule $\sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)}$ sera, dans ce cas, $\sqrt{a \cdot b (a - c)(a - d)}$ (5).

Or, la surface de KCB est aussi $\frac{a - b}{2} \times h = 42 \cdot a$

d'où $42^2 \cdot 40^2 = ab(a - c)(a - d)$ (5).

Et (5) devient :

$$42^2 \times 40 = ab(cd - ab) =$$

$$ab \left[\left(\frac{a + b}{2} \right)^2 - 22^2 - \left(\frac{a + b}{2} \right)^2 + 42^2 \right]$$

$$\left[\left(\frac{a + b}{2} \right)^2 - 42^2 \right] (42^2 - 22^2) = 64 \cdot 20$$

$$\left[\left(\frac{a + b}{2} \right)^2 - 42^2 \right] (5)$$

$$\text{Or, } ab = \left(\frac{a + c}{2} \right)^2 - \left(\frac{a - b}{2} \right)^2 = \left(\frac{a + b}{2} \right)^2 - 42^2$$

$$(a - c)(a - d) = a^2 - ac - ad + cd = a^2 - a(c + d) + cd = a^2 - a(a + b) + cd = -ab + cd = cd - ab$$

$$cd = \left(\frac{c + d}{2} \right)^2 - \left(\frac{c - d}{2} \right)^2 = \left(\frac{a + b}{2} \right)^2 - 22^2$$

Après avoir effectué les opérations, on trouve $\frac{a + b}{2} =$

ou

$a + b = 126$	$c + d = 126$
$a - b = 84$	$c - d = 44$
<hr/>	
$a = \frac{210}{2} = 105$	$c = \frac{170}{2} = 85$
$b = 21$	$d = 41$

Ont trouvé la solution ou, à défaut, la marche à suivre : Clément Thiry, Gand; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; W.-G. Prévot, Bressoux; Y. Dautrebande, Bruxelles; Constant Schroeyers, Berchem; J. Lehane, Stockay; Hen Lhoest, Visé; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; J. Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; A. Badot, H. Alfred Mathieu, Bruxelles; G. Bertrand, Ronet; Clau Meunier, Nimy; Emile Lacroix, Amay; Dr Eud. Lambore Bruxelles; Z. Bontemps, Bruxelles II; lieutenant R. Enlen, Hasselt; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise.



Le roi Henri VIII

d'Angleterre aimant sans doute mieux faire manier la hache que le rasoir a porté barbe toute sa vie, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE DESSAI

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

La plus hygiénique des crèmes à raser



O.T.P.

Ma tête!...

Voici comment M. E. Maréchal détaille cette histoire : Puisque chien et chat ont actuellement ensemble 8 ans, quand le premier avait deux fois l'âge du second, ce total était < 8 et donnait comme âges de ces deux bêtes : chien, 2 ou 4; singe, 1 ou 2 avec 2 ans de différence constante. Suivant l'énoncé, dans un an, le chien ne pourra avoir que 6 ans; il en a donc 5 et le singe 3.

D'autre part, au moment où le chat avait vécu (toujours le passé) autant d'ans que le chien et le singe ensemble, le chat avait donc un âge compris entre 3 et 7 ans. Soit :

Chat	Chien	Singe
7	4 1/2	2 1/2
6	4	2
5	3 1/2	1 1/2
4	3	1

L'âge du chien représente le tiers de l'âge qu'aura le chat, soit 13 1/2 — 12 — 10 1/2 ou 9, égal aux deux tiers de la somme des deux autres bêtes.

$$13 \frac{1}{2} \times 3 \quad 12 \times 3 \quad 10 \frac{1}{2} \times 3 \quad 9 \times 3$$

Soit $\frac{2}{2} \quad \frac{2}{2} \quad \frac{2}{2} \quad \frac{2}{2}$ et

On en déduit que seule la seconde combinaison donne les conditions prévues, ce qui représente 12 ans pour le chat, 10 pour le chien et 8 pour le singe. La différence entre les deux premiers, 2 ans, permet de donner 7 ans au chat.

Les poids sont donc 7 kg pour le chat et 5 kg pour notre singe.

Le bout de corde pèse 2 kg. Or, 1 m. de corde pesant 1 kg 250, la différence de hauteur est de 1 m. 60

D'accord, disent la plupart des chercheurs ci-dessus et : J. Gérard, Meix-devant-Virton, et Oct. Hannot, Bruxelles.

La suite

Intéressante question de M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

On donne la suite indéfinie des nombres :

(1) 7 13 25 43 67 97 133 175 223 277...

1° Déterminer le terme général de cette suite, c'est-à-dire le terme T_n de rang n , en fonction de ce rang.

2° Calculer la formule qui donne la somme des n premiers termes de la suite (1).

3° Démontrer que sur cinq termes consécutifs quelconques de la suite (1), il y en a toujours un qui est divisible par 5; sur sept termes consécutifs, il y en a deux qui sont divisibles par 7 sur treize termes consécutifs, deux sont toujours divisibles par 13.

PETITE CORRESPONDANCE

H. R. — Vous ne partagez pas les opinions littéraires de notre collaborateur L. A. C'est absolument votre droit. Mais vous comprendrez qu'il nous est impossible d'entrer dans des discussions de cette nature. On n'en finirait pas. Des goûts et des couleurs...

Si les notes de notre petit courrier littéraire sont généralement signées d'initiales, c'est parce que nous laissons à nos collaborateurs toute liberté d'appréciation.

Pour Robert B. — Vous errez. Il n'est nullement question d'un refoulement massif. Le plafond est atteint, voilà tout. Pour Grains de Cel. — Un peu aérien votre survol. Style « éther », sans doute.

Pour Klache. — Très justes, tes remarques. Mais c'est 45 qu'il fallait lire et non 65. Tu as mis le doigt sur une coquille.

Pour M. V., Bruxelles. — Attention à la méningite. Les vers vous tuent parfois, avant de vous ronger.

Pour F. E. G. — Très drôles vos notes sur M. The flesh Hower. Mais nous l'avons déjà dit, en substance.

Pour G. d'E. — La vérité, parce que trop cruelle, gagne souvent à ne pas être dévoilée. Pitié pour les inconscients. Et silence !

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA GRANDE FARANDOLE

Le thème de ce film reproduit, nous dit-on, la vie de deux danseurs célèbres : Vernon et Irène Castle. Un jour d'été, un jeune homme aperçoit une jolie baigneuse s'efforçant de sauver son petit chien qui se noie. Il s'élançe dans les vagues, sauve le chien et le rapporte à sa maîtresse. Le trio mouillé va se sécher, on cause et il apparaît que le sauveur fait du théâtre et que la charmante baigneuse, de son côté, rêve d'être danseuse. On se revoit; l'amour naît et les jeunes gens se marient, riches seulement d'enthousiasme et d'espoir.

Le film raconte ensuite comment ils rencontrent une femme généreuse et entreprenante qui les admire, les encourage dans leurs études chorégraphiques et enfin les lance et leur procure en très peu de temps, une gloire universelle.

La guerre vient malheureusement interrompre leur carrière : Vernon s'engage et devient aviateur. Il livre maints combats sans être touché, mais, rappelé en Amérique pour présider à des essais de nouveaux modèles, il fait une chute et se tue tandis que sa femme l'attend à l'hôtel où il avait arrangé une fête pour leur joyeuse réunion.

Mais si l'histoire est plus cohérente que ne le sont généralement celles qui servent à enchâsser des morceaux de virtuosité, ce sont cependant les danses qui constituent l'essentiel du film. Cela s'explique par le seul fait que les rôles de Vernon et d'Irène sont tenus par Fred Astaire et Ginger Rogers.

L'ouvrage est bien nommé : autour du thème sentimental, les deux artistes dessinent une éblouissante farandole.

Maintenant qu'ils sont réunis, on se demande comment il a pu jamais leur venir à l'idée de séparer deux perfectionnistes qui s'appellent l'une l'autre aussi impérieusement. Peut-on concevoir Fred Astaire sans voir à ses côtés la ravissante silhouette de Ginger Rogers ? Virtuoses, ils le sont l'un et l'autre, mais ils portent aussi en eux la flamme des inspirés, le mot n'est pas trop fort. Car s'ils ont la souplesse et la légèreté qui s'acquièrent, ils ont aussi ce qui ne s'acquiert pas : l'imagination, le sentiment de la justesse, de l'équilibre et du nombre, cette sorte de divination qui permet de s'exprimer en toute harmonie avec le sûr instinct des limites et des proportions. Que l'on se serve des sons, du vert ou du mouvement, il faut ces dons qui sont, proprement ce qu'on appelle « inspiration ». Fred Astaire et Ginger Rogers procurent un plaisir esthétique d'une qualité exquise et neuve en quoi ils sont vraiment créateurs.

Les images sont très belles et souvent curieuses, telle la carte des Etats-Unis où l'on voit le couple réduit à des proportions minuscules tourbillonner en levant sur leur passage des foules innombrables d'admirateurs. Certaines surimpressions sont très suggestives, la finale, par exemple, où l'on voit une longue avenue et le couple enlacé s'évanouir en dansant dans la perspective, comme des esprits.

LES OTAGES

C'est une des très belles choses que le cinéma français nous a offertes ces dernières années. L'action est émoivante par les souvenirs qu'elle évoque, toutes les scènes portent, soit par le réalisme des détails et le talent des interprètes, soit par leur contenu symbolique, prestigieusement exprimé par l'image.

Le film nous reporte au début de la Grande Guerre. C'est en 1914, et tandis qu'une querelle de voisinage dénoue pompeusement à Champlagny-sur-Marne, l'Europe s'allume d'un bout à l'autre. Les événements dépassent la portée des cervelles villageoises : après le grand émoi de la mobilisation, la vie a repris son train-train coutumier, mais pendant que les notables font de la stratégie avec des dominos, sur une table du café, les fers de la cavalerie allemande sonnent sur le pavé. C'est la brutale invasion!

Tels les Montaigus et les Capulets, Beaumont, le maître du village et le châtelain Rossignol ont un fils et une fille qui s'aiment depuis longtemps. La guerre les décide à marier en secret. Ils s'apprentent à passer leur nuit de noces dans la grange de la ferme Beaumont, car, rentrés le soir, ils ignorent encore l'occupation du bourg. Elle leur est brutalement révélée par l'arrivée d'un officier allemand qui a suivi la jeune femme. Une courte lutte s'engage, un coup de feu part : l'Allemand est tué. Le père d'Annie, la recherche de sa fille, découvre le drame et cherche immédiatement à conjurer le péril couru par le garçon, déjà en uniforme. Il dissimule le corps dans une charrette avec l'aide de celui qui est maintenant son gendre, envoie la fille chercher des vêtements féminins pour le déguiser, puis va ensevelir l'officier dans un bois. Pendant ce temps Pierre prend la fuite et traverse la Marne, protégé par brouillard.

Mais l'absence de l'officier est bien vite remarquée; les Allemands flairent un attentat et en acquièrent bientôt la certitude, car le cheval du mort les a conduits à l'endroit où une mince couche de terre le recouvrait. Le commandant menace le village des plus terribles représailles, si le metteur en scène ne s'est pas déclaré dans les vingt-quatre heures. Le maire obtient cependant que la peine soit réduite à l'exécution.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Sensationnel!
Nouveau et
différent!

LA GRANDE FARANDOLE

avec
FRED ASTAIRE
et **GINGER ROGERS**

de cinq otages, si, dans le délai fixé, le coupable n'a pu être arrêté. Heureusement, à l'aube, une canonade se déclenche, c'est l'offensive de la Marne qui s'étend jusqu'à Compiègne, les Allemands se replient en toute hâte et les otages sont délivrés.

Ces événements sont racontés à l'écran avec une logique et une vraisemblance de détails qu'on rencontre rarement dans ce genre de films. Ainsi que nous le disions tout à l'heure, tout porte et fait remonter du fond de la mémoire les témoins de la guerre, les angoisses et les enthousiasmes du moment. Les types d'otages sont magistralement interprétés par Saturnin Fabre, Charpin, Dorville, Larquey et Labrie, simples et magnifiques. Charpin surtout, dans le rôle du cultivateur paisible et prospère, soudain pris dans un engrenage militaire, soulevé de sa peau et de celle de ses concitoyens, mais avec une tranquille bravoure et une simplicité familière bien autrement émouvantes que les grands mots.

Annie trouve une charmante interprète dans Annie Vernay; Marguerite Pierry, Maddy Berry et Palmyre Levasseur jouent également expressives et naturelles.

Quant aux images, Raymond Bernard a réussi des merveilles. Les groupes de travailleurs, surpris par le tocsin au milieu de leurs occupations, forment des tableaux d'une incomparable harmonie. Le film foisonne de pages magnifiques dont on ne peut jamais dire qu'elles sentent la mise en scène ou le studio. Par ce caractère de grandeur simple d'héroïsme sans emphase, l'œuvre se classe en tête des productions du genre.

La partition, écrite par Darius Milhaud, souligne avec bonheur les péripéties du drame et le morceau d'ouverture est un splendide résumé.

LA VIE D'UNE AUTRE

On pourrait élever des objections contre le thème de ce film, basé sur une ressemblance absolue; il est cependant remarquablement acceptable, comme dit Emile Vuillermoz, et dans certains détails le rendent même plausible. La raison étant faite, on peut prendre plaisir au développement d'une œuvre sans contredit originale.

Un explorateur qui se repose dans la montagne voit tout à coup rouler à ses pieds une jeune fille qui a voulu faire de l'alpinisme sans guide et qui paie son imprudence d'une chute heureusement bénigne. La grâce de Martine, la curiosité excursionniste, séduit le garçon, il cherche à la revoir et bientôt la tendresse naît entre eux. Mais Martine n'a pas encore dévoilé son identité.

Un jour, il croit l'apercevoir, oui, c'est bien elle, il l'accoste, et voici que, sans plus faire aucune difficulté, la jeune fille le conduit à l'hôtel où elle est descendue avec ses parents. Là, une surprise attend l'explorateur: Martine s'est dédoublée, ou plutôt c'est sa sœur qui elle qu'il a rencontrée.

Les deux sont toutes deux adorables, mais si Martine est charmante, Sylvie possède un charme plus éclatant. Le garçon découvre, non sans stupeur, qu'il les aime toutes les deux. C'est la superficielle Sylvie qui l'emporte, mais, courageusement, Martine enfermera son chagrin dans son cœur.

Un terrible accident vient changer le cours des choses. Les deux sœurs font ensemble une partie de yacht; en mer, elles sont surprises par l'orage, la légère embarcation chavirée et Sylvie se noie.

Martine, en serrant la main de sa sœur pour tenter de la sauver, a retenu dans la sienne l'anneau de mariage, elle trompe les sauveteurs sur son identité. Cette erreur inspire la pensée de prendre la place de la morte.

Tout le monde s'y trompe, sauf le père, presque aveugle, qui le cœur ne peut être abusé. La scène où il perce le secret de son enfant est une des plus belles du film.

Le mari, lui, est en voyage d'exploration. Nous ne dévoilons pas ici ses réactions ni le dénouement du drame.

En avons dit assez, d'ailleurs, pour qu'on se fasse une idée du double rôle assumé par Elisabeth Bergner ainsi que de la virtuosité qu'il a fallu déployer pour le faire tenir par les plus difficiles.

Elisabeth Bergner, qui ne fait qu'accidentellement du

cinéma, est la comédienne la mieux douée qui soit au monde, aucune autre ne peut lui être comparée. Sa merveilleuse sensibilité lui permet de tout comprendre et de tout exprimer avec une indicible délicatesse. Chacun de ses films est profondément humain, bien que très divers et impliquant des psychologies contradictoires. Les rôles parallèles qu'elle assume dans « La Vie d'une autre » sont un brillant exemple de cette faculté peu commune. Quand on a vu Elisabeth Bergner une seule fois, on ne peut plus oublier son sourire, sa gaieté tendre et mélancolique, la douceur de sa voix.

Que nous sachions, le film n'a pas été doublé, ce serait une sorte de sacrilège.

Michaël Redgrave interprète le rôle de l'explorateur avec une sobre élégance; il est le partenaire qu'il fallait pour une artiste de la qualité d'Elisabeth Bergner.

Les images sont très belles et la mise en scène particulièrement réussie. L'épisode de la noyade est rendu avec une dramatique ampleur. Tous ceux qui ont admiré « Escape me never » donneront leur approbation à cette création nouvelle d'une artiste qui donne à tout ce qu'elle entreprend, une grâce incomparable et une profonde originalité.

LE JEUNE DOCTEUR KILDARE

Ce film appartient à la série des drames de la médecine dont le cinéma nous offre de temps en temps le spectacle. Ce sont des œuvres graves qui inspirent le respect et l'admiration, mais qui sont aussi de dinglantes satires. Nous le savons, hélas! tous les médecins ne sont pas des surhommes et, de ce fait, ils ne sont pas à l'abri des communes passions. Le film tchéco-slovaque, dont nous parlions l'autre jour, met en présence l'homme qui place le bien de l'humanité au-dessus de toutes les considérations personnelles, et le médiocre arriviste qui se pare des mérites d'autrui à la façon du geai. L'un est le praticien désintéressé, l'autre l'exploiteur qui fait argent du snobisme et de la crédulité.

Nous retrouvons ces deux types dans « Le jeune Docteur Kildare ». James Kildare vient de terminer ses études. Ses parents s'imaginent qu'il va reprendre la clientèle pater-

MARIVAUX

Annie Vernay
Saturnin Fabre

DANS

un film de Raymond Bernard

Les Otages

avec

Charpin et Larquey

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

ELDORADO

Albert Préjean, Armand Bernard,
Raymond Cordy, René Lefèvre
et Dolly Mollinger

dans

Place de la Concorde

De l'humour, de la gaieté, du rire
et de l'optimisme **ENFANTS ADMIS**

nelle, mais ils sont bientôt désabusés. Le jeune homme aspire à plus de science et sa suprême ambition est de travailler sous les ordres du docteur Gillespie célèbre par la sûreté de son diagnostic. Son premier contact avec le grand clinicien est plutôt décevant: c'est un vieillard infirme, acariâtre, d'une franchise qui touche à la brutalité, mais au fond duquel se cache une grande âme.

Il a tout de suite flairé dans Kildare une nature de la plus haute qualité; aussi le met-il immédiatement à l'épreuve. Il le somme de diagnostiquer le mal qui le ronge et qu'il connaît d'ailleurs très bien; il a le cancer! Il veut voir comment le nouvel interne réagira devant la nécessité d'une aussi terrible révélation.

Bientôt se présentera pour lui une épreuve décisive: appelé auprès d'une jeune fille qui vient de tenter de se suicider, il la sauve, mais le réveil provoque une tragédie. La suicidée est la fille d'un multimillionnaire très connu; les autres médecins de la clinique s'empresent autour de cette proie magnifique; ils la déclarent atteinte de troubles mentaux, ce qui impliquerait de longs soins et de somptueux honoraires.

Kildare, guidé par les mots sans suite prononcés par la jeune fille encore à demi inconsciente, découvre la cause de son geste désespéré; il obtient plus tard des aveux complets, mais à la condition de n'en rien révéler. Il s'élève donc avec force contre le diagnostic de folie, mais refuse de s'expliquer sur les raisons qui lui dicte son jugement. Ce refus est considéré comme une faute grave contre la discipline de l'établissement et on lui signifie son congé. Mais le docteur Gillespie est maintenant tout à fait fixé sur le compte du

jeune Kildare: c'est un caractère bien trempé, un esprit clairvoyant; il a la vocation du vrai médecin, de celui qui périrait plutôt que de trahir son art; il en fera son élève afin de lui transmettre le flambeau qui va bientôt échapper de ses mains.

Comme on le voit, le sujet du film est d'une haute moralité, ce qui, empressons-nous de le dire, rehausse l'intérêt bien loin de le diminuer. Il semble assez paradoxal de s'primer ainsi, mais n'est-ce pas un « slogan » de dire que morale est ennuyeuse?

Le docteur Gillespie est personnifié par Lionel Barrymore dont personne n'ignore la force expressive et le saisissant réalisme. Sous l'aspect d'un vieux savant condamné par maladie à demeurer cloué sur sa chaise roulante, il attelle à des effets très émouvants, tout en demeurant dans le ton de la simplicité familière.

James Kildare est incarné par un jeune artiste inconnu chez nous, mais qui semble promis à un brillant avenir. Lew Ayres a de la branche, il n'a rien du jeune premier avantageux bien que possédant noble allure et beau visage.

Alice Reynolds et Jo Ann Layers sont deux belles actrices, elles non plus, n'ont rien de la star à la mode.

Les images sont admirables, mais nous avons déjà dit que le cinéma semblait avoir atteint la perfection, en attendant le relief et la couleur. Quoi qu'il en soit, on ne les désespère pas pour cette bande excellente et sobre à laquelle le blanc et noir va parfaitement. Le metteur en scène, Harold Bucquet, a composé des tableaux harmonieux, bien montés, logiquement enchaînés sans longueurs et sans chevilles. C'est du beau travail.

DERNIERE SEMAINE

LES HAUTS DE HURLEVENT

VOG
35. av. République

Tél. 12.33

UN BEAU DOCUMENTAIRE

Décidément l'ère des films complémentaires sans intérêt paraît toucher à sa fin. De toutes parts, nous voyons apparaître sur les écrans des documentaires excellents aussi instructifs que plaisants à voir.

Le dernier que nous avons vu exposait des notions très simples de navigation aérienne au cours d'un voyage Paris au Havre. Les spectateurs ont pu se rendre compte grosso modo, de la manière dont les aviateurs se dirigent dans le ciel, comment ils se servent de la carte et comment fonctionnent les appareils de bord.

Mais le film n'était pas seulement technique, bien sûr. On pouvait voir, du haut du ciel, se dérouler les vallées et les campagnes sillonnées de rivières et de canaux.

Certes, ce n'est pas la première fois que le cinéma nous offre de ces vues prises à vol d'oiseau, c'est bien le cas de le dire; mais outre qu'on ne se fatigue pas d'apercevoir la terre en vivante carte géographique, le plaisir est doublé par le sentiment de conduire en quelque sorte un voyage avec le navigateur aérien. Les plus belles joies de l'aviation ne sont-elles pas celles auxquelles la raison participe?

Nous pensons que tous les Belges seraient heureux de survoler de la sorte par l'image leur beau petit pays. Quelle joie d'apercevoir du haut des airs le coin qui nous habite et ceux où vivent des êtres tendrement aimés. Hélas! Il ne nous est jamais donné ce plaisir sentimentel et si moderne!

VIENNE A PARIS

Nous l'avons toujours dit: Paris est le refuge des exilés, le consolateur des grandes afflictions et des grandes tristesses; le cinéma en fait aujourd'hui l'expérience. Allemands ont voulu essayer l'art viennois, mais qu'il va revivre dans les studios de France.

Qui ne se souvient des charmants films de Max Ophüls « Liebelei », « La Fiancée vendue », « Mascarade », « Jolis films avec Martha Eggerth », « La Symphonie inachevée », avec Willy Forst. Un style purement viennois à l'écran s'était formé. Or, ce que la botte allemande a détruit, on va tenter de le faire renaître. Nous lisons, en

BEAUX-ARTS

ELISABETH BERGNER

dans le nouveau film de PAUL CZINNER

LA VIE D'UNE AUTRE

(Stolen Life)

d'après le roman de

MARGARET KENNEDY

ans une revue professionnelle : « La Cinégraphie Belge »
 le 16 juillet, les lignes que voici :

« Un effort est tenté en France pour ressusciter le style
 ennois de ces dernières années. M. Tarcall, qui introduit
 et lança en France « Liebeleï », « La Symphonie inachevée »
 et Martha Eggerth, s'est donné pour mission de
 faire revivre à Paris le cinéma viennois... Mais avec des
 français. Et son premier film s'intitulera « Sérénade
 éternelle » et ne sera qu'une sorte de prolongement musical
 cinématographique à « La Symphonie inachevée ».
 « Sérénade éternelle », nous a-t-il dit, évoquera quelques
 épisodes de la vie de Schubert. De sa jeunesse, plutôt...
 ai lu plus de quinze volumes sur l'auteur du « Roi des
 alines »; je vis avec Schubert... C'est dans cette atmo-
 sphère que j'ai mis sur pied un scénario qui sert de
 base au film. J'ai voulu, avant tout, faire une œuvre de
 harmonie et de poésie, bercée par les plus beaux « lieder »
 du grand compositeur viennois... Tous les faits, aussi rom-
 ancés soient-ils, restent dans la ligne psychologique du
 personnage, et vraisemblables. »

Le rôle de Schubert a été définitivement confié à l'ex-
 cellent Bernard Lancret.

Le cinéma français vers qui se tournent actuellement
 tant de gloires internationales de l'écran va-t-il recueillir
 aussi « un style » ? Certes, il est plus difficile de trans-
 porter un climat qu'une fleur qui s'épanouissait sous un
 ciel; il est plus difficile d'installer dans les studios parisi-
 ens le goût de la musique et le romantisme que d'y faire
 simplement tourner Marlène ou Martha Eggerth... Pour-
 tant, la France semble le pays le mieux adapté à donner
 à « harmonies viennoises » un refuge. C'est une nou-
 velle chance donnée au cinéma français. Puisse-t-il chan-
 cer, avec l'inspiration et la légèreté qui conviennent, les
 mélodies délicates de Schubert ! »

Voilà qui est fort bien dit et sera sans doute fort bien
 dit. C'est la grâce que nous souhaitons.

M. CHAPEROT RACONTE...

M. Georges Chaperot raconte, dans l'« Ordre » du 18 juil-
 let, l'amusante anecdote que voici :

Quand j'ai connu Ducrocq, il ressemblait étonnamment
 à Jean-Pierre Aumont, qui sera son principal interprète.
 Comme le héros de la « Nuit de Printemps » rappelle par
 son côté son auteur, la rencontre est assez savoureuse.
 Je explique cette remarque de M. Jean-Jacques Brissac
 dans « Paris-Midi » : « M. Pierre Ducrocq, qui est blond et
 aux yeux pourrait remplir avantageusement le rôle du jeune
 premier de sa pièce ».

Puis, sans cesser d'évoquer Jean-Pierre Aumont, Ducrocq
 finit à ressembler à Charles Trenet au point que l'an-
 née, sur la Riviera, il était sans cesse abordé par des jeu-
 nes filles qui lui réclamaient des autographes.

Enfin, dernièrement, dans un restaurant, la dame des
 robes lui confia avec un sourire admiratif, tandis qu'il
 suvait les mains :

- Ah ! monsieur, que je vous ai aimé dans « Quai des
 dames »...

- Vous êtes bien aimable, mais êtes-vous sûre de ne pas
 vous tromper ? s'informa Ducrocq qui a pour principe de
 s'étonner de rien.

- Vous plaisantez ! Je vous ai reconnu tout de suite.
 Et vous dire, enchaîna-t-elle, de plus en plus confidentiel-
 lement que je « suis » tout vos films.

- Et d'énumérer d'une voix complaisante les dernières créa-
 tions de Jean Gabin...

Et quel miracle réussit-il à évoquer trois personnages
 tout entiers entre eux aucune ressemblance, c'est un mystère
 que j'ai laissé à d'autres le soin d'élucider :

Tant qu'on ne me prendra pas pour Cécile Sorel, con-
 tait-il en nous rapportant l'incident.

J'avoue que ça m'ennuierait un peu.

UN FESTIVAL A CANNES

Il a exprimé le désir de voir déplacer le centre des gran-
 des manifestations cinématographiques, parce que, disait-on,
 le climat de l'Italie n'est en ce moment pas favorable au
 développement de l'art, lequel ne peut survivre à la liberté.

VARIETES
 RUE DE MALINES

A L'ECRAN
 Un émouvant roman du Turf et de l'amitié

**COMPAGNONS
 D'INFORTUNE**

(Production Metro-Goldwyn-Mayer)

avec
WALLACE BEERY
 et
MICKEY ROONEY

SUR SCENE :
 Le troubadour du XX^{me} siècle
PIERRE DORIAAN
 et
 le plus chic ensemble de danses américain
LES BERNARD
 avec les FRADAY/GLAMOUR GIRLS

ENFANTS ADMIS

ce n'est pourtant pas dans cette intention que le gouverne-
 ment français a organisé le Festival international du Film,
 qui s'ouvrira en septembre prochain à Cannes. Il se tien-
 dra sous la présidence d'honneur de M. Louis Lumière et la
 présidence effective de M. Jean Zay, mais ne s'oppose pas,
 comme on l'a dit, à la Biennale de Venise (seule biennale,
 du reste, qui ait lieu tous les ans).

Les deux règlements diffèrent sur plusieurs points impor-
 tants: tout d'abord, dans le jury de Cannes ne figurera
 aucun membre de la corporation cinématographique. On y
 verra des fonctionnaires, des hommes de lettres. Cette me-
 sure a pour but d'éviter l'influence de la déformation pro-
 fessionnelle.

En second lieu, le film français sera traité à Cannes sur
 un pied de parfaite égalité avec les films étrangers. Il n'y
 aura pas de jaloux, puisque chaque nation représentée verra
 sa meilleure production récompensée par un prix, le grand
 prix Louis Luchaire étant destiné au meilleur metteur en
 scène, à quelque nationalité qu'il appartienne. Il y aura éga-
 lement deux grands prix réservés aux meilleurs inter-
 prètes, un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Le
 meilleur scénariste, le meilleur compositeur de musique de
 film, le meilleur opérateur recevront eux aussi un prix
 unique, international.

On n'a oublié que le décorateur. Ce sera pour l'année
 prochaine.

Ajoutons que des récompenses sont prévues pour les des-
 sins animés, les films documentaires, scientifiques, pédago-
 giques et les films d'actualité. On parle de dix-sept grands
 prix.

N.

Hôtel-Pension Amicitia

Confort --- Prix modérés --- Bons plats
 Terrasse sur mer. --- Tranquillité parfaite.
 Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone : 410.37.



Le 25 juillet 1909, un journal parisien du soir imprimait : « Blériot, d'un coup d'aile, a franchi la Manche ! Les guerres sont finies. Les guerres ne sont plus possibles, car il n'y a plus de frontières. »

Voilà comment, il y a trente ans, un journaliste connu se réjouissait du sensationnel exploit réalisé par l'un des plus valeureux pionniers du plus lourd que l'air.

C'est que l'on croyait fermement, à l'époque, que le nouvel engin de locomotion servirait de trait d'union entre les nations. Il devait pacifiquement les rapprocher. N'était-il pas un instrument sportif par excellence, et ceux qui lui faisaient franchir les premières étapes du progrès, des sportifs cent pour cent, venus du cyclisme ou de l'automobilisme ? Les Wright, les Farman, les Santos-Dumont, les Voisin, les Jan Olieslagers et autres Delagrange n'étaient pas des guerriers que diable ! et ne cherchaient guère à doter l'humanité d'engins de destruction. Seule la performance sportive et exclusivement celle-là, les préoccupait. Mais très vite, presque tout de suite — pouvait-il hélas ! en être autrement ? — les militaires s'en mêlèrent. L'engin de la « fraternisation universelle » allait devenir l'une des plus terribles calamités de tous les temps...

???

Louis Blériot n'avait pas été le premier à s'attaquer à la mer. Quelques jours avant son vol historique — qui fut considéré alors comme l'apogée de la conquête de l'air — Hubert Latham, premier inscrit pour le prix de 25,000 francs créé par le « Daily Mail », s'était envolé des falaises de Sandgate pour tenter de rallier la côte anglaise. Son moteur l'avait trahi à mi-chemin. C'est presque miraculeusement qu'il put se poser sur les flots, sans dommage, pour être repêché ensuite par le torpilleur « Harpon », chargé de le convoier.

Le glorieux échec de Latham eût pour conséquence de stimuler le désir de Louis Blériot de réussir là où son rival avait échoué. On sait comment il mena à bien sa très hasardeuse entreprise.

« Hosanna pour le Prix du Monde » lui télégraphiait au soir de sa réussite le Président du groupe parlementaire français de la locomotion aérienne... Cent avions de bombardement britannique survolaient la Manche avant-hier en guise, peut-être, de commémoration.

Il y a une dizaine d'années, Louis Blériot vint à Bruxelles faire une conférence, sous les auspices de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs, au Théâtre Royal des Galeries St-Hubert. Il parla des débuts des locomotions aériennes et des premiers exploits des hommes-volants. Il nous souvient qu'il nous dit à cette occasion :

« La toute grande période d'avant-guerre, voyez-vous, celle qui eut une influence décisive dans le domaine qui nous occupe, comporte les années 1908 et 1909. C'est le 13 janvier qu'Henry Farman prouva, en gagnant la Coupe Deutsch-Archdeacon, que le vol par des moyens purement

mécaniques était gouvernable en direction, comme en hauteur.

» Il avait, en effet, après avoir coupé en plein vol une ligne de départ délimitée par deux poteaux distants de 50 mètres, été virer autour d'un troisième poteau placé à 500 mètres, et était revenu couper en plein vol la ligne de départ sans avoir touché terre en cours de route, ainsi que l'exigeait le règlement.

C'est le 8 août 1908 que Wilbur Wright s'installait au Mans et commençait une série de démonstrations qui prouvèrent que le problème de la locomotion aérienne était définitivement résolu. Il restait à la mettre au point et à la perfectionner. Ce sont alors les premiers vols sur campagne, hors de tout terrain préparé ou spécialement choisi, les randonnées de ville à ville, les premiers assauts livrés à la mer et à la montagne. La mer, la montagne, les deux plus grands obstacles que la nature ait su mettre aux communications entre les hommes.

Louis Blériot est mort en août 1936. Sa femme, qui avait été le témoin de son vol historique — elle avait pris place à bord du contre-torpilleur « L'Escopette » qui devait servir l'aviateur — assistait, il y a quelques jours, à la cérémonie commémorative organisée en Angleterre. Elle raconte ce fut cette aventure risquée ou, du moins, très honnêtement elle déclara qu'elle n'en avait rien vu, rien entendu. Dès que l'avion de son mari eut décollé, il disparut dans le ciel, petit point noir que les nuages absorbèrent immédiatement. Longtemps elle le chercha au moyen de jumelles mais elle n'aperçut qu'un grand vol d'oiseaux. Et elle écrivait :

« Nous sommes arrivés à Douvres à 5 h. 30, ignorant toutes nouvelles, conscients que si l'avion était tombé quelque part, personne ne l'avait vu et qu'il s'était englouti à jamais. Nous regardions tous les mouvements du terrain, le port, la plage. Rien ne semblait bouger ; à cette heure encore finale tout reposait. Et c'est au moment où les marins feraient pour les formalités du débarquement qu'une nouvelle arriva on ne sait d'où : « Blériot a traversé la Manche ».

Une autre grande victoire des ailes artificielles sur la mer fut remportée par Roland Garros lorsque, le 28 septembre 1913, il traversa la Méditerranée, de Fréjus à Tunis. La course latine, à son tour, était vaincue.

On dit alors : « L'avion n'a plus rien à envier aux oiseaux migrateurs ».

L'aviation d'aérodrome, en quelques années, avait remarquablement évolué et après la période des meetings, s'orientait vers son rôle pratique de locomotion à grande vitesse sur de grands parcours. Aujourd'hui, l'avion fait le Tour du Monde en 3 jours.

???

A peu près à la même heure où l'on célébrait l'exploit de Louis Blériot, l'un de ceux qui contribuèrent le plus à faire fuir sa gloire à travers le monde, Jacques Mortane, notre bon confrère et ami, décédait à Paris, à l'âge de 56 ans.

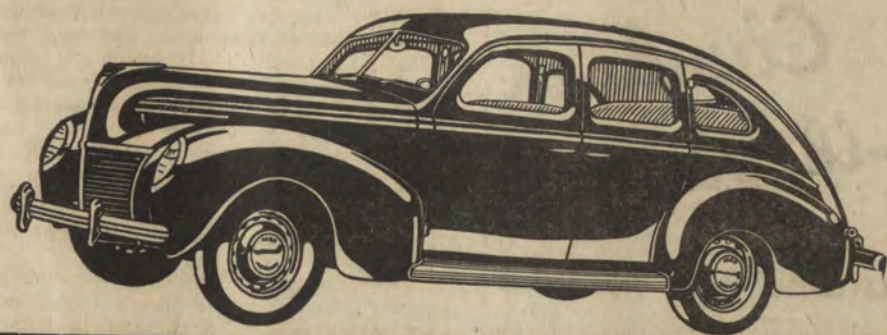
Mortane était, en matière de journalisme aéronautique, une compétence indiscutable, joignant à une haute conscience professionnelle, des qualités remarquables d'écrivain.

Il avait vécu l'aviation dès ses débuts : indépendamment de nombreuses collaborations qu'il assurait aux plus importants quotidiens et périodiques français, il avait écrit une centaine d'ouvrages sur les locomotions mécaniques, l'aéronautique et les sports. On se souviendra qu'après l'armistice, il publia quatre ou cinq volumes sur la guerre aérienne, livres qui font autorité et où le côté anecdotique est particulièrement attrayant. Dans d'autres ouvrages, il a fait revivre la vie extraordinaire de Guynemer, de Nungesser, de Madon, de Dorme, celle de Marc Pourpre et de Raoul Berry.

Le regretté défunt était aussi un conférencier de talent. Il occupait la chaire d'histoire à l'École Supérieure d'Aéronautique à Paris. Que sa famille nous permette de l'associer affectueusement à son deuil.

VICTOR BOU

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s.a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel



Faut-il vous parler de la pluie en cette quatrième semaine de juillet? Non? Oui? Je m'en voudrais d'augmenter votre retard en vous aspergeant davantage. Entendu; ces pluies continues sont détestables et nous gâchent tout notre été, nos vacances. Au diable la pluie!

Je la maudis non moins que vous et beaucoup plus que ce couple de jeunes, aperçu, l'autre soir, dans l'encoignure d'une porte où ils s'abritaient. Pour eux, la pluie fut l'heureux prétexte avant de devenir un complice discret. Abriés-nous là, avait proposé l'amoureux. Maintenant la pluie persistait plus pour eux. Et, cependant, elle continuait à briser leur isolement en retenant tout le monde prisonnier y compris le policier de ronde. Pour les amoureux, le boulevard Botanique était une rivière avec l'autre rive détournée parce que n'offrant pas d'abris aux passants.

Peut-être était-ce une aventure, peut-être une idylle, peut-être qu'ils seront heureux parce qu'un soir de juillet la pluie les isola à deux.

En souviendront-ils plus tard? Peu probable. Comme

tout le monde ils diront chaque fois qu'il pleut : encore de la pluie; c'est épouvantable.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs une façon plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux deux succursales Rodin spécialisées dans la belle confection anglaise

36 boulevard Ad Max (côté Continental), Bruxelles;
105, Meir, Anvers

???

Epouvantable la pluie l'est fort rarement. Elle n'a rien d'effrayant, même quand elle tombe à torrent. Plus forte est l'averse plus courte est-elle. Sitôt finie, la vie reprend plus intense.

Les oiseaux crient et pépient : c'est fini. Les vers sont sortis de terre plus nombreux; grand festin. Festin de bestioles aussi qui volent bas, les ailes alourdis d'eau. Après la pluie dans le gros tilleul de mon voisin, c'est la joie.

C'est la joie aussi dans mon nez de campagnard exilé à la ville. L'étroite plate-bande qui longe le mur de la cour exhale toutes les senteurs de la terre et de la verdure mouillées. Avant l'orage elle était poussiéreuse et morte comme la terre d'un pot où végète un cactus. Maintenant elle grouille et lâche des gaz de fermentation.

Au parc, c'est mieux encore. Pour peu qu'on regarde haut

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

on se croirait dans une forêt. En bas, évidemment, il y a toujours les allées rectilignes, les statues, les affiches défense-de et les crottes de chien.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand

???

Au lieu de maugréer, chantons la pluie ou bien écoutons sa chanson, la danse des grosses gouttes sur les toits métalliques, le murmure des gouttières, le bruit de bouillon que fait l'eau sur la pierre qu'un gamin, pour l'obstruer, mit à l'ouverture d'un égout.

Enfant, j'adorais le bruit de la pluie tombant sur la toile du parapluie sous lequel je m'abritais. Peut-être à cause du bruit seul. Peut-être parce que j'admirais le génie de l'homme qui avait inventé cette mécanique fragile et si efficace contre les fantaisies impondérables des éléments. Comme je croyais alors que Dieu lui-même ouvrait les écluses célestes, je trouvais bien amusant que ses faibles créatures eussent trouvé un appareil si ingénieux pour ne pas pâtir de ses caprices.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Parvis de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Mardou); 2, avenue de la Chasse. 44, rue Haute

???

D'ailleurs, à cet âge déjà, j'adorais l'eau: je pouvais contempler une rivière pendant des heures et je ne me lassais

jamais de bâtir des barrages, des ponts, des canaux de dérivation dans le petit ruisseau qui traversait notre jardin.

La pluie pour le paysan c'était quelquefois la fécondité, d'autres fois la ruine d'une moisson. Pour moi, c'était la crue du ruisseau et l'occasion de jeter un pont (une planche) au travers du dit ruisseau. Souvent la planche basculait et c'était un naufrage. Ma mère attirée par nos cris accourait et trouvait ses quatre gamins « trempés jusqu'aux os », comme elle disait.

???

— Hello James! I want something really new for the beach.

— Une nouveauté pour la plage, répond James, voici un veston sans col, quatre poches appliquées en laine crème tissée canevass. Avec le pantalon de flanelle blanche, avec par dessous une chemise de soie ou simplement un costume de bain, il sera également chic.

C'est une nouveauté sensationnelle en Belgique. Avra-t-elle dit, elle fut lancée au Lido de Venise par les aristocrates et princiers clients de l'Hôtel Impérial. Puis on la revint à Nice, et maintenant au Touquet, où elle fait fureur.

Une fureur élégantissime dans un petit cercle aristocratissime...

Ainsi parla James en... issime... qui sont superlatifs latins.

James, le tailleur, le chemisier, le chapelier de l'aristocratissime aristocratie bruxelloise en sa minuscule chaPELLe de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel) Bruxelles

???

Alors, pour nous sécher, on allumait un feu de bois dans la buanderie, un feu féérique, un feu énorme tant chacun se faisait un plaisir de l'alimenter et de l'activer.

Bientôt la vapeur se collait sur l'unique vitre de cette petite dépendance parcimonieusement éclairée en tous temps. Dans la demi-obscurité les flammes du feu devenaient plus brillantes. Nous rêvions de Peaux-Rouges, de brigands en cavernes et de campeurs-trappeurs, malgré qu'il y avait l'odeur du bois brûlant et de vapeur fut mêlée celle de savon de Marseille. A trente ans de distance je me rappelle encore comme si c'était hier, cette odeur-là. Elle est liée intimement à tous mes souvenirs de vacances mouillées, de vacances pluvieuses qui n'en furent pas moins des vacances heureuses.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous déganter car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs, il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant d'été, frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom d'Elphantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bon Marché.

???

Pour nous protéger contre la pluie, le parapluie de notre enfance existe toujours. Ce n'est plus le même, mais reste en tous points semblable. Il est fort déconsidéré présent peut-être, parce qu'il n'a pas évolué. Un peu avant la guerre on inventa le parapluie-aiguille. J'en possédai un. Le jour où l'on m'en fit cadeau fut un très beau jour de ma vie. C'est que je possédais déjà un vélo et que les automobiles étaient hors prix. Qu'eût-on pu me donner de mieux qui ne fut ni un vélo, ni une auto, ni une montgolfière savonnette en or?

Le parapluie serait sans doute encore une merveille s'il était aiguillé d'autres façons. Malheureusement, il n'existe ni parapluie mécanique, ni parapluie électrique, ni parapluie automatique, ni transformable, ni escamotable. Le 15 septembre dernier, l'imprudent se lança dans la politique. Rien n'est moins stable. Il paie aujourd'hui son erreur. Le parapluie ne pourra jamais s'entendre avec les dictateurs. Ces gens ne comprennent que le langage du sabre.

Vous reprochez aux cols souples de se « laisser aller ». Vous estimez, par ailleurs, que le col blanc raide est un carcan insupportable. Il se souille rapidement, ne résiste qu'à trois ou quatre empesages avant de s'effriter et de vous lésser. Il exige l'intervention coûteuse des blanchisseries spécialisées et votre penchant vers l'économie s'insurge et se révolte.

Et vous cherchez une solution. D'éminents chimistes l'ont trouvée pour vous. Ils ont découvert un produit d'empesage qui, incorporé au col de la chemise, remplacera l'amidon et l'amidonage. C'est qu'en fait, ce produit est inaltérable.

La chemise à « empesage permanent » se lave et se repasse comme une chemise ordinaire à col attaché. Au contact du fer chaud, le col se raidit comme s'il avait été amidonné.

Voyez la chemise « à empesage permanent » au département chemiserie du Bon Marché immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique.

???

On a délaissé le parapluie de nos pères et de notre jeunesse. On parle beaucoup du Chamberlain, mais on s'en sert peu. C'est un tort. Au cours d'un été pluvieux comme le présent, pluvieux et chaud, rien n'est à la fois si élégant et pratique qu'un beau et bon parapluie.

Un parapluie complète la tenue d'un gentleman à la mode. Un imperméable, si luxueux soit-il, dépare cette tenue.

Quand il fait chaud l'imperméable est inconfortable; le parapluie ne vous gêne nullement. L'imperméable ne protège pas le chapeau; le parapluie, au contraire, se soucie de lui en tout premier lieu. Les averses d'été tombent droit, verticalement; un parapluie offre alors la meilleure protection.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est montrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental)

???

Achetez un parapluie, un beau, avec un pommeau en métal, une monture métallique inoxydable, une couverture soie véritable et un fourreau du même tissu.

Vous vous en servirez en été, pour l'averse; en automne et au printemps pour supplémenter la protection de votre imperméable contre la pluie foudroyée par le vent.

Et quand il ne pleut pas, quand aucune menace de pluie n'est annoncée, emportez tout de même votre parapluie et tenez-vous en comme d'une canne. Comme je l'ai dit, le parapluie est un complément recommandable de la tenue de ville.

???

Les importants travaux de modernisation sont à la veille d'être entrepris au Bon Marché. A cette occasion, le département chemiserie liquidera un stock important de marchandises. Pour l'acheteur économe qui prévoit ses besoins, qui sait attendre le moment opportun, ce moment est venu. Une visite au département chemiserie du Bon Marché, au cours de la semaine prochaine, s'impose à tous les économes élégants.

???

N'empportez pas votre parapluie à la mer, à la campagne, pendant vos vacances. Il serait une nuisance. Il vous rendrait ridicule. Le parapluie est un citadin cent pour cent.

Pour la campagne, en été, vous avez le choix entre un imperméable en fin coton d'Égypte, soyeux, agréable à porter, et un gutta, plus imperméable, mais désagréable.

Le gutta et tous les articles caoutchoutés en coton, sont pour cent imperméables, mais aussi bien à l'air qu'à l'eau.

Si j'étais ministre de l'Hygiène (à Dieu ne plaise), je recommanderais que les vêtements caoutchoutés doivent obligatoirement se pénétriser. Entendez par là que le modèle moderne serait seul permis,

LE "BIARRITZ" Chemise-veste de lin

C'est en réalité une chemise courte avec ceinture, ce qui permet de la porter au-dessus du pantalon, comme elle est coupée en lin véritable elle est assez lourde pour faire office de veste sport.

De coupe soignée, très à l'aise, avec quatre poches appliquées, elle se fait en lin naturel blanc, bleu ou rouille. Se lave et se repasse aussi facilement qu'une chemise ou qu'un chemisier en lin. Nul doute que le « Biarritz » ne connaisse la même vogue chez nous que sur les plages « chic » de France, où déjà elle a un succès total.

Le « Biarritz » répond à un besoin souvent exprimé, jamais réalisé à un prix aussi modique. Il ne coûte que 98 fr. 50. En vente exclusive à Bruxelles, 7, r. des Fripiers et 46, Ch. d'Ixelles. A Anvers, 14, r. des Tanneurs. C'est une création

Chauley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

Dans la pèlerine, pas de manches, pas de passages étroits, pas d'égouts tortueux en cul-de-sac pour la ventilation et la transpiration. La ventilation s'effectue par le dessous qui admet l'air libre en abondance.

Pour les pluies persistantes, achetez une pèlerine, entendez bien, une pèlerine caoutchoutée.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue des Carmes; Mouscron, 182, rue de la Station

???

Pour l'ondée, pour le promeneur qui peut s'abriter pendant le gros de l'orage, pour l'automobiliste qui ferme la portière de sa voiture et ouvre aussitôt la porte de la maison du client qu'il visite, pour tous les optimistes prudents qui ne croient pas au déluge, mais au beau temps qui succédera à l'orage, le vêtement en popeline de coton est toujours suffisant.

Il est coupé en raglan très ample à la base afin que l'eau ne dégouline pas sur le bas du pantalon et dans les souliers. A partir de la ceinture, il s'arrondit comme un parapluie ouvert.

Il est parfois imperméabilisé, mais pas avec du caoutchouc. On remplace le caoutchouc par une solution d'alun qui donne des résultats suffisants encore que pas très durables. Dans tous les cas, la popeline de soie ou coton d'Égypte dépend surtout de sa texture pour résister à l'averse. Elle est tissée si serrée que la pluie ne pénètre pas.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Cependant, on remarque que la popeline s'humecte là où il y a frottement, sous les bras, aux poignets, aux po-

ches et en tous endroits où l'on porterait une musette, un sac, une gourde. C'est exactement comme si on passe le doigt sur la couverture d'un parapluie mouillé.

Pour obvier à cet inconvénient, les confectionneurs doublent le vêtement en popeline. Dans les bons vêtements, la doublure est exactement du même tissu que l'extérieur. Ainsi on arrive à une meilleure étanchéité.

???

Le Congo, c'est-à-dire les coloniaux, réclamaient depuis longtemps un costume élégant, pratique, lavable, en tissu bien ventilé et poreux, un tissu qui résistait au lavage effectué par les boys.

Rodina qui possède une grosse clientèle au Congo, chercha, s'informa. Il finit par trouver un tissu en bouclé blanc-beige du meilleur aspect. Il en fit des vestes élégantes, des pantalons et des shorts à l'usage des « Congolais ».

Un jour un client remarqua cette création et trouva qu'elle ferait son affaire pour un séjour à la Côte d'Azur. Un autre l'acheta pour porter au littoral belge. Depuis il y a eu beaucoup d'autres acheteurs. Tous estiment que c'est là un costume de plage idéal. Même il y eut un grossiste de Londres qui admira cette nouveauté. A présent on peut voir les costumes de plage Rodina dans le West-End.

Vous aussi trouverez ces vestes à votre goût. Remarquez toutefois que parmi les nombreuses succursales Rodina, deux seulement vendent l'article. Ce sont : 36, boulevard Adolphe Max (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

???

Je m'étonne souvent qu'il ne soit pas fait usage plus courant du costume en gabardine, gabardine de laine ou de coton ou mixte. Le costume en gabardine est très agréable à porter en été; il est frais et cependant donne une chaleur suffisante. Il est excessivement solide; on pourrait dire inusable; il ne se salit pas trop rapidement; son prix n'est pas exagéré encore qu'une bonne gabardine coûte relativement un peu plus cher qu'un tissu de même composition.

Mettons, si vous voulez, que le complet en gabardine est un placement de père de famille. Je sais que, de nos jours, on n'est pas très enclin à ces genres de placements. On vit au jour le jour. Cependant, il y aura d'autres étés, d'autres vacances et d'autres vacances pluvieuses.

Un costume en gabardine résiste à la pluie tout aussi bien qu'un pardessus en gabardine. Si on lui adjoint un imperméable en coton égyptien, l'ensemble offre la protection la plus efficace qui soit contre la pluie.

S'il ne pleut pas, le costume en gabardine est des plus seyants. L'automobiliste, en particulier, appréciera son confort et sa résistance à l'usure.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Nos chapeliers, nos fabricants de couvre-chefs n'ont encore rien trouvé pour protéger efficacement nos têtes contre la pluie. Les fabricants de chapeaux de feutre ne se pressent pas de lancer un article qui ferait le plus grand tort à leur production normale. En effet, rien n'est plus néfaste au feutre et à toutes les coiffures en général qu'une bonne averse suivie d'un rayon de soleil. La pluie a déformé le chapeau; le soleil se charge de transformer la déformation accidentelle en une déformation permanente. Quelques averses et l'usager n'aura d'autre recours que d'acheter un nouveau chapeau.

Les femmes dont les coiffures sont encore plus fragiles que les nôtres, ont inventé le capuchon en gutta. Il faut être une beauté pour porter cela et même alors, on ne peut dire que la beauté soit servie.

On n'imagine pas la population mâle de nos villes se muant en une congrégation de capucins. On n'imagine pas... mais on constate que l'industrie responsable manque vraiment d'imagination.

Il ne faut pas confondre : méthode de production et mode.

San doute, les vêtements « à l'américaine » du Bon Marché s'inspirent des tendances modernes de la mode. Aisance et confort, coupe et aspect modernes, dessins et teintes modernes pour le tissu, sont des éléments qui ont été pris en considération et influencent les créateurs des vêtements « à l'américaine » du Bon Marché.

Mais c'est surtout par la méthode de production et de distribution que ce département donne des résultats comparables à ceux obtenus par les grands « rationalistes » d'outre-Atlantique.

Le costume « à l'américaine » du Bon Marché, essayage mi-fini et essayage terminé, donne pratiquement tous les avantages de la mesure et permet en plus au client de juger dès l'abord ce que sera son complet terminé.

Pour les tailles hors-série, le costume « à l'américaine » est fait sur mesures. On l'essaie mi-fini et ensuite terminé.

Dans les deux cas, le résultat est le même : une grosse économie de temps et de manutention a permis d'établir des prix fort réduits si l'on tient compte de la qualité des tissus et de la « façon » qui est soignée dans ses moindres détails.

Suivant la qualité des tissus, le costume « à l'américaine » du Bon Marché coûte 450, 550 et 650 francs. Dans tous les cas, l'économie dont profite l'acheteur est de l'ordre de 150 à 200 francs.

???

En ce qui concerne les pieds, nous sommes mieux servis. Chez le chausseur pour homme, comme chez le chausseur de la femme, les grosses semelles sont à la mode. On est parvenu à donner à nos chaussures une assiette solide et confortable sans rien leur enlever de leur esthétique.

Un ami étranger qui visitait récemment notre pays m'a fait remarquer que de tous les magasins, les plus attrayants et les mieux achalandés sont certainement nos magasins de chaussures. Son impression générale était que Bruxelles est bien chaussé et trouve à bon compte de bonnes et jolies chaussures, présentées le plus artistiquement du monde.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Je doute fort que son opinion fut la même en ce qui concerne les chapeaux portés par nos concitoyens. Les chapeaux huileux, gras, déformés, tachés, sont nombreux sur nos boulevards et même dans l'aristocratie « haut de la ville ». La faute en est, évidemment, aux usagers, mais ils ne sont pas les seuls responsables. Que nos chapeliers travaillent à l'instar des chausseurs, leurs vêtements, et l'homme sera tenté par la nouveauté, la mode, la belle apparence des nouvelles créations. L'amélioration du produit, notamment en ce qui concerne sa résistance à la pluie, n'irait pas à l'encontre des intérêts particuliers des chapeliers. L'histoire de l'économie mondiale a prouvé que l'industrie gagne, en fin de compte, à améliorer sa production parce qu'ainsi s'établit, à l'insu des usagers, un nouveau et plus haut standard de perfection.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

BOHÈME

Le pauvre Murger, l'auteur de la « Vie de Bohème », toujours pauvre comme il convient. Ainsi déclarait-il un jour : « La Banque de France vient d'émettre de nouveaux billets. On prétend qu'ils sont bleus. » Cela rappelle, loin, cette inscription que le poète Léon Deubel avait écrite sur la couverture d'un de ses livres : « Se vendre fr. 3.50. »



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher
Les Rôtisseries
Au Gourmet
sans chiqué



PROPRIÉTAIRE : JULES SEEGMULLER

CHARLEROI, Place Albert 1^{er}, 8

Marché-au-Charbon, 87, **BRUXELLES**
 Rue des Fortifications, 3, **ANVERS**
 Rue Ste-Barbe, 15, **STRASBOURG**

TÉLÉPHONE : 183.21



Les réformes de M. Duesberg

Les « sacrifiés » protestent.

Mon cher Pourquoi Pas ?

est avec une véritable consternation, mêlée de profond couragement, que beaucoup de professeurs de l'Enseignement moyen de l'Etat ont pris connaissance, quelques heures avant la distribution des prix de fin d'année, du nouveau programme applicable à la rentrée prochaine. Beaucoup d'entre eux voient leurs cours sacrifiés et leur gagne-pain menacé. J'aurais voulu ne pas voir provoquer de débat à ce sujet, mais vous avez ouvert vos colonnes à un ennemi juré des arts de musique, de dessin et autres « parasites », et je compte sur votre équité pour nous permettre de nous défendre.

pourquoi cet acharnement à dénigrer nos cours et leurs professeurs? Vous disiez naguère, cher « Pourquoi Pas? », que Bach et qu'un Raphaël valent bien un Homère; que Beethoven et qu'un Rubens valent bien un Cicéron. Pourquoi vous avez-vous changé d'avis?

Notre correspondant, sans doute professeur d'athénée, a-t-il l'air de nous, l'avantage qu'on ne touche pas ou guère à ses études, et puis si l'on y touchait, Monsieur est nommé, il le sait et son traitement n'en souffre pas. Pour nous, c'est différent. Si l'on supprime la moitié de nos prestations, notre traitement qu'on diminue dans les mêmes proportions, et c'est le pain de nos enfants qu'on nous arrache. Il paraît que le nouvel horaire veut enrayer le surmenage. D'abord, si ce dernier existe, cherchons-en la cause. C'est de la musique (une heure de délassement par semaine), du dessin (deux heures dito), le travail manuel, la gymnastique, la sténo-dactylo, la diction, l'économie domestique, etc. qu'ils produisent? Ce sont là toutes branches d'une utilité incontestable, certaines développant le goût artistique ou les qualités physiques de l'enfant. Les autres commentant les connaissances que tout homme doit avoir. Tous ces cours sont récréatifs. Ils n'exigent jamais de leçons à prendre, ni de devoirs à domicile.

Mais on accorde à l'étude du grec quatre années, à raison de cinq heures par semaine, plus leçons et devoirs à domicile.

On invoque la culture générale. Je constate que beaucoup de pays qui, à ce point de vue, n'ont rien à envier au nôtre, se passent fort bien du grec. Et ceci vaut aussi pour le latin.

N'est-ce pas aussi un contresens pédagogique que de laisser à l'élève le choix de suivre ou de ne pas suivre certains cours? A quels abus ne se prête-t-on pas? Comprendra-t-on que, dans ce cas, le prestige du professeur est fortement atteint et la discipline rendue bien difficile?

Votre correspondant n'admet, pour la musique et le dessin, que les écoles spéciales, conservatoires ou académies, ou des professeurs particuliers. Se rend-il compte que, dans ce cas, il veut faire faire aux élèves des études artistiques approfondies, coûteuses quelquefois et absorbantes toujours? Cela ne peut être que l'exception et il faut alors, à l'élève, des dispositions spéciales.

Le but de l'enseignement artistique à l'école est tout autre. Il s'agit ici de culture générale. Oui, de culture générale et esthétique et d'aider à faire comprendre à l'enfant les grands maîtres de l'art. Y réussissons-nous? Certes, le temps dont nous disposons est nettement insuffisant pour obtenir un résultat vraiment efficace. Pourtant, demandez à M. Defauw si, dans les concerts scolaires qu'il a l'heureuse idée et l'initiative d'organiser pour eux les 2.000 jeunes filles et jeunes gens qui les suivent, n'écoutent pas avec un intense plaisir les œuvres pourtant quelquefois bien compliquées qu'il leur fait entendre.

D'autres pays ont, mieux que nous, compris la nécessité du développement artistique du peuple.

Chez nous, les autorités religieuses l'ont compris également lorsqu'elles rendirent, il y a quatre ans, le cours de musique obligatoire dans les collèges.

Votre correspondant entend nos « grincements de dents et nos hurlements ». Il semble même s'en réjouir.

Eh bien, oui! nous défendrons, jusqu'au bout, nos cours

RÉVEILLEZ LA BILE
DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

et le terrain conquis laborieusement par cinquante ans de lutte obstinée.

J. Siraux, secrétaire de l'A.P.S.

Suite au précédent

A propos du cours de morale.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans le numéro du 21 juillet 1939, page 2399, les considérations suivantes : « De même, ajoutait-il, il faut supprimer les cours de religion et de morale. Cela aussi est affaire de famille, catéchisme de persévérance, patronage pour les uns, éducation philosophique pour les autres, entreprise par les parents... Ce n'est pas aux Athénées à s'occuper de cela. »

Va pour le catéchisme, qui se donnerait tout aussi bien à l'église ou au temple.

En ce qui concerne le cours de morale, je pose au « vieux routier de l'enseignement » les questions suivantes : 1° Croit-il vraiment à l'éducation philosophique entreprise par les parents? Et les parents, où iront-ils chercher leur information, s'ils s'en donnent la peine, quand la morale aura disparu des programmes? Ou faudra-t-il être gradué universitaire pour éduquer convenablement les moutards? 2° Sait-il que la Belgique est un des rares pays européens qui n'ont pas inscrit la philosophie et la morale dans les programmes de l'enseignement secondaire? Elle partage ce point de vue avec le Danemark, l'Islande, le Grand-Duché de Luxembourg et... la République de Saint-Martin!

Quand on a lu le magnifique cri d'alarme lancé par M. Hostelet dans le « Flambeau » du 15 novembre 1938 sur l'éducation civique, on s'étonne que les revendications en cette matière ne soient pas dans le sens du renforcement et de la généralisation du cours de morale.

Ajoutons, pour les papas inquiets, que ce cours ne comporte aucun travail à domicile. La Belgique doit une bonne part du gâchis politique à l'insuffisance de culture générale de ses élites.

Dans un pays où « nul n'est censé ignorer la loi », le jeune homme sortant de l'Athénée ignore « absolument tout » de ses devoirs et de ses obligations de citoyen. Et cela, c'est plus grave que le surmenage scolaire.

A. L.

Sur le même sujet

Bravo, M. le Ministre!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très bien vos miettes sur la réforme de l'enseignement et permettez-moi de poser au ministre Duesberg, par l'intermédiaire de votre lorgnette, quelques questions pertinentes :

1° Pourquoi les professeurs (féminins ou masculins) obligent-ils les élèves (plutôt leurs parents) à acheter de nou-

veaux livres, atlas, cahiers d'art (encore une belle invention), etc., et dont certains ne se servent qu'une ou deux fois par an?

2° Pourquoi les élèves ont-ils des cahiers (42 dans une classe pour filles de première année moyenne) où des pages parfois sont écrites, non corrigées et même (en un an) non visées par les professeurs?

3° La question des branches : d'accord avec M. le Ministre pour la suppression des « après-midi de délassement d'où les gosses rentraient « esquinés » après deux ou trois heures de foot-ball ou de marche à la campagne ou dans les corons industriels, selon les sièges d'écoles. D'accord encore pour la musique facultative; gymnastique obligatoire et au moins trois heures par semaine : d'accord; travaux manuels, formes géométriques rattachés au dessin, les trois branches formant un tout. Ce serait le bon sens même, à notre avis.

Religion ou morale : suppression radicale. Que de bon vont faire les hommes en soutane ou en pantalons, en s'en allant à la messe? Qu'on remplace ces cours anesthésiques par « causeries vivantes, vécues qui intéresseront les élèves d'où ils tireront au moins une règle de conduite.

D'accord, enfin, avec M. le Ministre pour qu'une plus large soit faite aux branches principales.

Et, surtout, dans celles-ci, que l'étude des langues fasse d'abord en parlant et non en écrivant. Que d'hommes, que d'étudiants sortis de l'enseignement secondaire savent « écrire » des langues, mais « ne savent pas parler ».

Avons-nous su écrire notre langue avant de la parler?

Et, pour terminer, que le Ministre permette à un Belge moyen de lui déclarer qu'il est dans la bonne voie et que des milliers de parents et d'élèves attendent que l'on saisisse dans les livres, dans les cahiers, dans les cours inutilisés par de pédantes nullités.

Belge moyen d'enseignement moyen

Nous avons encore reçu pas mal d'autres lettres sur ce sujet, toutes fort intéressantes. Comme nous ne pouvons consacrer toute notre rubrique à cette question, nous publierons in-extenso ou nous en donnerons les extraits les plus significatifs dans la mesure des possibilités dans les prochains numéros de la revue. Comme le sujet est de nature à susciter des polémiques nombreuses (c'est en certain sens, une nouvelle querelle des anciens et des modernes), nous prions nos correspondants d'être conciliants. Ainsi, tout le monde sera content.

L'armée n'est pas un refuge

D'accord!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec intérêt, dans votre dernier numéro, l'article intitulé : « L'armée n'est pas un refuge ».

Les conceptions de cet ancien concernant le recrutement d'officiers paraissent, à première vue, un peu osées; sont, cependant, justes, en réalité. Hier encore, j'en ai eu la confirmation en assistant à un impeccable défilé de plusieurs régiments à l'occasion de notre fête nationale.

Il n'est pas admissible qu'à l'heure actuelle il y ait encore des plus de trente ans portant toujours au col l'épaulette de sous-lieutenant.

Aurait-on oublié qu'un sous-lieutenant est un che-

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

peloton, c'est-à-dire l'officier qui fournit les plus grands efforts physiques?

Que ceux qui ont fait la guerre se le rappellent : combien, dans un régiment d'infanterie, restait-il encore de chefs de peloton après un an de tranchée.

Cette expérience doit nous servir, j'espère! Que l'on y veille au recrutement.

J. L., *Croix de Feu.*

Sur le même sujet

N'oublions pas les V. C.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous parlez du recrutement nécessaire et urgent d'officiers.

Qu'il me soit permis, à cette occasion, de demander si un haut lieu on oublie qu'il existe dans l'armée active une catégorie de jeunes gens très dignes d'intérêt, ne présentant certainement pas une grande valeur sous le rapport numérique mais possédant d'estimables qualités morales et intellectuelles et qu'on peut dénommer : les volontaires de carrière autodidactes!

Si je me permets de rompre une lance en leur faveur, c'est qu'il en est que je connais personnellement pour les avoir eu sous mes ordres. J'ai vu, de plus, les résultats satisfaisants obtenus par eux dans les branches principales à certains examens. Vraiment, croyez-moi, beaucoup de C. S. R., porteurs d'un certificat d'études moyennes complètes de degré supérieur n'arrivent pas à la cheville de ces jeunes gens!

Pourquoi donc ne pas leur accorder les mêmes avantages qu'aux premiers?

R. B., *Capitaine-commandant, diplômé d'université, Volontaire de guerre.*

A propos de Hurrricane

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant G. D. trouve que la présentation de l'avion Hurrricane, par un pilote anglais au lieu d'un pilote belge au meeting d'aviation à Evreux, est un fait justifiable. Je ne le crois pas. Nos pilotes sur le « Hurrricane » spécial de l'Angleterre pour cette démonstration, auraient aisément fait toutes les manœuvres réalisées le dimanche du meeting : la seule chose qui impressionna le public, c'était le passage à basse altitude à grand vitesse et les chandelles terminables, mais tout cela n'est que de la poudre aux yeux; un « Hurrricane » de série avec sa charge à bord et son moteur non « poussé » fait une impression un peu plus forte... Il aurait été désirable de voir des appareils Hurrricane normaux réaliser avec grâce et aisance les acrobaties montrant leur maniabilité.

Un pilote anglais aurait dû nous montrer des vrilles, par exemple, si un spécialiste avec un appareil déchargé ne le fait pas, que sera-ce avec nos avions d'arme « Hurrricane », en action de guerre?

Il est vrai que M. G. D. nous dit que le « Hurrricane » sort de l'usine d'une manière un « peu différente des avions classiques » et qu'il « suffit de s'y habituer... » Or, si nous sommes bien renseignés, quelques « Hurrricane » déjà sont sortis de l'usine en se posant... délicatement en pièces détachées et s'enfonçant quelque peu dans le sol... Une habitude à prendre évidemment.

Alors, nous comprenons pourquoi le pilote anglais n'a pas pu nous montrer une sortie de vrille « un peu différente des avions classiques ».

Quoi qu'il en soit, un avion belge ayant présenté des anomalies de ce genre, aurait été éliminé sans espoir de retour. Nous pensons que M. G. D. est très indulgent pour les Anglais. Philippart sur avion S. V. a fait une démonstration de maniabilité remarquable, pour le « Hurrricane » n'a-t-il fait aussi bien?

En résumé, nous sommes tout à fait d'accord avec votre correspondant quand il dit que « nous voyons venir avec sympathie ces braves Hurrricane »... Cela justifie l'avis d'un

Le Lac de Thoune et ses environs: Un bijou suisse

OBERHOFEN HOTEL VICTORIA

Situation dominante au bord du
Lac de Thoune (Oberland Bernois).
Confort moderne. Cuisine exquise.
Parc. - Tennis - Plage. - Golf. - Garage.
Arrangements par semaine, tout compris,
depuis 75 francs suisses.
H. Merki-Hofer, Dir.
Hiver : Hôtel Raetia, Arosa.

GUNTEN Lac de Thoune HOTEL DU PARC



Maison de famille
distinguée.

Situation unique.

Grand parc ombragé.

Plage. — Tennis
Orchestre.

PROSPECTUS - RENSEIGNEMENTS PAR
A. BAUR, Dir.



officier anglais de passage à Bruxelles qui disait : « Le « Hurrricane » est un très bon avion de transition, pour apprendre à conduire des avions plus rapides ».

C'est l'évidence même : le « Hurrricane » est vieux de cinq ans déjà et les derniers avions de chasse font 100 km. de plus à l'heure avec les mêmes moteurs.

Nous restons à votre entière disposition pour expliquer en clair les renseignements « exacts » de M. G. D.

J. L., *ex-pilote de chasse et de guerre de l'escadrille des « Chardons ».*

Réponse au chef de gare désabusé

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pas très élégant votre « Chef de gare désabusé » qui, dans votre édition du 14 juillet, s'efforce de faire rire vos lecteurs avec une histoire de chapeaux de paille pour lampistes.

Je ne vous donnerai pas la version authentique de « Comment les piocheurs, les manœuvres et les lampistes du chemin de fer obtinrent le chapeau de paille à large

bords pour se protéger du soleil ». L'histoire est trop banale pour trouver place dans une revue qui respire la joie.

Mais l'arliculet du 14 courant comporte une conclusion. Vos lecteurs n'auront pas manqué de trouver assez singulier ce chef de gare désabusé, qui s'efforce de ridiculiser le patron qui le paie.

Assurément nous ne sommes pas des petits saints, et mes collègues et moi, nous nous abandonnons facilement « entre nous », au petit jeu charitable qui consiste à mettre en boîte celui d'entre nous qui retarde ou qui avance sur l'heure normale. Il en est, je pense, ainsi dans toutes les grandes institutions qui ne sont pas encore figées dans une gelatine trop épaisse.

Quant à porter au dehors les menus avatars qui peuvent arriver à chacun de nous, notre conception de l'esprit de corps s'y oppose.

Et cela, mon cher « Pourquoi Pas ? », je préfère le dire à votre chef de gare désabusé par la voie de votre journal plutôt que de le secouer par la voie administrative.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments tout dévoués.

Bomans, Chef du Service de presse.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (à Bruxelles, au Bois)
le dancing des familles, dans un cadre de verdure.

A propos d'un jugement

Systeme belge, système anglais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos du procès Van Zeeland-Colin/Cassandre, vous écrivez, aux pages 2303 et 2304 de votre dernier numéro, certaines réflexions dont on peut dire qu'elles sont d'une réelle gravité. Vous dites : « La deuxième Chambre du Tribunal Civil de Bruxelles s'est visiblement ralliée, ce » faisant, c'est-à-dire en allouant de gros dommages-inté-

» rêts) au système anglais. » S'il en était ainsi, ce que je ne crois pas, j'oserais dire que le Tribunal a commis une erreur juridique colossale et par conséquent une grosse injustice.

Il importe peu ici que le jugement dont il s'agit soit définitif ou frappé d'appel; le seul fait que votre collaborateur ait attribué aux Juges l'idée d'appliquer le « régime anglais » est intolérable en tous les cas et à tous degrés d'instance, dans la situation actuelle de notre Législation et de notre Procédure Civile.

Veillez bien me permettre de m'expliquer sommairement et tout objectivement.

En Angleterre, dans un procès analogue, le demandeur et le défendeur sont, au Tribunal, sur un pied d'égalité complète. C'est par un jury que la cause est jugée; le litige est examiné à fond, c'est-à-dire que le demandeur est toujours admis à faire la preuve de ses allégations. Si ses preuves convainquent le jury que ses allégations sont fondées, le demandeur sera certainement débouté.

Dans le procès qui nous occupe, la Loi elle-même empêche le défendeur, sur nombre de points, d'apporter ses preuves. Le Tribunal ne pouvait que rechercher la réalité des allégations et si elles ont dépassé ou non les limites admises en faveur du journaliste. Je n'entre pas dans des détails qui nous entraîneraient trop loin. Mais si le demandeur est fonctionnaire public, la preuve est admise. M. Van Zeeland, c'est un fait, eût pu porter sa cause en Cour d'Assises devant un jury. Il a préféré esquiver cette juridiction, ramenant le litige à la seule question de dommages-intérêts pour le préjudice causé à son honneur.

Première différence fondamentale, n'est-il pas vrai ?

En Angleterre, M. Van Zeeland eût été obligé d'entrer dans le box des témoins pour y déposer et répondre aux questions de son adversaire. Il n'y eût pas été obligé de droit, mais son adversaire l'eût assigné; et s'abstenir de comparaître eût ipso facto déterminé la perte du procès du demandeur.

Dans le box des témoins, il eût eu à subir une Cross examination en règle et ce n'est pas, je vous l'assure, une petite affaire. Le refus, par le demandeur, de répondre aux questions du défendeur, ou encore des réponses non adhésives ou insuffisantes, entraînant toujours, fatalement, l'effondrement du demandeur, sans parler de sanctions très sévères que le Juge peut éventuellement appliquer pour toute inexactitude dans les réponses.

M. Van Zeeland n'a pas eu à se présenter au Tribunal et ceci fait, je pense, une seconde différence non moins fondamentale.

En Angleterre, encore, aucune circonstance ne prévaut contre un ensemble de faits graves restant, à l'issue des débats, à la charge du demandeur comme ce fut le cas dans le procès qui nous occupe où M. Van Zeeland, tout en obtenant gain de cause sur certains points, c'est-à-dire n'ayant néanmoins refusé satisfaction sur plusieurs points, que le Tribunal a maintenus à sa charge. Dans un cas pareil, en Angleterre, un verdict favorable au demandeur est rare en tous cas, il n'octroie que des dommages-intérêts insignifiants par leur hauteur, mais significatifs par leur importance même.

Enfin, la première chose que, en Angleterre, le défendeur eût faite eût été de demander au plaignant pourquoi il avait attendu aussi longtemps pour introduire sa demande et si son honneur ne s'était pas senti lésé entre l'époque des faits reprochés et celle du dépôt de la plainte. Un jury anglais, je vous l'affirme, n'eût jamais admis un tel délai sans amples justifications, et le demandeur eût, de ce chef, perdu 90 p. c. de ses chances de réussite.

Oui, le « régime anglais » en matière de « libel » comporte souvent des dommages-intérêts très élevés, mais est compensé par la mise à la disposition du défendeur de moyens de défense les plus larges, ce qui n'est pas le cas en Belgique; aussi, peut-on affirmer que si les intentions prêtées au Tribunal par votre collaborateur étaient fondées cela voudrait dire qu'on a appliqué à Colin/Cassandre le maximum de sévérité du « régime anglais » sans le contraire essentiel de ce régime : la possibilité d'une défense sans limites.

A. H.

DEWAR'S WHISKY



« Agir » contre le vandalisme

Un bon moyen.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a presque vingt ans, un de mes amis, volontaire de guerre comme moi, avait eu l'honneur d'être reçu par S. M. le Roi Albert, et lui avait exposé le danger qui courait, par le fait des manœuvres d'une série de mauvais Belges, travaillant à diviser la Belgique.

Le Roi écouta attentivement, posa quelques questions, puis résuma la situation comme suit : « Vous avez parfaitement raison, je vous félicite; mais que voulez-vous que je fasse si la masse des bons Belges ne bouge pas? ».

Ce mot est réellement mémorable, quand on constate que, pendant vingt ans, les meilleurs des Belges se sont endormis sur leurs lauriers, pendant que les Belges douteux ont continué leurs manœuvres, pour créer toutes les difficultés possibles au pays.

Rentrant de voyage, je suis de nouveau littéralement écœuré des procédés des barbouilleurs de plaques publiques, des conséquences d'un unilinguisme contraire à toute expansion touristique, des dépenses qui en découlent, des frais qui finalement incombent aux contribuables, et enfin de la manie que l'on a de vouloir amnistier les plus mauvais citoyens.

Aussi, j'ai demandé à un de mes amis, sénateur et ancien combattant, de déposer un projet de loi suivant lequel celui qui volontairement aura enlevé, détruit, couvert ou endommagé une plaque ou une indication de rue, sera puni d'une amende de cent à mille francs, amende qui sera récupérée par simple voie de contribution.

Il prévoit encore qu'en cas de non paiement de l'amende, dans les 30 jours de la signification, l'autorité en cause devra en saisir les tribunaux, qui pourront y ajouter trois à quinze jours de prison sans sursis; que celui ou ceux qui auront été complices de l'auteur des dégâts seront punis chacun d'une peine égale à la moitié de celle infligée à l'auteur. Et enfin que ceux qui, d'une façon légale, pourraient dénoncer le délit à l'autorité intéressée et prouver sa culpabilité, pourront réclamer à la dite autorité, le paiement de l'amende ou des amendes payées pour ce délit. J'estime, en effet, que la crainte d'une amende sérieuse est le meilleur moyen de freiner la continuation des actes de vandalisme.

Evidemment les tribunaux devraient intervenir automatiquement si les délinquants ne payaient pas.

L'Administration communale d'Auderghem vient de faire un pas dans ce sens en demandant à la population, de lui apporter son bienveillant concours et de signaler, à la police, les actes de mauvais gré dont elle serait témoin.

Cette innovation peut paraître contraire à nos usages, parce qu'on l'appellera « délation ». Mais la plupart des habitants ont trouvé cela juste.

Seulement, marcheront-ils ?

Le capitaine honoraire du Génie, F. Cerfont.

Une nouvelle tenue, s.v.p.

et le solde de notre indemnité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Entrés au service actif le 3 janvier 1938, au Régiment Cycliste Frontière, nous devons être libérés le 2 juin 1939. Huit jours de la date de notre envoi en congé illimité, un ordre émanant du ministère de la Défense nationale, nous maintient sous les armes jusqu'à nouvel ordre, en raison de la situation internationale.

Nous avons accepté sans trop de récriminations cette situation imprévue que l'on exigeait de nous, escomptant pendant avoir des compensations que nous étions en droit d'exiger.

Pour l'instant nos familles perçoivent, par l'intervention des administrations communales, la minime somme de 10 francs par jour, somme que la plupart d'entre elles n'ont jamais perçue. Nous estimons que cette indem-



ADELBODEN

(Suisse)

OBERLAND

BERNOIS

1,400 m. s/m.

SPORTS

JOIE et

SANTE



Climat excellent - Piscine en plein air
Culture physique - Tennis - Excursions
et promenades - Flore alpestre.

Demandez prospectus au Bureau Officiel
de Renseignements d'Adelboden et à
toutes les agences de voyages.



Grand Hotel Vereina

KLOSTERS

LA STATION PREFEREE DE LA BONNE SOCIETE BELGE. SEJOUR D'ETE AGREABLE AU MILIEU DE VASTES FORETS DE PINS. PISCINE AVEC CHAUFFAGE ELECTRIQUE. TENNIS. EXCURSIONS DANS LA MONTAGNE. PROMENADES FACILES. CONFORT MODERNE ET SERVICE SOIGNE. PRIX MODERES. DEMANDEZ PROSPECTUS. TH. HEW, PROPRIETAIRES.

THUSIS

VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE, SITUÉE DANS L'HISTORIQUE VALLEE DE DOMLECH, RICHE EN MANOIRS. CARREFOUR DES ROUTES ALPINES A TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONNS HOTELS. PENSION DE 7 A 12 FRANCS. PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIATIVE DE THUSIS.

nité est trop dérisoire par rapport au salaire que nous aurions normalement obtenu dans la vie civile.

D'autre part, nos tenues sont dans un état lamentable; nous sommes honteux de nous montrer en ville, tant elles sont usées et rapiécées. Si au cours de nos congés, nous nous mettons en civil, et que par malheur nos chefs nous rencontrent, une punition de 6 à 8 jours d'arrêts nous attend à notre rentrée à la caserne. Ne pourrait-on pas nous fournir une nouvelle tenue afin d'être un peu plus digne de notre qualité de soldat belge ?

Une autre réclamation concerne l'indemnité de milice. Nous avons perçu pendant les cinq derniers mois de notre terme de service actif normal 200 francs par mois; le restant de la somme qui nous était due, soit 1,500 francs, devait nous être payée endéans les 15 jours qui suivaient celui de notre envoi en congé illimité, c'est-à-dire au plus tard pour le 17 juin 1939.

Le Gouvernement estime qu'il serait dangereux de placer en nos mains 1,500 francs, pendant notre maintien sous les armes. En attendant, les intérêts produits par cette somme passent entre les mains du Gouvernement à qui ils ne reviennent certainement pas.

La plupart d'entre nous, en prévision de leur rentrée dans la vie civile, s'étaient remontés une garde-robe (vêtements, lingerie, etc.), comptant payer ces achats avec le

solde de leur indemnité de milice. Pour le moment, ils doivent des sommes pour lesquelles ils ne sont pas en mesure de se libérer. Ne pourrait-on remédier à tout cela ?

*Les miliciens maintenus et mécontents
du régiment cycliste frontière.*

L'histoire des « Juges Intègres »

Est-ce la bonne version ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Qu'est-ce donc que cette nouvelle version, magnifique-ment inédite, de la disparition des « Juges Intègres », que vous donnez dans votre dernier numéro ? Il n'y a pas bien longtemps, vous en publiez une toute différente qui ne vous valut ni procès, ni droit de réponse, ni protestation d'aucune sorte et qui, si elle est beaucoup moins romanesque et beaucoup plus simple est l'expression exacte de la vérité et de la mentalité de Messieurs les chanoines de Saint-Bavon.

Vous racontez aujourd'hui que pour rentrer en possession de la face postérieure du panneau, l'évêché de Gand s'est dégraissé de 25,000 francs. Plut au ciel qu'il ait délié les cordons de sa bourse, l'évêché. Le polyptyque serait aujourd'hui reconstitué dans son intégralité. Mais l'évêché n'a pas voulu lâcher un sou, même papier. S'il est très près de sa petite monnaie, l'évêché, il n'en est pas à un panneau près.

Il n'y eut ni « chauffeur de taxi porteur d'un journal » qui s'encadrerait exactement dans la découpe jointe, il n'y eut « pas de monsieur correctement vêtu et bien affable qui vint échanger la face postérieure du tableau » contre 25,000 balles après avoir donné le signe de reconnaissance. Il n'y eut pas de curé anversoïis mêlé à cette affaire. Il y eut ceci : quarante-huit heures après le départ des « Juges », le chanoine chargé de leur garde recevait une lettre, tapée à la machine disant en substance : « C'est moi qui possède le panneau. S'il vous intéresse de le retrouver, faites-le moi savoir en insérant, dans tel journal la petite annonce suivante. Si vous prévenez la police, il n'y a plus rien de fait ». On s'empressa naturellement d'alerter la police qui conseilla de publier l'annonce. Peu après, nouvelle lettre : « Mon prix est de deux cents cinquante mille francs. Pour vous prouver que je suis bien en possession du panneau, vous trouverez ci-joint un bulletin de dépôt de la consigne de la Gare du Nord à Bruxelles. Contre présentation de ce bulletin, on vous remettra un paquet contenant la moitié du panneau. Encore une fois, si vous alertez la police vous n'aurez jamais l'autre face ».

Le parquet, prévenu, se fit fort de mettre la main et sur le panneau et sur le voleur. Il organisa une descente de police à grand fracas à la gare du Nord pour saisir le colis annoncé.

Et ainsi les chanoines de Saint-Bavon rentrèrent-ils en possession du Saint-Jean-Baptiste. Mais le lendemain, ils recevaient une nouvelle lettre : « Vous avez prévenu la police, c'est fini ». Et c'était en effet fini, car à quelque temps de là, une rupture d'anévrisme envoyait dans un monde meilleur un brave homme de démocrate chrétien militant de son parti, flammingant comme il se doit, ancien bedaud, un type très bien, au domicile duquel on découvrit et les doubles des lettres écrites aux chanoines et la machine à écrire qui avait servi à les taper mais où on n'y trouva pas les « Juges Intègres ». Le type avait tenu parole, et le chef-d'œuvre des frères van Eyck est à jamais mutilé parce que Messieurs les Chanoines, qui s'en foutent d'ailleurs éperdument, n'ont pas fait ce qui s'imposait logiquement : d'abord payer, pour rentrer à tout prix en possession du panneau, ensuite essayer de mettre la main sur le voleur et sur leur galette. L'un d'eux et non des moindres a déclaré qu'il était contraire à sa dignité de se prêter aux exigences d'un maître-chanteur. Sa dignité est sauve mais le panneau est perdu. Qu'est-ce que vous voulez qu'ils leur fasse ? Leurs prédécesseurs les avaient déjà vendus pour quelques milliers de francs.

H.



A. MAGNE

CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!

Et vous ? pourquoi ne seriez vous pas aussi bien coiffé que lui ? Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, et leur donne un aspect net et propre car il ne contient pas de gomme, de plus il élimine les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Les naturalisations

Une mise au point de M. H. de la Barre d'Erquelinnes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu dans le numéro du « Pourquoi Pas ? », du 14 juillet, sous le titre « Les nouveaux », l'article que vous consacrez aux naturalisations et dans lequel vous me citez.

Cet article renferme des inexactitudes.

Il est vrai qu'au nom de la Commission des Naturalisations, j'ai insisté pour que le Sénat n'ajournât pas sa décision sur les demandes de naturalisation qui avaient fait l'objet d'un rapport favorable de la Commission.

Il y a parmi celles-ci des cas intéressants, dont il est utile de retarder la solution.

Mais cela ne signifie nullement que j'ai demandé au Sénat de se prononcer sur « toutes » les demandes de naturalisation que la Chambre nous avait transmises.

Car, il y a un certain nombre de demandes qui ont fait l'objet d'un vote défavorable en commission et pour d'autres demandes la commission a estimé qu'il y avait lieu d'ajourner la solution parce qu'elle paraissait prématurée ou parce qu'elle nécessitait un supplément d'enquête.

Toutes ces demandes-là n'ont pas été soumises au vote du Sénat; elles ne le seront que plus tard lorsque les rapporteurs, ayant eu tout le temps de réunir tous les éléments d'appréciation, pourront présenter au Sénat un rapport détaillé sur chaque cas.

Il est donc tout à fait inexact d'écrire que le Sénat n'a eu l'élémentaire souci d'examiner minutieusement les dossiers des intéressés et que, suivant ma proposition contraire, il a voté les yeux fermés.

C'est précisément parce que la Commission des Naturalisations a le plus haut souci de n'accorder le droit de cité aux étrangers qu'à bon escient, qu'elle a pris soin de ne remettre au vote du Sénat que les demandes qui avaient obtenu un vote favorable en commission et de retenir tous les cas qui lui paraissaient douteux ou pas intéressants.

Le nombre de ceux-ci représentent environ 10 p.c. de l'ensemble des naturalisations accordées par la Chambre. Il est donc excessif d'écrire que la Haute Assemblée ne sera bientôt plus qu'une chambre d'entérinement.

J'ai cru utile de vous donner ces quelques précisions parce que je ne veux pas qu'au moment où l'opinion publique demande que le Parlement se montre très circonspect en matière de naturalisation, vos lecteurs puissent croire que le Sénat s'est montré inférieur à sa tâche. Je compte donc sur votre loyauté pour leur faire connaître ma réponse à votre article.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Comte H. de la Barre d'Erquelinnes,
Président de la Commission des Naturalisations.

Notre-Dame de Hal

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En cours d'une excursion en autocar, il m'a été donné de faire une halte à Hal et de visiter son église célèbre.

Quelle ne fut pas ma surprise en constatant que les trésors artistiques constitués par vingt-sept tableaux, dont certains datent du XVe siècle, et une grande tapisserie, se trouvent avec le « kotje à boulets » sous un porche non éclairé et dans les coins duquel on entasse du matériel : bancs, chaises, etc.

Ces vingt-sept tableaux, relatant des sauvetages miraculeux, cinq ont déjà perdu la guirlande inférieure qui avait l'explication du prétendu miracle.

Cette regrettable incurie des gens chargés de la garde des Trésors, proviendrait selon ce qu'on chuchote, du fait que les légendes des dits tableaux sont en français exclusivement.

Il paraît que les textes perdus n'avaient pas été recopiés en secrétariat, ce serait un comble.

C'est-à-dire que les trésors de nos églises, comme ceux de nos villes ou de nos hôtels de ville ne doivent pas faire l'objet



Grindelwald Hôtel BELVEDERE

SITUATION IDEALE - DE GRANDES TERRASSES - BEAU JARDIN - TENNIS - TERRAINS DE JEU - PISCINE PENSION A PARTIR DE FR. 11.50 REDUCTIONS avant et après saison.

J. Hauser, Propr

Gurnigel BAINS
OBERLAND BERNOIS 1159 m.s.m.

GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE REPUTEE. SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES. — ORCHESTRE. — TENNIS. — PISCINE EN PLEIN AIR. — FORETS. — EXCURSIONS. — CULTURE PHYSIQUE. — GARAGES. — ARRANGEMENTS POUR TOUTS DESIRS. RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION: H. KREBS.

CURE D'AIR ET DE REPOS

Séjour idéal d'été	TARIF MINIMUM :
Grand Hotel, et	
Righi Vaudois	12.—
Hôtel Victoria	12.—
Hôtel Bellevue	11.—
Hôtel des Alpes	9.—
Hôtel de Glion	7.—
Hôtel Placida	7.—

GLION
SUR MONTREUX
LAC LEMAN
Altitude 700 m.

VAL MONT et LA COLLINE
Cliniques diététique
et physiothérapique

A 20 min. de Montreux-Plage

ABONNEMENTS GENERAUX chem. de fer locaux

KLOSTERS GRISONS

HOTEL DE SPORT SILVRETTA

MAISON DE PREMIER ORDRE, AVEC GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR ENFANTS. PISCINE CHAUFFEE.

PROSPECTUS PAR L. MEISER.

d'inventaires soigneusement conservés par ceux qui en ont la charge et qui devraient en être responsables devant la communauté?

Mon cher « Pourquoi Pas? », je vous pose la question, drapé dans ma dignité offensée de membre moyen du peuple souverain qui s'avance en grognant!!!

Impression d'Allemagne

Voici, sur les choses d'Allemagne, une mise au point qui, enfin, ne sent pas plus la propagande que le parti pris. Elle est signée, d'ailleurs.

Mon cher Pourquoi Pas?

Depuis quelques semaines, je suis, dans votre honoré périodique, la campagne entamée par vos lecteurs au sujet de l'Allemagne actuelle, sous les titres « Plus de canons que de beurre »; « L'Allemagne paradis terrestre », etc.

Quelqu'un de « mieux placé » que vos collaborateurs précédents — j'ai des amis, de la famille, en Allemagne; ma femme et mes fils en reviennent — peut-il essayer de mettre les choses au point?

Croyez que chacun, jusqu'à présent, a un peu « charrié ». L'Allemagne est loin d'être un paradis terrestre; mais il ne faut pas oublier que les Allemands sont habitués à être disciplinés et qu'ils se plient beaucoup plus facilement que nous à certaines restrictions; il fut un moment où ils étaient rationnés pour le beurre; mais il paraît que, depuis le traité qu'ils viennent de conclure avec le Danemark, ils sont beaucoup mieux lotis. Des œufs, de la viande, ils en ont autant qu'ils veulent! Et si, dans les restaurants, ils ne peuvent prendre qu'un plat, rien ne les empêche, en sortant de l'un de ceux-ci, et s'ils ont encore faim, d'aller continuer leur repas dans un autre établissement.

Ma femme a passé douze jours là-bas, dans la famille; rien, mais absolument rien ne lui a manqué; elle avait exactement ce qu'elle avait ici, chez nous!

Des fruits, il n'y en a jamais eu autant que cette année et chacun fait d'abondantes conserves pour l'hiver: cela est d'ailleurs une habitude dans les pays rhénans.

Tout ceci — certains produits étant fort chers — ne veut pas dire que les Rhénans vivent dans l'abondance; mais, il faut se méfier de certains bruits fantaisistes que des gens font circuler et qui ne répondent qu'à un espoir qu'ils voudraient voir réaliser: on trouve de tout là-bas, mais pas toujours bon marché, ni en quantité. Mais le rationnement à proprement parler et organisé n'existe nullement.

Comment peut-on aussi écrire « Les enfants dénoncent à la Gestapo les parents... »? Ne prenons pas les Allemands pour des saints, mais n'exagérons quand même en rien!

Et ne considérons surtout pas les Rhénans comme les autres Allemands: si on avait laissé se créer la République rhénane, nous ne serions pas où nous en sommes; mais ceci est naturellement de l'histoire ancienne. J'ai de la famille là-bas: jamais, sous le temps de l'Empire, je n'ai vu, chez aucun membre de ma famille, un portrait de Guillaume II ou d'un membre de sa famille; actuellement encore: jamais et nulle part un portrait de Hitler, mais, bien entendu — il faut prendre des précautions — et ne pas avoir l'air d'être ennemi du régime!

Ne croyez pas, cependant, que je ne veux que louer le régime actuel, ni même la situation!

Voici d'ailleurs un cas qui vous prouvera le contraire.

Je connais une personne, propriétaire d'une maison de rapport; elle loue des chambres garnies à raison de 15, 20, 25 et 30 marks par mois; après une dénonciation, elle a reçu, il y a trois mois, la visite du « führer aux habitations » qui l'a obligée, sous peine d'amende, à remettre ses chambres à neuf et l'a condamnée à réduire tous ses loyers de 5 marks, soit 10, 15, 20 et 25 marks; elle en est tombée malade, car elle n'avait pas le premier pfennig pour faire effectuer ce travail; elle est allée trouver le bourgmestre pour plaider sa cause et, ne pouvant obtenir gain de cause, elle lui a proposé de lui faire cadeau de sa maison; cela lui a été refusé en disant: « Vous conserverez votre maison en votre nom, vous y effectuerez les travaux nécessaires et réduirez les loyers comme convenu. Sinon, vous irez dans un camp! »

Résultat: elle est tombée malade, a été conduite à l'hôpital et se meurt actuellement.

Voilà des procédés bien allemands!

Mais dans les cafés, les restaurants, croyez-moi, l'argent coule à flots. Les bars ne désemplissent pas un instant de toute la nuit et je connais certaines personnes qui viennent de se marier et qui ont donné des fêtes, à l'occasion de leurs noces, comme on n'en rencontre pas chez nous.

Malheureusement, je suis sûr que si je devais vous le décrire, ni vos lecteurs, ni vous-même ne voudriez me croire.

Je vais recevoir, dans un mois, la visite d'une de mes belles-sœurs et je vous donnerai des renseignements sur cette époque-là. Peut-être vous intéresseront-ils.

X.

La visite de M. Lebrun

Pas un drapeau en gare de Charleroi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le très sympathique Président de la République a été accueilli avec enthousiasme à Liège. Rien d'étonnant, cela. Mais permettez-moi de vous faire part de la désagréable surprise que j'ai eue le matin du 19 juillet en arrivant à la gare de Charleroi-Sud. Savez-vous que pas un seul drapeau français (ni belge, d'ailleurs) n'évoquait le passage de M. Lebrun dans la première ville belge importante sur le parcours du convoi présidentiel?

J'ignore tout des instructions et du protocole qui fixent les jours où le drapeau doit être officiellement hissé, mais sont-ils rigides au point que les fonctionnaires de province n'osent prendre l'initiative de pavoiser dans les occasions telles que celle que je signale?

Via Tchapia.

West-il?

Le seul!

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

AJAX

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Tél.: 12.43.69

LE SEUL

équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement



*En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!*

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO
et le GRAND FORMAT
OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

**Le coût d'un ingénieur
« vlaamschgezind »**

Peut-on savoir?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

D'après les communiqués aux journaux, voici le nombre d'ingénieurs qui ont été diplômés en juin 1939 par l'Université de Gand :

Ingénieurs civils-architectes; régime flamand : deux — régime français : deux.

Ingénieur chimiste civil : un.

Il ne faut pas y ajouter deux diplômés complémentaires, accordés à des élèves déjà antérieurement diplômés.

Ces chiffres sont-ils exacts?

Dans l'affirmative, peut-on savoir quel est le budget des écoles techniques de l'Université de Gand?

En divisant ce chiffre par cinq, on saura ce que coûte l'Etat la formation d'un ingénieur gantois.

En le divisant par trois, on saura ce que coûte un ingénieur « vlaamschgezind ». Cordialement à vous.

H. M.

Une nuit à belle étoile

à cause de la S.N.C.F.B.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Me trouvant le 20 juillet dernier à Lille et désireux de réintégrer Gand, me basant sur les indications du « Guide des Chemins de fer belges », n° 1 de l'année 1939, allant du 16 avril au 7 octobre 1939, je me rendis à la gare pour y prendre le train n° 315 partant de Lille à 20 h. 35, donnant la correspondance à Tourcoing au train n° 2575, lequel, toujours d'après le guide arrive à Mouscron à 21 h. 6 et donne la correspondance au train n° 729 partant de Mouscron à 21 h. 12 pour arriver à Gand à 22 h. A Lille, il me fut répondu que le train n° 315 susdit ne roulait que jusqu'à Tourcoing. Je fus donc obligé de rester à « Lille », d'y passer la nuit et de partir le lendemain matin pour Gand avec le bloc Lille-Anvers.

Sur la page blanche n° 1, « Renseignements », en N. B., la S.N.C.F.B. a beau mentionner qu'elle décline toute responsabilité quant aux modifications qui pourraient être apportées au guide, des modifications de ce genre peuvent causer de graves préjudices aux voyageurs. Surtout sur une ligne de cette importance.

Qu'en pense M. Bomans?

D. B.

Rappels et indemnités

Deux petites questions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les miliciens de la classe 1938 maintenus momentanément sous les armes bénéficieront d'une indemnité mensuelle de 500 francs.

D'accord. Normal.

Pourquoi, dès lors, les « anciens », rappelés au même titre, ne touchent-ils que la solde ridicule de 30 centimes? Il semblerait pourtant que le cas des derniers présente plus d'intérêt que celui des jeunes soldats maintenus au front. Ceux-ci sont célibataires, tandis que ceux-là ont généralement charge de famille et il est flagrant que le préjudice causé par l'abandon — même momentané — d'une situation à 30 ou 35 ans, n'est pas comparable à celui qui résulte d'un manque-à-gagner à 20 ans.

Il n'est évidemment pas question, dans ce qui précède, de l'allocation de 8 francs (plus 3 fr. 50 par enfant), accordée aux rappelés mariés pour l'entretien de leur famille, mais l'indemnité ne s'appliquant pas au soldat lui-même. En ce propos, on serait heureux de connaître comment il est procédé pour vivre avec 8 francs par jour : logement, nourriture, habillement et divers. Merci d'avance pour le tuyau.

R.-J. D.

Des livres pour nos soldats

D'ici quelques jours, une bonne quarantaine de colis seront, une fois de plus, expédiés dans toutes les directions. Et déjà notre stock se reconstitue. Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :



— De M. A. Deridder, Schaerbeek, un tas de « Marie-Claire ».

— De M. Georges Surlemont, Bruxelles, un gros envoi de livres d'histoire et de géographie, de volumes scientifiques et un beau lot de cadres.

— D'anonyme, Malmédy, un énorme coffre bourré de livres et de revues illustrées belges et étrangères.

— De Bruxelles-Copie, un tas de « Gringoire ».

— D'anonyme, Bruxelles, un rouleau de « Match ».

— D'anonyme, Uccle, un gros paquet d'hebdomadaires illustrés.

— De M. Omer Decré, pitote du 9e, un paquet de romans « pour ceux du Fort de Boncelles ».

— D'anonyme, Bruxelles, une vingtaine de livres et des illustrés.

— De M. Berteaux et ses enfants, Bruxelles, deux gros paquets de romans et de livres scientifiques.

— De J.V. Bruxelles, un paquet de « Bonnes Soirées » pour les Ardennais.

— Anonyme, Bruxelles, un gros colis d'« Illustrations » et de « Bonnes Soirées ».

— De la part de Nemo, Bruxelles, pour une des garnisons de la ligne « Maginot » belge, un gros paquet d'illustrés.

— De M. Vansteenwegen, Bruxelles, des livres et un tas d'illustrés.

— Anonyme, Bruxelles, une quinzaine de romans.

Merci à tous!

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Il se passe actuellement en Belgique des mystères à peu près insondables. Ainsi, par exemple, comment peut-on comprendre que la plupart des médicaments français sont vendus en Belgique à plus du double de leur prix de vente en France, alors que les droits de douane ne s'élèvent qu'à 12 p. c. Exemple : tel médicament est vendu en France fr. fr. 14.30, c'est-à-dire fr. belges 11.45 seulement. Les droits

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

SIEGES :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

de douane s'élèvent à fr. belges 2.80. Or, il est vendu ici plus du double. Qui peut m'expliquer? — *Vieux lecteur assidu, G. L.*

— 21 juillet!... Le drapeau national est hissé à tous les bâtiments publics. On nous signale cependant et on voudrait connaître les raisons pour lesquelles le receveur du bureau des « posterijen », situé au coin de la rue de la Paix, à Berchem, n'a pas cru devoir arborer l'emblème tricolore. L'autorité supérieure est-elle au courant? — *G. V., Berchem.*

— Je suis né en Belgique et de parents belges, j'ai fait tous mes devoirs de bon belge, le service militaire, mes périodes de rappel au camp et le P. P. R. 1939. Pendant ces périodes troublées, je me demande ce que deviendraient mon commerce et ma femme en cas d'un nouveau rappel, mais plus prolongé. Je ne pense pas que ma femme pourrait vivre de l'aumône que le gouvernement lui accorderait largement. En ce qui concerne le commerce que j'exploite, il est clair que mon magasin serait fermé. Or, en revenant de la garde aux frontières, je suis certain que la concurrence des non rappelables ou des immigrés israélites (provisoirement, dit le gouvernement) auront tôt fait d'anéantir le commerce que j'exploite, et m'auront également enlevé ma clientèle. Vu ces raisons s'appliquant à tous les rappelables, je ne trouverais que juste que le gouvernement impose une bonne taxe sur les non rappelables et sur les commerçants étrangers, qui, eux non plus, ne sont pas rappelables. — *S. P., Gand.*

— « De grâce, que l'armée ne soit pas un pis-aller ni un refuge », s'écrie, avec juste raison, un ancien, dans votre numéro 1303, page 2452.

Ne vous semble-t-il pas que, pour éviter ce pis-aller, on devrait d'abord procéder au recrutement exceptionnel de sous-lieutenants parmi les C. S. L. R. d'artillerie rengagés? Parmi ceux-là, qui n'ont pas reculé devant la « dégradation », ou plutôt la « rétrogradation » pour continuer à servir dans l'armée. Car, terminant le service comme adjoints, ils ont dû voiler les étoiles pour recoudre le petit galon de maréchal des logis, afin de rester sous les drapeaux. En donnant donc à ceux-là toutes les facilités pour devenir officiers, le M. D. N. est certain de ne pas transformer son armée en « refuge ». — *L'un et l'autre.*

— Le défilé militaire et civil qui eut lieu le 21 nous montre le bon patriotisme du peuple. La foule belge ne demande qu'à s'associer à de pareilles manifestations; par malheur les dirigeants ne s'en préoccupent pas assez. Les divisions existantes, se désagrègeraient d'elles-mêmes, si le patriotisme était plus exalté. Qu'attend-on pour subjugué cette foule, déjà sincère et loyale, qui deviendrait, alors ardente? — *Un Belge jeune souche.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il donner la description de l'uniforme officiel des traqueurs de doryphores, fonctionnaires attachés au ministère de l'Agriculture. J'ai rencontré dans les Flandres, des gardes habillés de vert et de rouge et dotés d'une matraque; seraient-ce les traqueurs en question ou bien ont-ils, comme on me l'assure, l'uniforme de pompiers d'Eupen, avec un casque, si pas à pointe, du moins à boule. Il serait temps, je pense, de faire cesser l'équivoque qui ne peut que nuire à la considération que nous devons aux traqueurs en question. — *C. D., Bruz.*

— J'ai le plaisir de vous faire savoir que, pour répondre au désir de votre correspondant, que vous publiez dans votre numéro du 14 courant, le train 524 de Liège, 23 h. 3 à Hebesthal, a été renforcé d'une voiture. — *Bomans, chef de service de presse.*

— On organise des fêtes pour des œuvres, soit : pour les aveugles, les enfants débiles, les estropiés, caisse des veuves et orphelins, caisse d'artistes, etc., etc.; mais jamais à grand jamais, aucune n'a en vue de remplir les caisses des pauvres employés et vieillards. Qui donc y songera? — *J. M.*

— Il est entendu dans les « hautes » sphères qu'Arlon est un trou peu intéressant, et partant, le discours que vient de prononcer son bourgmestre n'aura pas le retentissement de celui de Neujean à Liège. Mais il est symptomatique de l'opinion des Luxembourgeois, « complètement » abandonnés malgré les soi-disant démentis du pauvre général Dent. Les Arlonais et tous les Luxembourgeois sont dégoûtés.

vous saviez seulement la moitié de ce qui s'est passé ici en septembre — toute la frontière était abandonnée, dès le 1^{er} « avant » le P.P.R. — tout Bruxelles ferait dans ses valises. Mais les officiers de réserve, eux aussi, doivent se faire. Alors... — J. K.

— Je vous envoie ci-joint une liste prise dans le « Soir » du 24 juillet et donnant les résultats des examens de l'I.S.C.A. d'Anvers. Sur 47 élèves de la section française, je relève 32 noms qui sonnent bien de chez nous, comme vous pouvez vous en apercevoir. Je ne suis pas particulièrement xénophile, mais quand je pense à l'inflation d'intellectuels que nous avons déjà et que je constate que sur ces 32 étrangers, il y en aura certainement au minimum 30 qui s'établiront chez nous, j'estime qu'« il y a de l'abus », suivant l'expression consacrée. — Dr Le G., fidèle lecteur ».

???

Timbrologie.

Nous avons expédié cette semaine un grand nombre de lettres, entre autres, une enveloppe copieusement garnie de timbres. Sana Jos. Lemaire, à Tombeek. D'autre part, nos invades ont largement puisé dans notre coffre à timbres courants. Rappelons à ce propos qu'on peut nous envoyer n'importe quelles vignettes, même les plus ordinaires, elles valent toujours des amateurs.

Et puisque nous en sommes à rafraîchir la mémoire de nos philatélistes, répétons que certaines enveloppes nous reviennent avec la mention « parti sans laisser d'adresse ». Pourquoi ne pas nous avertir quand on déménage ? Pourquoi ne pas nous dire qu'on a quitté le sana ou l'hôtel ?

Nous avons reçu quelques demandes de timbres. On nous demande quelles sont les conditions à remplir pour faire partie de notre cercle, disons-le une fois de plus : nos distributions s'adressent aux enfants pas trop bien lotis, aux petits malades, aux invalides. Nous n'avons pas la prétention de fournir des collections de pièces rarissimes et nous ne pratiquons pas les échanges.

Nous fidèles « A. Z. » et « Tony Vandergoten » nous ont envoyé, l'une des timbres hongrois, australiens et belges, l'autre des timbres divers soigneusement classés. Un merci particulièrement amical.

Merci également à « L. V. » qui nous a fait un bel envoi.

???

Philanthropie.

— Un de vos lecteurs gantois m'a conseillé de m'adresser à « Pourquoi Pas ? » Ma femme, âgée de 76 ans, s'étant cassé le pied droit à la suite d'une chute, est depuis plusieurs mois dans l'impossibilité de sortir. Comme elle est encore en excellente santé, cela nous chagrine beaucoup moi et l'autre. Si vous pouviez, par un appel à vos bons lecteurs, lui procurer une chaise roulante, c'est avec plaisir que, malgré mon âge (71 ans), je la sortirais. Nous n'avons d'autres ressources que notre pension de vieillesse, ce qui ne nous permet pas l'achat d'un appareil aussi coûteux. G.G. Gand.

— Un brave homme, encore alerte et en bonne santé, se trouve, après une série d'avatars, seul, sans ressources et dans une situation à l'âge de 60 ans. Il est venu nous supplier de lui trouver un gagne-pain. D'excellente éducation, il pratique la comptabilité, la dactylographie et possède le permis belge de conduire.

— Pour sauvegarder l'honneur, un excellent garçon dut quitter son service militaire. Il est déjà père d'un charmant bébé dont il raffole. Mais l'idylle s'est assombrée, car il n'a pu réintégrer le poste de placier d'antennes d'électricien qu'il avait occupé pendant 18 mois, et doit attendre jusqu'à l'année prochaine avant que la chance d'une place vacante se présente. N'y aurait-il personne qui puisse s'intéresser au sort de ce gentil ménage ? Le père n'importe quoi pour pouvoir nourrir son petit. Il sait conduire une auto et l'entretenir. D.R. Brux.

— Je reçois ce matin votre lettre, ainsi que votre chèque n° 365 francs. Je ne sais comment vous remercier, mais, les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » et celui qui a eu l'amabilité de vous signaler ma situation. Vraiment, je suis ému de tant de générosité et ne sais vous clamer ma

reconnaissance et celle des miens que par un seul mot: « Merci », mais je puis vous assurer qu'il vient du fond de quatre cœurs. Voulez-vous être assez bons pour être mon interprète auprès de vos généreux lecteurs et leur dire mon émotion et ma gratitude. Je vous remercie également pour vos vœux au sujet de la santé de ma femme. Sa maladie suit son cours normal, mais elle ne pourra pas rentrer avant le début du mois prochain.

Nous déferons au désir exprimé par notre protégé en reproduisant l'essentiel de sa lettre. Nos lecteurs auront deviné qu'il s'agit de la malheureuse famille d'Uccle à laquelle ils se sont intéressés avec tant d'élan. Nous lui ferons parvenir après le 15 août les nombreux envois de linges et objets de layette que nous avons reçus.

— H. G., un lecteur désargenté, atteint d'un mal terrible et incurable, donne pour les bibliothèques des soldats une série de livres et revues. Il nous demande à son tour un petit service. Oyez : « Je possède une grammaire française, par L. Chavignaud, entièrement mise en vers, éditée à Paris en 1852 (livre cartonné en bon état, original et curieux). Pour un amateur, cela vaut bien ce que je voudrais en obtenir en échange : un... pardessus usagé, mais encore mettable, à défaut une gabardine ou même un « falzar » (taille moyenne). La crise, la maladie surtout... je ne suis pas fier, fier d'en arriver là ! Mais je suis seul et à quarante ans, ma vie est finie ! Je désire donc simplement que vous m'aidiez à procéder à un échange et je me contenterai de ce que j'obtiendrai éventuellement.

— Nous avons reçu :

Le Petit Horloger, 5 fr. ; A. F. Flaminne, 20 fr. ; J.M. pour F.V., 25 fr. ; H.M., 20 fr. ; M. St-Gilles, 5 fr. ; Mme G. Anvers, un colis rempli d'objets pour layette ; E.B. Malmédy, une malle contenant, outre les livres mentionnés d'autre part, du linge de femme, un veston, deux complets veston, imperméable, chapeaux, cravates, chandail et chaussures ; O.D. Ixelles, un magnifique ballot contenant quantité d'objets de layette et de vêtements pour bébés ; anonyme « Rotonde », un autre gros colis contenant entre autre : un manteau, deux vestes, des pull-over et écharpes, des jupes, une couverture et une courtpeinte ; R.C. Anvers, un planlexique pour F.B. (encore un exaucé !). Voilà une bien belle récolte. A notre tour, nous ne savons plus comment remercier tout le monde...



Attention!...

VOTRE POIDS AUGMENTE

Les quelques kilos que vous avez gagnés ces derniers temps non seulement compromettent votre ligne mais, chose beaucoup plus grave, nuisent à votre santé.

Pour conserver la santé, normalisez votre poids en ayant recours à OBESTINASE, traitement sérieux et bien connu agissant progressivement et sans danger.

OBESTINASE régularise les fonctions glandulaires et provoque l'élimination des graisses superflues.

Vous trouverez OBESTINASE dans toutes les Pharmacies en formule féminine et masculine à 25 frs la boîte.

OBESTINASE



De *Pourquoi Pas?* 14 juillet, page 2303, 2^e col.:

Pour avoir écrit que lord Rothermere était vendu aux juifs, Oswald Mosley, le chef des fascistes anglais, a été condamné à un million quatre cent mille francs de dommages-intérêts... Soit cent mille livres!

La livre à 14 francs...! Dévaluation clandestine?

???

De *Pourquoi Pas?*, du 21 juillet 1939, page 2383: « Aurcns-nous la guerre »:

La situation générale ne s'est pas empirée...

Du verbe nouveau: s'empirer!

???

Du *Soir* du 19 juillet:

Il a versé, toute la journée d'hier.

Qui a versé?... Et quoi?...

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrit M^r B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

Du *Soir* du 18 juillet:

Une photo nous montre la reine Mary visitant, a Shorncliffe, dit la légende, un camp de jeunes rappelés. Or, en fait de rappelés, il n'y a que de petites filles de trois à cinq ans agitant de petits drapelets.

Les pendrait-on si jeunes, vraiment. Et pour le service féminin sans doute.

???

Du *Soir*, 23 juillet, 1^{re} page, cet écho sous le titre: « Pélerinage princier »:

Les princesses Joséphine et Henriette de Belgique, ainsi que la duchesse de Vendôme, se sont rendues à Marche-les-Dames où elles ont assisté à la messe célébrée à l'autel du rocher par le chanoine Plerard.

Après l'office, elles ont déposé des fleurs à l'endroit de l'enclos tragique où leur frère le Roi Albert trouva la mort.

Ainsi donc, le Roi Albert avait trois sœurs. Une médaille

en couque de Dinant pour le rédacteur des notices historiques du *Soir*.

???

De la *Libre Belgique*, 23 juillet:

Jeune fille, 36 ans., Ardennes, dés. ép. cath. pratiq. ayant meub. et sit. (pas de serv. de nuit). Let. sign. photo. Ecrire 6580, bureau du journal.

Une prime est offerte aux impuissants!

???

Du *Vingtième Siècle*, du 18 juillet:

... Peu après le sacrilège était cueilli par la gendarmerie de Sombreffe. Le Parquet de Namur, prévenu, a fait mettre Michaux sous mandat d'arrêt, hangar 22, à côté du Steen.

Les hangars de la Compagnie Maritime Belge dépôt cellulaire? La voilà bien la crise portuaire!

???

Du très macabre et toujours mieux renseigné, du 21 juillet:

Félicien Vervaecke a connu dans cette étape son *champ du cygne*. Dès le début du « Tour », nous avions prévu cet effondrement.

La mort au chant d'honneur!?

???

Du même, du 22 juillet, cette « physionomie » lyrique de la capitale au matin de la Fête Nationale:

Si, vendredi matin, Bruxelles était une forêt de drapeaux, les Bruxellois étaient dans la forêt de Soignes. Car, du Nord au Midi, les trams entraînaient dans la carrière et fournissaient des courses vertigineuses sur des boulevards déserts. C'est tout juste s'ils ne se dépassaient pas.

Le 21 juillet, on fait des miracles à Bruxelles. Il était possible de parcourir toute la rue Neuve en longeant le ruisseau.

... Autre plaisir rare: on peut sucer jusqu'au bout un caramél, un gros caramél mou, au milieu de la place de Monnaie, avant qu'une auto, conduite par un chauffeur nocteux, vous contourne. Ah! la bonne flânerie, à l'ombre de terrasses désertes!

A la Jonction, tout est calme, silencieux, provincial. Visiblement, on a renoncé, aujourd'hui, à joindre les deux bouts.

Sur le parvis Sainte-Gudule, il y a du monde. Nous arrivons en plein « Te Deum ». Des bouffées musicales sortent de la collégiale.

L'escorte royale, presque cuite à point, est toujours au

le, aussi étincelante. Les superbes gendarmes montent leurs chevaux de race spéciale et rarissime: produits sélectionnés l'union d'un échiquier avec un moule à gaufres...
 et y en a toute une colonne comme ça!

???

De la Gazette de Liège du 19 juillet 1939:

Cette année, la traditionnelle Revue Militaire de la Garnison de Liège aura lieu à l'Exposition Internationale de Liège. C'est sur l'Avenue de la Rive Gauche, que les troupes allemandes défilent vendredi, à 16 h. 30, après avoir été présentées en Revue par le général de Krahe, commandant de la circonscription militaire de Liège.
 anticipation!?!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en vente. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
 Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

Un reportage parlé, par M. Levy, du cortège du 21 juillet: le grand silence n'est interrompu que par un grondement tonnerre et le battement des tambours.
 le bruit, n'est-il pas vrai, n'est jamais qu'un silence interrompu!

???

Le Vaisseau de corail, roman de H. De Vere Stacpoole: certains hommes à mentalités de vautours...
 ou les vautours pensants.

???

L'Amour et la Magie, par X., page 142: Un coup sec porté à l'estomac avec le poing, et par suite un coup plus puissant avec qu'il puisse produire un résultat fatal.
 Un roman policier est toujours un peu confus...
 cardinales, etc.

???

Le Stand tragique, roman de John Rhode, traduit de l'anglais:

Un coup sec porté à l'estomac avec le poing, et par suite un coup plus puissant avec qu'il puisse produire un résultat fatal.

Un roman policier est toujours un peu confus...

???

Balthazar, d'Anatole France (56e édition, Calmann-Lévy, page 76):

Après avoir professé la philosophie avec éclat à Bordeaux, à Paris, il (le curé d'Artigues) eut pour unique héritière une pauvre crue dans le pays où il était né et où il voulait mourir.

La crue? Est-ce bien un c qu'il fallait? Ou un g? pourquoi?

???

Topaze, de Marcel Pagnol (acte IV, scène 6):

...mise. — C'est un plaisir... si je n'avais pas trouvé cinq fois porte de bois.

« Visage de bois » ferait mieux, évidemment.

???

Tante Gertrude, roman-feuilleton:

... lorsque le régisseur descendit de sa chambre, le lendemain, que la vieille Zoé l'aperçut, elle s'arrêta, putréfiée...
 elle dégoûtantel!...

???

En habitant l'Espagne, de Paul Poiret:

... me frottai les mains comme une mangouste qui va tuer un serpent...

« Les mains de la mangouste », fable.

VILLE DE LIEGE.

PENSIONNAT COMMUNAL DE DEMOISELLES

annexé au LYCEE LEONIE DE WAHA.

Education soignée - Piscine - Gymnases - Ts les Sports
 Internat accessible aux fillettes et jeunes filles
 pour tous genres d'études.

Renseignements peuvent être demandés à M. L'ECHEVIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, 117, boulevard de la Sauvenière, LIEGE.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe: CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour Toussaint, XL. — Je lis dans le Dictionnaire Historique et Géographique par De Seyn, page 52: « Meix-devant-Virton », ancienne station romaine reliée par un diverticulum dont les traces ont disparu. Ce village a été incendié par les Croates en 1636; le commandant des troupes, Jean de Weert, ayant été maltraité par un habitant, les barbares résolurent de se venger. Les habitants, effrayés, se réfugièrent dans l'église, croyant y trouver un asile assuré. Mais les troupes, après avoir barricadé les portes et les fenêtres, enveloppèrent l'église de fagots et d'énormes tas de bois auxquels ils mirent le feu et 567 habitants des deux sexes y furent brûlés vifs. De 129 maisons dont se composait la paroisse, deux seulement furent épargnées par le feu. — P. D., Ath.

— Pour E. J. 22. — Votre hypothèse au sujet de la sanctification du soleil, page 2457, est légèrement entachée d'erreur. En effet, le dimanche, que nous fêtons, est réellement la commémoration de la résurrection de N.-S. Jésus-Christ qui avait été crucifié le vendredi avant. Et au sujet du jour de repos ordonné par Dieu, en genèse II 1-3, c'est le sabbat des juifs et qu'ils célèbrent encore le samedi, donc le septième jour, et la résurrection a eu lieu le premier jour de la semaine. Ce n'est donc pas la continuation de l'observance païenne relative au soleil. — R. M., Izelles 62.

— Toujours pour H. M. et E. G. 22. — Le signe de la croix, +, date déjà de siècles avant J.-C. comme signe de la divinité; voir comme exemple bien connu les croix sur les casques des Dioscures, Castor et Pollux. Les chrétiens ont adopté ce signe, qui était connu dans tout le monde antique comme symbole du divin et ne se laissaient pas influencer par la croix comme instrument de punition, qui était formée en croix de T. En outre, ce n'est pas du tout prouvé que la croix de Herculaneum signifie le Christ. Il faut penser d'abord au héros Ixion, puni dans l'enfer. Il y avait déjà au Ier siècle après J. C. des malentendus à ce sujet (cf. Minutius Felix, Dialogue Octavius chap. 9 et 29 sq.). C'est pourquoi on ne trouve presque pas d'images de la croix ou du crucifié dans ce temps et les chrétiens se gardaient de l'abréviation IX (Ἰησοῦς Χριστός) qui pouvait être confondu avec IXϰρον et préféraient le X+P ou IXΘΥΣ (ἰχθύς). Quant à la croix gammée elle peut être constatée un peu partout où on a fait des tissages et surtout des vanneries; ce n'est probablement à son origine rien qu'un simple « ornement technique », développé par les artisans des dits métiers. D'une origine « nordique » ne peut être aucune idée. — O. E. M.

— Pour Kiloplasme. — Tous les septuagénaires, dont je suis, malheureusement, se rappelleront certainement que le

jour du sacre du tsar Nicolas II, une estrade sur laquelle un nombreux public avait pris place, s'écroula et qu'il y eut cinquante tués. On consulta une femme renommée pour ses prédictions; elle déclara : « Mauvais présage : le règne de Nicolas II finira tragiquement. » Je ne sais si c'est cela que demande votre correspondant, mais cette prédiction vaut, me semble-t-il, la peine d'être rappelée. — J. W. 25.

— Pour G. M. R. — Marie Molitor était femme d'Auguste Molitor, qui fut longtemps rédacteur de la politique étrangère à l'« Indépendance belge » et alla autrefois en Perse. Elle était belle-sœur de M. Lambert Molitor, ancien directeur général des Douanes en Perse, actuellement directeur au Ministère des Finances, à Bruxelles, et belle-sœur du général Molitor. — M. C. H.

— Pour T. 102. — Lambert, George, était un peintre anglais (1710-1765). Il brillait plus par la composition que par la facture et a particulièrement réussi dans les décors de théâtre. Joyeux compagnon, il avait fondé le Beefsteack Club. — P. D., Ath.

— Pour M. F. 17. — Nous vous conseillons de faire examiner votre tableau par un expert. Comme nous l'avons déjà dit maintes fois, il est matériellement impossible de donner un avis sur une œuvre sans l'avoir eue sous les yeux.

— Pour Br. 1 et Toussaint, XL. — J'ai les livres qui les intéressent, mais ne les vends pas. Ils sont à leur disposition pour la lecture seulement. — Le petit horloger.

— Pour A. O. 13. — Voici la référence demandée : Georges Duhamel : « Scènes de la Vie future » (Paris, « Mercure de France »). Chapitre VIII, « Royaume de la Mort », pp. 118 à 134 de la 155^e édition. — J. D.

— Pour Soldat D. W. — Il existe une école agréée de « Radiotélégraphie » et « Radiotéléphonie » subsidiée par la Ville, la Province et l'Etat, rue Willem Demol, 1, à Bruxelles. Ecole du soir; 3 ans de cours, de septembre à mai. Conditions et programme sur demande au directeur. — M. C. H.

— Pour A. M. G., Giron. — La mélodie où se trouvent les vers cités est une romance qui eut une grande vogue sous le second Empire et qui s'appelle « Aij Chiquita », son auteur est non pas Denza, mais le maestro espagnol Iradier, auteur de quelques œuvrettes du même genre. — R. de L.

— Pour O. St. van R. — Infiniment merci pour les longues et utiles instructions destinées à Michel B.

— Pour Michel B. — Nous tenons d'excellentes notes à votre disposition concernant la peinture au pistolet.

— Pour M. M. M. — Je possède une quarantaine de « Candide ». Voulez-vous me faire savoir si je peux vous les envoyer?

— Pour R. R. 13. — Nous vous remercions pour votre offre. mais P. G. A. est servi.

— Pour J. Br. — Bien reçu votre carte pour G. M. R. — Merci.

— Pour G. M. R. — Votre adresse, s. v. p.

ON DEMANDE

— Qui voudrait avoir l'obligeance de me faire une copie du « Lac », de Lamartine? Merci d'avance. C. L. 75.

— Dans le courant d'août prochain, un examen de comptable industriel sera organisé par les soins du secrétariat permanent de recrutement. Au programme figure notamment la comptabilité publique. Le détail de cette branche comprend, entre autres : Le rôle du Ministre des Finances, du Comité du Budget et des Inspecteurs des Finances; l'organisation et le rôle du Caissier de l'Etat; le contrôle du budget (administratif, judiciaire, législatif); les marchés et adjudications; cahiers généraux des charges relatifs aux entreprises de travaux et de fournitures. Je n'ai pu me procurer la moindre documentation sur ces divers points et, comme suprême ressource, je fais appel au « Coin ». — G. H. 57.

— 1) Les diverses œuvres de combats navals (1914-1918) de Paul Chack et celles en collaboration avec C. Farrère, peuvent-elles être considérées comme récits historiques de stricte exactitude?

2) J'ai étudié à l'école les « Boy's own book » de Cameron, 1^{re} et 2^e année, je désire poursuivre seul l'étude de l'anglais, quels ouvrages sont à conseiller à la suite de ceux-là? Quels autres pour l'anglais technique et commercial? — H. J. B.

— Qui pourrait me donner l'origine de l'expression : « L'histoire des grands ducs »? Merci. — J. V.

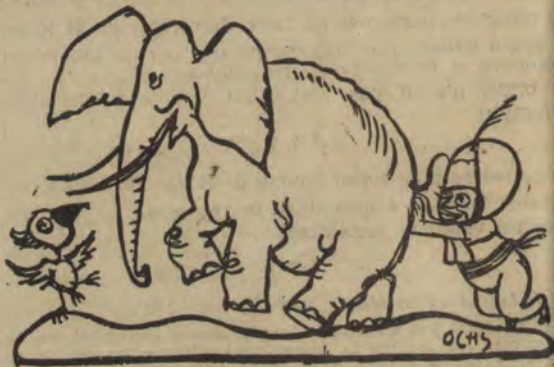
— N'y aurait-il pas un aimable lecteur qui pourrait m'écarter des modèles de tapisserie : fauteuils, gobelets, etc. et cet article étant introuvable en librairie. Merci d'avance. — C. A.

— Les peintres Simonin et Meerckaert sont-ils bien cotés? Connait-on quelques-unes de leurs œuvres? — W. 38.

— Qui voudrait me céder: Traité complet d'arboriculture fruitière, par F. Dufour. Traité pratique de culture maraîchère, par E. Stappaerts. Botanique horticole, par J. Sghers (tomes I et II)? — H. P., 13.

— Comment fabrique-t-on le produit qu'on met sur les chiffres d'une montre pour les rendre lumineux? — L., Fores.

— Je cherche « Le Flamand facile », premier cours de Ph. Tordeurs. Quelqu'un connaît-il le moyen d'apprendre rapidement cette langue? — H. D. 23.



Attrapade bruxelloise

La dame de l'avocat, accompagnée du chien Pompon s'est rendue en personne chez la boulangère, commerçante renfrognée, qui passe pour avare de sourires. Et voilà qu'elle soudain, Pompon, attiré par la pureté d'une plinthe ripolinée, leva la patte. La boulangère pâlit, verdit, vitupéra Pompon. La dame de l'avocat se fâche: bref, ça barde. Après échange de gros mots, Mme X... reçoit, le lendemain, ce lettre, que nous livrons au lecteur amateur de réflexes bruxellois:

Bruxelles, le 19 juillet 1939.

Madame,

Je suis la personne qui tient le dépôt des articles X..., R. Z.... A la suite de la scène que vous m'avez fait pour réflexion que j'avais fait, parce que votre chien avait pissé contre mon comptoir, je me permets de vous faire les remarques suivantes que vous pourrez méditer.

Je ne suis pas dame d'avocat comme vous, mais je prétends mieux éduquée que vous, car je n'emploierais pas dans des circonstances analogues, des expressions aussi vulgaires et avant de dire à quelqu'un qu'elle a une gueule vieille fille et qu'elle n'a jamais su trouver un homme, j'irais chez à qui vous parler, car, pour votre gouverne, j'ai été mariée et mère d'un fils mort dans un accident. Le commerce que je fais c'est pour gagner ma vie durement à la suite de grands revers, et je ne vois pas pourquoi parce que vous venez chez moi acheter un pain, je devrais accepter que votre chien pisse contre mon comptoir. Il y a de la honte, Madame, et votre mari doit, si vous l'ignorez, bien le savoir, qui défendent d'attenter à la propriété d'autrui, or le fait que la pisse de votre chien est un mordant pour le chrome de mon comptoir constitue une dégradation d'un objet m'appartenant, ne l'oubliez pas.

Et maintenant, je termine en vous disant que je prétends être plus fière que vous, car moi j'ai eu un mari et j'ai eu une « mère », mais je n'ai jamais eu de sales toutous.

Signé: X...

Solution du Problème N° 497

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	S	U	L	I	P	A	T	A	M
2	A	V	A	T	A	R	S		E	T	
3	I	U	L	E		E		O	S	L	O
4	A	L	E	R	O	N		L	A	C	
5	N	S		U	B	E	R	E	U	S	E
6	T	I	S	S	U		E	R	S		A
7	H	O		S	A	G	O	U	I	N	
8	E	N	S	A	I	S	I	N	E	R	
9	M		D	I	E	T	E		L	O	I
10	E	P	I	T	R	E		E	L	N	E
11		U	T			R	U	S	E	E	S

A. C.=André Chénier. — E. S.=Emile Souvestre.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 août.

Problème N° 498

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. faiblesse sénile d'esprit; 2. on s'y exerce à un sport; 3. art d'interpréter les songes; 4. pansé selon une certaine méthode; 5. adverbe — ancien royaume d'Hindoustan — initiales d'un célèbre chanteur napolitain; 6. l'eau le rend utilisable — gorge de poule — partie de l'artichaut; 7. exclamation — trois lettres de « dolomite » — agent; 8. fléau champêtre — mesure étrangère; 9. interjection — authentique un acte; 10. d'un emploi fréquent — habite la ferme — célèbre architecte athénien.

Verticalement : 1. fleuve — ile célèbre; 2. dans la mâchoire du cheval — désigne un pays; 3. amaigrissement — se rencontre au désert; 4. le propre de l'homme — quelque chose; 5. chardon — pronom; 6. lépidoptère; 7. roi d'Arménie — symbole chimique; 8. donne des couleurs — se porte par esprit de pénitence; 9. port français — concrétion; 10. publicité; 11. alerte — pronom.



Résultats du Problème N° 496

Ont envoyé la solution exacte: P. De Jonghe, Schaerbeek; Médicales pensées, Wol. Camb.; Mme L. Stroobant, Bruxelles; Pour que l'Off. Cpt. ch. cesse ses manœuvres flamantes, G. L., Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Lebre, Mainvault; Mme M. Smetryns, Gand; Deux Hutois filés à Ath; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-gathe; L. Dangre, La Bouverie; Zette, Saint-Jean d'Anly; J. Suigne, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; Après ut, Nic. a bien de droit de faire des cross, Félicien; J. P., may; A. Marquet, Stavelot; H. Doulliez, Bracquegnies; aby, si bon seuls, nous deux, sans dispute; Sus à l'Heimat-ont; Mme L. Rousseau, Ixelles; Mme F. Dewier, Water-; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Paul et Fer-nde, Saintes; F. Maillard, Hal; Génie et intuition; Scha-ankop, neveu du vieux z'oiseau des Incas; C. V. C. ju-; Escanafles; Donnez-moi du Margaux et un cross, Bai-; A. Dugnoille, Chièvres; Vè n'avième peur dè noirci vos ts, M. V. D., L. B. La Louvière; Hailliez frères, Péruwelz; istrez frères, Péruwelz; E. F., Frasnès lez-Buissenal; N.inkenbergh, Verviers; Blanche Neige chez les Roins; Vive courageux abbé Mahieu!; Mme E. Hennau, Charleroi; en le bonjour au vieux père Courtin, J. Nélis, Ixelles; ex-bagnard de « Orxa » à Walsoorden, C. W.; J. Polspoel, haerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; Lulu et Didi, Bruxel-; Coquananie, Auderghem; M. Wilmotte, Linkebeek; E.utois, Trazegnies; L. Maes, Heyst; R. De Cock, Saint-colas-Waes; Vive le G. T. C., n'est-ce pas, Zankof?; Mlle Van den Bergh, Huy; Télévision, Liège; Mme G. De ets, Anvers; G. Debuissan, Saint-Josse; M. Goche, Na-ur; Djès san tourtous à Zubu Kakèze! V. D.; J. Malarm, uxelles; Ouverture du canard, Lucy De Schepher, Waes-anster; Per... Angust oura; M. A. A. N., à Verviers; Paris-lace, Luxembourg; Le vieux z'oiseau des Incas; A. Van eedam, Ravensyde; Mme A. Ponsart, Forest; Mme M. ynnaerts, Tirlemont; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Du-nt-Lefebvre, Quevauchamps; Mme Dubois-Holvoet, Ixel-; Vochal les deux manèges essonne; Mi vochal so les des, dit P. H.; Bouboule et Léon, Anvers; Mme A. ude, Schaerbeek; E. Deltombe, Winterslag; Les jeunes iseaux des Incas, resp. au « vieux » R. M.-C. L. Basto-; E. Themelin, Géroville; Fern. Cantraine, Boitsfort; Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mlle D. Goo-ckx, Bruxelles; Jojo va aussi trav. « dedans » un bureau; ttecke n'aime pas les grosses femmes, Yet; Tonton, eloo; détective Godsdeel, Auderghem; E. Nassel, Os-ade; au peloton d'exéc. les espions, J. Huët, Brux.; Mahieu, La Louvière; le bonj. à l'ex-bagnard « olivos. ax », Walsoorden; Pet de Nonne, Denderwindeke; rue rianne, Uccle; A. Poupeye, Ste-Croix (Bruges).

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Du matin au soir

...et aussi du soir au matin, confiez votre élégance et votre confort aux bons soins de RODINA.

À votre patron, à vos clients, présentez-vous sous l'aspect de correction parfaite réalisée par les chemises sur mesure de RODINA.

Pour plaire à l'acheteur, et surtout à l'acheteuse, fiez-vous à l'attrait irrésistible d'une cravate RODINA bien nouée. Votre charme personnel s'en trouvera décuplé.

Le soir vous quitterez presque à regret la douce caresse de vos sous-vêtements RODINA pour enfiler votre pyjama de style, vrai complet d'intérieur en belle popeline soyeuse. Le pyjama portera la même étiquette RODINA.

Et, vous connaîtrez en détente le vrai confort de l'intimité dans une belle robe de chambre RODINA, élégante, correcte, séduisante aussi.

Du matin au soir et du soir au matin, confiez votre élégance, votre succès, votre confort au chemisier



Pyjamas de style
à partir de

95..

Chemises sur mesure
à partir de

49.50

Robes de chambre
à partir de

85..



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles